



**La mareschalerie de Laurent Ruse, ou sont contenuz remedes  
tressinguliers contre les maladies des chevaux: avec  
plusieurs figures de mors : en laquelle y avons adjousté un  
autre traicté de remèdes**

<https://hdl.handle.net/1874/35036>

◆ MARECHALERIE ◆



o  
et

Ratona del 5721

LA  
MARESCHALERIE  
DE LAVRENT RVSE, OV SONT  
CONTENZ REMEDES TRESSINGVLIER  
contre les maladies des cheuaux: Auec plusieurs figures de mors. 2122

En laquelle y auons adiouste vn autre traicté de remedes: le tout nouvellement reueu,  
corrige & augmente sus vn viel original.

An. 143



A PARIS,  
Chez Thomas Perier, rue saint Jacques.

M. D. LXXXIII.

AUEC PRIVILEGE DV ROY.





A ILLVSTRE ET PVISSANT SEI-  
 GNEVR LOYS DE BORDEAVX, SIEVR  
*du lieu, & d'Estouvy, &c. Gẽtilhomme ordinaire*  
*de la chambre du Roy, Capitaine de la ville*  
*& chasteau de Vire, & Enseigne de*  
*cent hommes d'armes des ordon-*  
*nances de sa Maieisté.*



ONSEIGNEVR, ie ne vous  
 fay pas ce present, pour vous  
 gratifier du liure: mais pour le  
 fauoriser de vostre nom, &  
 vous donner plustost à luy,  
 que de le vous donner. Car  
 aussi ail plus de besoin de vo-  
 stre autorité, pour estre biẽ  
 venu entre les Gentils-hom-

mes, que vous de son instruction, pour en estre admirẽ:  
 estant si accompli de tant de belles parties, que son arti-  
 fice n'y sçauoit rien adiouster, & si recogneu pour cela,  
 que vostre iugement de luy en croistra infiniment la  
 bõne opinion. Ie le vous dõne donc, à fin que toutes les  
 perfections, qui se trouueront luy manquer, soient sup-  
 plées en vous: & que pour le moins sil ne vous plaist,  
 vous soyez cause qu'il plaise aux autres. Et ne presume





# LA MARESCHALERIE

CONTENANT LES MEDECINES ET

CVRES DES CHEVAUX, AVEC PLUSIEURS

*mors de brides cy apres descripts, Composee premiere-*

*ment en Latin par Laurent Ruzé maistre Ma-*

*reschal : & depuis translaiée en langue*

*Françoise.*

*De la nature du cheual. Chapitre premier.*



Le cheual est de nature chaude & temperee: on cognoist la chaleur parce qu'il est leger, hardy, & de plus longue vie qu'autre beste. On cognoist la temperance de sa nature, par ce qu'il est docile, doux & benin à son seigneur, ou à celuy qui le nourrit.

*Quels doivent estre les estallons, & les iuments pour engendrer cheuaux Chapitre 2.*

Pource que toutes bestes ont accoustumé produire leur semblable tant en corpulence qu'en mœurs & conditions, il est necessaire eslire bons parens pour auoir bons cheuaux, car d'un bon cheual & beau s'engendrera vn beau & bon poulain, & au contraire: ainsi est-il d'une iument. Et si quelque fois le contraire aduient que le poulain ne ressemble à son parent, c'est vn cas fortuit car souuent ilz se ressemblent de corps & conditions.

*Quelles choses on doit considerer aux estallons. Chap. 3.*

Quatre choses sont à cognoistre aux parens, c'est à sçauoir la corpulence, la beauté, la couleur, & la bonté. En la cor-

3  
 pulence on doit considerer vn corps grand, large, solide, & la hauteur qu'elle soit conuenable au corps, le costé long, les cuisses grosses, longues & rondes, la poitrine grande & large, & entr'ouuerte, & tout le corps bien nerué, le pied sec ferme, avec vne corne bien caüee, & assez hautement chauffé.

*De la beauté des cheuaux. Chapitre 4.*

**O**N cognoist la beauté d'un cheual quand il a la teste petite & seiche, & que la peau soit bien ioincte aux os de la teste, l'oreille courte & poinctue comme d'un aspic, les yeux grands, non enfoncez d'as la teste, les narines ouuertes comme enflées, les machouères gresles & seiches, la bouche grande & fendue, le collong & gresse pres de la teste, le garrot aigu, droict, & bien roide, le dos court, & quasi plat, les reins ronds & comme gros, les costes & entrailles comme vn bœuf, les hanches longues & estédues, peu de crins & longs au garrot & à la queue, les croupes larges & bien charnues tant dedans que dehors, les iarretz assez grâds & secz, les cuisses courbées & grâdes, lesquelles vn bon cheual doit tenir cōme vn cerf, les iambes seiches, grosses, & fort velues, les ioinctures d'icelles grosses, non charnues, prochaines de la corne, comme celles d'un bœuf, les cornes rondes, solides & fermes. Et generalement il faut qu'un cheual ait les membres bien proportionnez au corps tant en grandeur qu'en grosseur: principalement qu'il soit bien releué, à fin qu'il faec vne grosseur à la poitrine. Finalement il faut qu'un cheual soit plus haut du derriere que deuant à la semblance d'un cerf.

*Les couleurs des cheuaux. Chapitre 5.*

**L**es couleurs d'un cheual sont celles cy, c'est à sçauoir couleur baye, couleur d'or, ou poil de vache, grison, incarnat, gris cendré, poil de cerf, rouen, cheual pommelé, blanc obscur, moucheté, tresblanc, noir, bay, brun. Apres y a des cheuaux de diuerses couleurs, principalement quand y a des taches noires meslées ou blanches, ou fauves, ou baye meslé avec gris ou autre couleur, cheual taché comme d'escume, cheual marqueté & gris brun: mais selon l'opinion de messire Iourdain, la couleur baye & blanc brun est à louer sur toutes autres. Le cheual estallon doit estre de couleur gaye, & non de diuerses couleurs comme vne pie. Toutes autres couleurs ne sont à priser, si la grandeur

grandeur du cheual, & les membres bien dispos, n'excusent la faute de la couleur.

*De la bonté du cheual. Chapitre 6.*

**L**E merite d'un cheual est en la bonté. Il aduiēt souuent qu'un cheual est laid, mal fait, de mauuaise couleur, toutesfois il se trouuera bon: & pource il sera cher, car on prend plustost vn cheual à la bonté que beauté. Si nous prenons les choses pour vtilité, la bonté est plus vtile: & pource deuez desirer plus tost vn bon cheual qu'un beau, car la bonté excuse la turpitude: combien que s'il les auoit toutes deux, en seroit meilleur. Dauantage faut noter que l'on sçait mieux discerner la bonté & l'effect d'un cheual maigre que gras, car la gresse cache beaucoup de choses. Outre autant y a à considerer es iuments que cheuaux: toutesfois la principale chose est, que les iuments ayent le corps grand, & le ventre long.

*Des signes pour cognoistre les vertuz d'un cheual.*

*Chapitre 7.*

**P**remierement faut noter, que la beauté & le defect des membres d'un cheual se discernent mieux en vn maigre qu'en vn gras. Vn cheual qui a les machoires grosses, & le col court, est de sa nature difficile à brider, & fort en bouche. Le cheual qui a la teste froide & grosse, & qui la porte pendante & pesamment, avec ce quand il a les yeux gros, & le bout des oreilles pendant & froid, à grand peine iamais pourra-il estre gary. Le cheual qui a les oreilles pendâtes & grandes, & les yeux enfoncez, est pesant, lasche & vain. Vn cheual qui a les cuisses courbées, & les iarrets gros: & quand iceux iarrets sont tournez dedans, il doit estre leger & soudain. Le cheual qui a les iarretz courbez, les cuisses grandes, les hanches courbées, est bon pour trauail, & naturellement doit bien cheminer. Si l'on tire vn cheual par la queue, d'autant qu'il est ferme, & que plus fort tire à soy sadiete queue, d'autant est il meilleur, & de grand secours à la guerre. Item tant plus le cuir qui est entre les oreilles où le crin defaut, est plus pres ioint aux os, d'autant le cheual est meilleur à la guerre. Vn cheual qui a les ioinctures des iambes pres des pieds naturellement grosses, & les

pasturons cours cōme vn beuf, de sa nature il est fort & puissant. Vn cheual qui a les costes grosses cōme vn bœuf, le ventre grād & auallé, est de grād trauail & labour. Vn cheual qui a toutes les cornes blanches, iamais ne les aura dures ne fortes. Si vn cheual demeure ferme dessus ses quatre piedz, principalement sur les deux de deuant long temps, tellemēt qu'il n'estende vn pied deuant l'autre, ou qu'il ne se supporte plus sur l'vn que l'autre, & s'estable bien, cela signifie qu'il a les membres inferieurs sains & fermes. Vn cheual qui a les narines grandes & enflées, les yeux gros & non enfoncés, doit estre hardy. Vn cheual qui a la bouche grande & bien fendue, les machoires gresles & maigres, le collong, & menu pres de la teste, est assez doux à emboucher. Vn cheual qui tient le trōc de la queue serré, & fort pres des cuisses, doit estre fort, de grand trauail & labour, mais vn peu pesant. Le cheual qui a les iambes & les ioinctures d'icelles assez velues, & le poil long, est de grand labour, mais gueres leger. Le cheual qui a le dos ou l'eschine longue & grāde, les hanches longues & larges, & qui est plus haut du deuant que du derriere bien souuent est leger à courir. Le cheual qui cloche du deuant, & qui ne marche à terre que du bout de la corne, est blessé à la corne: mais s'il met le pied à terre, c'est signe qu'il est blessé autre part qu'à la corne. Le cheual qui cloche quand il marche, & qui ne plie point les pasturōs ou ioinctures, est blessé en iceux pasturōs & ioinctures. Le cheual qui cloche deuant, & au detout ou à dextre ou à senestre cloche pl<sup>r</sup> fort, on ptesume qu'il a douleur aux ars ou aux épaules. Le cheual qui cloche du derriere, & à vn simple detour cloche pl<sup>r</sup> fort, est blessé à la hāche. Le cheual qui a douleur es parties inferieures, & qui en cheminant fait les pas de deuant menuz & druz, a douleur à la poiētrine. Le cheual qui cloche du deuant, & qui estand le pied duquel il cloche deuant l'autre quand il est à repos sans aucunemēt se supporter de ceste iābe, est blessé à la iambe, ou aux ars ou aux espales. Le cheual qui cloche du derriere, & lequel en chemināt ne se supporte que du bout du pied de derriere sans courber les ioinctures, mais seulement seue le pied, & le traine, souffre mal à la ioincture. Le cheual qui a tousiours douleur dedans le corps, & qui sans cesse a les oreilles & narines froides, les yeux enfoncés,

on l'estime demy mort. Le cheual qui a l'antrae, & si le vent qu'il iette par le nez est froid, & que les yeux luy pleurent tousiours, est proche de la mort. Le cheual qui a la morue ou le farfin, & qui iette tousiours humeurs par les narines, comme eau grasse & froide, à grand peine pourra-il eschapper. Le cheual qui a la maladie d'arragiat, ou flux de ventre, & qui iette sans cesse de l'eau par le fondement, tellement que rien ne luy demeure au ventre, la maladie tournera en enfonture ou infusion, & mourra bien tost. Le cheual qui a les viues ou auines, & tout le corps en sueur avec vn tremblement de membres, n'eschappera de celle maladie. Si quelqu'vn tient quelque temps les narines d'un cheual, & qu'il mette dedās vn petit d'herbe ou de paille, & que de son vent il la iette loin, n'a aucū mal à la teste de reumes ny catherres. Le cheual qui a la maladie de l'estrangillon, s'il aspire ou respire avec difficulté au mylieu du gosier, & avec grand son des narines: avec ce il a le gosier enflé & fort grōs, à grand peine eschappera il. Le cheual qui de nature a les balsanes pareilles & de mesme hauteur & lōgueur n'engrosira facilement.

*De quel aage doyuent estre les cheuaux pour engendrer. Chap. 8.*

**P**our ce qu'un cheual robuste, fort & biē proportioné fait des poulains pareilz & semblables à luy, à ceste cause on doit élire les cheuaux à tel aage que l'on trouuera les membres bien complets avec puissance en eux. Le poulain qui est engendré d'un ieune cheual, naturellement sera debile. Car tous les membres ne sont completz ne solides en iceluy, ne pareillement la vertu parfaite. Le poulain donc sera imparfait & debile s'il est engédré d'un ieune cheual. Car d'une chose parfaite, sort vne parfaite: & d'une moins parfaite, chose moindre en perfection.

*En quel aage sont suffisantes les iumentz pour engendrer. Cha. 9.*

**A** cause que le sexe feminin est plus froid que le masculin, adonques vient plus tost à perfection de son aage. On peut soumettre la iument au cheual quand elle a deux ans. Et quand elle a dix ans passez, elle est inutile du tout à conceuoir & si en cét aage elle porte quelque fruct, ne vaudra rien, & sortira trop tard. Et comme l'aage est plus tost parfait à la femelle

qu'au masse, ainsi plustost s'en va-il & deperit. Qui est la raison qu'après dix ans on les repoute inutiles, par ce que les vertus de-  
faillent en elles, comme estans ia vieilles.

*Quelles choses il faut aux cheuaux quand on les veut faire saillir.*

Chapitre 10.

**O**N doit bien nourrir & largement vn estallon quand on le veut faire saillir, & doit estre sans labeur & aucun torment: car le grand labeur desseiche l'humidité, euacue l'esprit, & debilité la vertu: lesquelles trois choses sont necessaires pour engendrer. Au contraire le repos multiplie l'humidité, & la bonne nourriture augmente l'esprit & la vertu, & du repos la nourriture prend force: dont il aduient que le desir de saillir est plus grand. Toutefois on ne doit laisser le cheual du tout sans labeur, mais tellement le traualier, que le traual luy face plus de delectation que d'ennuy. Car le labeur ou l'exercice temperé, seiche la chaleur naturelle, consume les superfluités, corrobore les vertus & l'esprit: d'auantage il gouuerne la puissance digestiue, & luy aide. Parquoy la geniture fera meilleure de pure semence que d'impure. Et pource que les pures semences sont meilleures pour engendrer que les impures, il est bon que l'estallon soit vn peu exercité. Trop grand repos engendre superfluités, dont la chaleur naturelle & l'esprit sont debilités, le corps & les humeurs se refroidissent, & consequemment la semence. La geniture à grande peine se fera de semence froide & moult humide: & s'il en sort quelque chose, ce sera sexe feminin, car de semence froide & humide le genre feminin sort, & du temperé le masse. D'vne semence trop froide & humide iamais rien ne se conceura: car la chaleur naturelle agent est suffoquée: ainsi est-il d'vne trop seiche, à cause que la matiere ne se peut estendre: ainsi est il d'vne trop chaude, si elle est seiche elle se brusle: si elle est avec froidure, ne se peut former: mais du temperé se fait la vraye conception. La conclusion donc sera que les cheuaux estallons ne soient trop gras ne humides, ne secs, mais de bon moyen, ce neantmoins plus humides que secs: pource que vn grand corps est engendré d'abondante matiere, & de peu de matiere vn petit corps. Parquoy il faut tellement traiter les cheuaux

cheuaux estallons, qu'ils soient moyennement gras, car ainsi que petite matiere n'est suffisante, aussi l'abondante n'est trouuée conuenable, & la chaleur agent en grosse quantité ne la peut depurer ny former, ains en agent elle se debilité. Pareillement en moyenne & trop petite chose elle se perd, quand le subiect n'est trouué idoyne. En la chose temperée elle agit par temperance & equité, librement informe le tout, veu qu'elle trouue subiect bien dispos, lequel elle peut deputer & gouuerner. Ce que i'ay dit des cheuaux estallons, doit estre entendu de ceux qui sont es estables, lesquels l'homme fait reposer & exercer à son plaisir. Les cheuaux qui vont paistre avec le bestial, ne peuvent estre sans traual, veu qu'ils vont çà & là en paissant, & la liberté dispose leur vouloir à leur plaisir. Semblables choses on doit considerer es iuments.

*Combien de iuments on doit soumettre à vn estallon.*

Chapitre 11.

**T**Out ainsi que les cheuaux sont differens en corpuléce, aussi sont ils en puissance: pource il faut soumettre iuments en grand ou petit nombre selon qu'on estimera la puissance du cheual estallon: laquelle chose les fera viure longuement: car saillir trop souuent fait vieillir toute beste & defaillir, veu qu'elle perd & consume toute sa substance & humidité, debilité ses vertus, estaint la chaleur naturelle, & fait esuanouir tous ces esprits, dont la mort s'ensuit. Toutesfois ie trouue qu'on peut soumettre à vn cheual puissant & bien proportionné, douze iuments, ou au plus quinze: aux autres selon la qualité de leur puissance & vertu.

*En quel temps on doit faire saillir les cheuaux estallons.*

Chapitre 12.

**V**eu que la nature des iuments est de parfaire leur geniture en douze mois, il faut preuoir que le temps de la conception responde au temps de la natiuité. Parquoy puis qu'il est necessaire que les poulains naissent en temps temperé & fertile, & où les herbes croissent, à fin qu'ils ne soient blesez de froidure, ou tariz de chaleur, & à ce qu'ils ayent abondance de lait, semble qu'es pays chauds on les doit faire saillir en Mars. & en

Auril, & es lieux froids en May, car ce temps là cōuendra bien à la natiuité du cheual: d'auantage les poulains de ce temps là trouuent l'air temperé, & abondance de nourriture.

*Combien de temps les iuments portent leur fruit. Chap. 13.*

**O**N dit qu'un agent en vne quantité grande n'aura pas si tost disposé la matiere, comme si elle estoit petite. Adonques comme la matiere & geniture des iuments soit plus grande pour la quantité grande de leur corps, que d'autres bestes, & avec ce plus humide, il est necessaire que la chaleur ait plus long tēps pour informer icelle matiere. Et pource nature baille aux iumés vn an pour parfaire leur progeniture, & en ce est aussi lōg temps que le soleil fait son cours dans le Zodiac. Il ne fault si long temps es bœufs: car leur matiere & geniture est seiche, pource est elle plus facilement informee. Es asnes, iacoit que la matiere soit moindre, toutesfois elle est moins froide, & pource la chaleur met plus long temps à l'informer. Es autres bestes selon que leur matiere & geniture est facile à informer, nature leur a baillé plus long ou plus brief temps pour acōmplir & mener à perfection leur fruit.

*De ce qu'il faut faire quand la iument souffre le cheual. Chap. 14.*

**S**ouuentefois il aduient que la iument souffre sur soy le cheual, toutesfois elle refuse la geniture & semence, qui aduient par faute de chaleur es parties naturelles. Et iacoit que nature l'incite, toutesfois la froidure de ces parties luy fait refuser: & pource les faudra frotter au tour d'orties, ou d'une herbe nommée squille ou oignon marin, pour leur exciter nature. Outre il faut noter que les estallons qui sont avec la troupe du bestail, se doiuent separer quelque temps pour les dommages qui pourroient venir pendant leur fureur: car en tēps qu'ils faillent, leur furie croist, & l'approcher de l'un à l'autre seroit cause de les faire blesser.

*Comment on doit traiter les iuments apres qu'elles ont conceu. Cha. 15.*

**A**pres que les iuments ont conceu, on les doit separer des mantes, & qu'elles ne souffrent faim, froid ne peine: d'auantage qu'elles ne soient en lieu estroit ny pressées, de paour d'abortir, & qu'elles ne soient trop maigres ne pareillement trop grasses,

grasses, mais qu'il y ait moyen: car si elles estoient trop maigres, leur fruit pourroit abortir par faute de nourriture, ou s'il seroit, seroit petit & debile. D'autre part, si elles sont trop grasses, la semence ne se pourroit estendre comme il faut, à cause des lieux qui seroiēt trop replets, & ainsi sortiroit le poulain de petite corpulēce. Et viēt à noter qu'il faut faire couvrir les bonnes iuments de deux ans en deux ans, c'est à seauoir celles qui apportent mantes, à fin que le poulain ait du lait pur & en abondance: & tousiours leur faut auoir bonne prouision de pasture. Et en hyuer est necessaire qu'elles soient en lieux chauds, comme es forests, où ne pourront estre tant blesées de froidures ne de vents. Toutesfois on doit couter tant comme l'on peut, que les iuments ne demeurent es lieux où il y a grande abondance de hestre, pource que le gland du hestre fait abortir leur fruit. En esté on les doit mettre es lieux froids, où il y ait des eaues, comme es prez & es lieux où sera abondance d'herbages.

*Quel temps est apte pour concevoir & engendrer les poulains.*

*Chapitre 16.*

**P**ource que la nature des iuments est telle, comme j'ay dit, qu'elles portent leur fruit vn an entier, il faut élire le temps de la conception & natiuité bien propice & idoyne. Et semble que le nouveau temps, veu qu'il est temperé & abondant en pasture, est fort conuenable à tous deux. Premierement, car comme il soit temperé, & que toutes humeurs en tel temps sont temperées es animaux, & que lors le sang domine dedans le corps, semble, qu'il n'y a temps plus conuenable à la conception, veu aussi que la temperance des humeurs est necessaire à icelle. D'auantage le temps d'Automne semble estre conuenable: à raison que les ieunes poulains sont tendres, & pource sont bien tost blessez du froid ou de chaleur: mais en Automne la chaleur ne les gaste, ne la froidure les torment: aussi qu'ils trouuent herbages tendres, & s'enforcissent ainsi que les herbes viennent dures: qui est bon pour eux, car ils demādent abondance de lait, sans souffrir faim ne soif pour leur nature tendre & debile, qui demande nutriment de mēme.

*Quel lieu est propre pour faire naistre les poulains.*

*Chapitre 17.*

**L**A coustume est que toute beste se maintient selon la nature & coustume qu'elle a eu à son commencement, & vit selon ce qui est plus conuenable à son espece: à ceste cause on doit tellement nourrir les poulains en leur ieunesse, qu'ils supportēt plus legerement ce qu'il leur faudra souffrir apres. A ces propos disoit Hyppocrates que les choses accoustumées de long temps, iaçoit qu'elles soient plus dures que celles qui ne sont accoustumées, ne molestent ou tourmentent tant. Or attendu que les poulains sont pour le traual & labeur, & que les cornes dures & fortes sont necessaires au labeur, & que les lieux doux rendent les cornes tendres & molles, semble vtile qu'on face naistre les poulains es lieux rudes & pierreux es montaignes. Par ce moyen les cornes durciront es lieux aspres, rudes & froids: & la tendreté des cornes ne sentira rien es lieux aspres & difficiles, veu qu'ils les auront accoustumez. Les montaignes & places montueuses sont vtils pour deux raisons: l'une est que considéré que le chemin des montaignes est en montant & descendant haut & bas, par ce plus difficile que le plain chemin, à ceste cause le poulain sera plus exercité à labeur en montant & descendant, que sil alloit tousiours par le plain chemin: aussi les pieds luy viennent plus forts, plus gros, durs & propres. L'autre raison, car par le traual il se fait plus grand amast de nourriture es membres qui labeurent, & nature s'efforce tousiours à defendre les membres où elle est plus necessitée. Et pource que les iambes & pieds labeurēt plus que les autres mēbres, nature y enuoye grosse nourriture pour les corroborer & augmenter, à fin qu'ils supportent plus de labeur: dont à la fin les os des iambes viennent gros, & les cornes des pieds dures. Il sera donc bon que les poulains soient continuellement exercitez, quand ils sont au troupeau du bestial: toutesfois en telle sorte qu'on cognoistra estre raisonnable, non pas contre leur vouloir ou pouuoir, sans les facher, mais les faisant legerement courir

*La maniere de nourrir les ieunes poulains.*

*Chapitre 18.*

**A**pres que auons parlé de la maniere de nourrir les ieunes poulains, maintenant reste à dire comment il les faut entretenir & endoctriner. Et premierement quand il seront nez,  
il

se faut garder de les attoucher de la main, car par frequent attouchement sont blesez. D'auantage les faudra garder du froid tant que sera de raison, à fin que par froidures ne soient importunez: semblablement par chaleurs & grand esté. Parquoy en ces deux temps leur faudra élire lieux propres & idoines, c'est à scauoir en tēps froid les mettre en estables chaudes, & en temps chaut en lieux froids & obscurs. Il ne faut qu'ils souffrent aucunement faim ou soif. Parquoy on ne les separera point de leurs meres. Les iuments doiuent estre nourries de bon pasturage à suffisance, à ce qu'elles baillent force lait, & que les ieunes poulains en puissent succer abondamment à leur plaisir.

*La maniere de les nourrir quand ils sont grands.*

*Chapitre 19.*

**Q**uand les poulains seront plus grands, sera bon les toucher legerement de la main, à fin que par attouchemens ils se fassent plus doux, plus domestiques, & plus faciles à domter: semblablement à fin que l'on les ferre plus facilement, les faudra mener apres leurs meres par les montaignes es lieux pierreux pour les raisons susdites. Outre plus ne les faut mettre dehors, ou separer de leurs meres, qu'ils n'ayent deux ans accomplis: mais ce pendant faut qu'ils les suyuent par les pastures es lieux conuenables. Apres deux ans on les doit separer de leurs meres, à cause qu'en iceluy aage ils commencent à estre stimulatez de vouloir faillir: parquoy s'ils suyuoient leurs meres ou autres, pourroient faillir sur elles, dont ils deuiendroient pires, & se blefferoient facilement en tout leurs corps. Car si le cheual auoit liberté d'estre aux pastures iusques à l'aage de trois ans sans aucune compagnie de iuments, ce seroit chose bonne, & salutaire pour luy, pource qu'il deuiendroit sain, habile & dispos par la liberté qu'il auroit, avec le plaisir qu'il pourroit prendre à courir & sauter par les champs, non seulement en tout son corps, mais aussi en chacun membre: & specialement es iambes & iarrets, lesquels il auroit nets sans macule, par tout amendez & rendus plus forts.

*Comment on les doit attacher premierement.*

*Chapitre 20.*

bij

**Q**uand les cheuaux sont venuz en l'aage qu'on les doit dompter & separer des iuments, il les fault doucement attacher à vn cheuestre au licol gros & fort, fait de laine, car la laine pour sa douceur est meilleure que le lin ou chanure: toutesfois encores est il meilleur quand il est fait de crins de cheual. Tu commenceras donc à attacher ton cheual en temps vn peu froid, comme en Octobre ou enuiron, pource qu'on les peut plus asseurement facher en temps froid que chaud. Et quand tout l'hyuer tu les auras domtez, au moys de Mars ou enuiron leur bailleras à manger du fourrage, & continueras à leur bailler des herbes verdes le plus qu'il te sera possible. La raison est, pource que les poullains s'emmaigrissent & desseichent dans le corps, pour la facherie qu'ils ont d'estre dotez: parquoy est necessaire leur bailler du fourrage. Aucunes fois aussi on leur baillie du fourrage au moys de Novembre, & deuant, lequel ne les engraisse point, mais il les purge beaucoup, & enfle le corps. Cependant fault bien regarder qu'ils soient en vne estable chaude, & qu'ils n'ayent froid ne vent. Et iagoit que le son ou remule leur soit bon, car il enfle le ventre, toutesfois ne leur en faut iamais bailler avec l'herbe, pource que le son avec l'herbe leur engendre des vers au corps. Je croy que le plus seur soit les attacher le premier iour de May, à cause qu'en ce temps les poulains sont gras pour les herbes qu'ils ont mangé au nouveau temps, & lors ils sont nets dans le corps, & purgez de toute la corruption & chaleur qu'ils auoient: & d'auantage lors on a plusieurs petites herbes nouvelles, qui leur sont plaisantes & profitables. Finablement il ne fault commencer à les attacher en temps chaud: car ils s'eschaufferoient & tourmenteroient d'estre ainsi attachez, dont pourroit venir quelque accident, tant en tout le corps que particulierement es membres. Et quand il sera prins, & qu'il aura vn cheuestre de chanure avec vn licol de cuir, il le faudra souuent mener à l'eau, & promener avec d'autres cheuaux desia domtez, iusqu'à ce qu'il s'acoustume à aller tout seul, puis tu le meneras à pied à l'eau, avec vn frein en la bouche, & vne selle.

*En quel temps on doit domter les ieunes cheuaux.*

*Chapitre 21.*

On peut

**O**n peut dompter les cheuaux & apriuoysier apres qu'ils ont deux ans: mais il est plus expedient d'attendre qu'ils ayent trois ans complets, car en tel aage on les peut plus facilement traicter, pource que leurs membres sont plus robustes à porter labeur & peine. Et iagoit qu'apres le dit aage il soit difficile les domter, toutesfois on recite que l'empereur Frederic ne faisoit iamais domter cheuaux pour sa personne qu'ils n'eussent quatre ans accöplis, & disoit qu'ils en estoient plus sains & fors, & que leurs iambes & ioinctures estoient plus nettes, & non tant subiectes à auoir galles & rongnes.

*Comment & par quelle cautelle on domtera vn poulain.*

*Chapitre 22.*

**Q**uand tu voudras domter vn poulain, faut garder ceste cautelle, qu'il soit attaché à double cheuestre, à fin que pour sa malice ne se blesse aux cuisses: & durant le temps qu'il sera en fureur, faudra mettre pres de luy vn autre cheual qui soit domté, par ce moyen on pourra plus facilement approcher de luy. En outre souuent le faudra toucher de la main aux pieds, aux iambes, & par tout le corps: & ne faut au commencement que le gouverneur se courrouce fort contre luy, à fin qu'il ne le blesse ou quelque autre, mais faut perseuerer avec luy en grand douceur, & le traicter benignement, iusques à ce que par cötinuels attouchemens & frotemens de la main il se face priué & domté, comme auons dit, tellement qu'ores en auant on le puisse toucher par tout seurement. En especial il faudra eleuer les pieds, & frapper dedans assez fort: d'auantage auant qu'ils ayent deux ans ne les faut aucunement attacher pour quelque raison que ce soit, car pour la ieunesse & le labeur qu'ils ont quand on les dote, facilement se pourroient blesser aux iambes.

*Comment on les doit garder apres qu'ils sont domtez.*

*Chapitre 23.*

**A**pres qu'un ieune cheual est domté, le garderas en ceste sorte: luy mettras vn cheuestre de cuir fort & doux, lequel sera lié à la mangeoüere avec deux licols, & aux pieds de deuant luy mettras des entrans de laine. & avec ce vne corde de laine, qui sera attachée au pied de derriere, à fin qu'aucunement il ne puisse aller: cela aussi est pour luy conseruer ses iambes saines:

b iij

avec ce le lieu où il sera, ou l'estable, soit de iour bien nette, & qu'il n'y ait nul fient, & de nuit luy feras de la liètiere de paille iusques aux genoux pour se reposer, & soudain au matin la leuer & de bon matin froter tondict cheual par tout le corps, & luy nettoyer les iambes avecques vn bouchon ou avec l'estrille, ainsi que micux te semblera, puis apres le meneras à l'eau tout bellement & doucement, & d'auantage le faudra tenir tant au soir qu'au matin dedans l'eau iusques dessus les iarrets ou plus haut, toutesfois que l'eau ne touche aux couillons quand il boira, & ainsi le tenir par l'espace de trois heures, soit eau douce ou salée, c'est à dire leau de mer, car la froidure de l'eau douce, & la feicheresse de l'eau marine luy desseicherait les iambes, en reprimant les humeurs qui y descendent, par lesquelles luy pourroient venir plusieurs maladies. Et quand il sera reuenù de l'eau, ne le faudra aucunement mettre dedans l'estable que ses iambes soient mouillées, ains nettes & desseichées, pource que la fumosité de l'estable par sa chaleur engédre des galles & rongnes aux iambes mouillées. Specialement faut garder vne chose, c'est que ton cheual mange tousiours bas comme pres de ses pieds, tellement qu'à difficulté il prenne son foin ou auoine, à cause qu'en estendât le col & la teste pour mâger, nature fera que par ceste continue extentiõ le col sera gresle, & le cheual plus doux à brider, & plus beau à voir. Dauantage tous les iours ses iambes s'engrossiront, car d'autant que plus il se supporte dessus, d'autant elles prendront plus de nourriture, & s'engrossiront.

*De quelles choses on doit nourrir vn cheual ieune ou vieil.*

Chapitre 24.

**V**N cheual doit manger du foin, de la paille, de l'herbe, de l'orge, de l'auoine, qui luy sont propres viandes & naturelles. Toutesfois s'il est ieune, il doit manger des herbes, ou du foin avec de l'orge, ou semblable chose, ou sans orge: car les herbes & le foin enflent le ventre & tout le corps & pour leur humidité augmentent naturellemēt tous les membres. D'auantage toute beste naturellement est humide, soit ieune cheual ou vieil, pource luy faut viandes humides pour luy preseruer sa naturelle complexion. Et quand il sera en aage meure, & en sa force, luy faudra donner choses plus seiches comme paille, orge, &

semblables, & ce moyennement. La paille est seiche, & pource il ne s'engressera si facilement, mais il se gardera en sa bonne disposition & force. Et pource qu'une viande dure est de difficile dissolution, il sera plus prompt à trauail, & meilleur, mais vne viande tendre facilement se dissout, parquoy le cheual qui en sera nourry, sera beaucoup plus debile. La meilleure disposition du corps du cheual, est de celuy qui est moyen, c'est à scauoir qui n'est trop gras ne trop maigre. Quand il est trop gras, luy suruiuent plusieurs superfluites & mauuaises humeurs, qui causent diuers inconueniens aux iambes & autre part, principalement quand il trauaille car lors les humeurs se dissoluent & vont par tout le corps: de là viennent aux cheuaux plusieurs maladies, & pour l'oppilation des vaines & arteres, ils pourroient incontînēt mourir. D'autre part, si vn cheual est trop maigre, il sera trop debile pour trauailler, & ce sera vn corps sans ame, & chose mal plaisante & horrible à voir.

*Comment & quand, & en quelle maniere on doit purger les cheuaux.*

Chapitre 25.

**P**ource qu'entre toutes les choses qui maintiennēt vn cheual en bõne dispositiõ, la meilleure est le purger au moins vne fois l'année, adonques en est il plus sain, & quasi se raieunift, à ceste cause ie vous diray auucnes sortes de les purger. Vne maniere est avec du fourrage, comme à Rome, en Italie, & en Languedoc, les cheuaux mangent du fourrage par quinze iours, & non autre chose, cela les purge merueilleusement: si on leur en baille d'auantage, c'est pour les engresser, & non pas pour les purger. Autre maniere est: en la Pouille y a des herbes que l'on appelle du trefle, qu'il ne faut semer qu'une fois en trois ans & tous les ans iettent, & durēt tout l'esté: le cheual se pourra purger & engresser de ces herbes cõme de fourrage. Es lieux plus froids, cõme en France, Alemagne, Angletterre, on les purge avec les herbes des prez, qui les purgent & engressent, car elles sont plus subtiles, tendres, & verdes qu'ailleurs. Autre sorte de purger est es lieux où y a quantité de pomes, de melons & põpons. En ces lieux on les coupe en petites parties, & on leur baille à mâger, ce la les purge, principalemēt par l'vrine, & les engresse fort, & micux que leur bailler à mâger de l'auoine par quinze iours en quãtité.

Et d'auantage si vn cheual mange en abondance des raisins, fil est poulsif il garira, & n'y a meilleur remede à la poulse. Il y a vne autre maniere de purger, semblable à la precedete, ou il y a quantité de figues esdits lieux, on leur en baille en abondance. Plusieurs autres manieres y a, qui sont fort vtils à purger: toutesfois elles n'engraissent point, & ne sont si seures comme les precedentes, car elles sont comme medicinales. I'en diray doncques deux seulement: Tu prendras tout le ventre d'vne tenche ou d'vn barbeau, & s'il n'y en a assez, tu prendras le dedans de plusieurs, & le tout faudra hacher menu, & mesler avecques bon vin blanc, puis le ietter dedans la gueule du cheual avec vne corne, cela le purgera merueilleusement, & medicinalement. Autre maniere: Il faut prendre du seigle, & le faire bouillir en eau de riuiere tout doucement, à fin qu'il ne se rompe ou creue, car le cheual n'en mangeroit si volontiers, puis le feras seicher, & bailleras à manger au cheual en lieu d'auoine: cela le purgera, & fera ietter les vers s'aucuns en a au ventre. Et ceste maniere est bonne, mais que les cheuaux en veulent manger. Ie dy cecy notamment, pource que i'ay experimenté que les cheuaux sont aucunesfois long temps auant qu'ils en veulent manger. D'auantage faut noter, que quand on purge les cheuaux avec herbes comme i'ay susdit, il les faut tenir à couuert chaudement, & leur mettre sus vne couuerture de laine, car les herbes les refroidissent moult par leur naturelle froidure, dont le cheual se pourroit refroidir, & tomber en griesues maladies.

*Comment on doit bailler l'auoine aux cheuaux.*

*Chapitre 26.*

Quand tu voudras bailler à tes cheuaux, soit auoine, ou orge, ou autre chose, la faudra si bien nettoyer & cribler qu'il n'y demeure ordure, car la poudre engendre facilement la toux, & desseiche le corps des cheuaux, qui est vne maladie quasi incurable.

*La maniere d'abbreuer les cheuaux.*

*Chapitre 27.*

L'Eau pour abbreuer les cheuaux doit estre douce, & vn peu salée & trouble, courante doucement, & cōme si on ne l'aperceuoit point courir. Ces eues là pour leur grosse substance nourrissent

nourrissent d'auantage, & les cheuaux en sont plus refaictz. Et les eues courâtes & froides, tant plus sont courantes, & moins refont vn cheual, & si bien ne le nourrissent. Toutesfois ne sera irraisonnable, si en temps chaut ils boient eues froides, à fin qu'elles diminuent la chaleur, & qu'elles humectent la secheresse qui est au corps des cheuaux. Aussi faut considerer la coustume du pays où il a esté nourry: & pour luy desacoustumer, faut proceder petit à petit, car nature ne peut souffrir soudaines mutations. Et pource que si vn cheual ne boit son saoul & à plaisir, à grand peine peut il rentrer en chair, luy faudra lauer la bouche par dedans, & luy frotter avec du sel trempé en vin: cela le fera boire & manger plus volontiers.

*La maniere de ferrer les cheuaux.*

*Chapitre 28.*

Il le faut ferrer de fers bons & cōuenables à son pied, & ronds comme la corne: d'auantage que l'extemité du tour du fer soit estroicte & legere, car plus facilement & legerement il leuera ses pieds, & tant plus le tour est estroit, & plus est fort & large. Il faut scauoir aussi que tant plus on ferre vn cheual ieune, & plus la corne est tendre & foible: & au cōtraire l'acoustumâce d'aller sans fers en ieunesse, nourrit la corne plus grande & plus dure.

*Comment on doit preparer vn cheual quand on le veut cheuaucher.*

*Chapitre 29.*

Quand on veut cheuaucher son cheual, premierement faut regarder qu'il soit bien ferré, comme deuant est dit, & que la selle ne luy face oppression sur le dos, tellement qu'elle ne le blesse, ne parcillement les panneaux ou autre chose dure que l'on pourroit veoir ou sentir. Apres, qu'il soit sanglé à bonnes sangles & fortes, tellement qu'elles ne puissent vaciller ou remuer ça & là: autrement le mouuement de la selle luy blessera le dos. D'auantage faut bien regarder que la selle ne serre trop le dos en haut, car cela pourroit engendrer enflures au ventre & costez, & grandement de douleur dans le corps, en contraignant la ventosité, laquelle ne pouuant sortir, & n'ayant lieux assez amples où elle puisse sarrester, peut faire beaucoup de mal au cheual: aussi la selle trop estroicte facilement luy blesseroit le dos. En temps de chaleurs ne leur faut point bailler selle ne panneaux

pefans, à fin qu'ils ne sechauffent ou faschent pour la dissolution des humeurs qui se ferait: d'auantage le garrot facilement sechauffe, dont en viennent plusieurs maladies: & le cheual en deuiet vicieux & mauuais. Parquoy luy faut bailler vne selle legere, semblablement tout le harnois le plus qu'il sera possible.

*En quel temps doit travailler vn cheual, & auquel non.*

Chapitre 30.

**I**L est à sçauoir qu'en temps trop chaut, comme depuis lamy iuillet iusques à la fin d'Aoust, ne faut travailler trop vn cheual ne le fascher: car tant pour la grand chaleur que le travail immodéré, il se pourroit desseicher dedans le corps, & du tout élanguir: & pource en ce temps on le doit garder es lieux froids & humides, & luy faire vser d'herbes ieunes, & choses tendres. Semblablement en temps froid, comme en Decembre ou Ianuier, ne le faudra fascher, pource que le cheual eschauffé, & estaint en sueur pour le travail qu'il auroit fait, se peut facilement refroidir. D'auantage trop travailler vn cheual le soir luy porte grand dommage, à cause que telle sueur pour raison du travail luy peut aduenir, qu'il ne pourra bonnement s'essuyer celle nuit qui luy sera courte & ne pourra estre pansé comme il auoit au parauant accoustumé: avec ce que l'air de la nuit est plus froid que celuy du iour, & par ce le pourroit refroidir. Mais le cheuaucher matin est fort louable, principalement pour celle raison que la chaleur lors ne peut nuire.

*Comment on doit garder son cheual apres qu'il a travaillé.*

Chapitre 31.

**I**L se faut bien garder qu'apres que ton cheual aura travaillé, & sera eschauffé & en sueur, que tu ne luy bailles à manger ny à boire, auant que tu l'ayes couuert de quelque drap, & qu'il soit vn peu promené, à fin que la chaleur se passe, & qu'il soit essuyé: car pour le travail la chaleur naturelle s'estend es membres extérieurs, dont moins en demeure au corps, & cela est qui le fait debile: ainsi aduiendroit sil mangeoit lors, que facilement s'engendreroit vne oppilation & corruption accidentale là dedans, pource qu'il seroit debilité.

*Comment en esté ou hyuer on le doit garder & courir.*

Chapitre 32.

**E**N esté ton cheual doit tousiours estre couuert d'vne couverture de lin, de poeur des mousches, ou autre pareille vermine: En hyuer d'vne couverture de laine, à cause du froid: & ainsi selon le temps le garderas bien proprement.

*Combien de temps vn cheual dure en sa bonté sil est bien gardé.*

Chapitre 33.

**V**N cheual qui sera bié & diligéement gardé, moyennement travaillé selon raison sans trop le cheuaucher, cōmunement demeure en sa bonté & vertu vingt ans.

*Cōment il faut endoctriner vn ieune cheual.* Chapitre 34.

**S**Ensuit maintenant la maniere d'endoctriner vn ieune cheual. Premièrement luy faut vn mors leger & plus doux qu'il sera possible, & quand au commencement on luy mettra, le faut oindre d'vn peu de miel, ou autre chose douce: car quand il aura goûté la douceur, il le portera mieux. Adonques (comme i'ay dit au commencement) faut que le mors soit leger & doux, car tant moins fera-il mal à la bouche, & plus facilement le supportera. Et quand sans difficulté il prendra le mors, tu le meneras de la main çà & là soir & matin, iusques à ce qu'il apprenne à suyure celuy qui le mene: puis tout doucement sans selle & sans esperons faudra monter dessus, & le faudra cheuaucher petit à petit, le detournant puis à dextre, puis à senestre, avec vne petite verge ou baguette. Et si tu vois qu'il soit necessaire, pourras le faire mener à la main par vn homme qui sera à pied, & sera le matin, & par les lieux plains & non pierreux, iusques à ce que tu le puisses mener par tout où tu voudras sans conducteur ou guide, & sans compagnie. Et quand tu l'auras ainsi cheuauché par vn mois ou plus ou moins, selon que tu verras estre necessaire, lors luy mettrastout doucement la selle sur le dos, & puis le cheuaucheras avec la selle iusques à l'hyuer: & quand tu monteras dessus, ne le faut piquer, ny haster, ny faire mouuoir, iusques à ce que tu ayes acoustré les panneaux, & tout ce qui est autour de la selle: car par cela il prendra vne coustume d'estre doux & arresté, par la commodité de celuy qui le cheuauche. Et quand le froid sera venu, le pourras cheuaucher par les champs & montées tout doucement au matin comme ie t'ay dit, en le detournant plus souuent à la

dextre qu'à la fenestre. Aussi il faut que la branche fenestre du mors soit vn peu plus courte que l'autre: car naturellement vn cheual setourne plustost à la fenestre qu'à la dextre. Et si tu vois qu'il luy faille vn mors plus fort, le changeras selon la raison, & luy bailleras selon ton vouloir, ou plus facile ou plus rude. Or tu dois donc (comme i'ay dit) le mener plus souuent par môtées & vallées & lieux droits, que par lieux plains: car pour les montées & la terre mal ordonnée, maintenant basse, maintenât haute le cheual apprend tous les iours & s'accoustume à éleuer les pieds & ployer les iarrets, & avec ce à marcher plus seurement: & il ne sera hastif, & ne chopera point: parquoy ne se pourra bleffer, ne celuy qui le cheuauche. Et quand ton cheual sera par long temps ia habitué à estre cheuauché, & destourné à dextre & à fenestre (comme i'ay dit) & par les lieux susdits, tu pourras en vn petit lieu le faire au matin marcher tout doucement au commencement, & puis peu à peu galoper sans le fascher & sans le faire deux ou trois fois courir & galoper pour le commencement, car ce seroit ta grâde faute, & par ce pourroit estre retif à iamais. Toutesfois ie te diray vne chose vtile: c'est que celuy qui le cheuauche doit en le faisant trotter, ou galoper, ou courir, tirer tant les renettes de la bride à soy & sur le garrot du cheual, qu'il plie & recourbe son col, & incline sa teste contre sa poiétrine. Cecy faut faire du commencement tout doucement, & petit à petit, comme on verra estre expedient: & à ce il faut mettre bonne diligence & cautelle, car cela sera sain & vtile au cheual, & par aduventure plus à celuy qui le cheuauche, pource que le cheual quand il porte la teste inclinée assez pres de sa poiétrine, & qu'il a le col bien courbé en trotant & galopant, il voit mieux & plus clairement ses pas, & plus facilement on le detourne à dextre ou fenestre, & plus tost on l'arreste: parquoy cecy est bien à louer & à sçauoir, & plus que chose que l'on puisse demander en vn cheual.

*Des manieres de freins & mors vtils tant aux poulains qu'aux cheuaux qui ont escalongnes, & ceux qui n'en ont point, c'est à dire de ceux qui sont edentés ou non.*

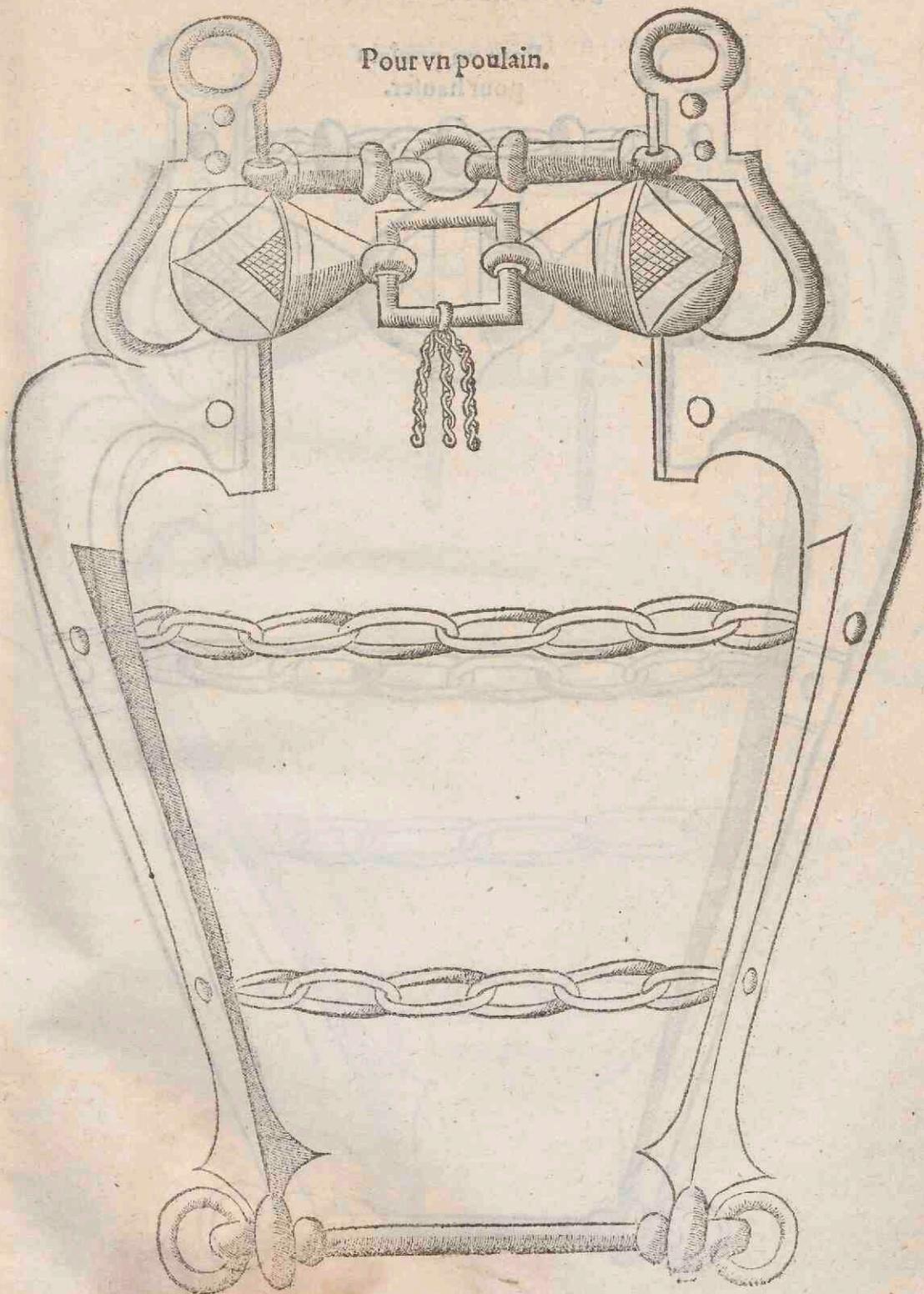
Chapitre 35.

Pource que la principale partie de ce que i'ay escript au chapitre precedēt gist en la façō des mors, il me sēble qu'il sera bon d'exprimer les manieres & formes des mors vtils & necessaires. Et pour omettre les mors horribles & difficiles, lesquels pour leur rudesse blessent fort la bouche des cheuaux, ie prendray seulement aucunes sortes des mors & freins necessaires, vtils & delectables aux cheuaux. Il y a des mors qui sont bons & conuenables aux cheuaux qui ont encores les escalongnes, les autres sont bons à ceux qui n'en ont plus. Or ie te diray maintenant les plus vtils, sans parler de ceux qui ne profitent gueres. Il y a vne maniere de mors fort vtile pour les poulains, que l'on appelle à deux barres ou ehaines, qui est la meilleure & plus facile que l'on trouue pour les poulains: vne autre forme de mors est bonne, tant pour les poulains que pour les cheuaux qui n'ont plus d'escalongnes, qu'on appelle au marteau ou à la cloche: en icelle y a au bas vne barre qui tient à boucles ou deux poires, & en haut y a vne barre solide, & au milieu d'icelle vne cloche ou marteau qui pend iusques à l'autre barre, mais il n'y touche point. Vne autre forme & maniere de mors est bonne, tant pour les cheuaux que pour les poulains, & principalement est bonne pour les ieunes cheuaux, on les appelle mors de Paris. Ce mors a en bas vne barre aueques poires ou patenostres, & en haut y a vne barre solide, avec vn petit pas au milieu: & aucuns mettrēt audit pas d'asne des chenettes pour donner plaisir au cheual. Vne autre maniere de mors est, que l'on appelle à demy mors: & pource est ainsi appellé, car il a seulement vne barre, & en bas vne autre, mais elle est partie en deux & brisée: & ceste forme est bonne aux poulains qui ont encores les escalongnes. Vne autre maniere est fort bonne pour ieunes cheuaux, qui est qu'à cestuy que i'ay appellé à demy mors, on y adiouste vn pas d'asne, auquel on adiousterà des chainettes, avec des tranchefiles, mais ce n'est chose necessaire. D'auantage il faut sçauoir, qu'il sert beaucoup d'auoir vn bon mors & propre à emboucher le cheual, tellement que la longueur des branches, & la distance de l'vne à l'autre y sert beaucoup: parquoy il faut diligemment regarder & considerer la bouche du cheual, s'elle est tendre ou dure, & luy bailler le mors qu'on

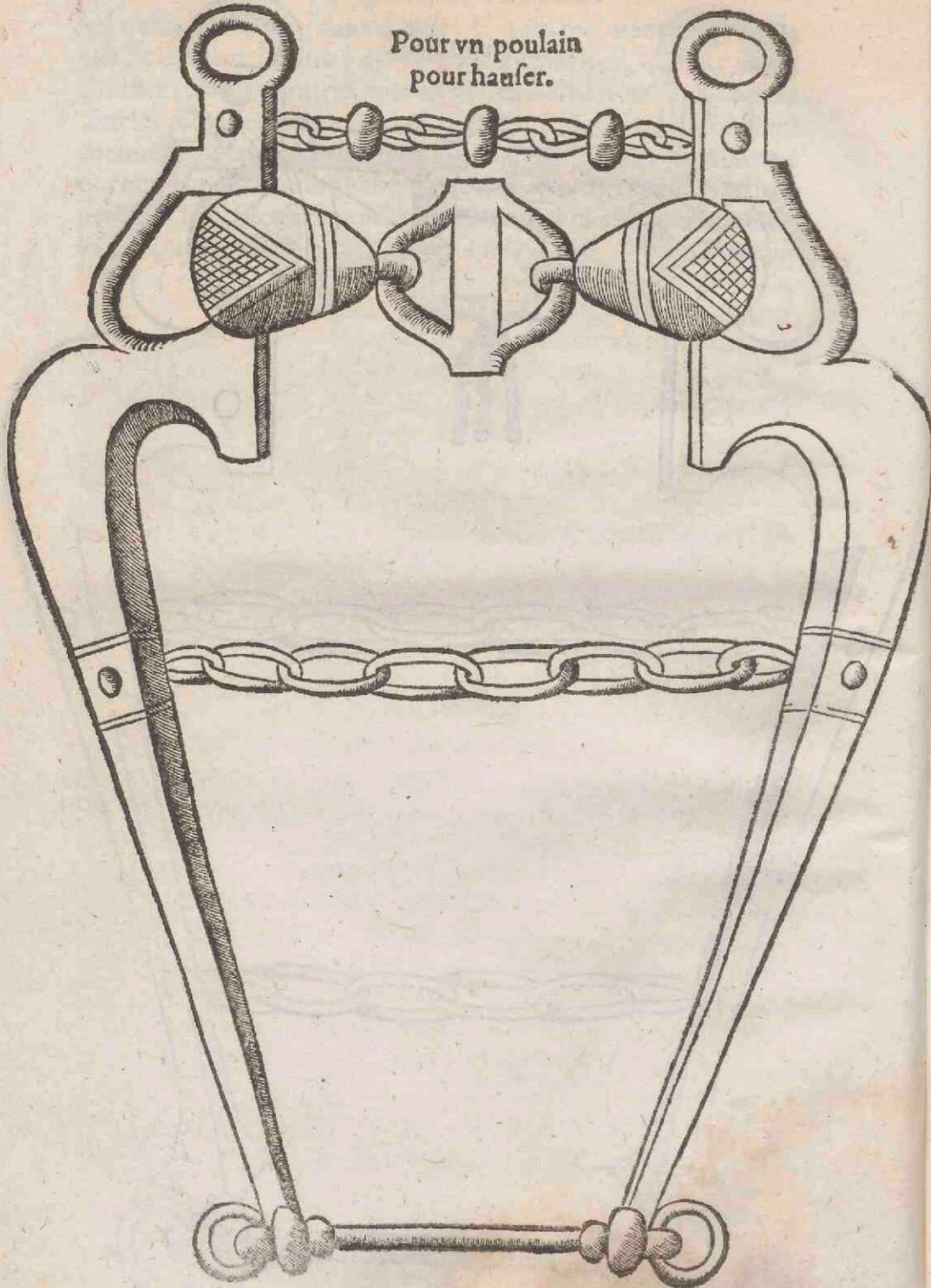
luy verra estre plus conuenable. Et à fin que vous cognoiffiez mieux les freins & mors que ie vous ay escripts, ie les ay voulu paindre & tirer au mieux qu'il m'a esté possible: icelles manieres sont les pl<sup>e</sup> vtiles, habiles, necessaires, & meilleures, & ne blessent aucunement la bouche: & seroit bien difficile trouuer vn cheual qui ne peut estre embouché d'vne maniere de ces mors, si l'esperonier sçait bien compasser les barres, & chaines ou boucles, selon la largeur de la bouche du cheual.

Pour vn

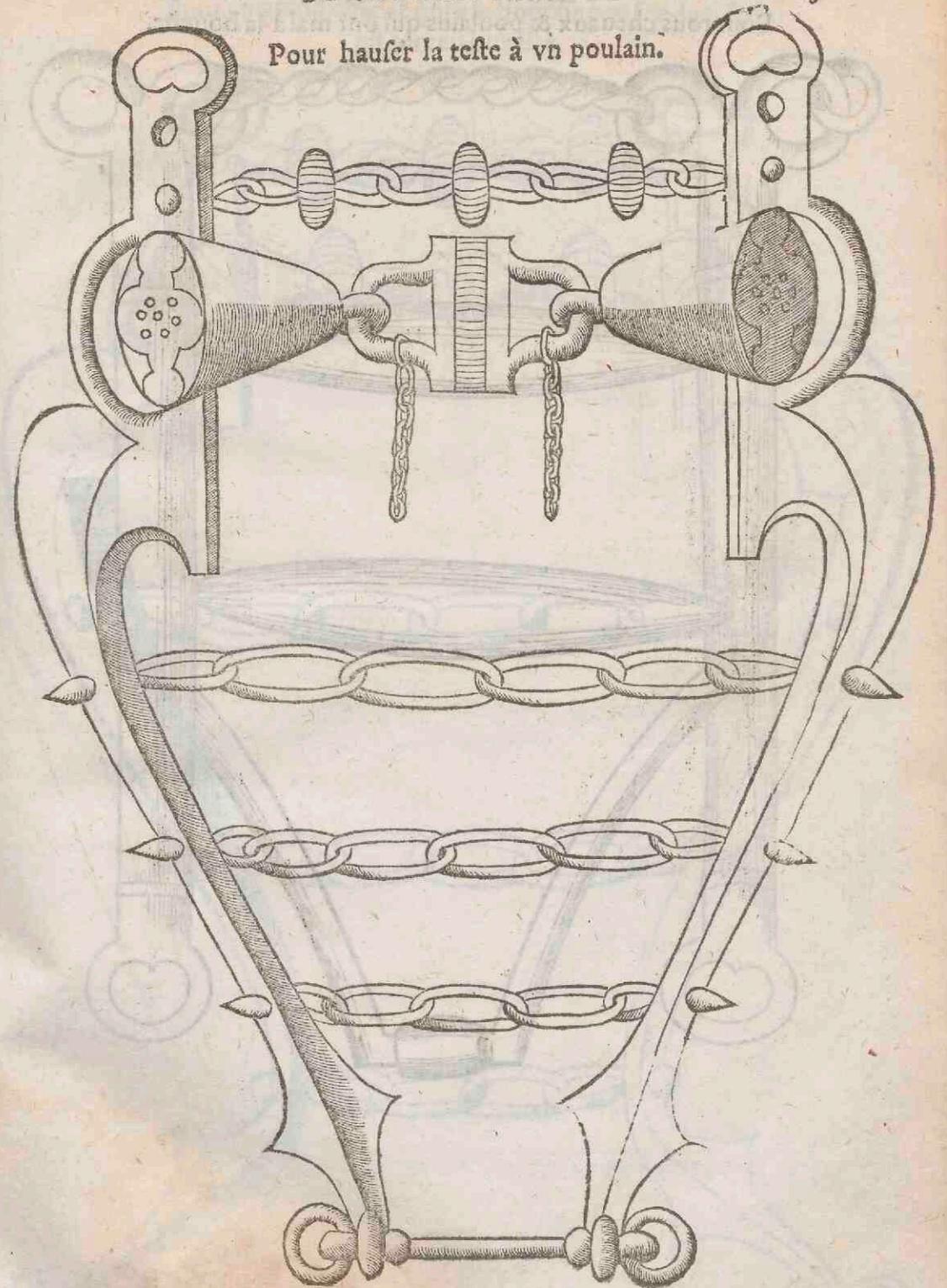
Pour vn poulain.



Pour vn poulain  
pour hauser.

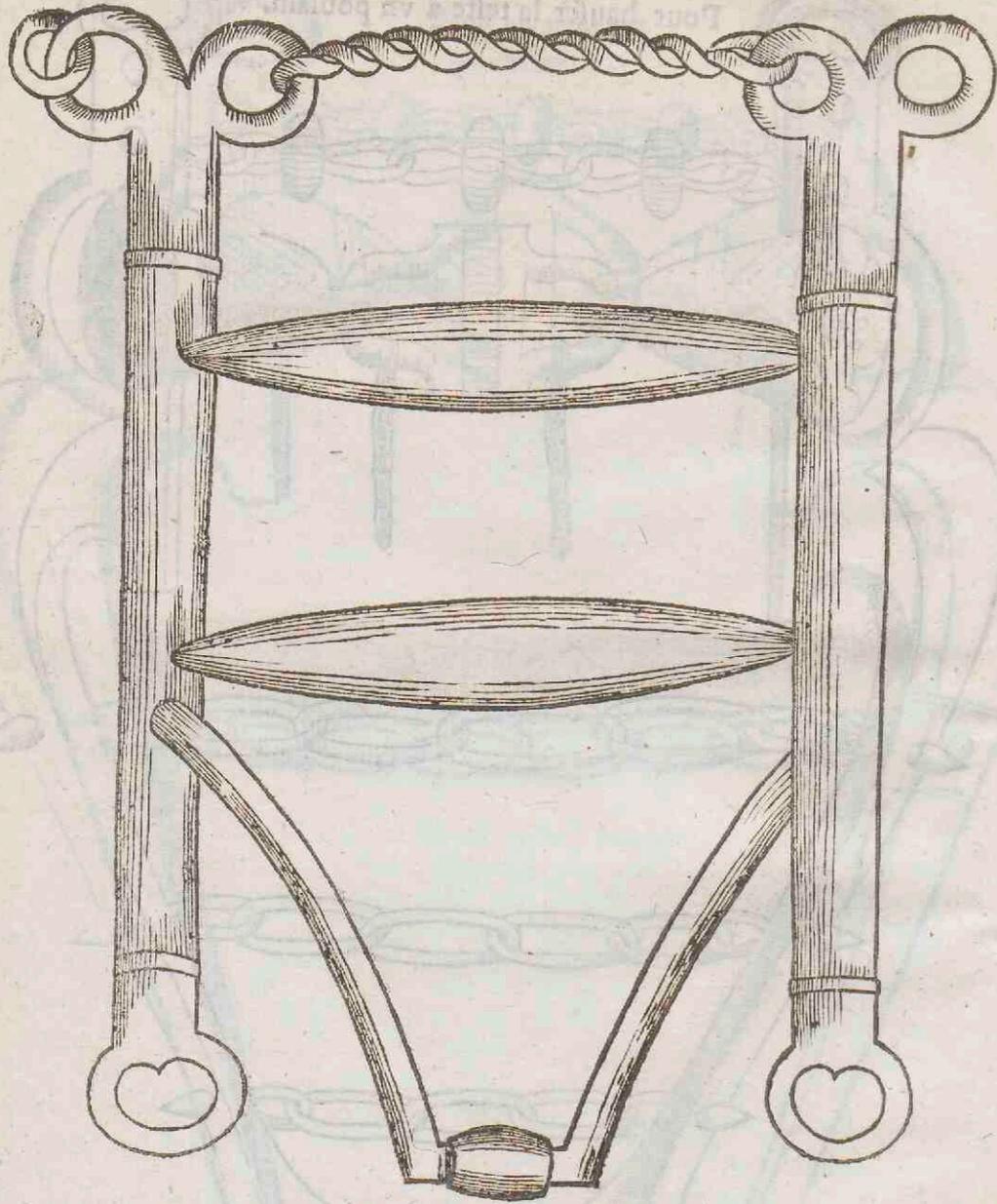


Pour hauser la teste à vn poulain.



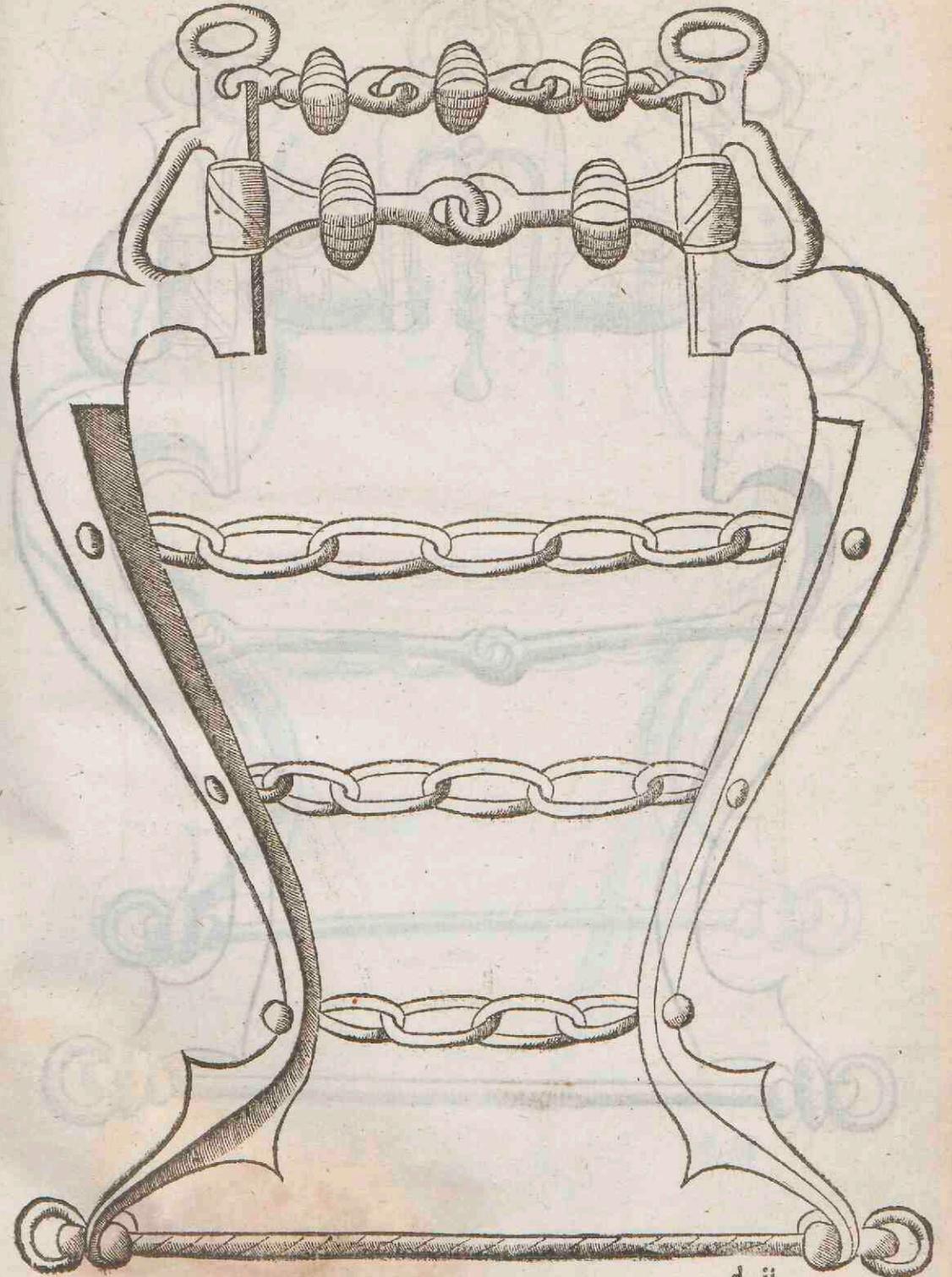
LA MARESCHALERIE

Pour tous chevaux & poulains qui ont mal à la bouche.



DE LAURENT RYSE.

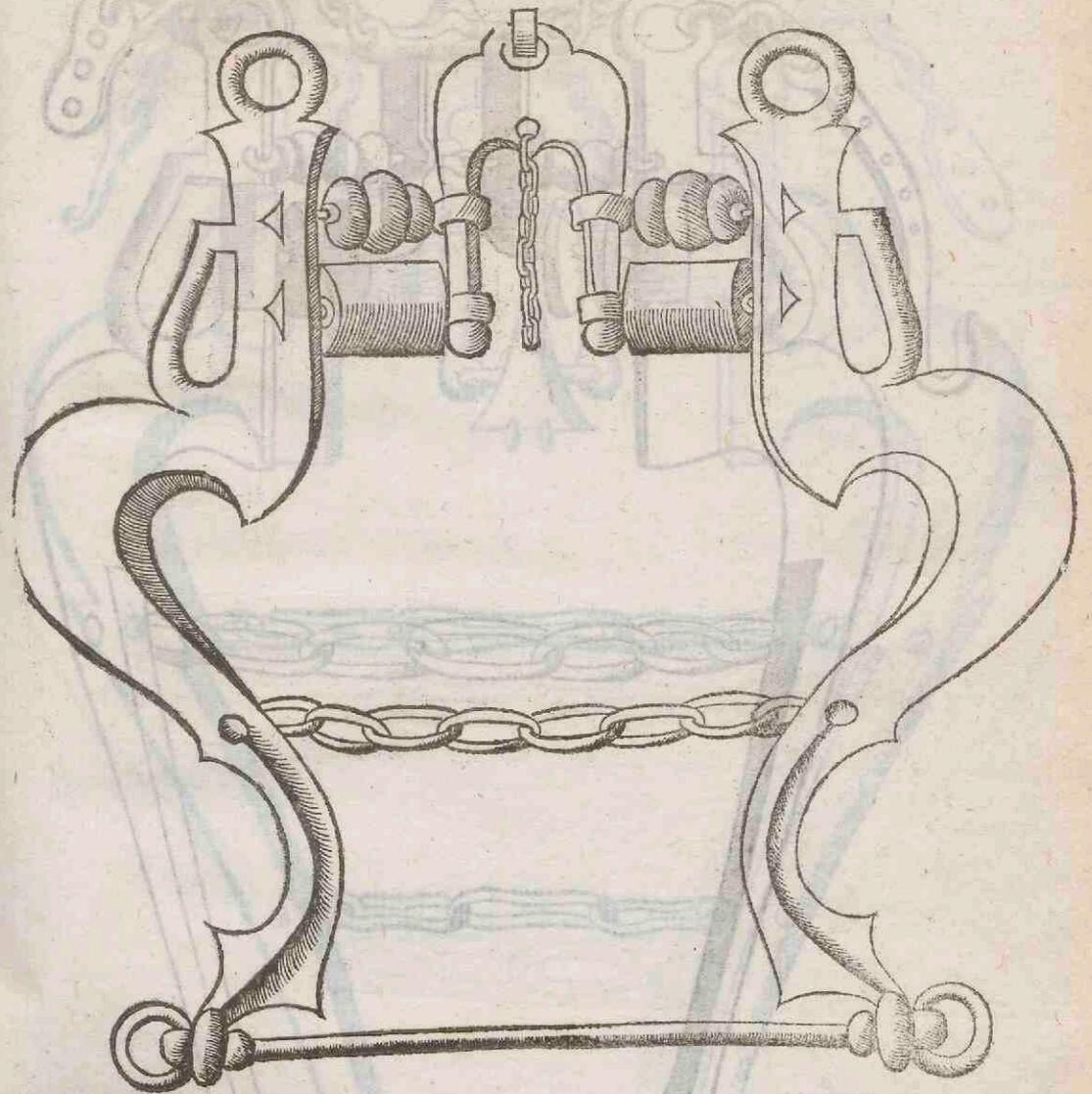
Pour un grand cheval qui a la bouche peu fendue, & qui est fort en bouche.

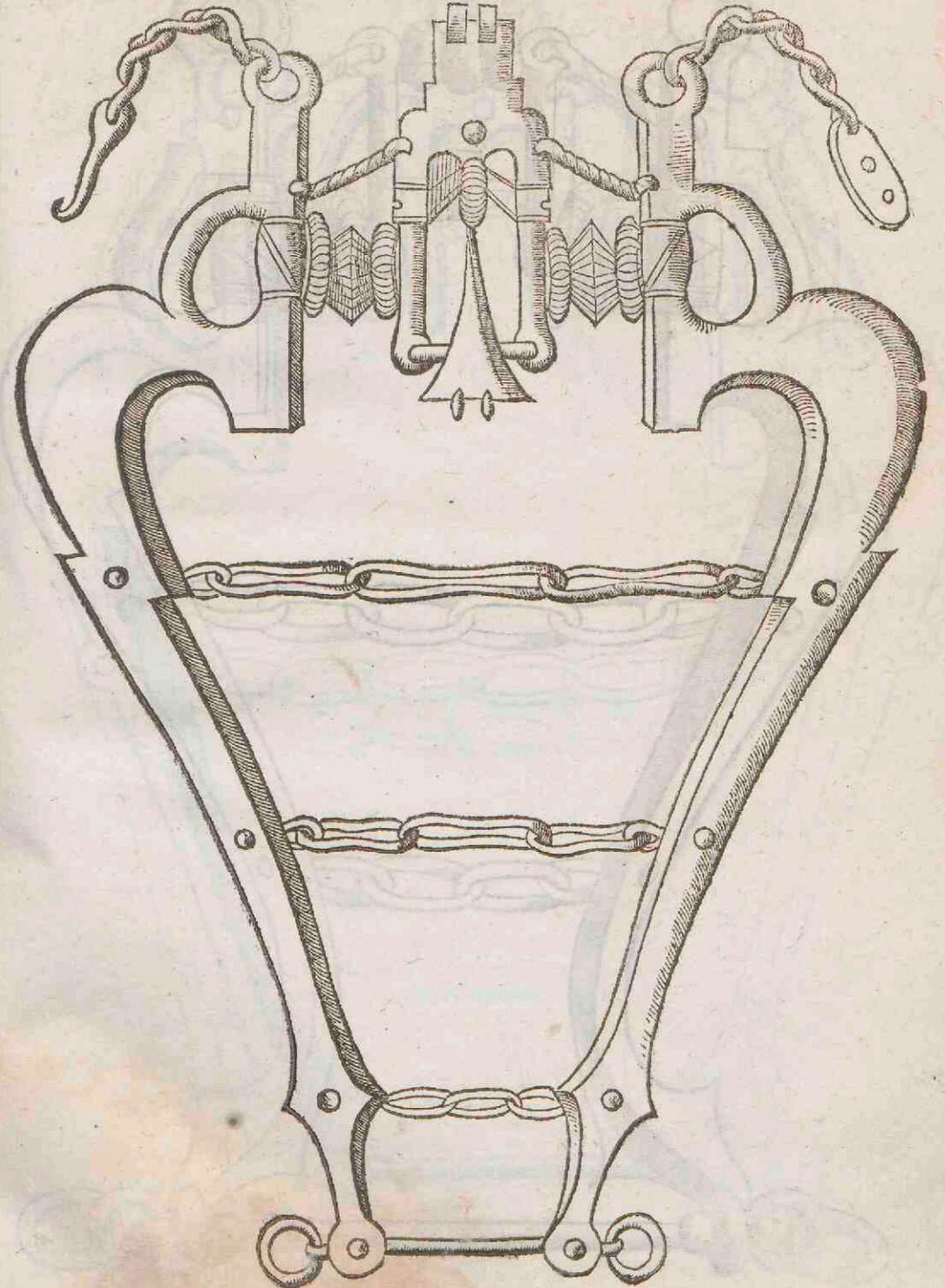
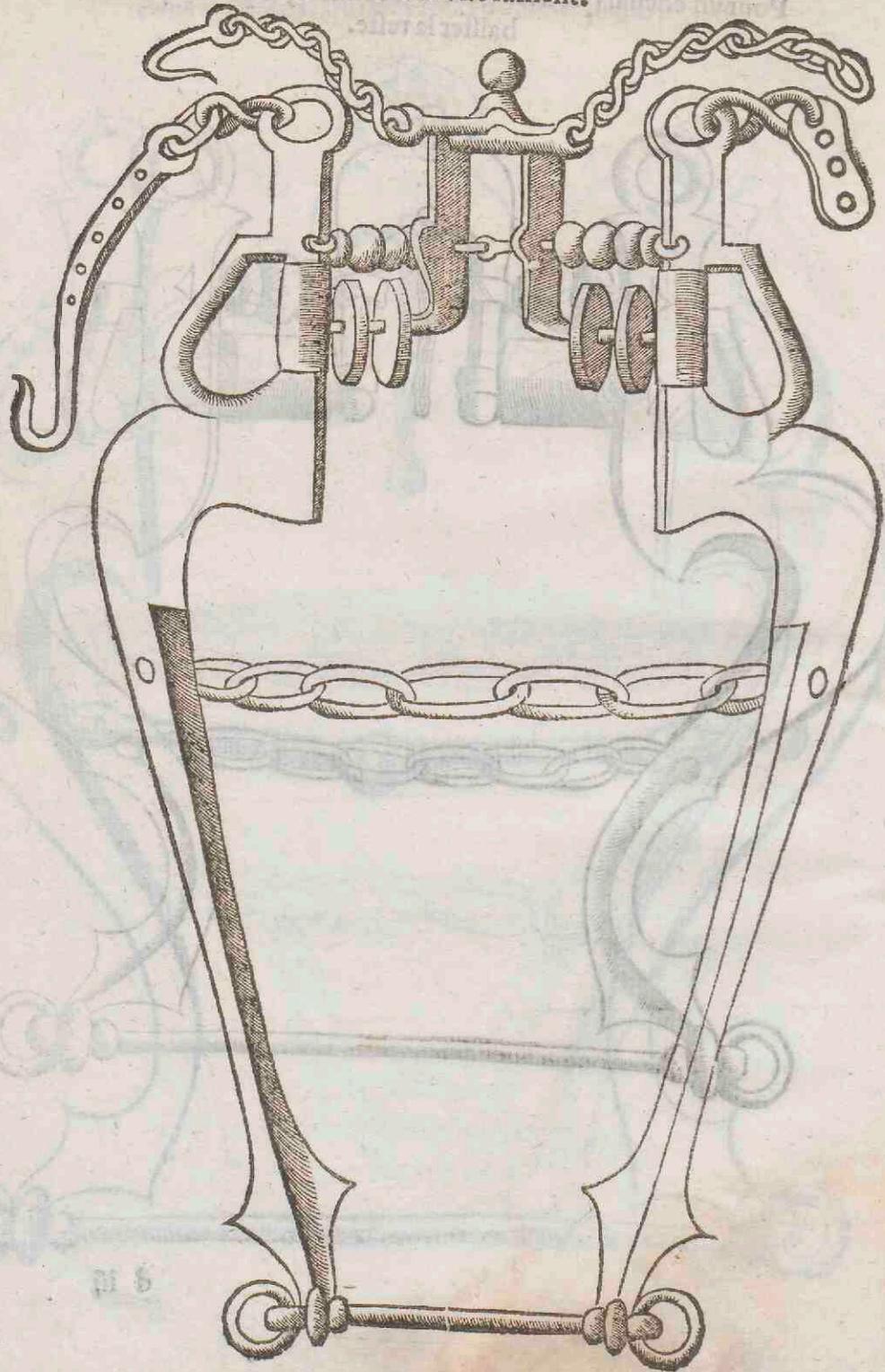


LA MARYSCHALERIE  
Pour vn cheual qui ne prend point de plaisir.

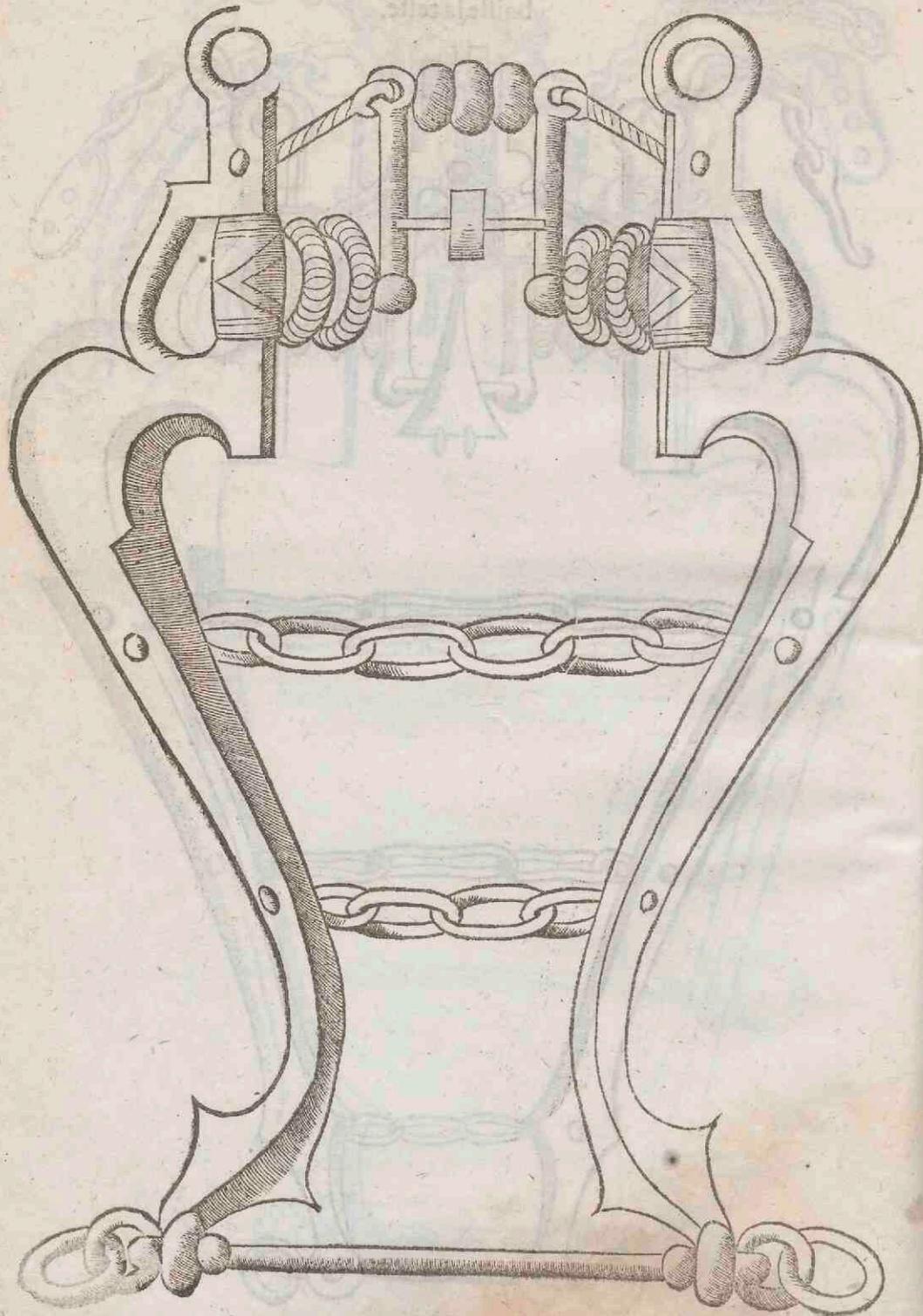


15  
5R  
DE LAURENT RVSE.  
Pour vn cheual qui a les gencives tendres, & pour luy faire  
baiffer la teste.

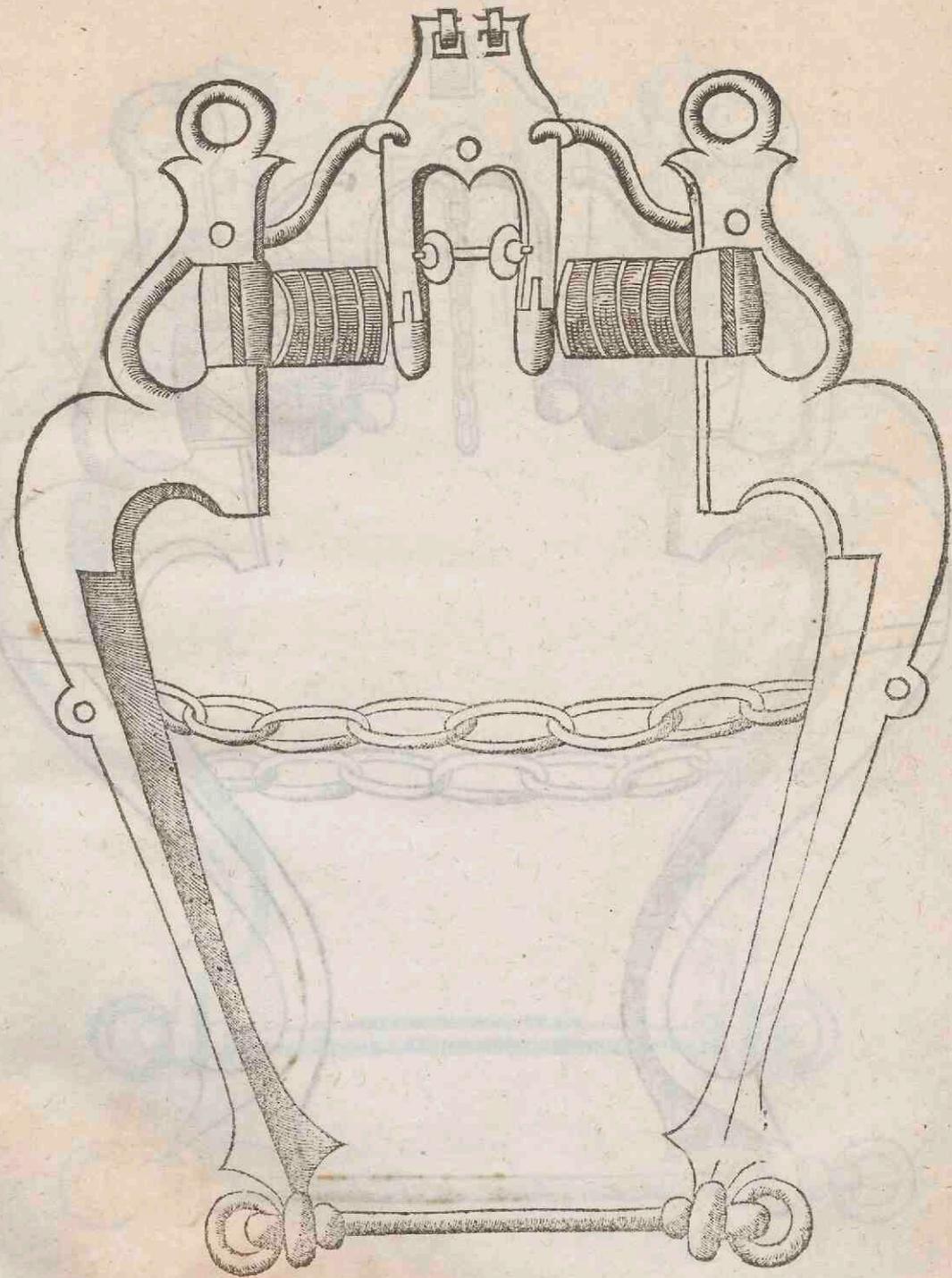


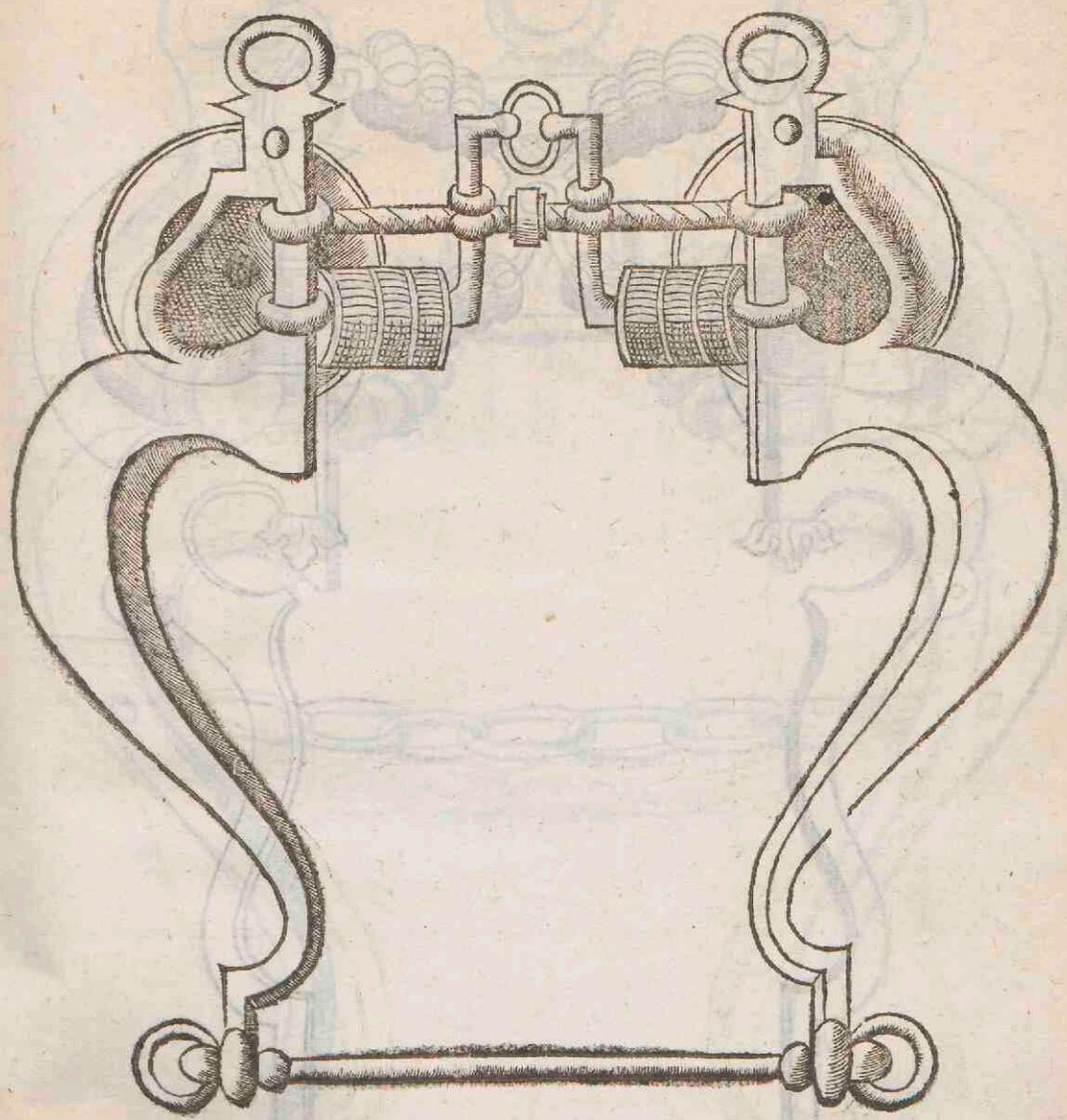
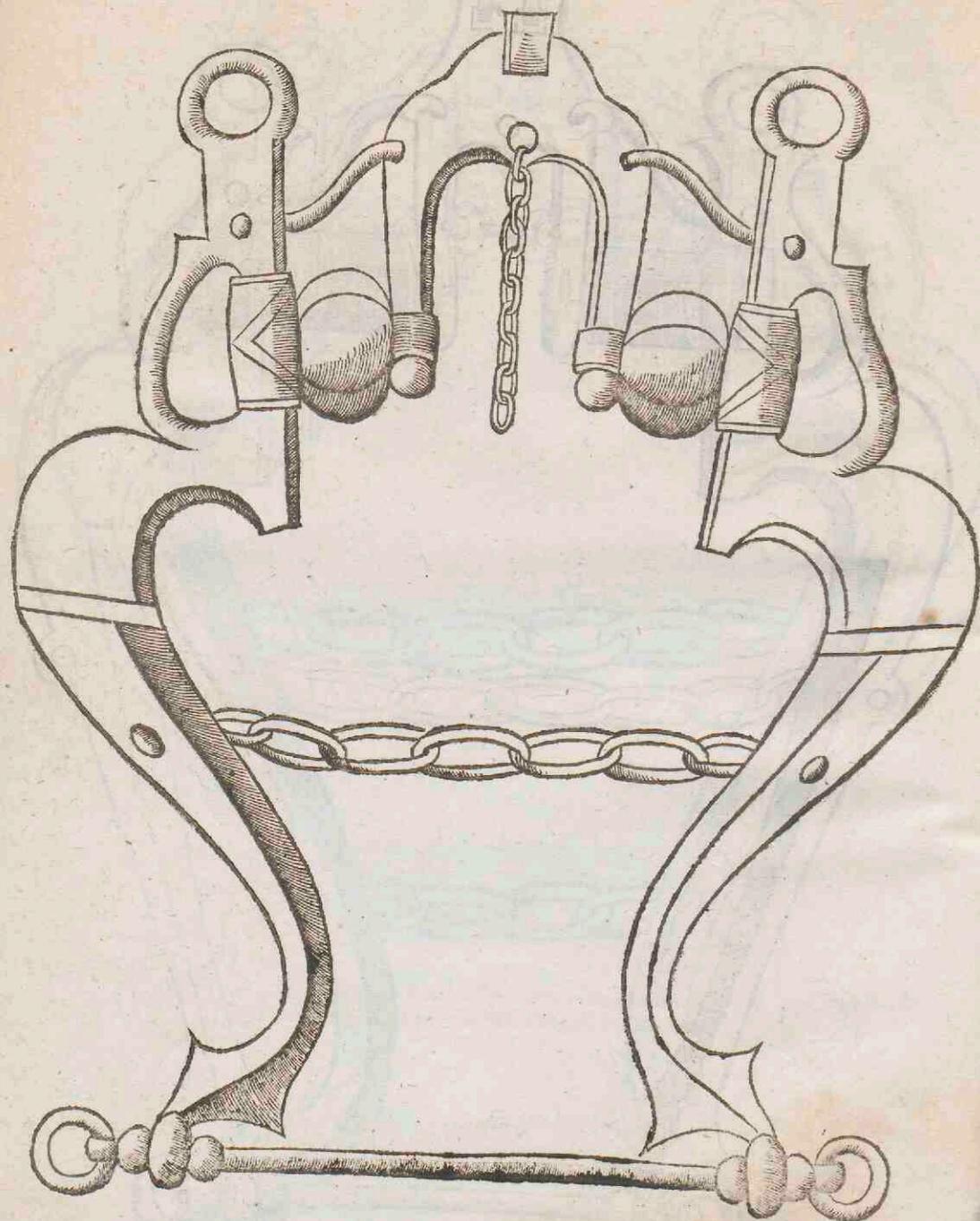


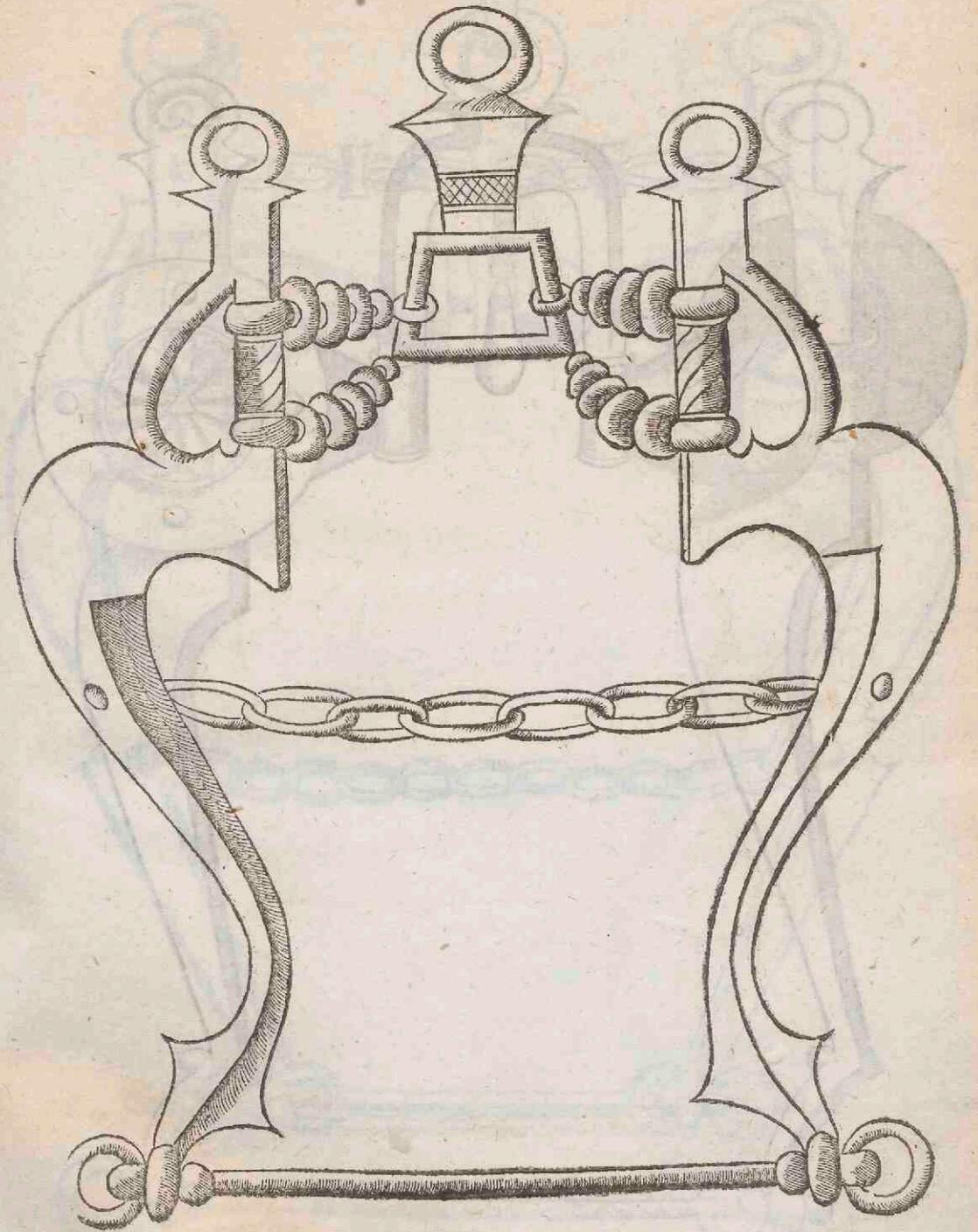
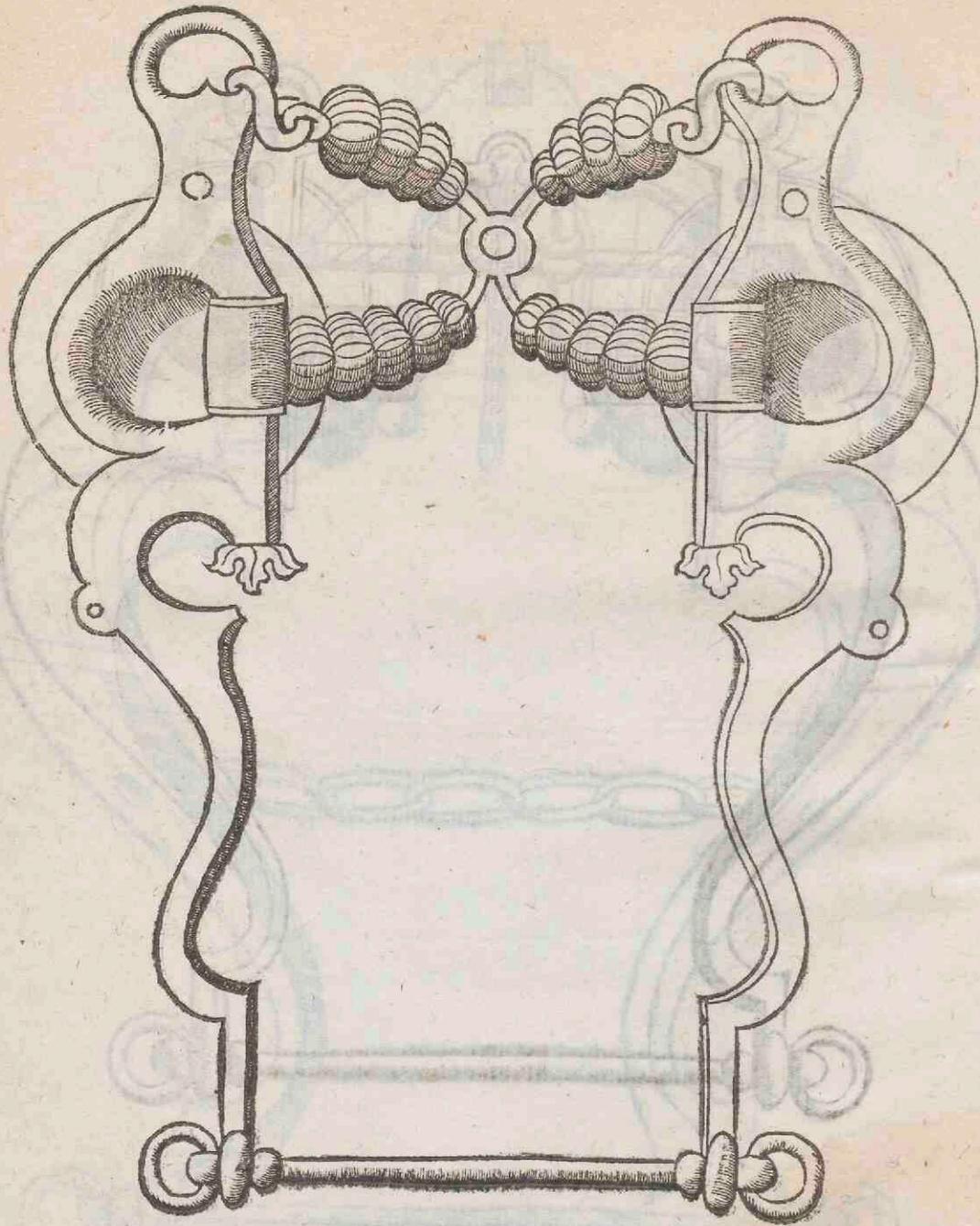
LA MARESCHALERIE  
Pour vn cheual qui becquette, & pour le faire iouer de la langue

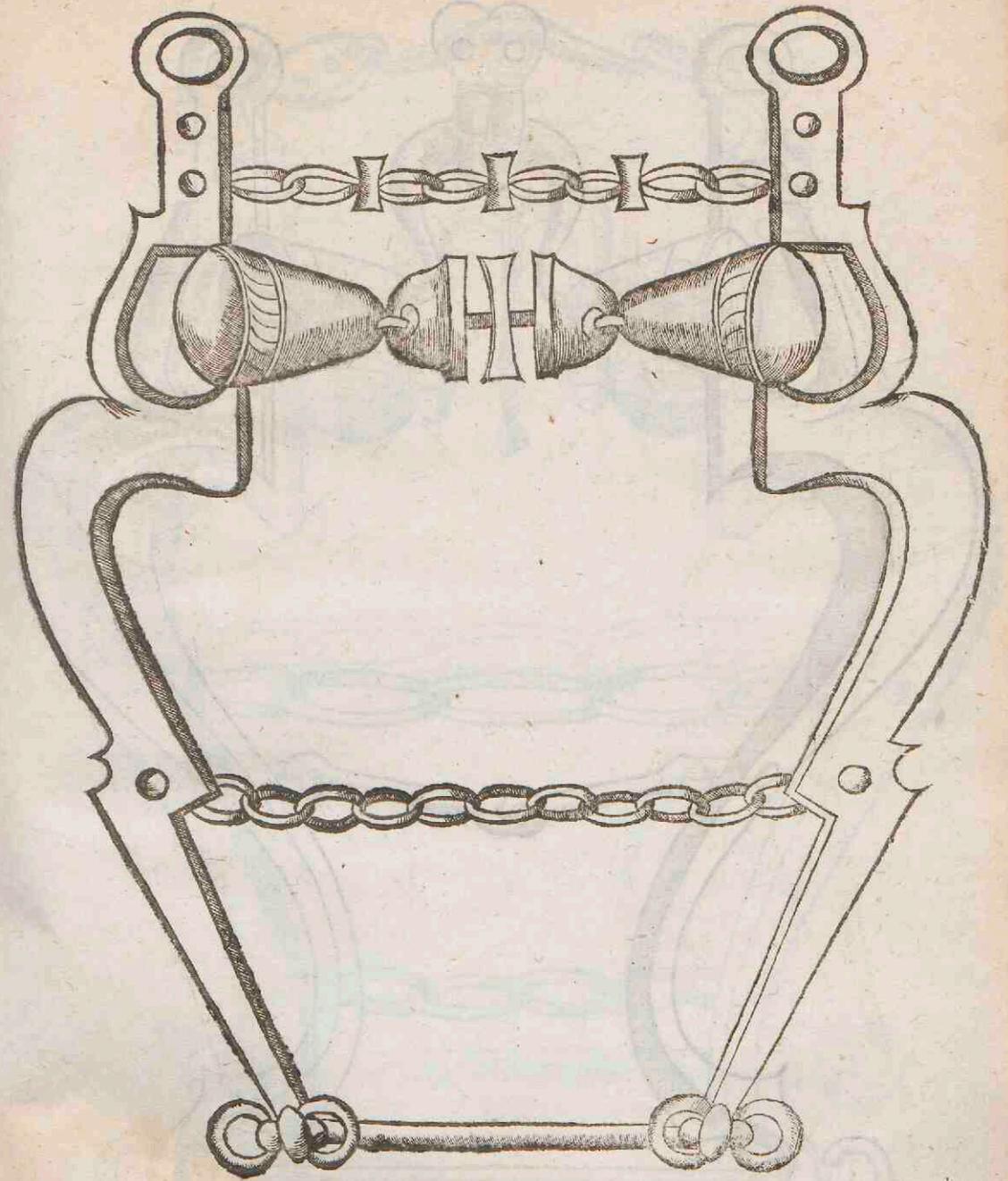
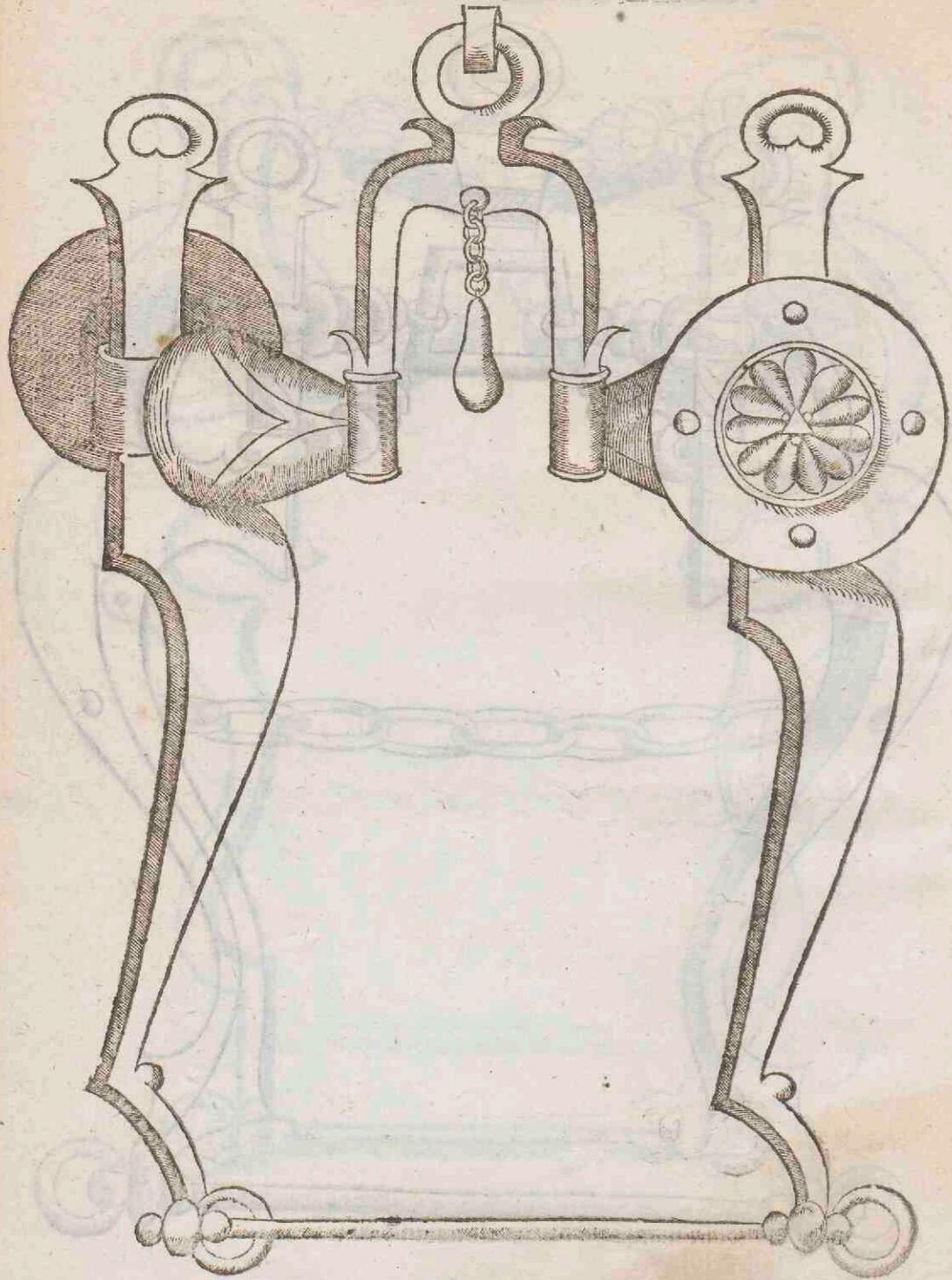


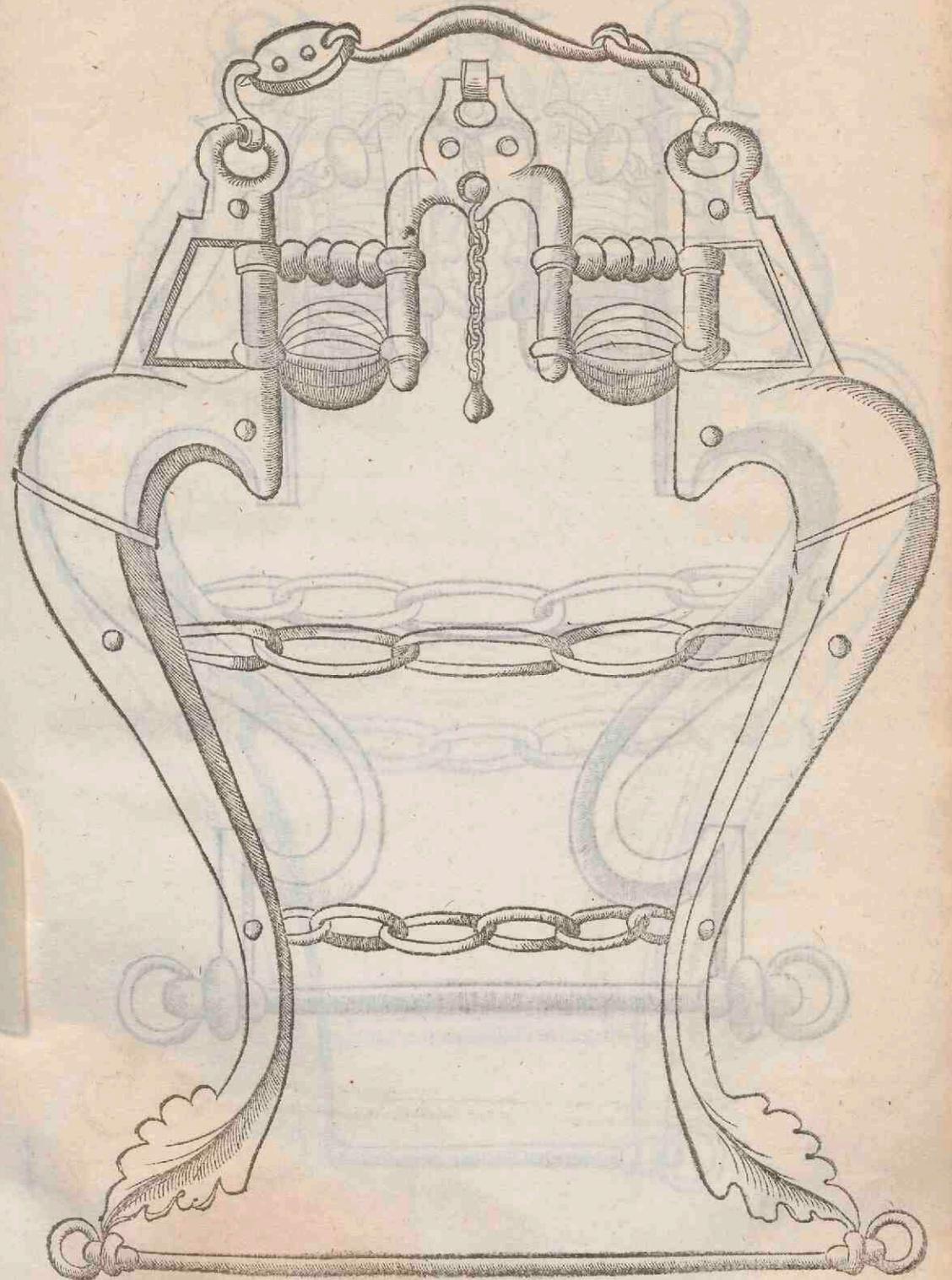
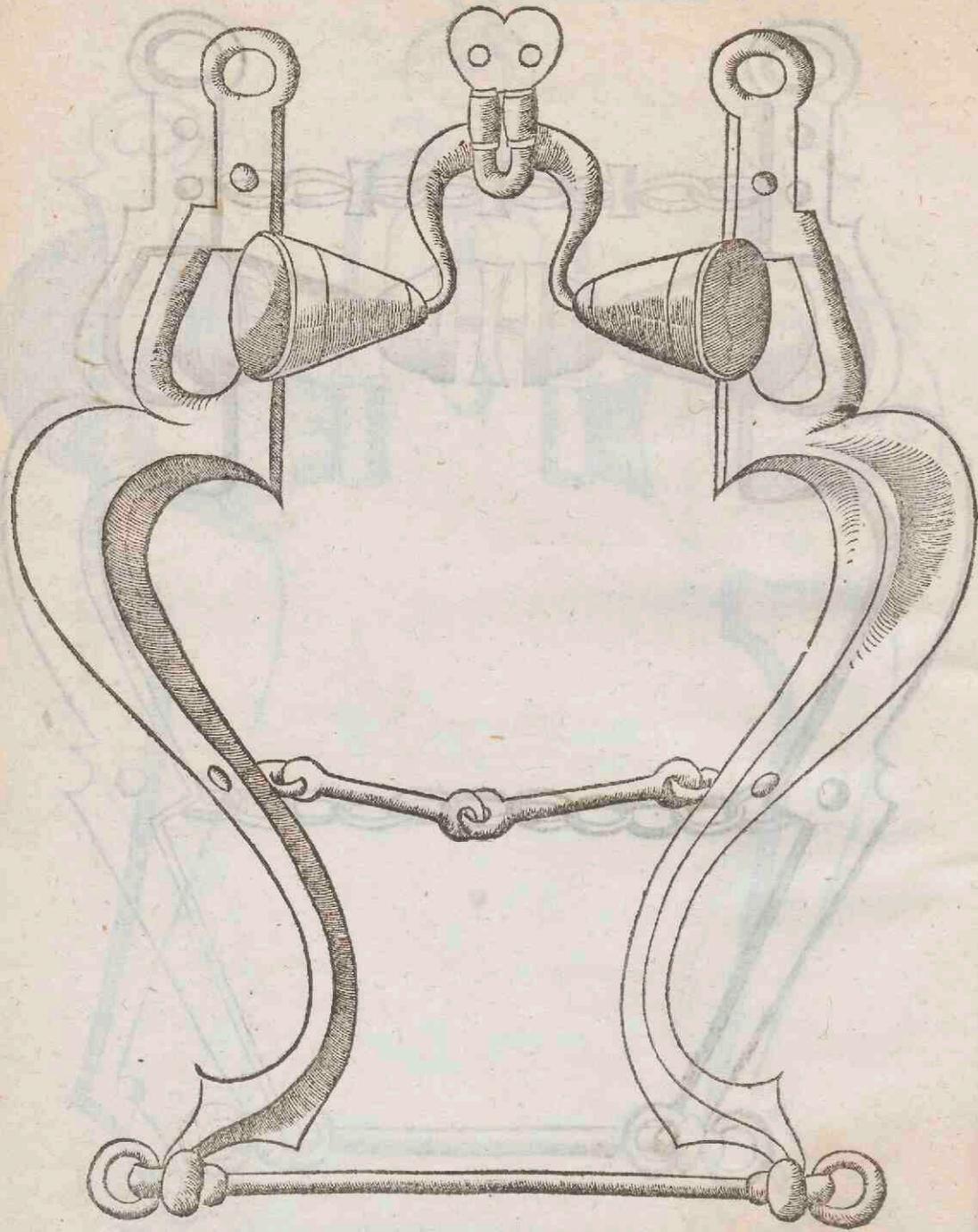
DE LAURENT RUSE.  
17  
Pour vn cheual qui a les gensives tendres, pour luy faire  
hauffer la teste

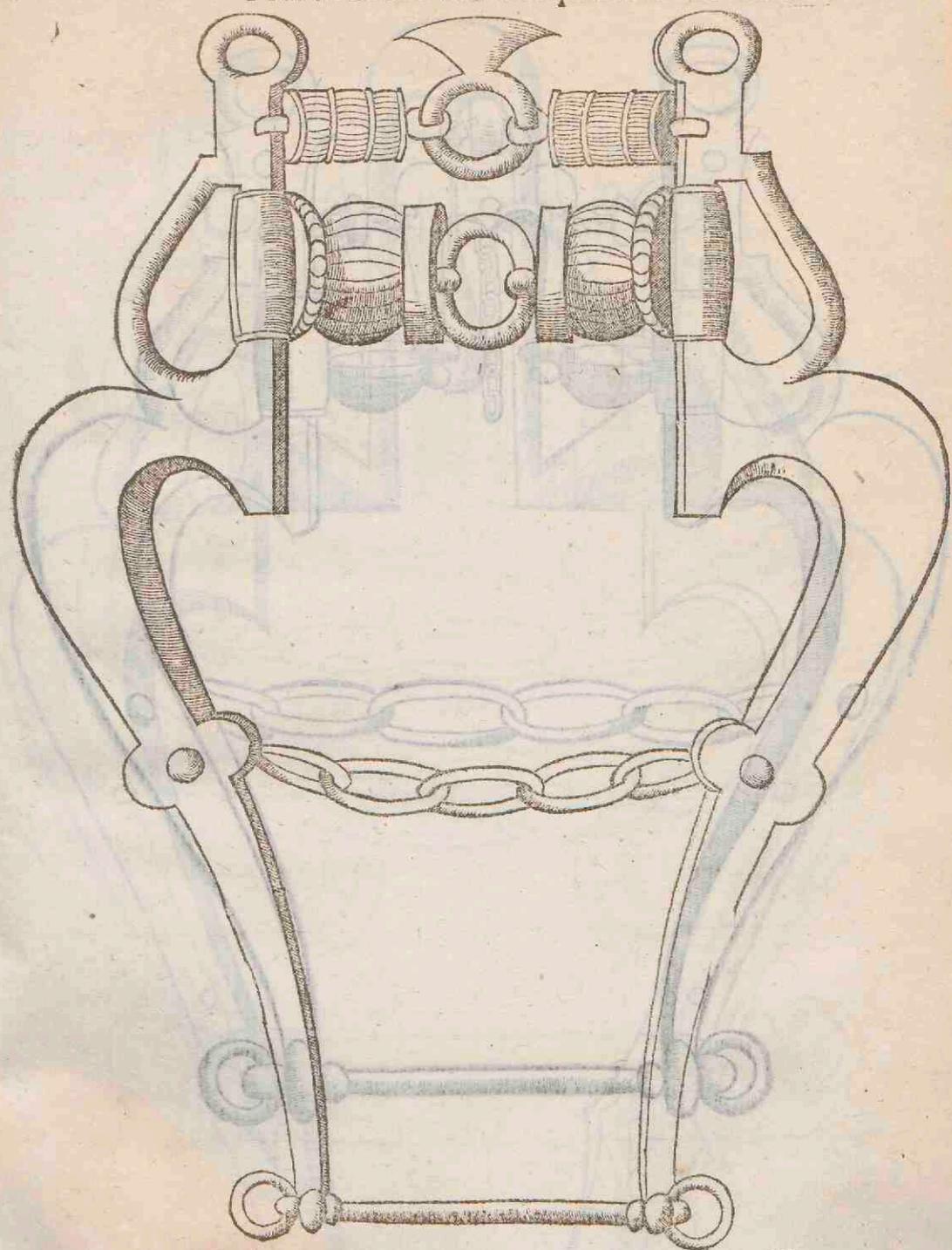
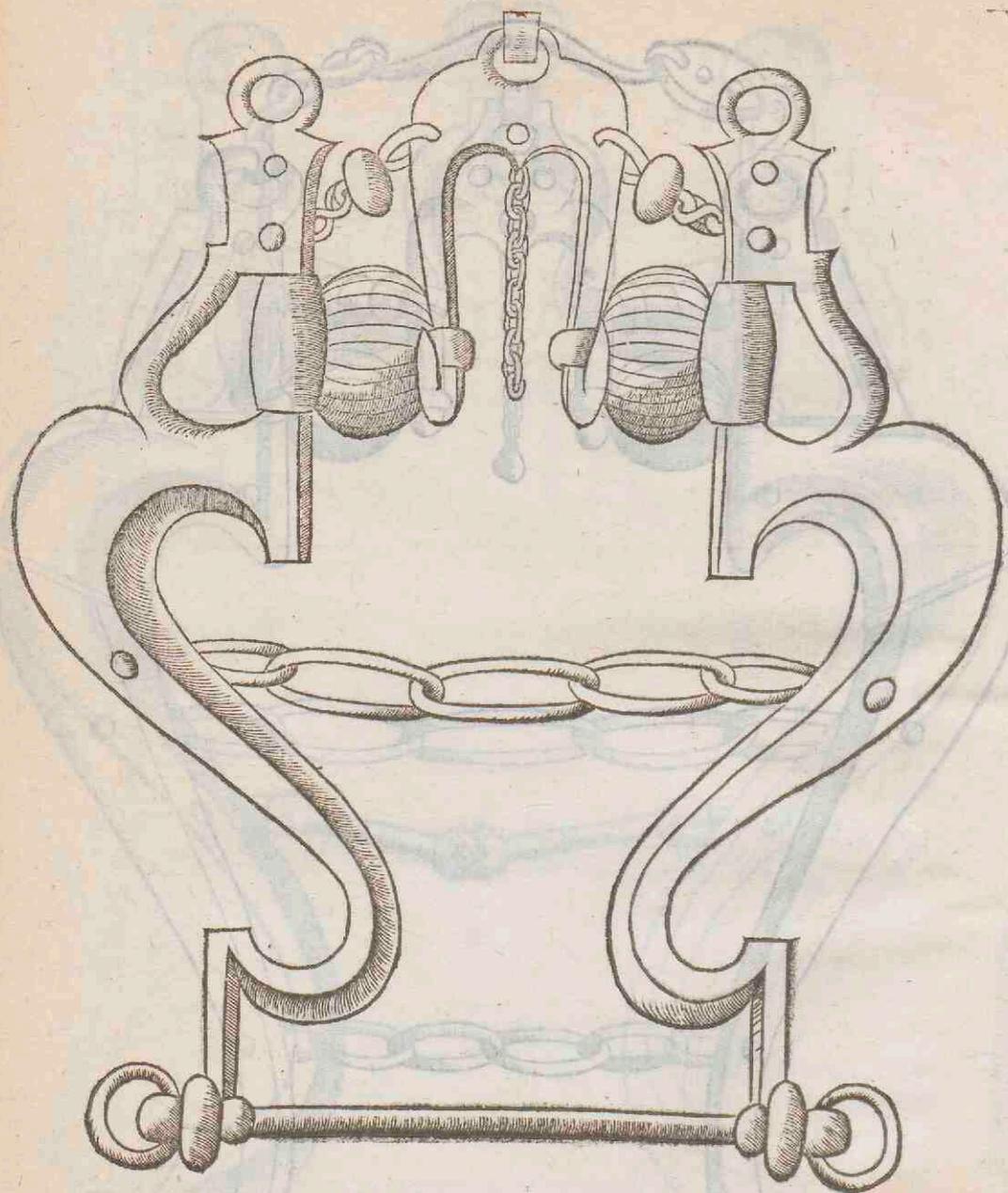




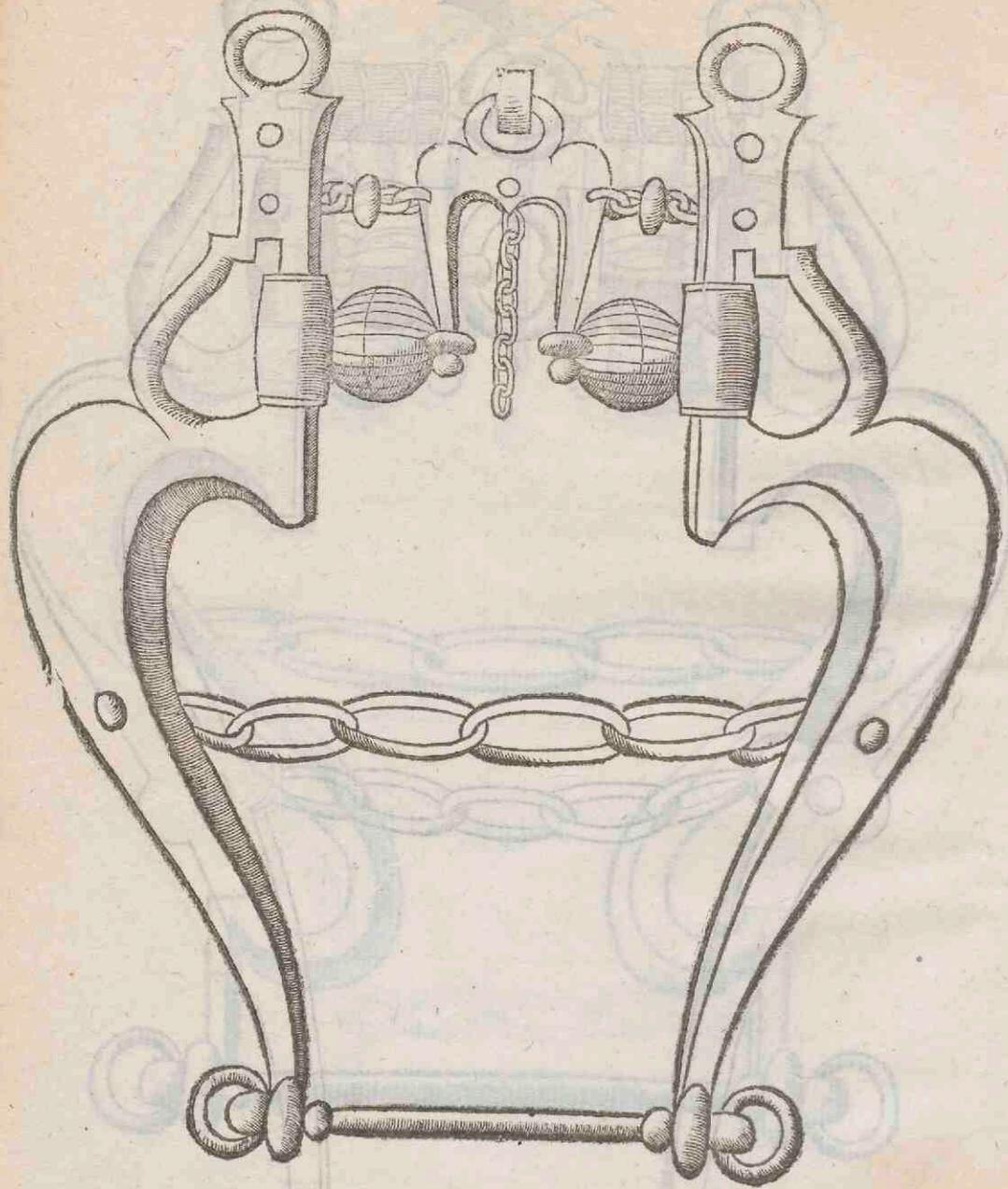






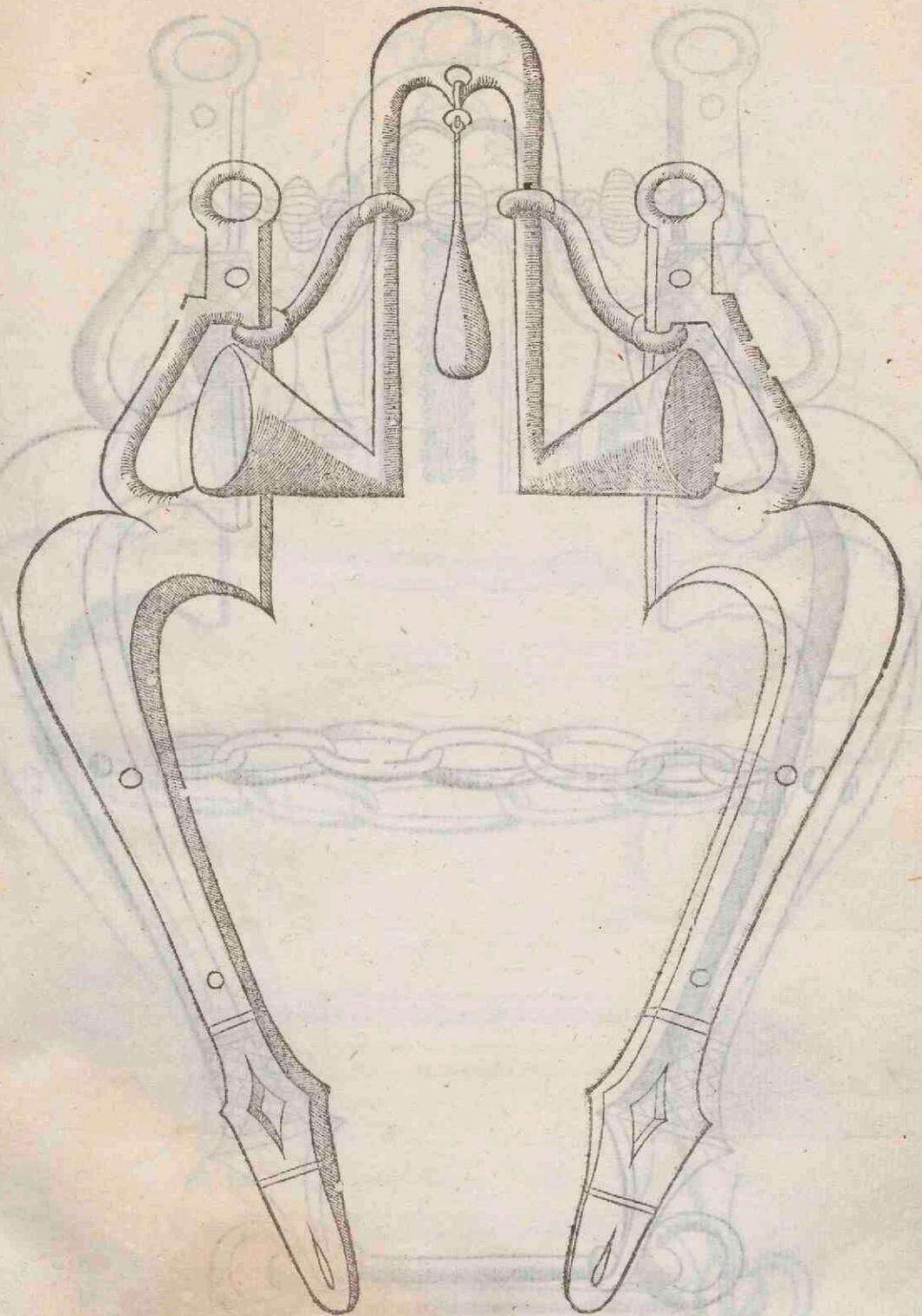


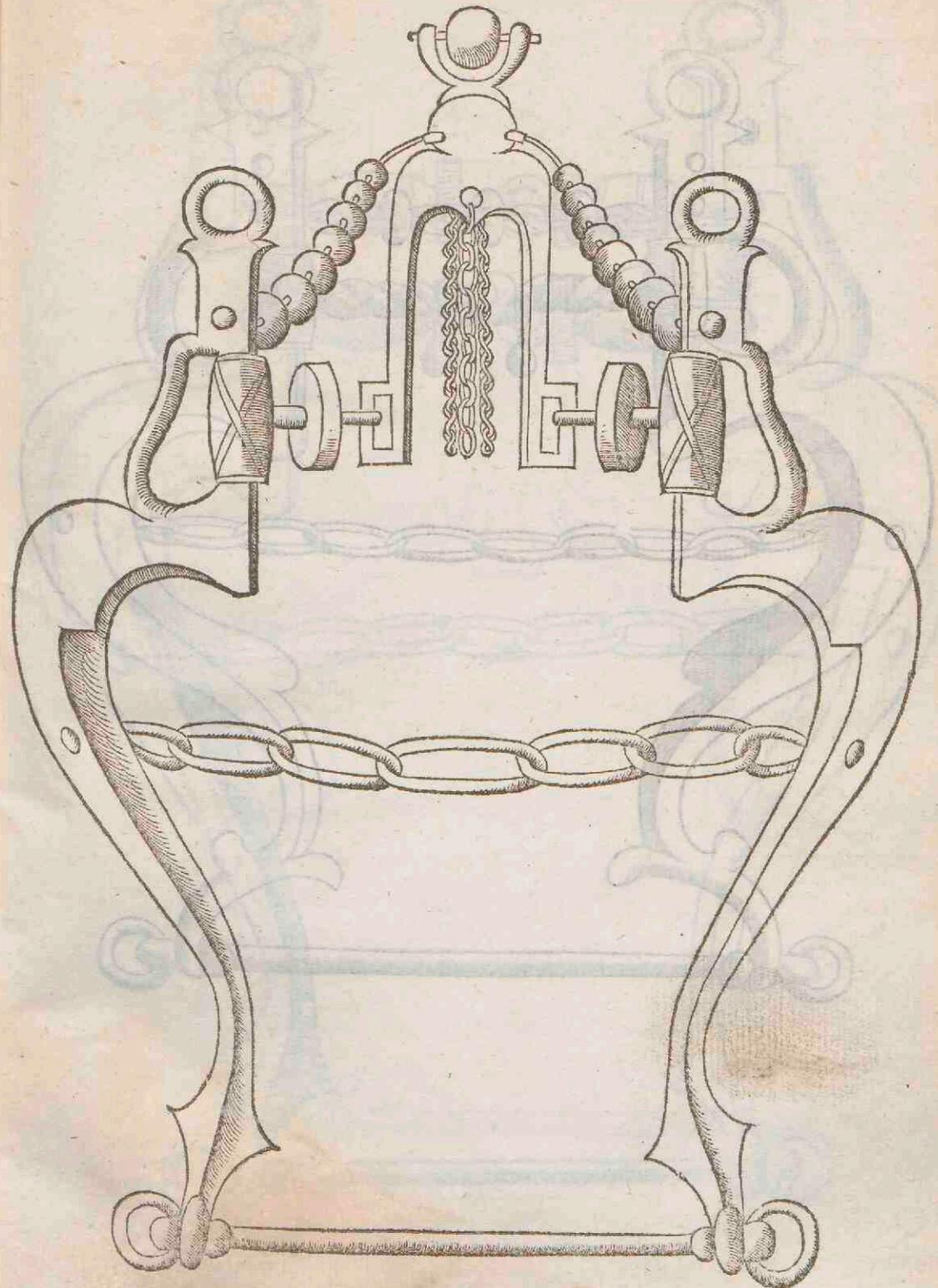
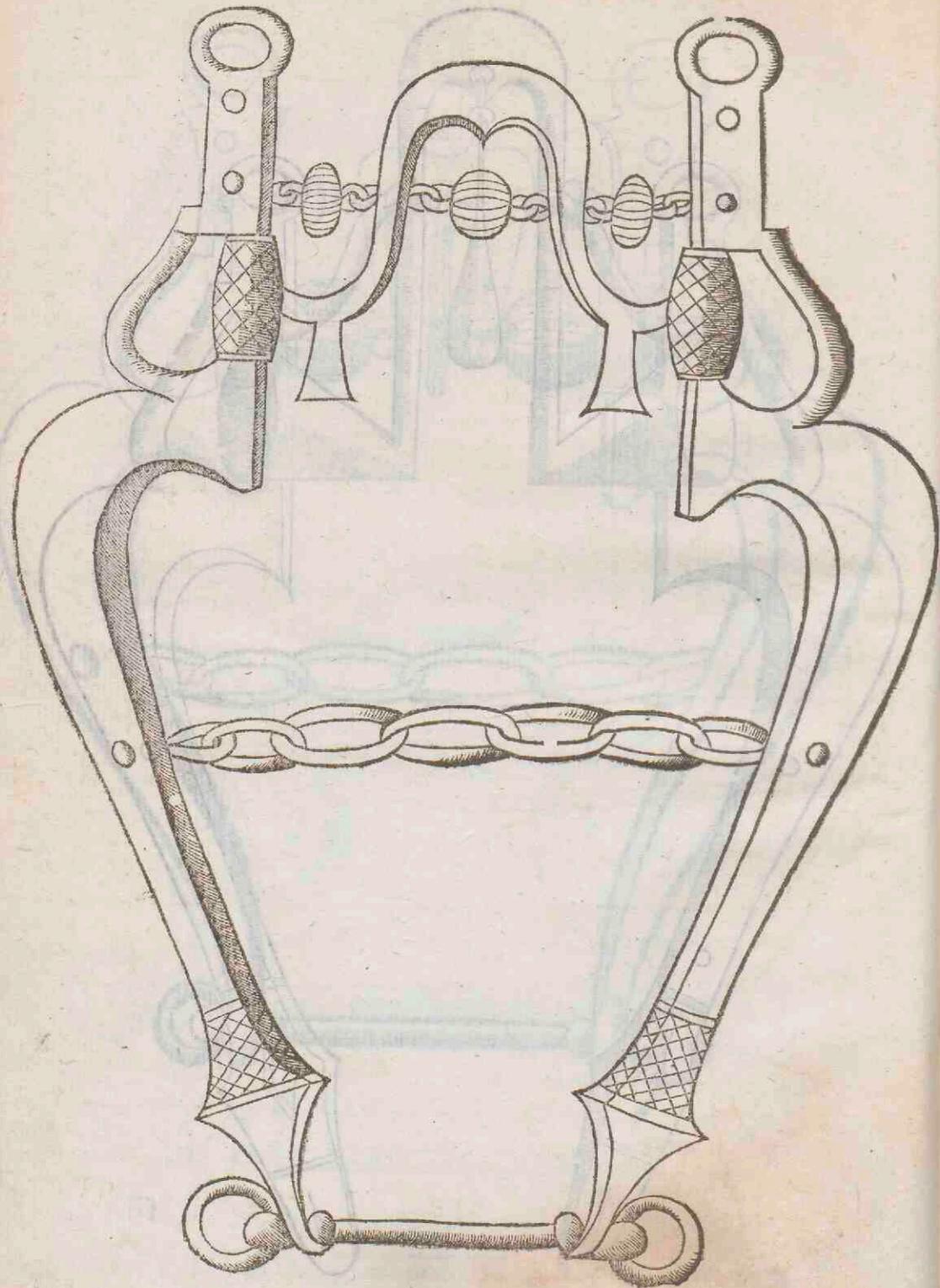
Pour vn double courtaut qui a mauuaise bouche.



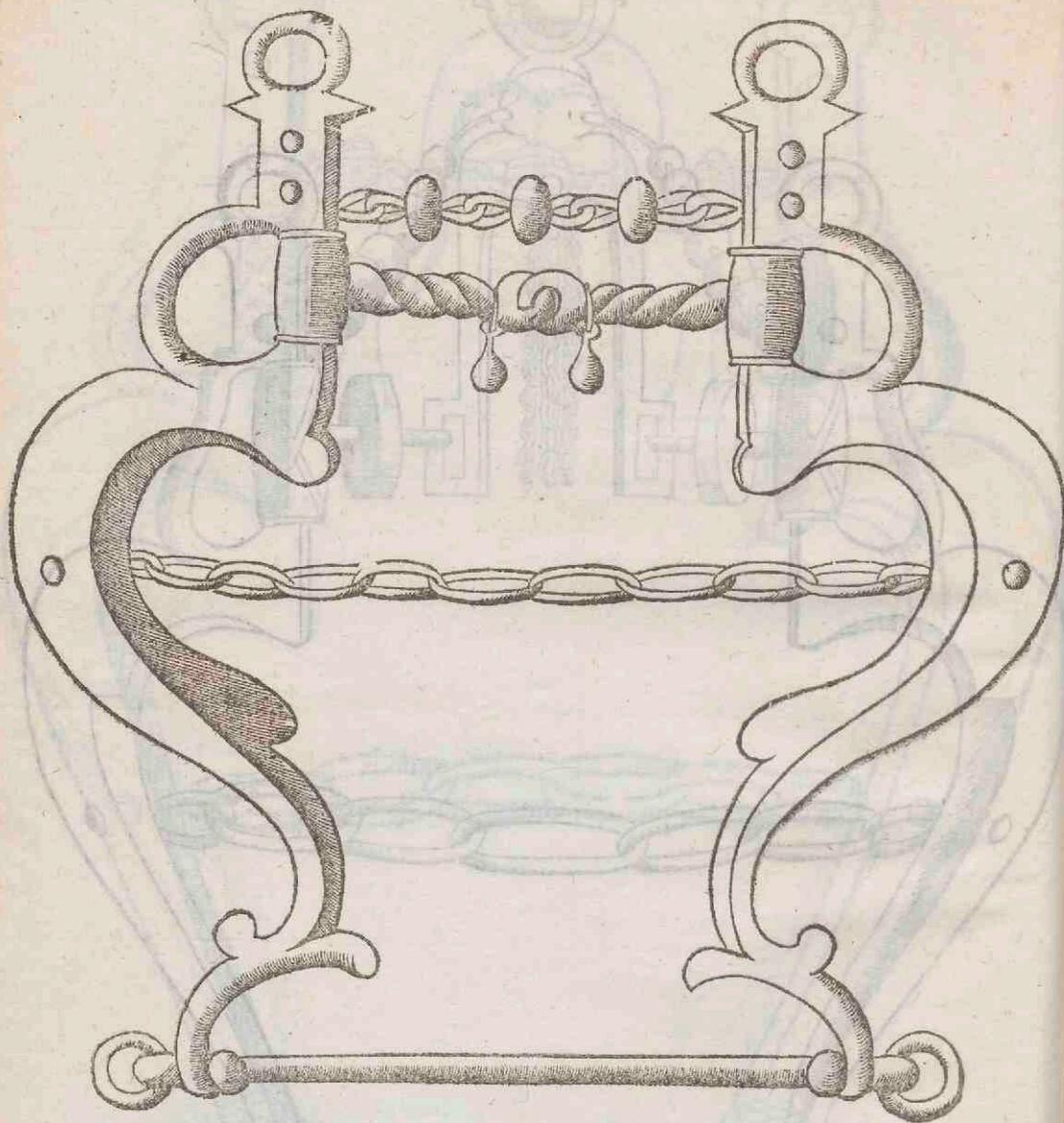
112

Pour vn rouffin qui a la bouche d'vn diable.

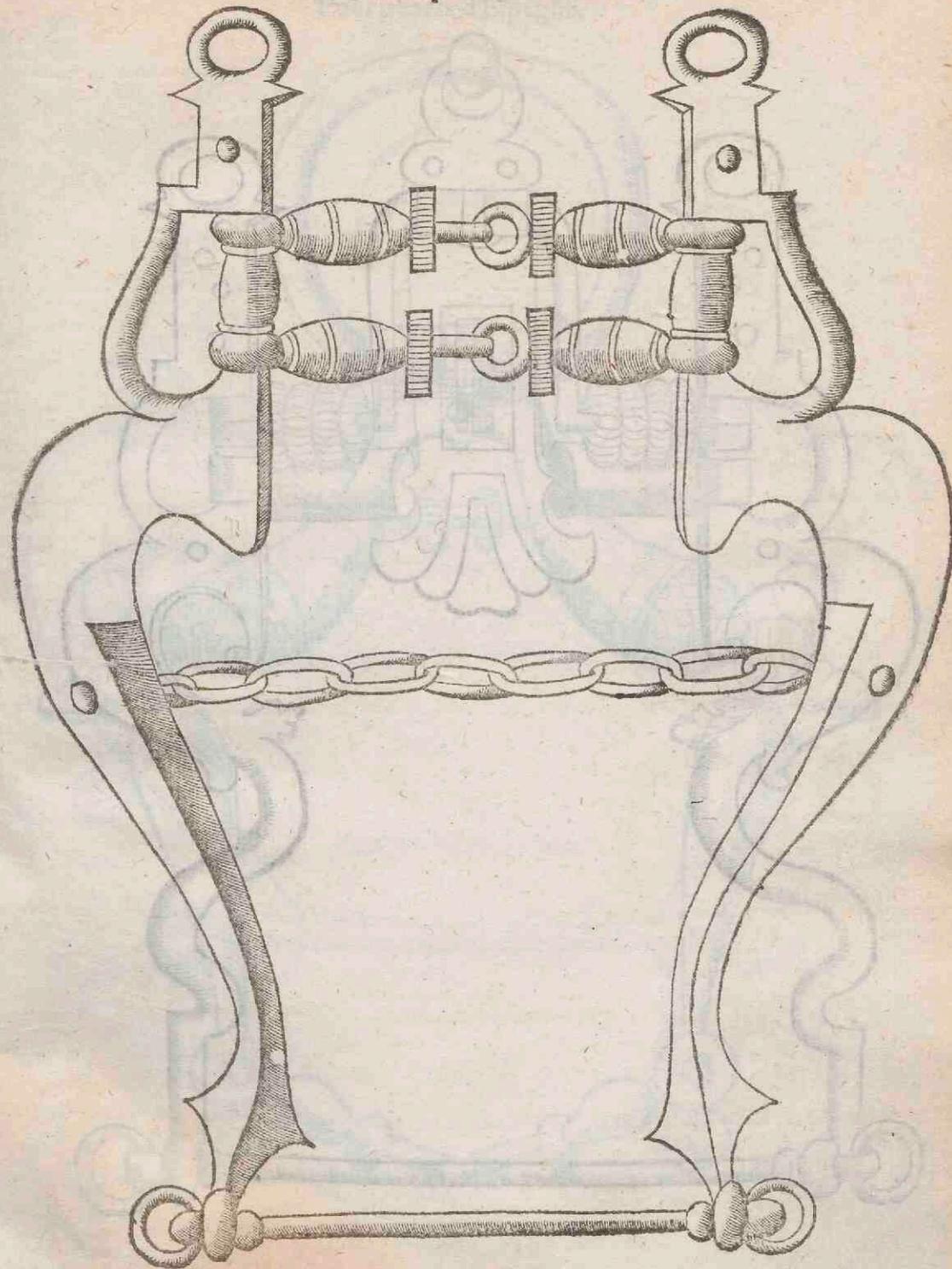


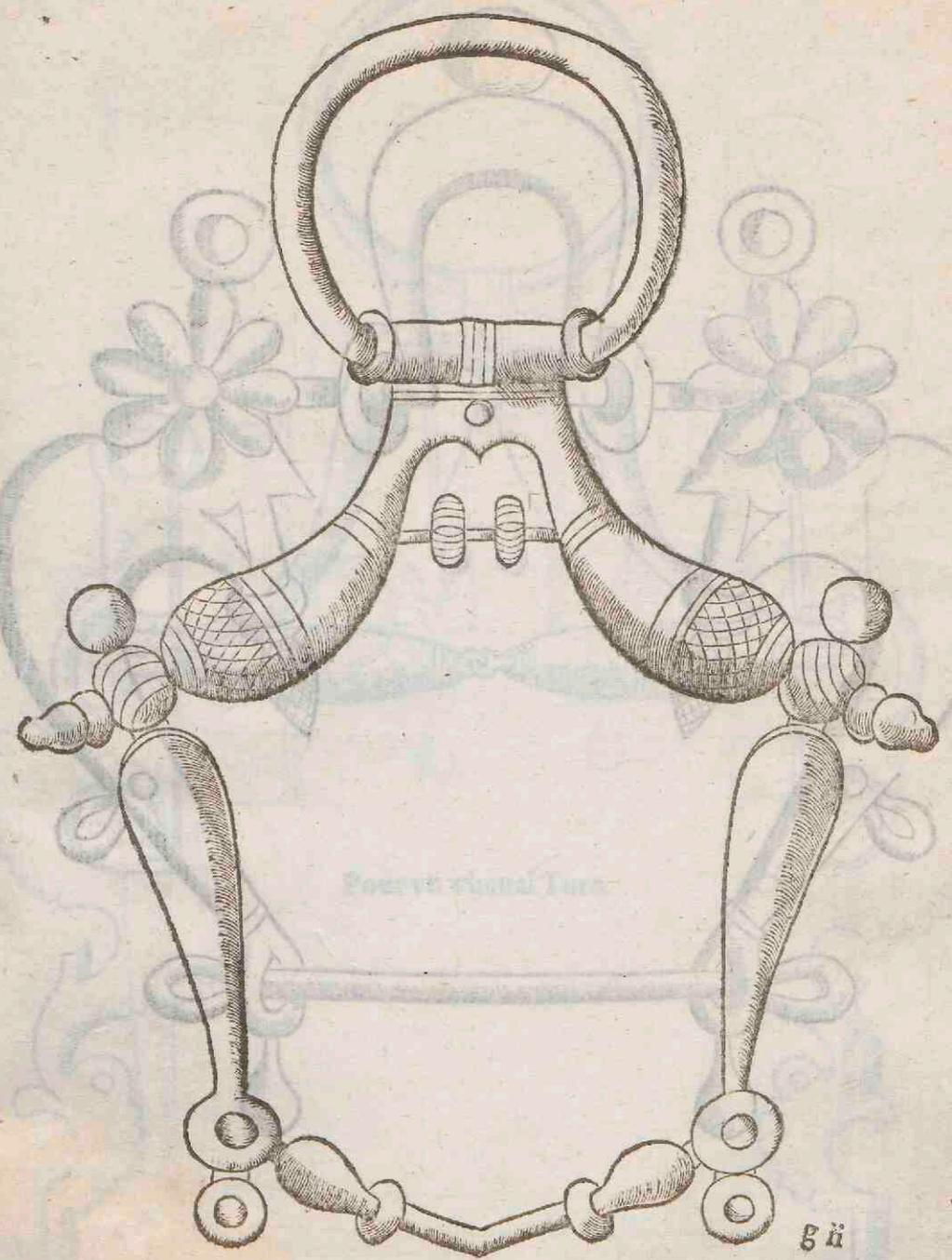
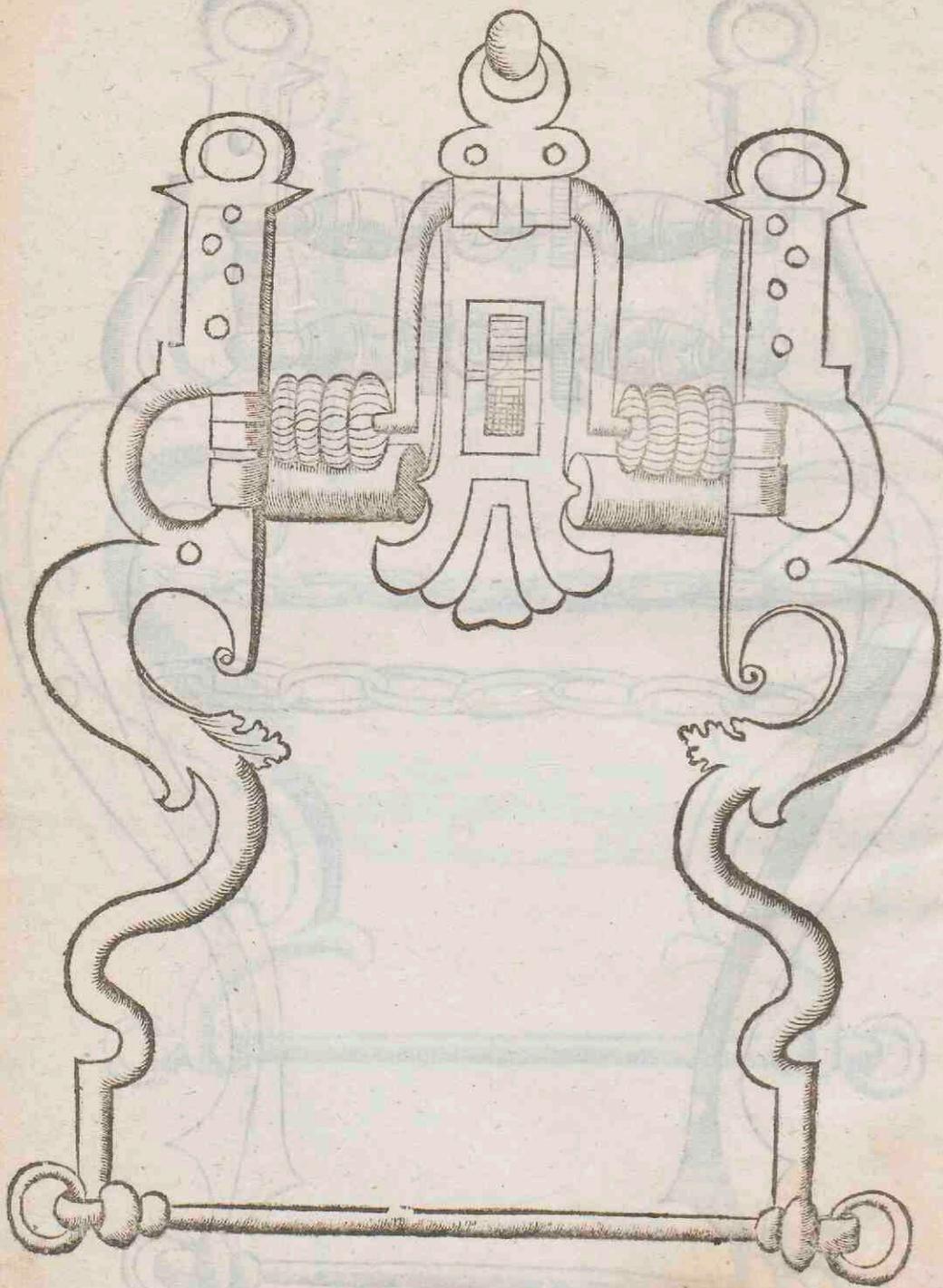


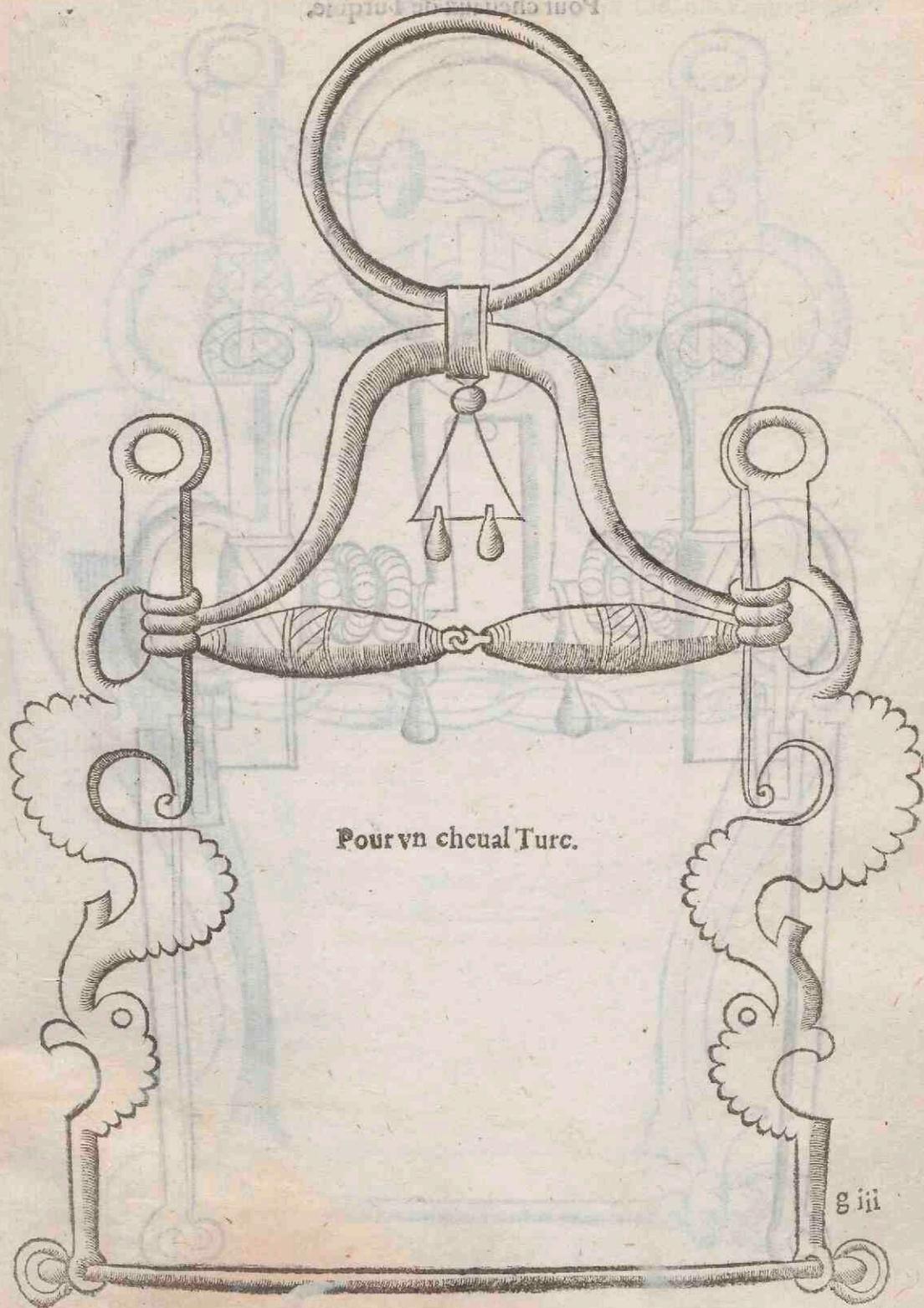
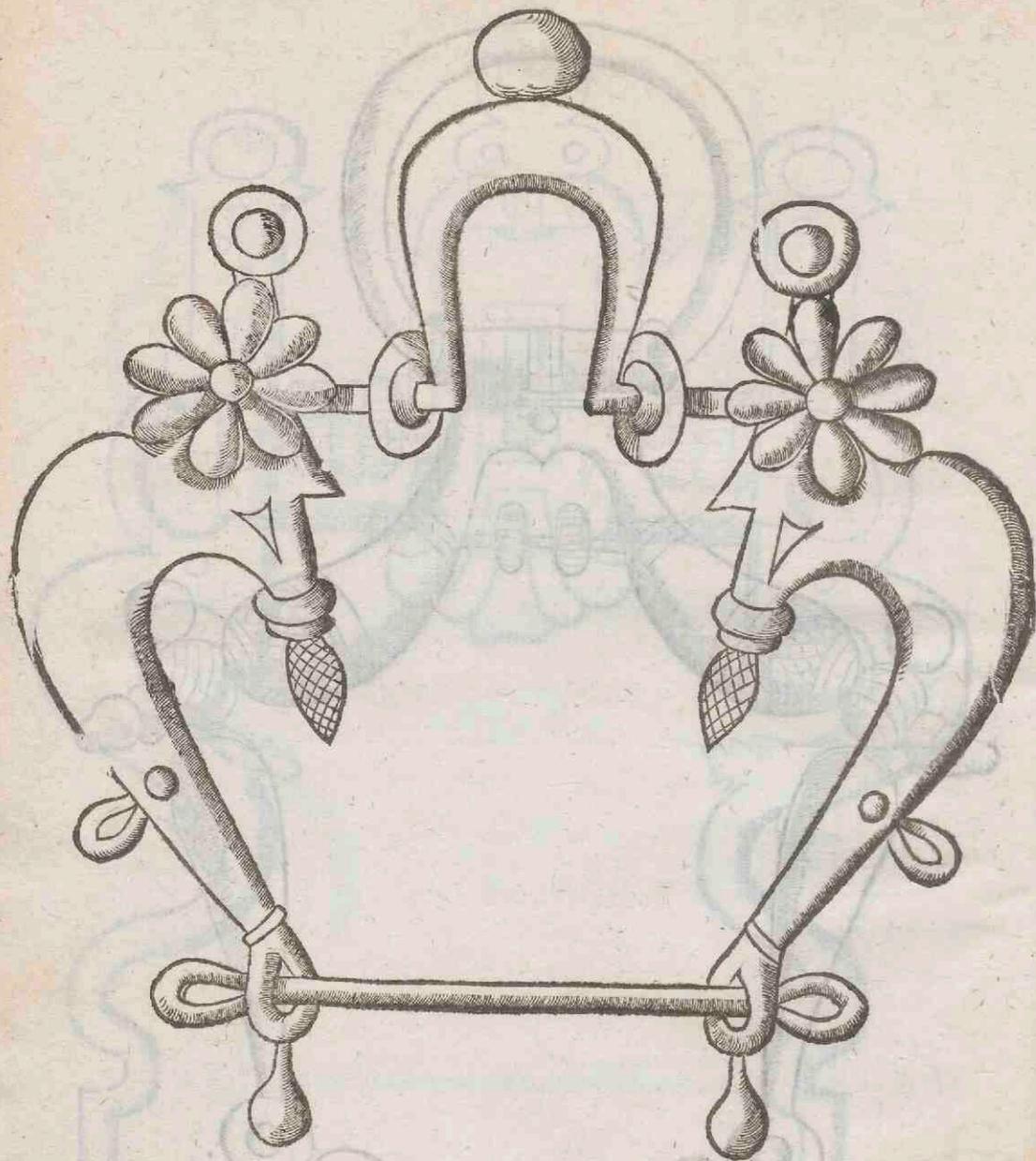
Pour vne mauuaise bouche qui ne veut point de fer.



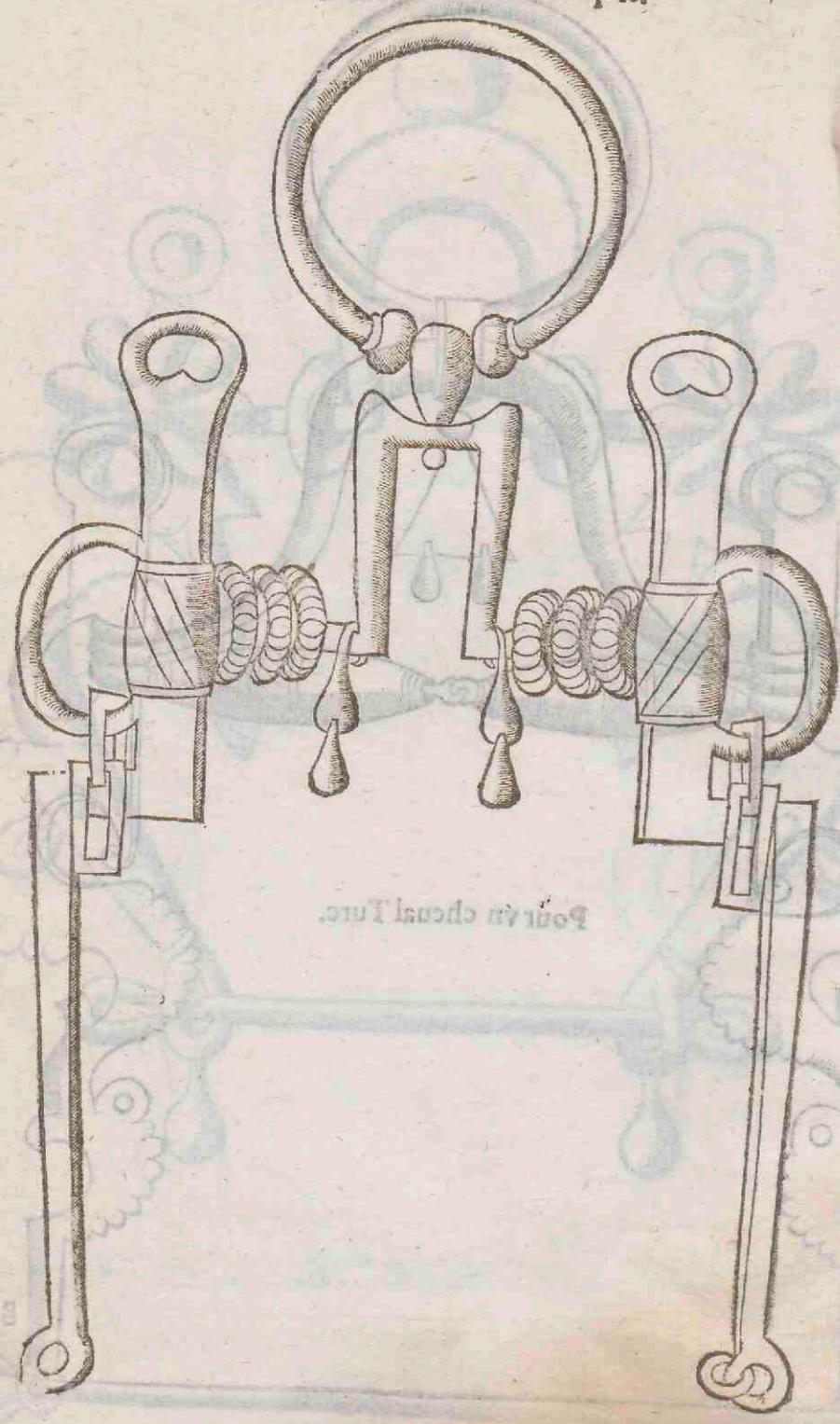
Pour vn cheual qui ioue des mandibules.



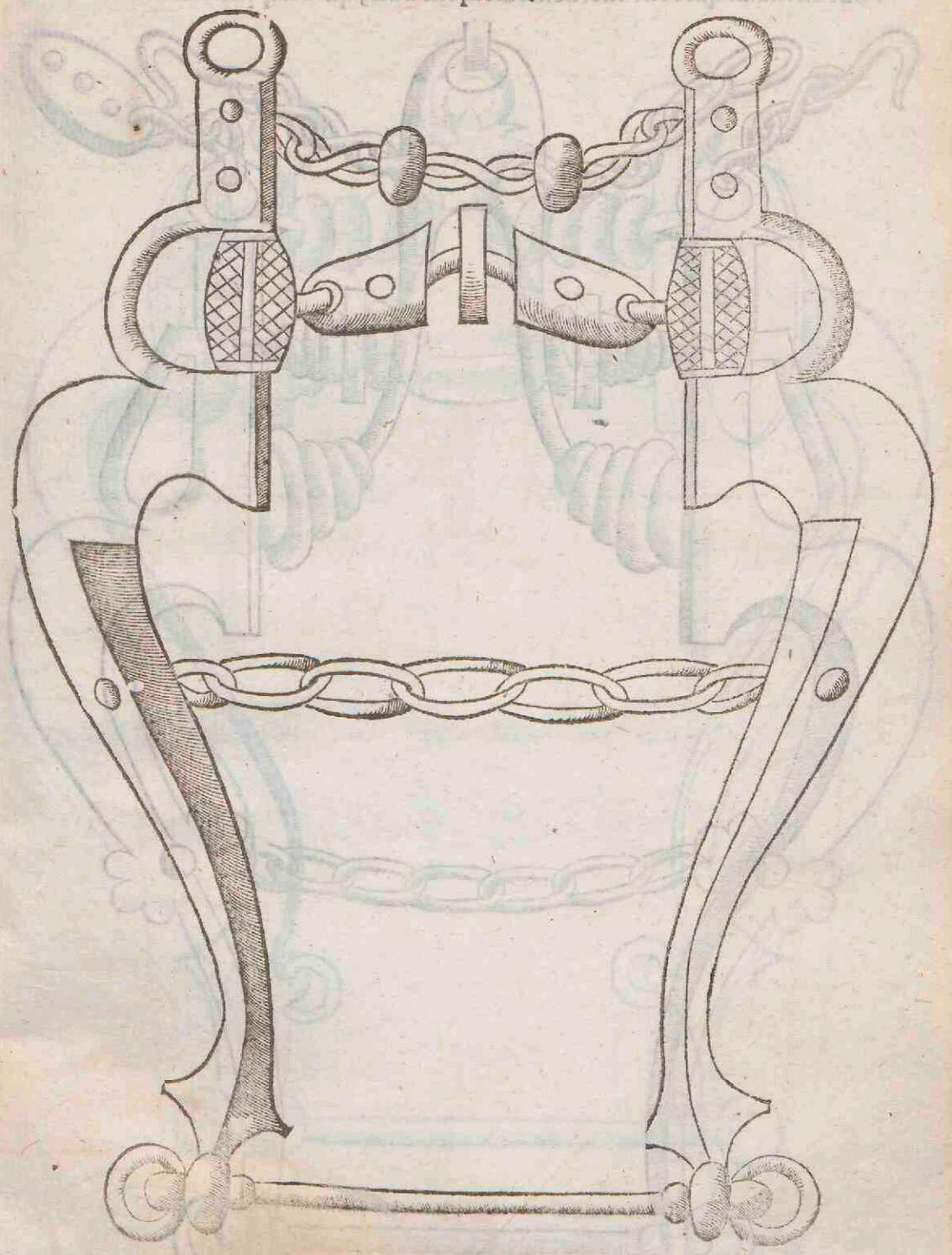




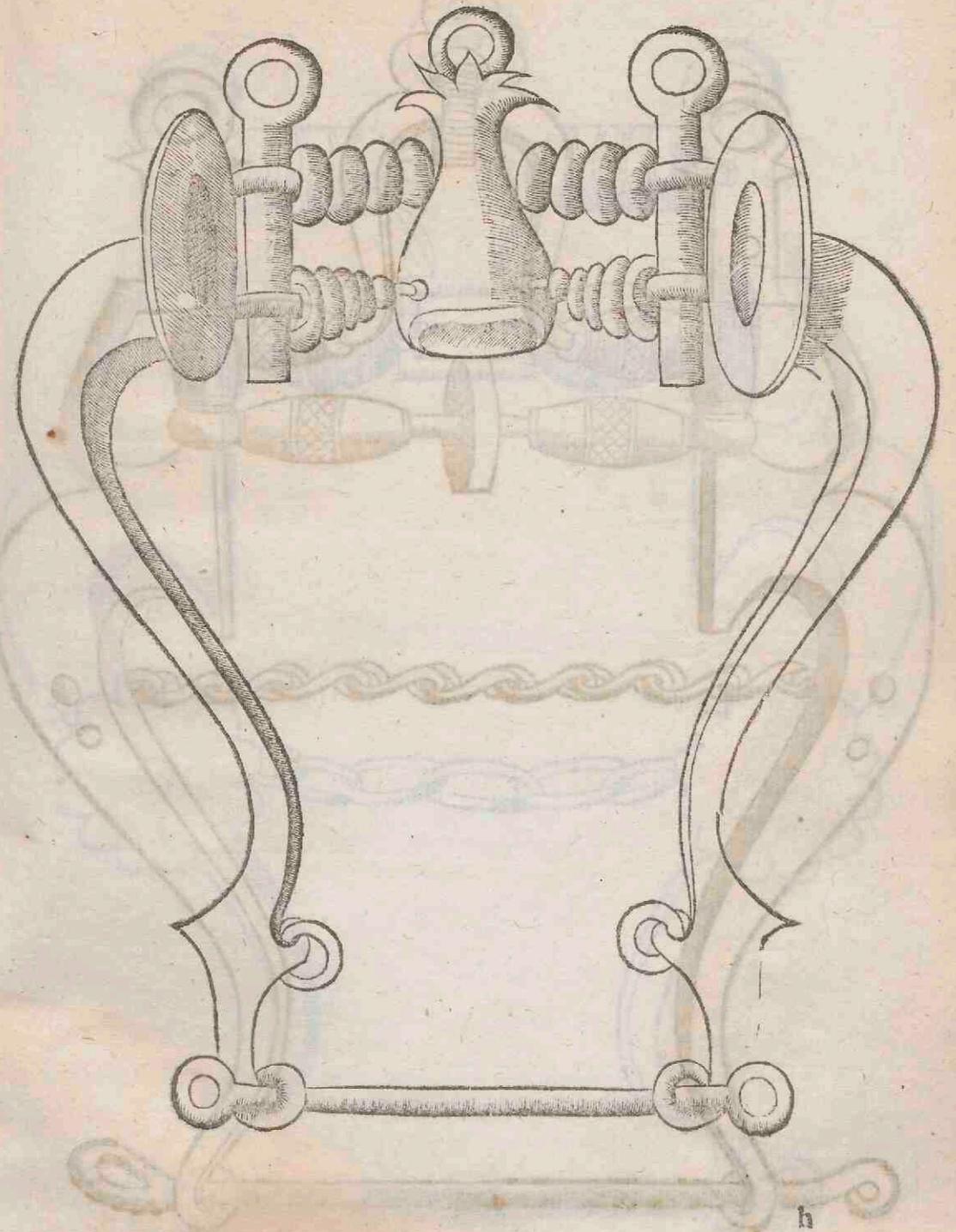
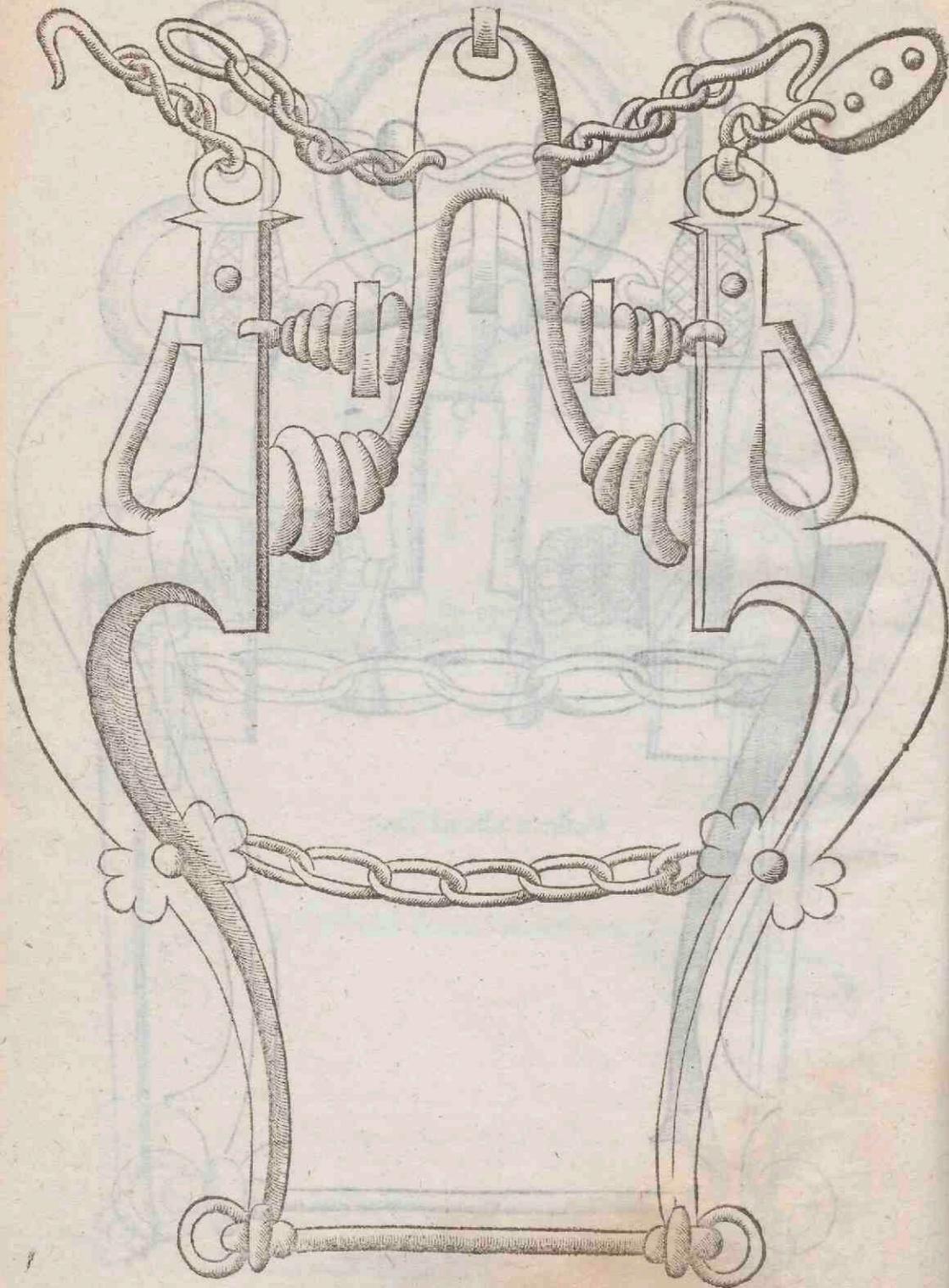
Pour vn cheual Turc.

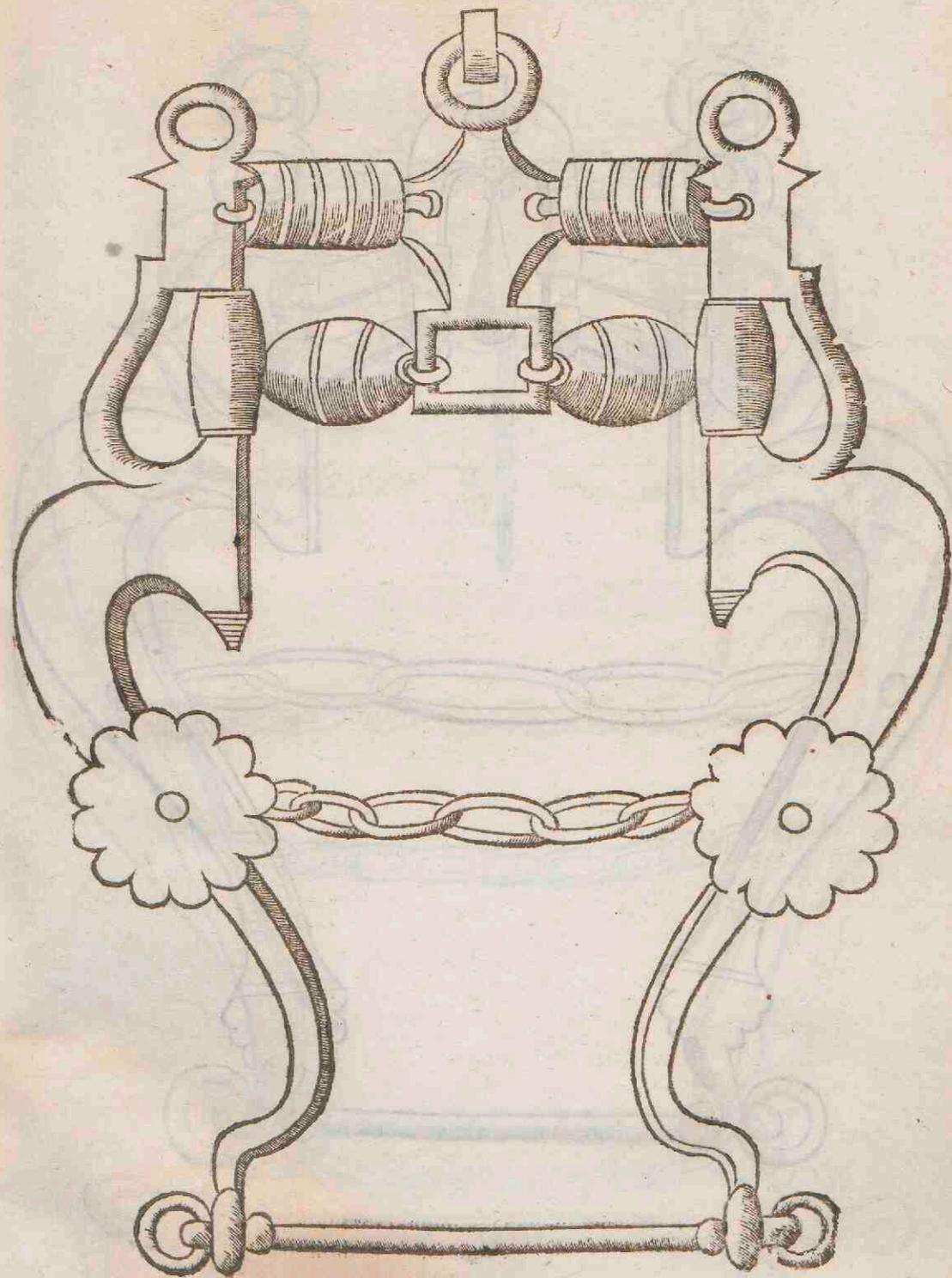
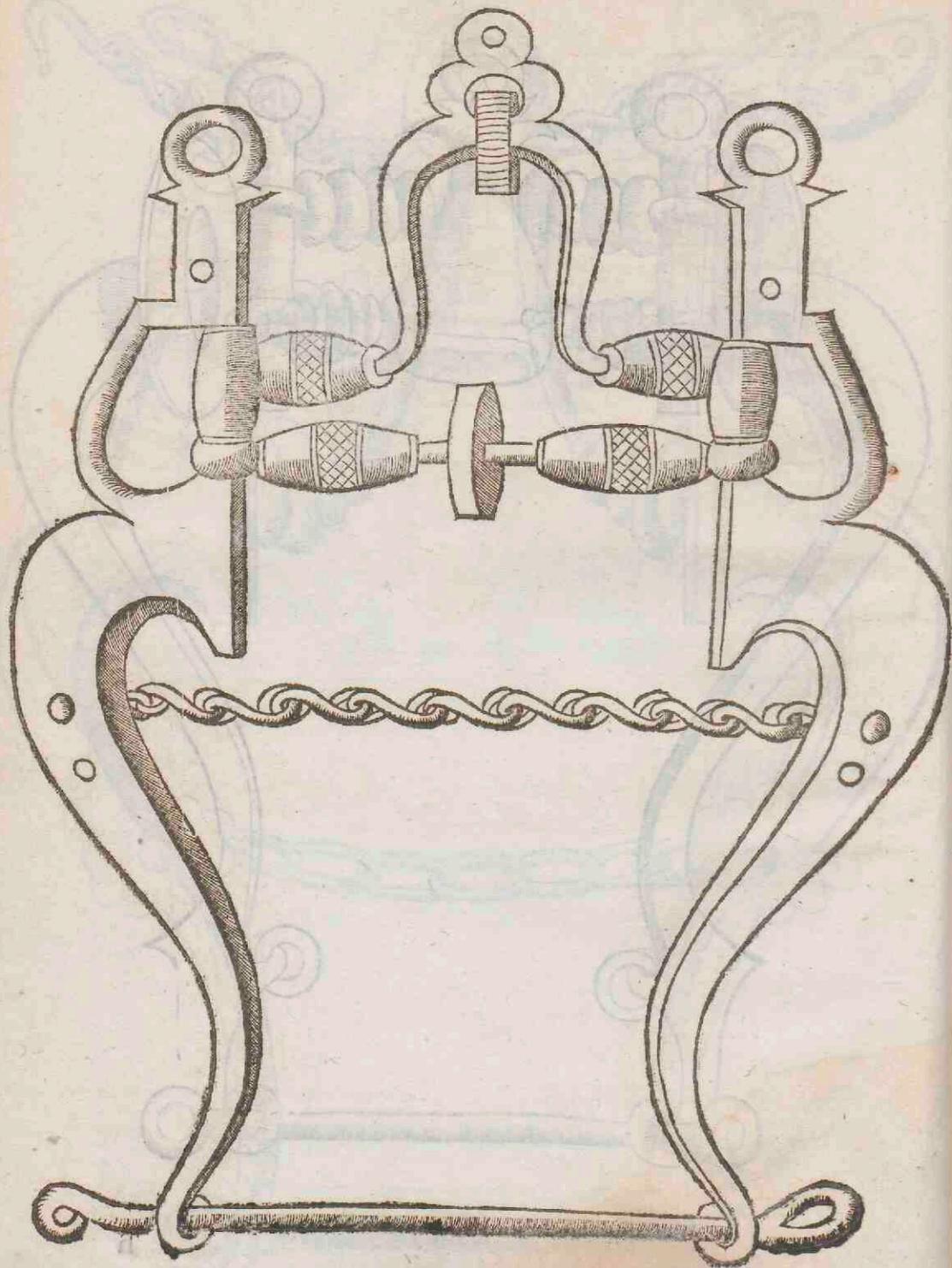


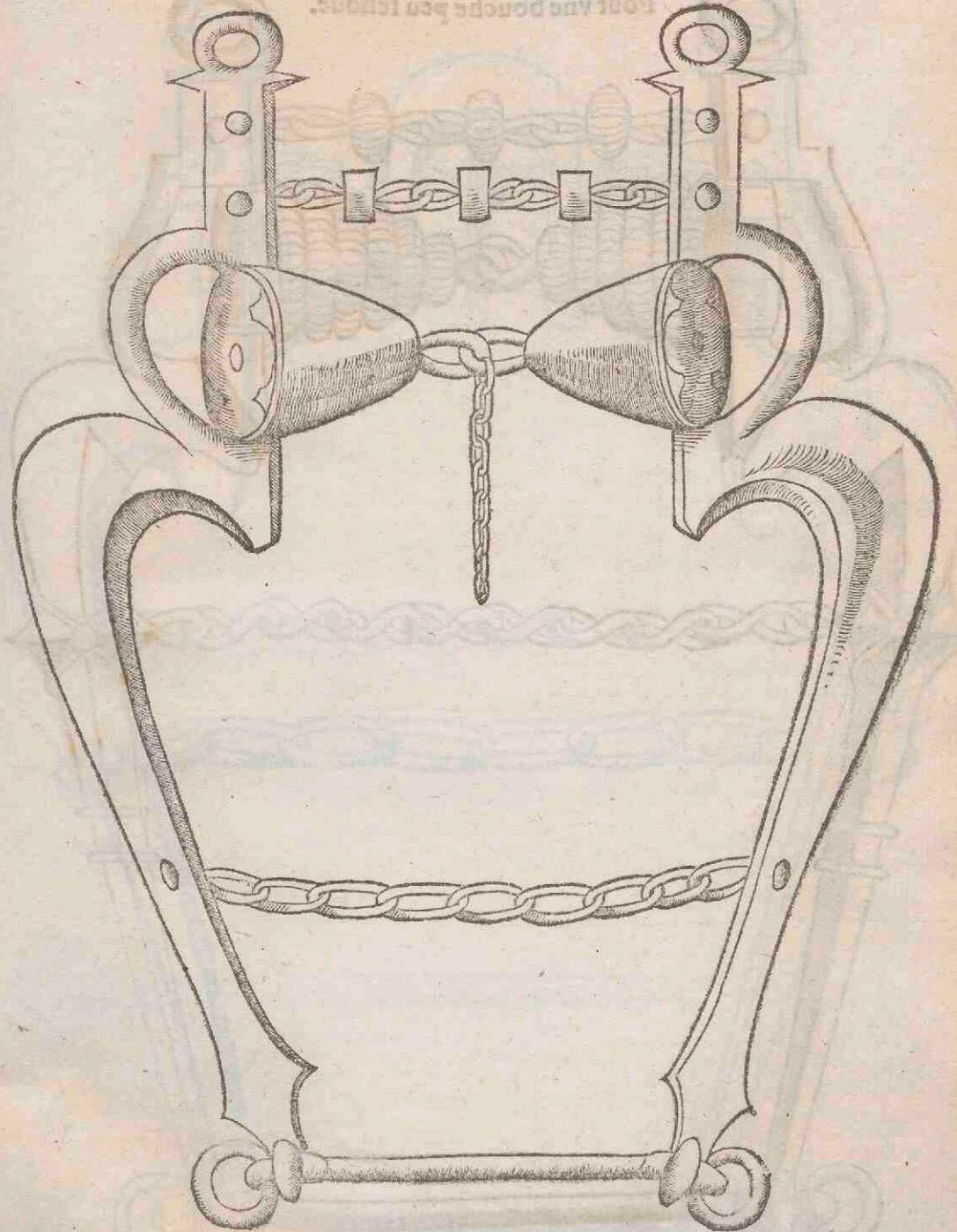
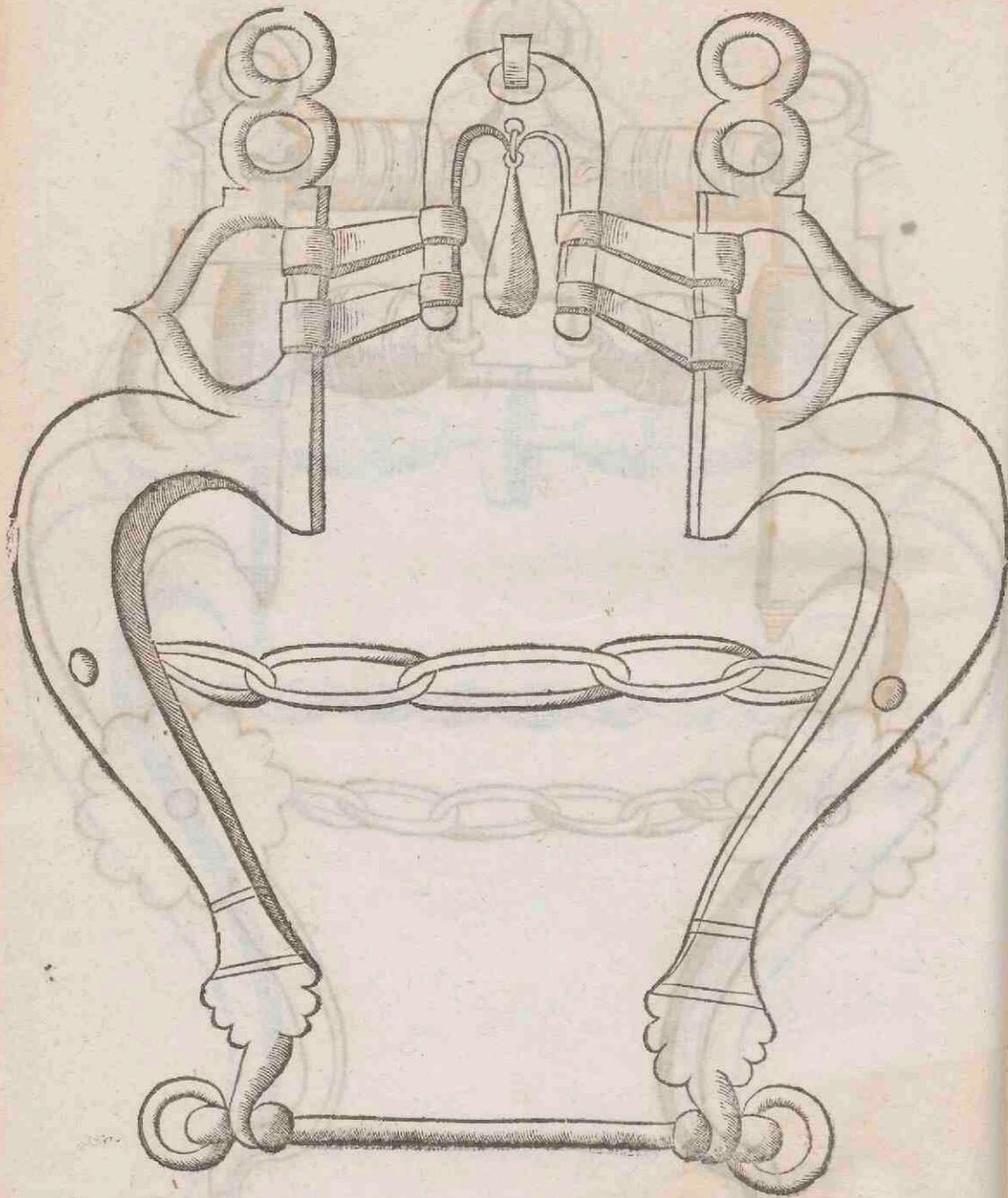
Pour un cheval Turc.



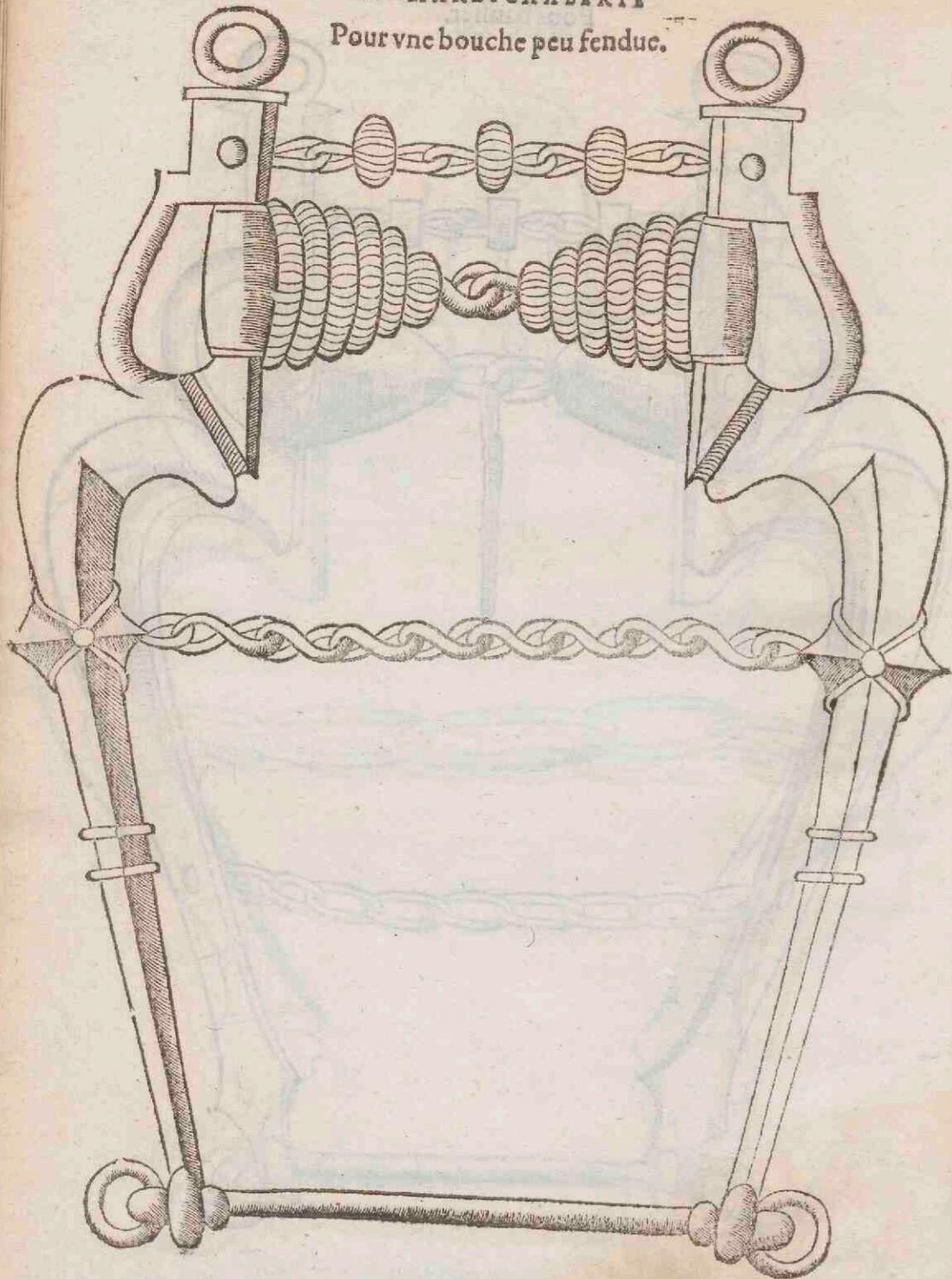
Pour chevaux qui sont merueilleusement durs, qu' onappelle diables.



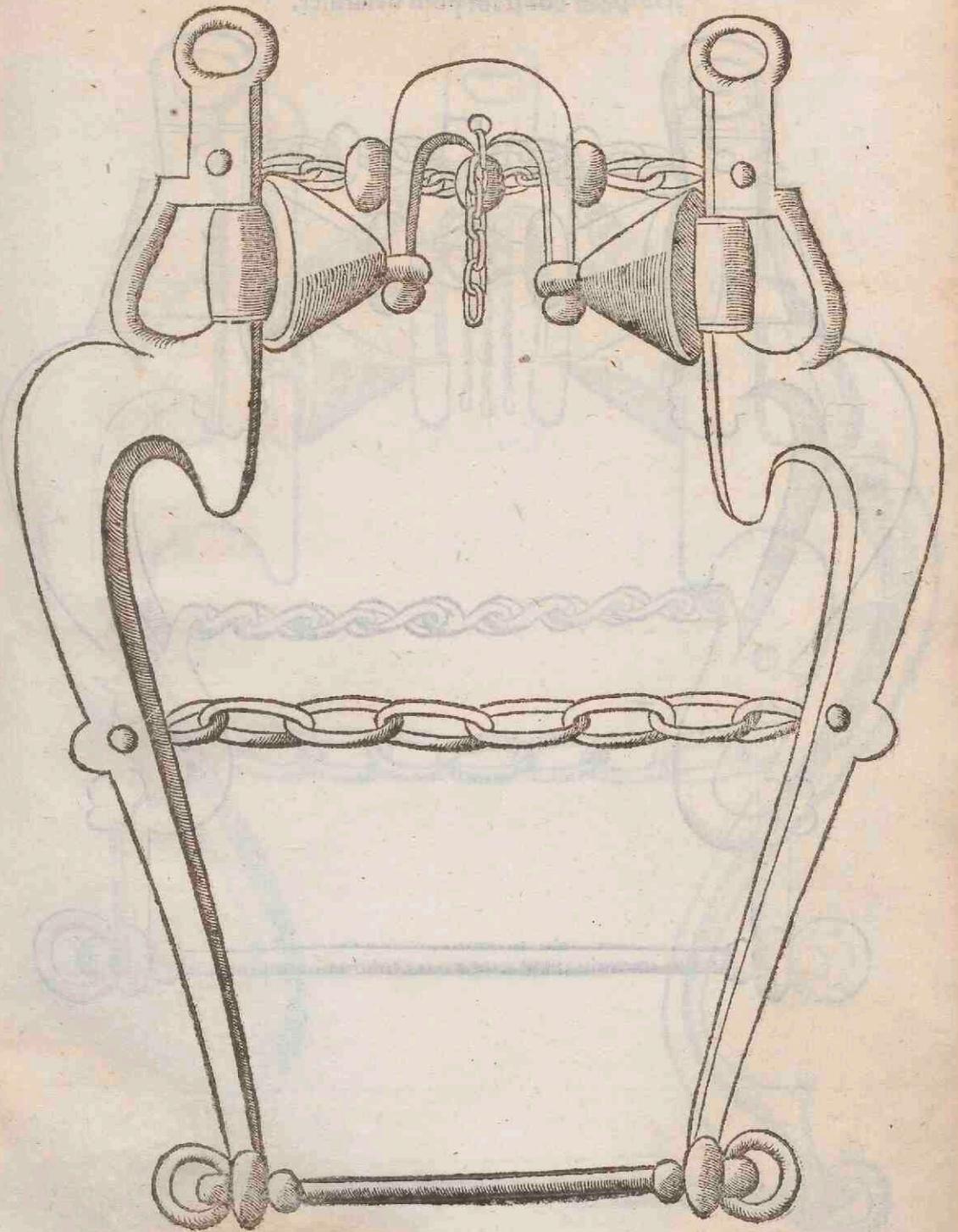


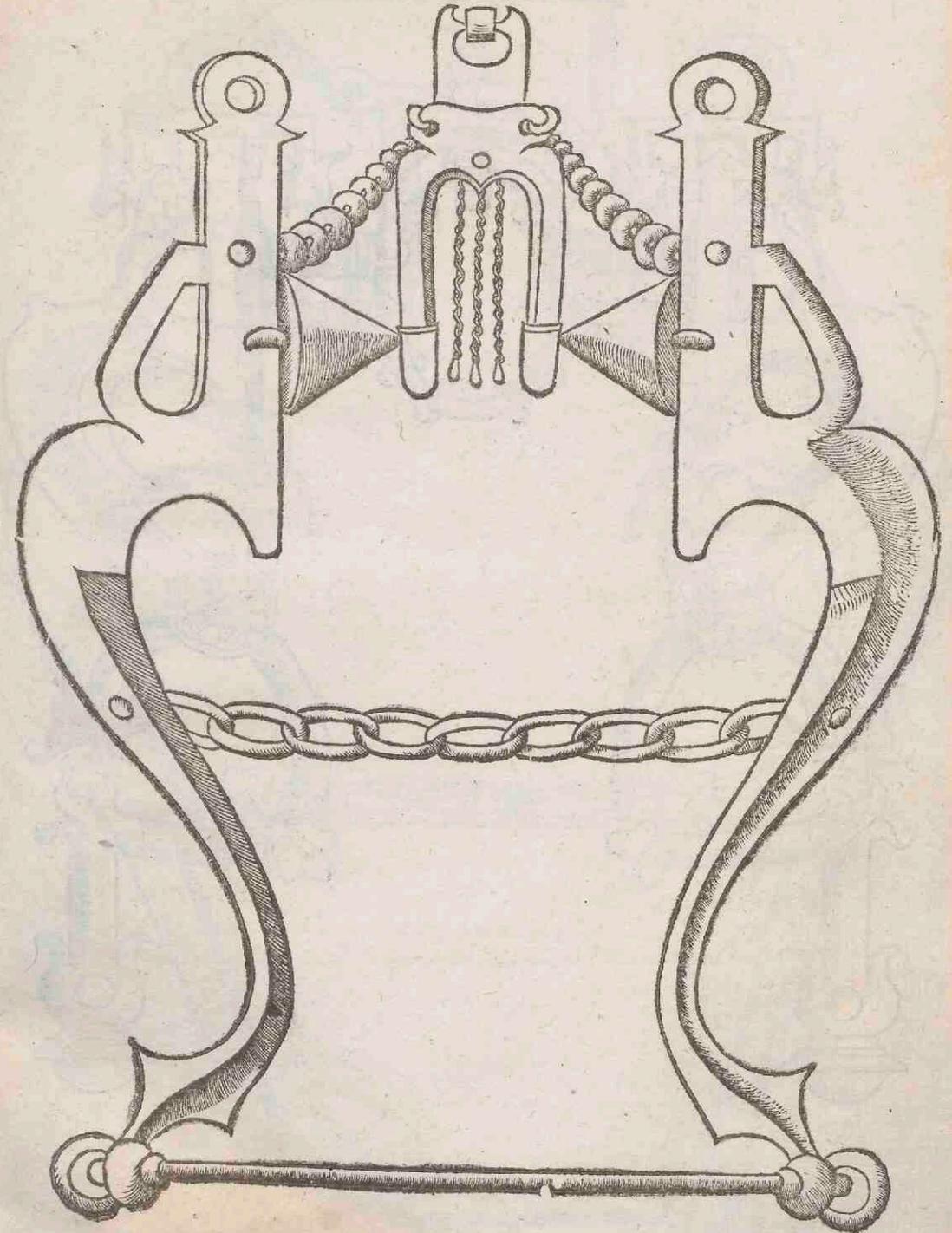
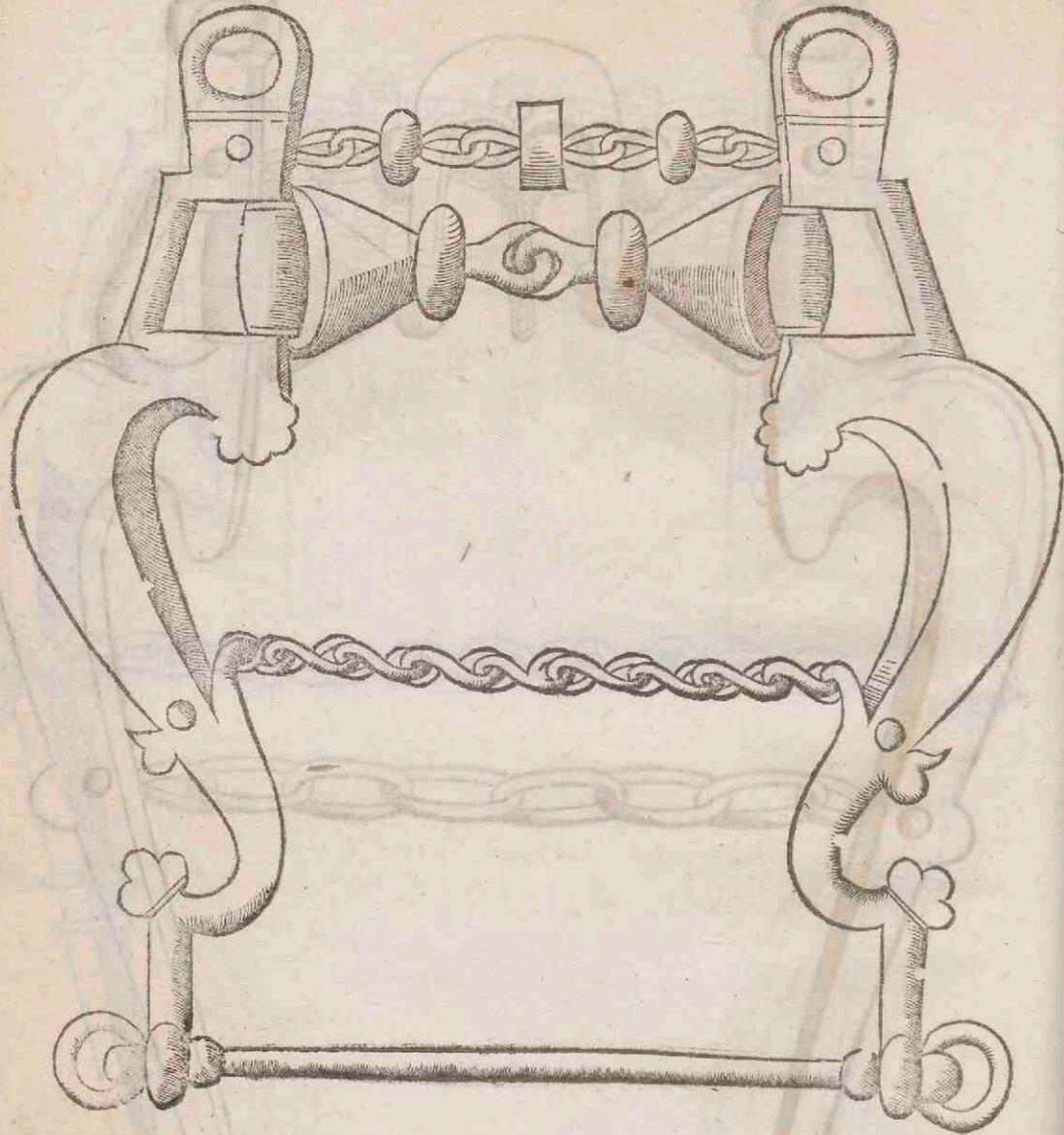


LA MARESCHALERIE  
Pour vne bouche peu fendue.

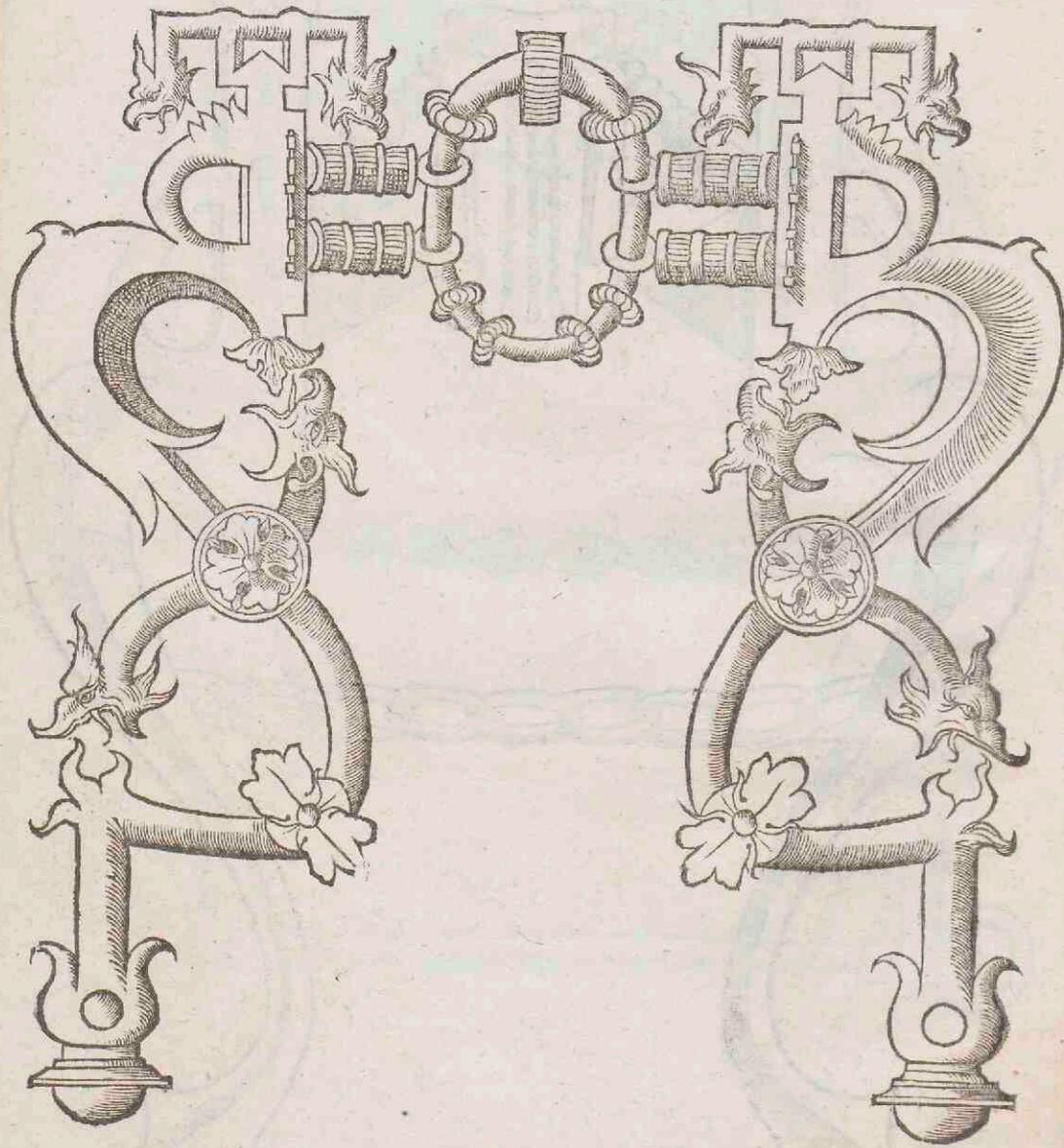


DE LAVRENT RVSE.  
Pour vn rouffin.

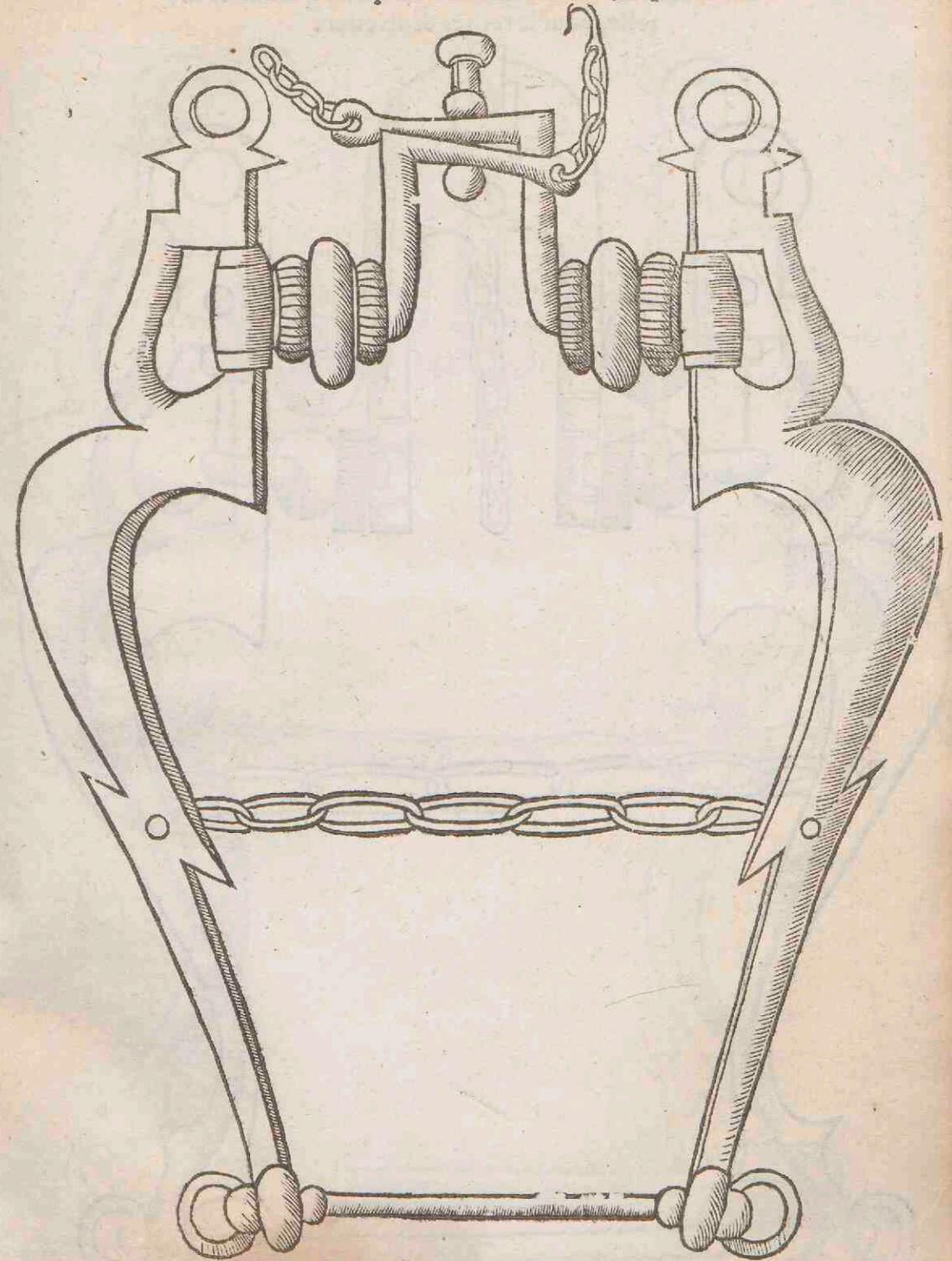




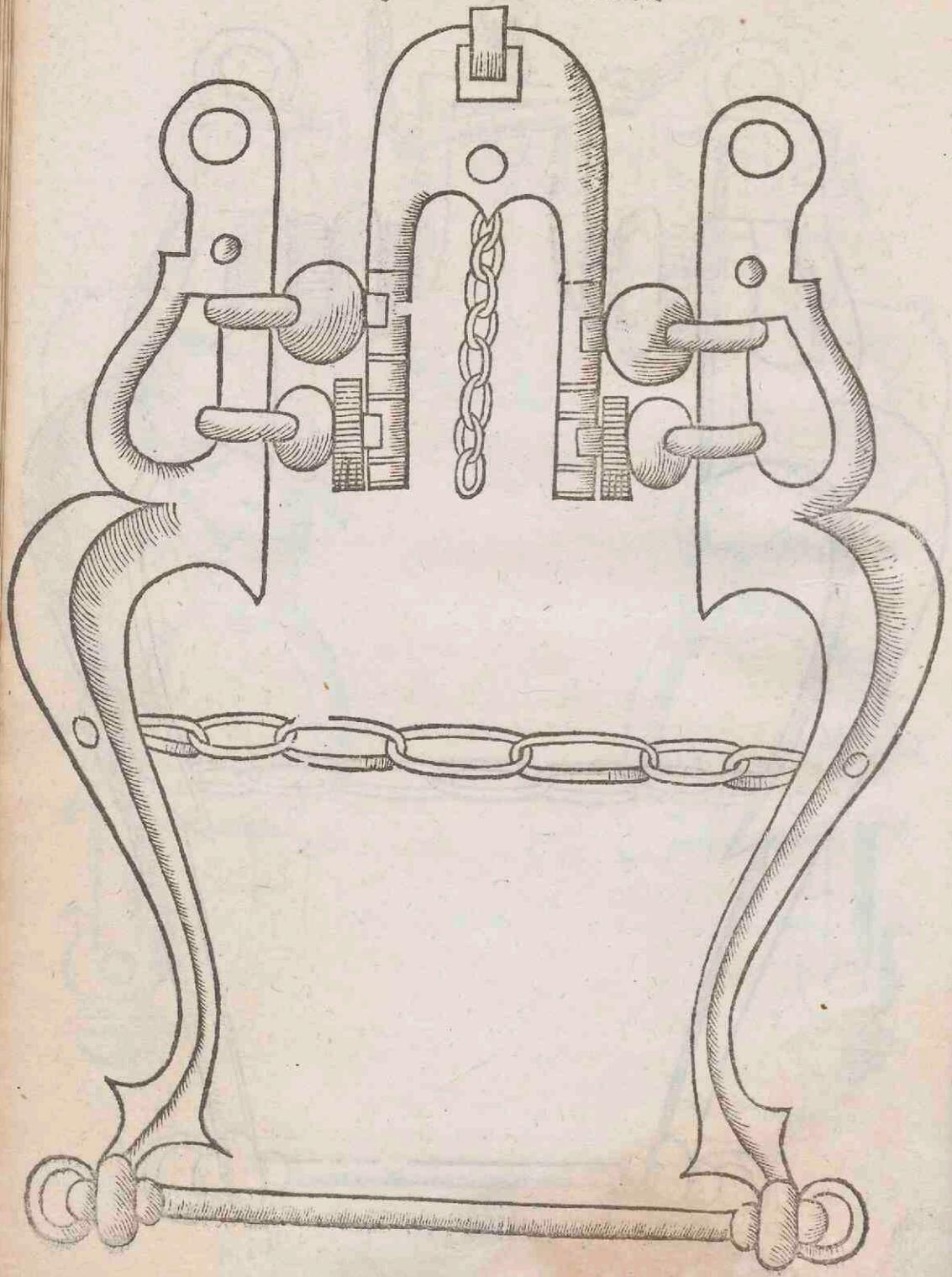
LA MARESCHALERIE  
Pour vn cheual qui est nommé diable, & qui est  
grandement dur de bouche.



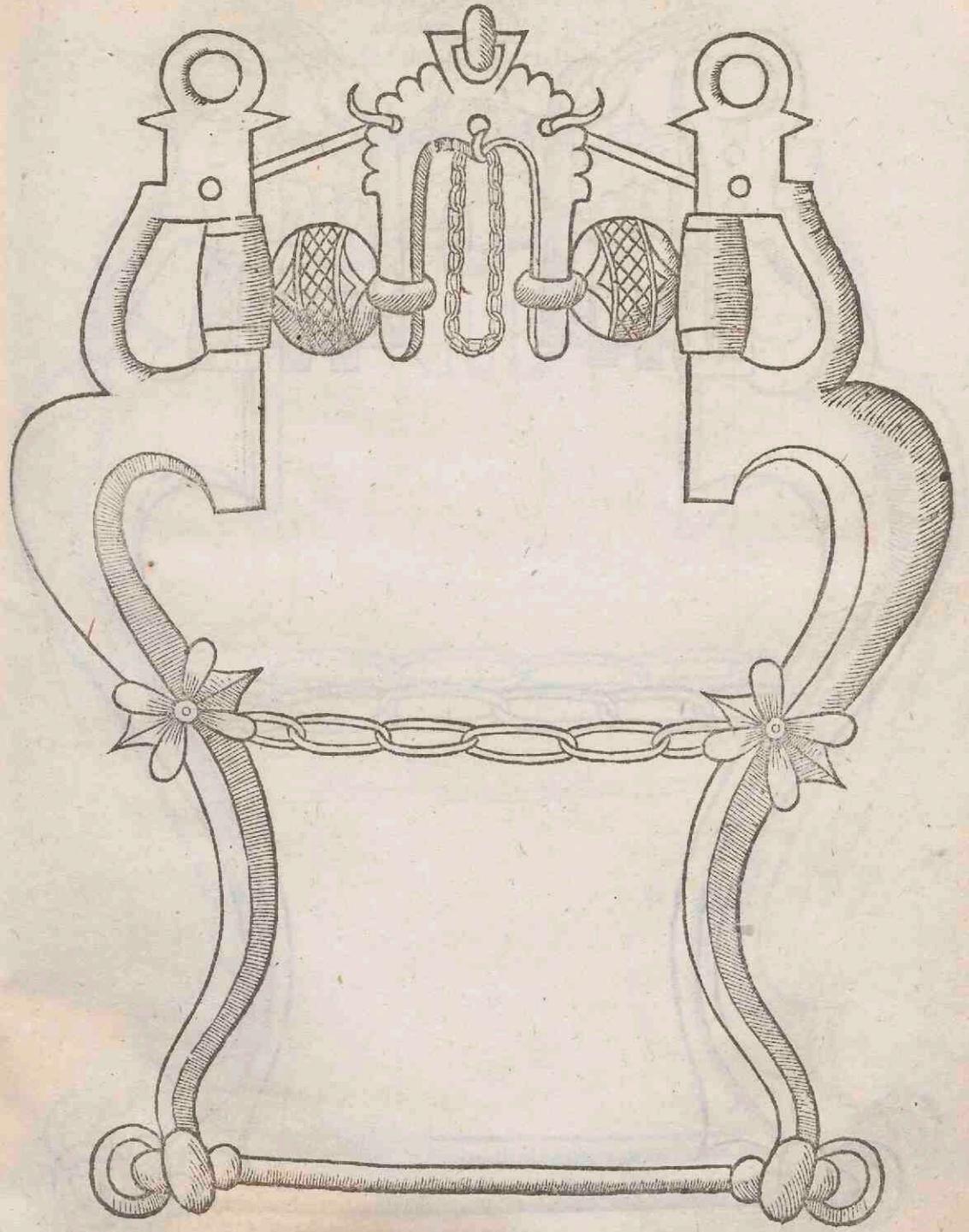
DE LAURENT RVSE. 34  
Pour releuer vn cheual qui est fort en bouche, & pour l'arrester



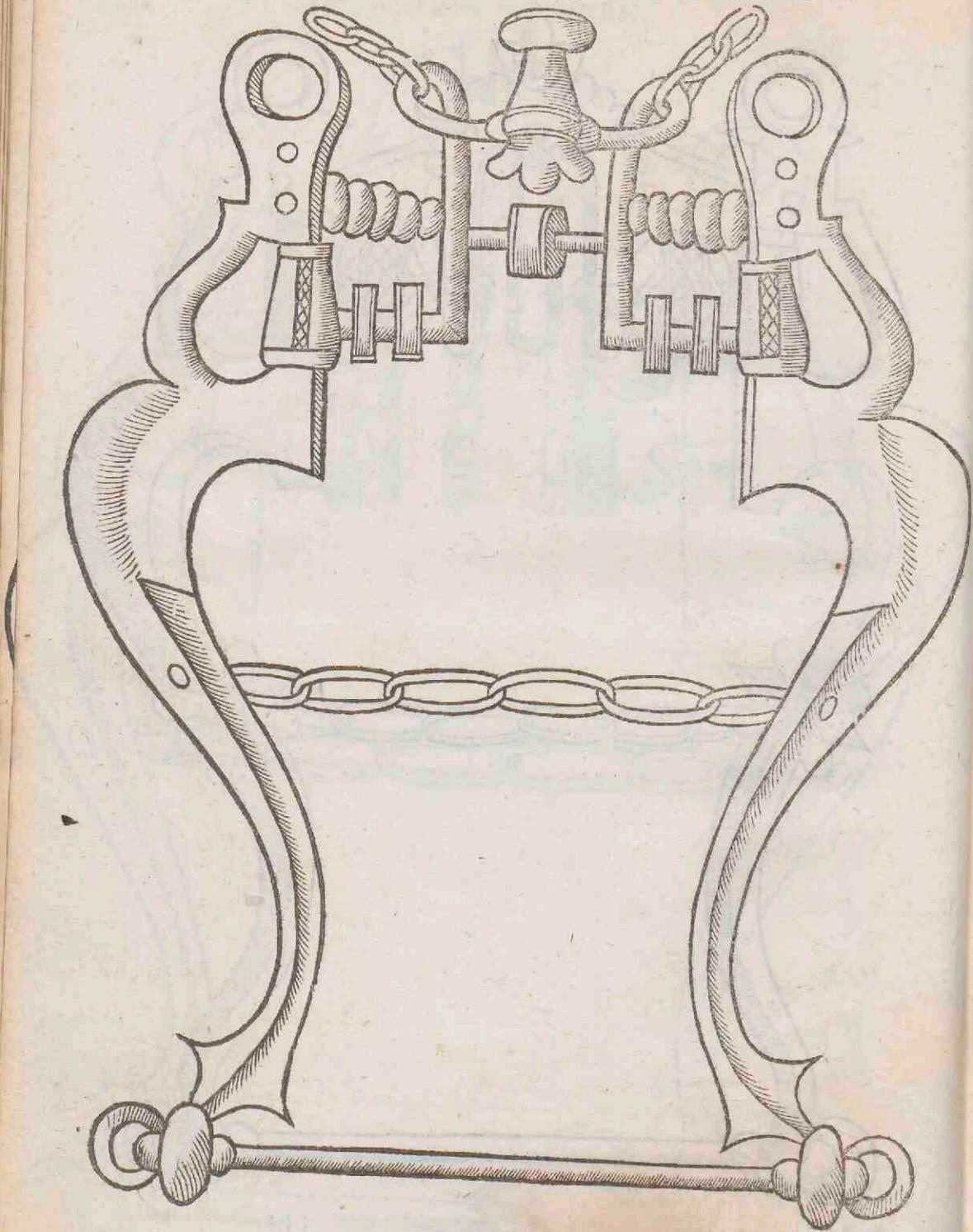
LA MARESCHALERIE  
Pour vn cheual qui est fort en bouche, & qui hausse la  
teste, pour le retirer & arrester.



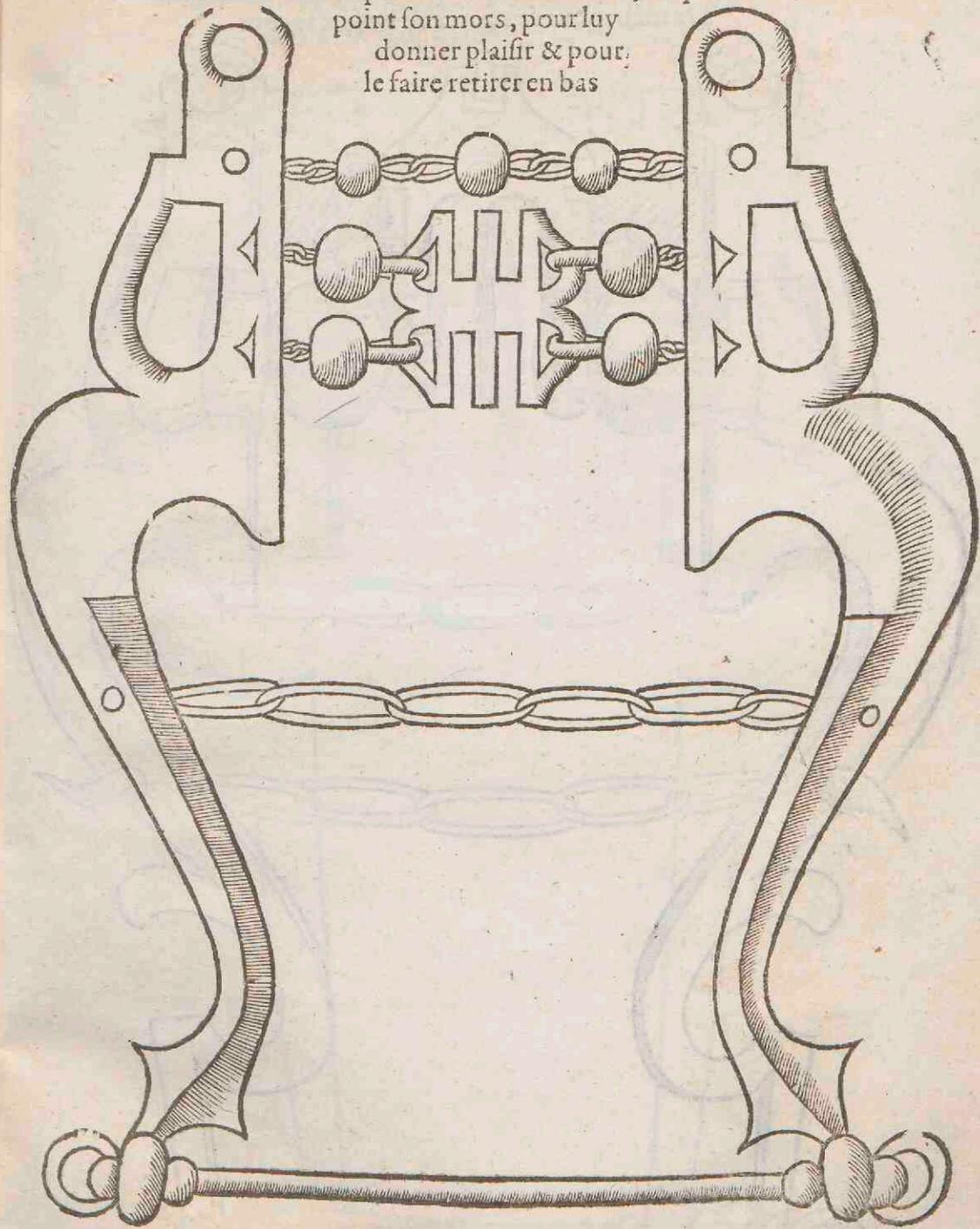
DE LAVRENT RVSE.  
Pour arrester vn cheual, & le retirer en bas.



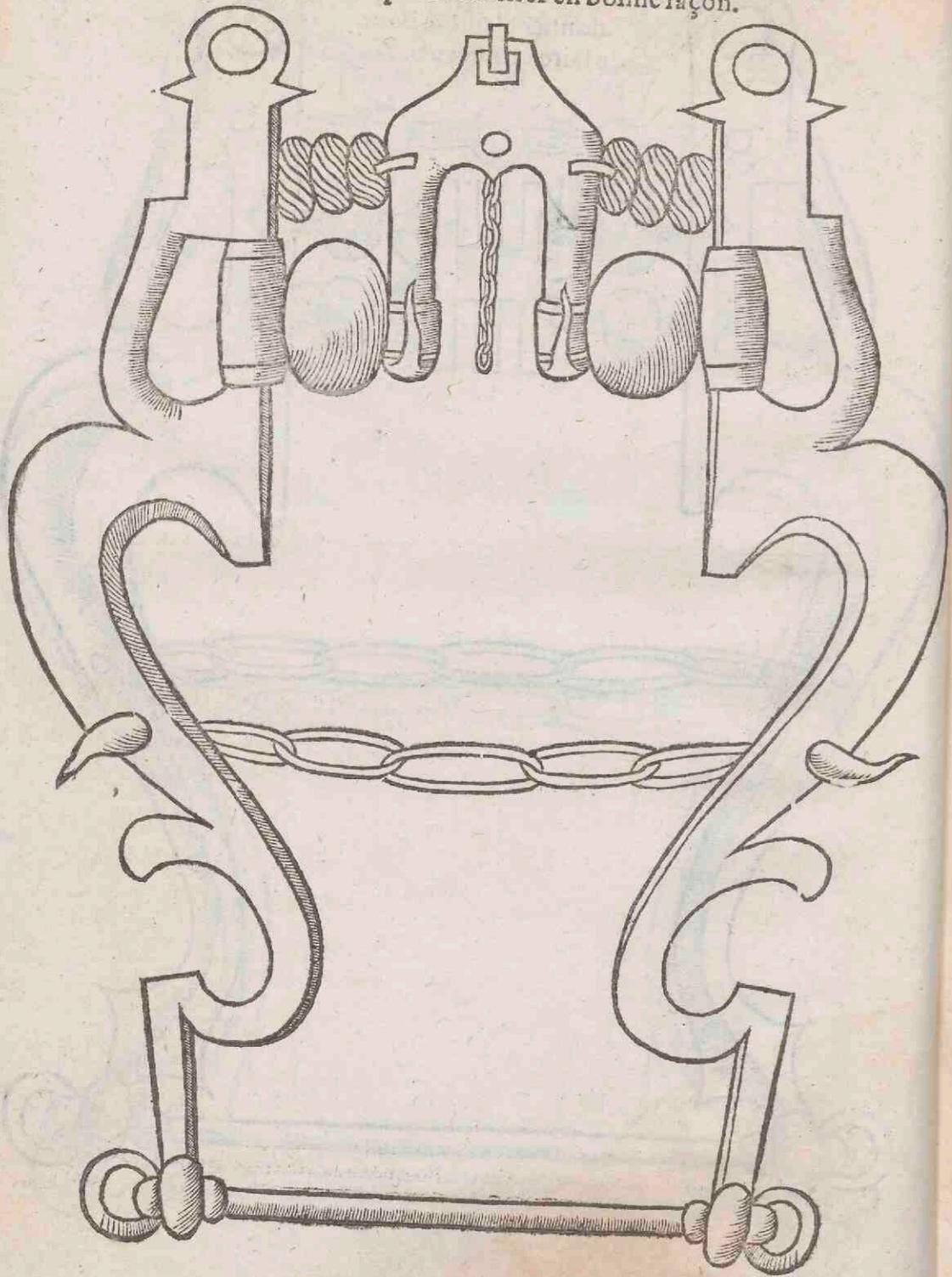
LA MARESCHALERIE  
Pour defarmer vn cheual qui est fort en bouche.



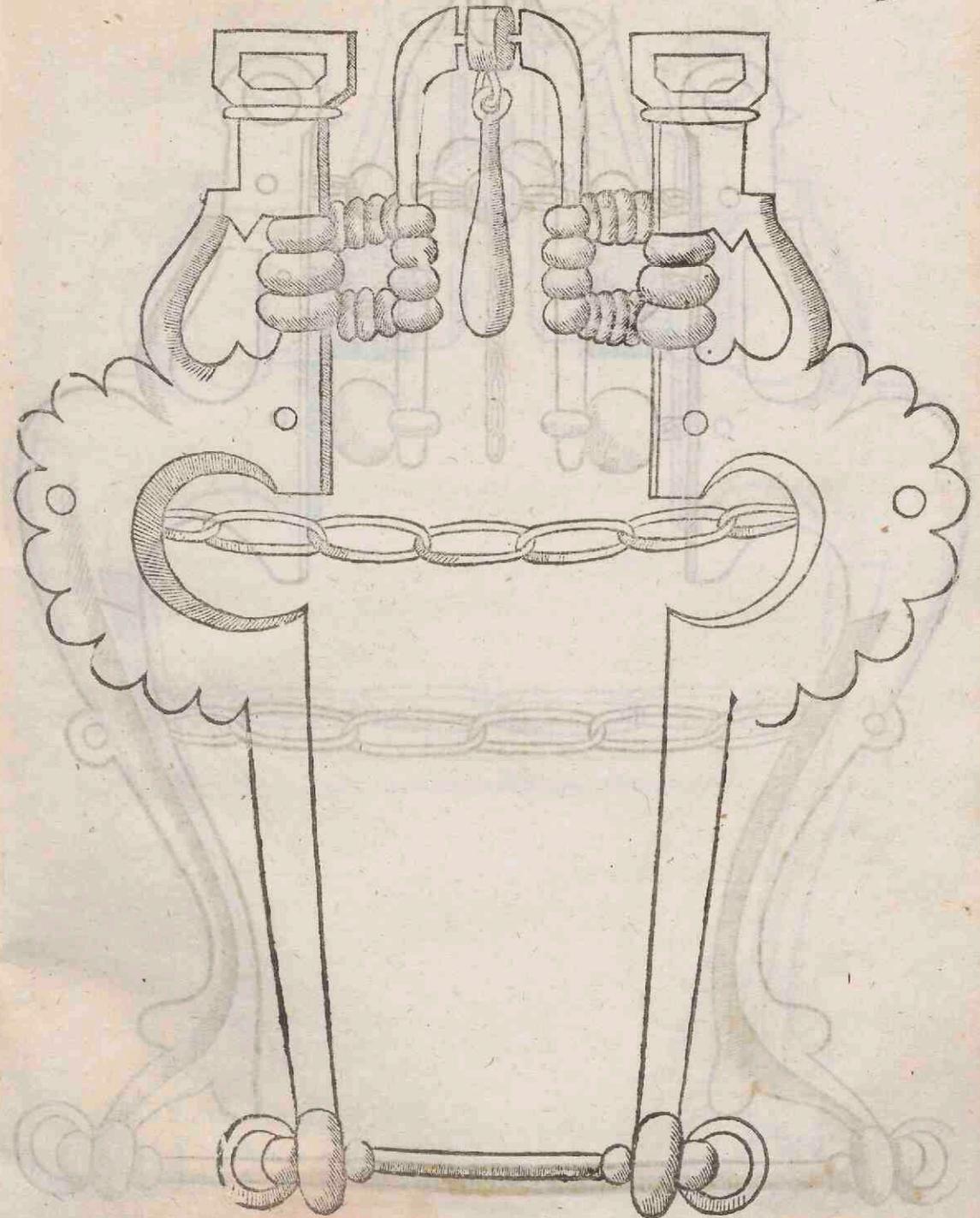
DE LAVRENT RVSE.  
Pour vn cheual qui est fendu de bouche, & qui ne mascie  
point son mors, pour luy  
donner plaisir & pour  
le faire retirer en bas



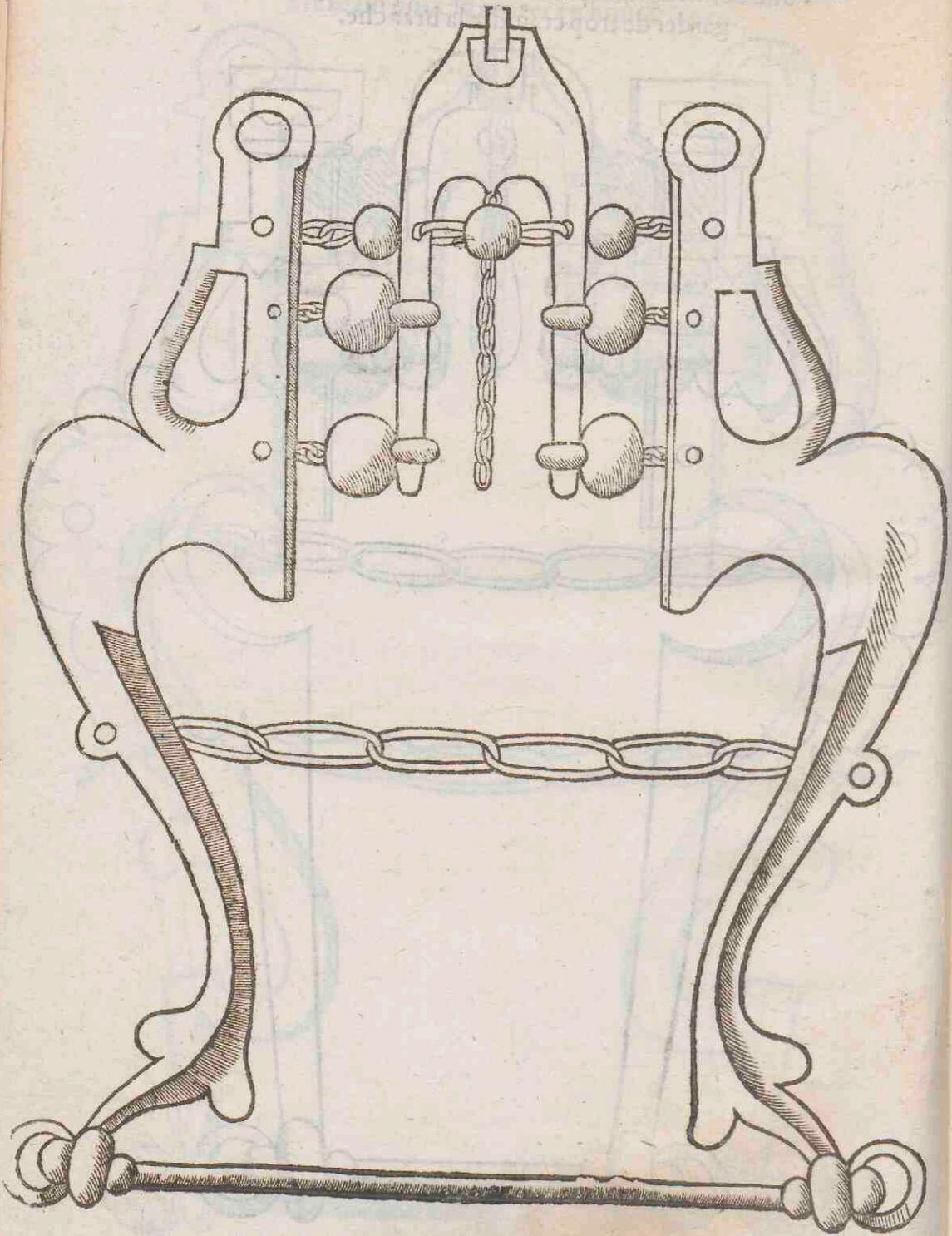
LA MARESCHALERIE  
Pour un cheval qui a la teste de bonne forte, quand il poiserait  
à la main pour le retirer en bonne façon.



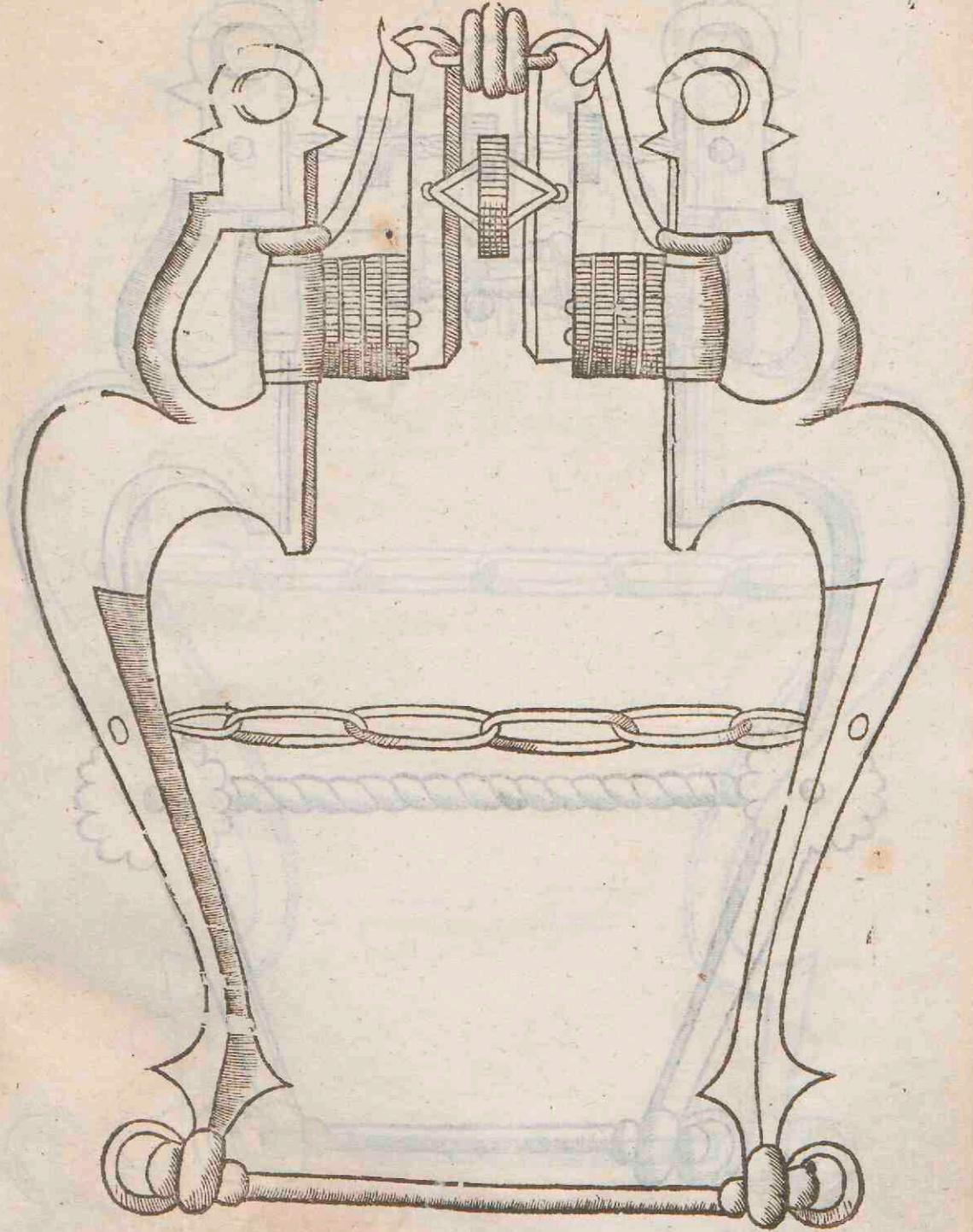
DE LAURENT RVSE.  
Pour donner grand plaisir à un courtant, & pour le  
garder de trop craindre la branche.



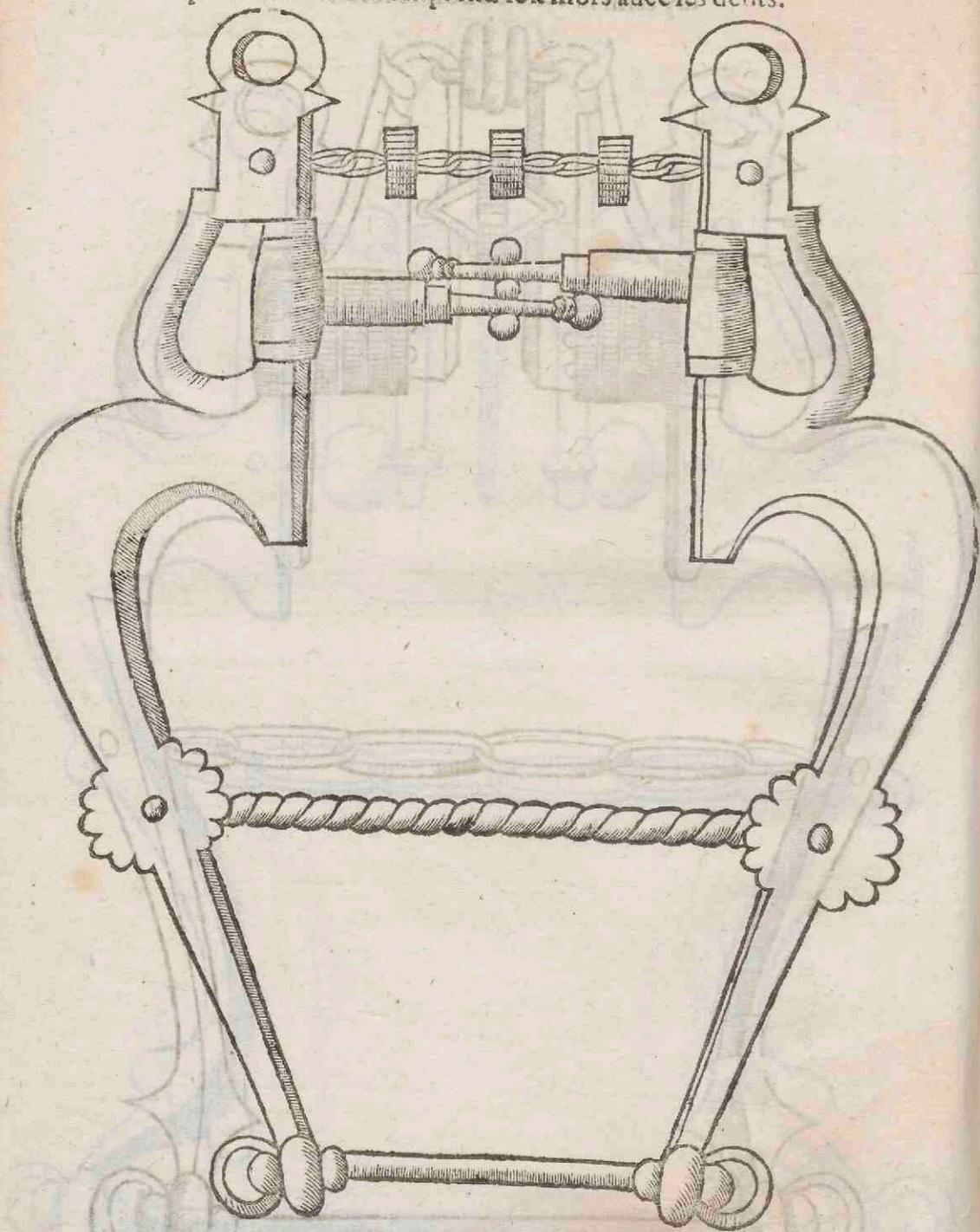
LA MARESCHALERIE  
Pour retirer vn cheval qui a la langue grosse & la bouche vaine.



DE LAURENT RVSE.  
Pour vn courtant qui est fort en bouche, pour l'arrester & luy tenir la teste en bonne sorte.

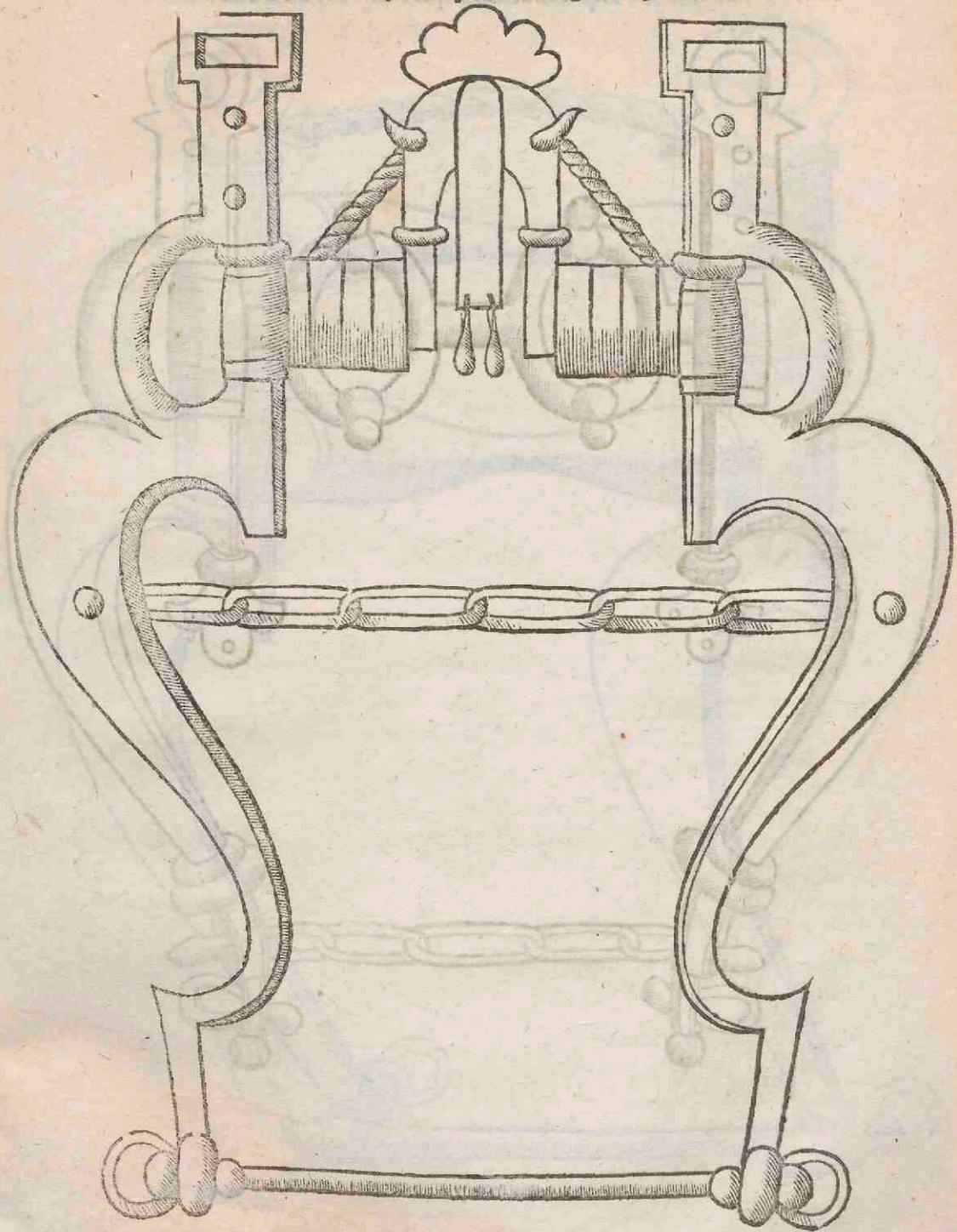


Pour releuer vn cheval qui a la bouche forte, & qui pour son plaisir fouuentesfois prend son mors avec les dents.

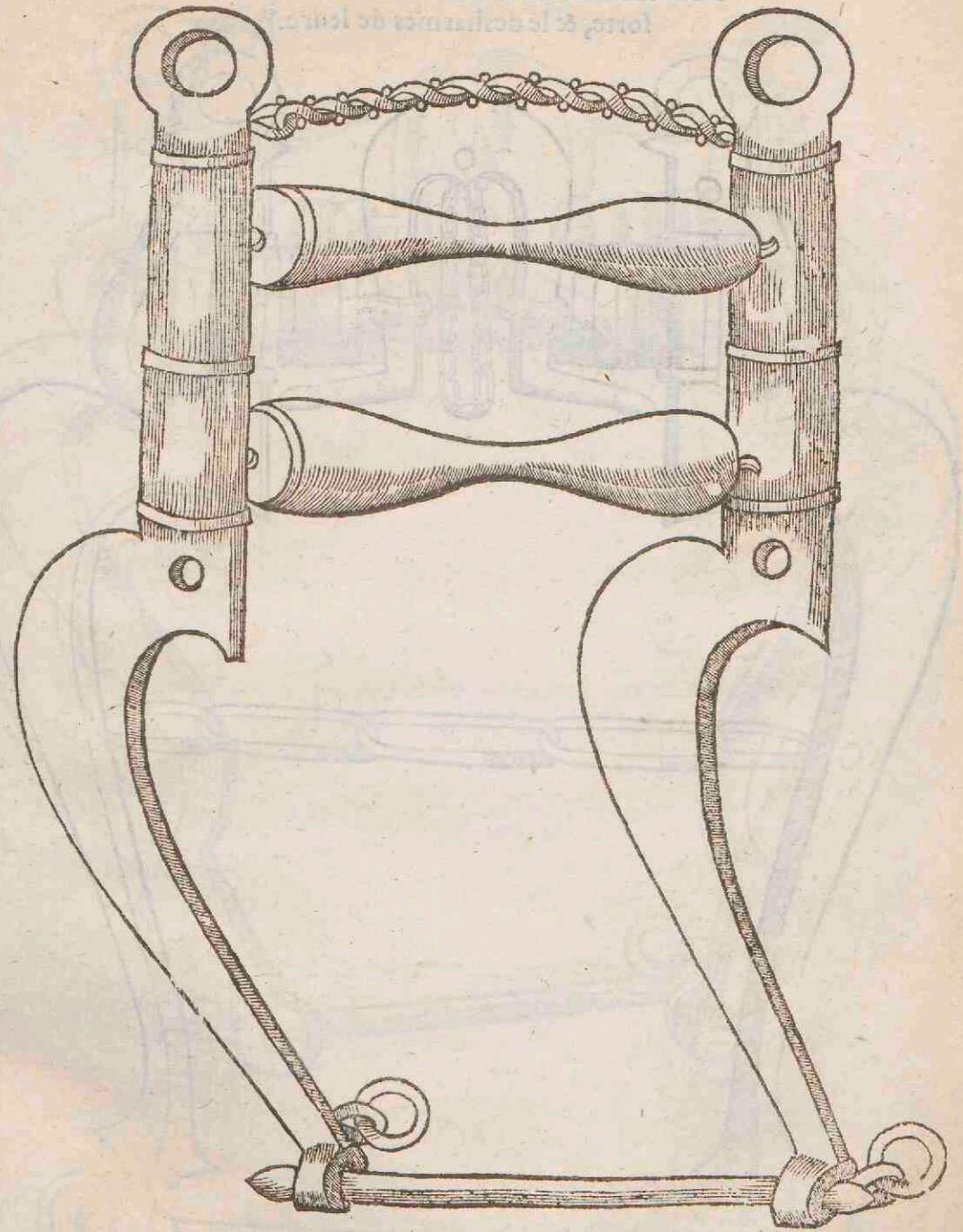
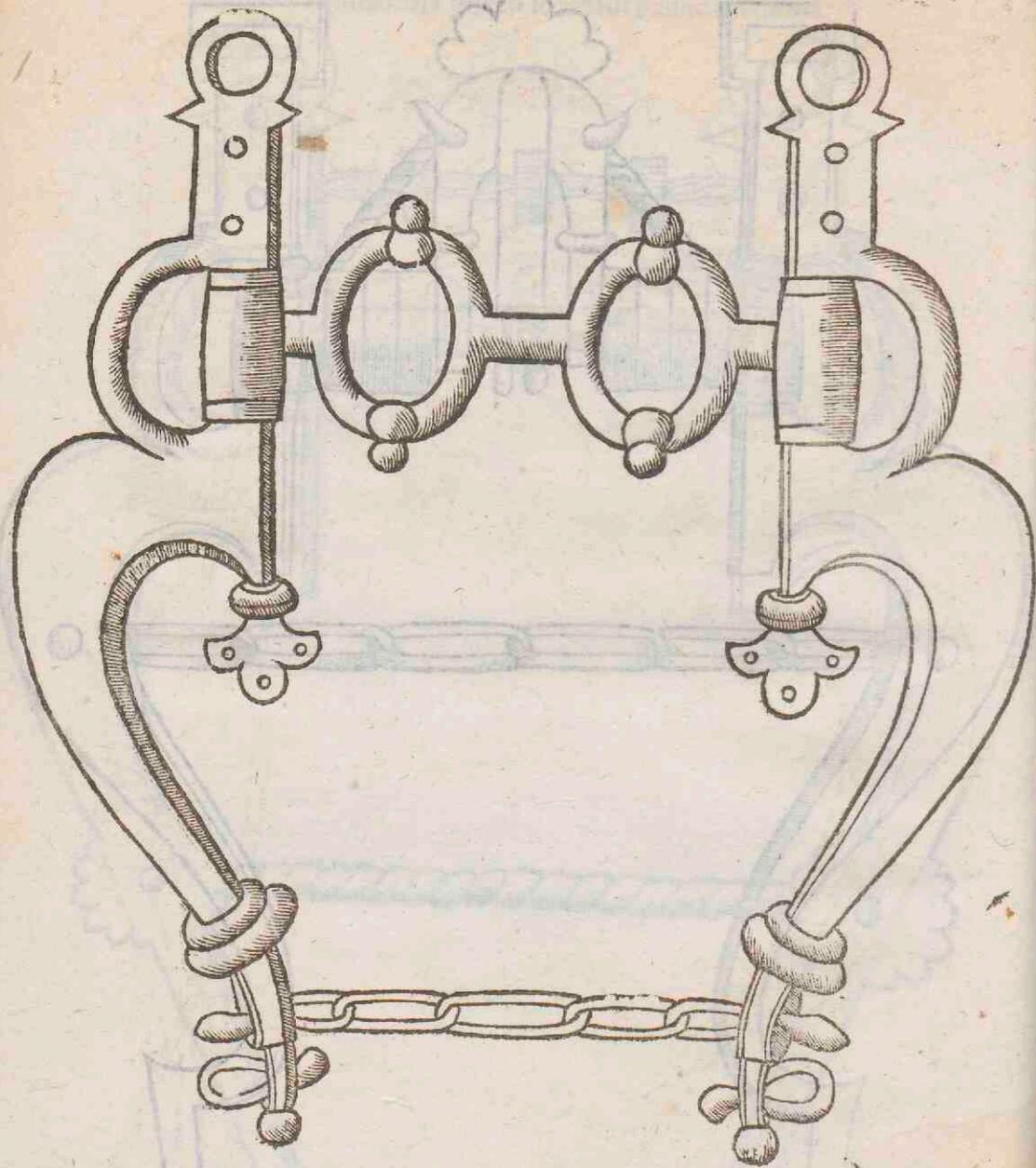


111

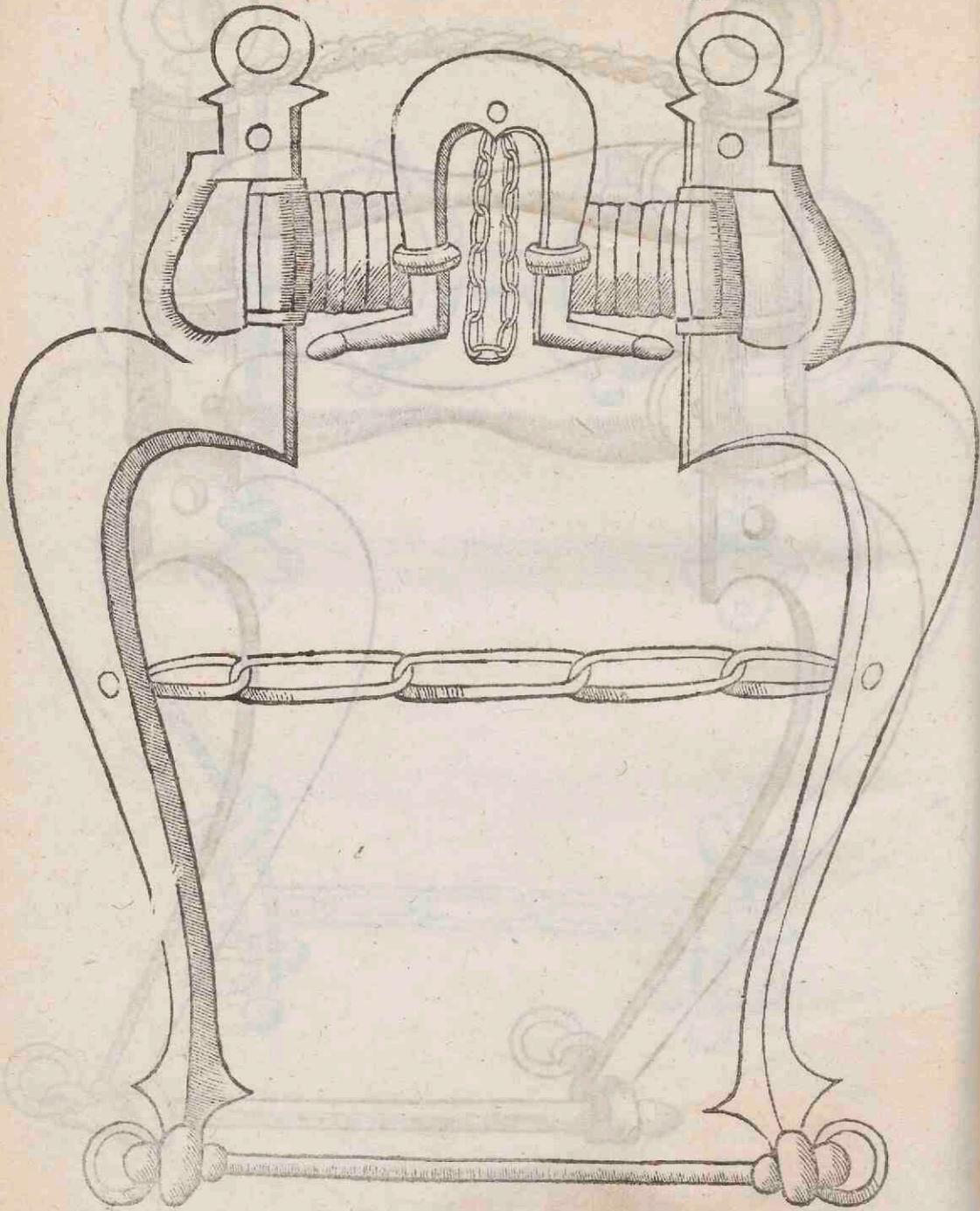
Pour releuer vn courtaut, & luy donner grand plaisir à la bouche.



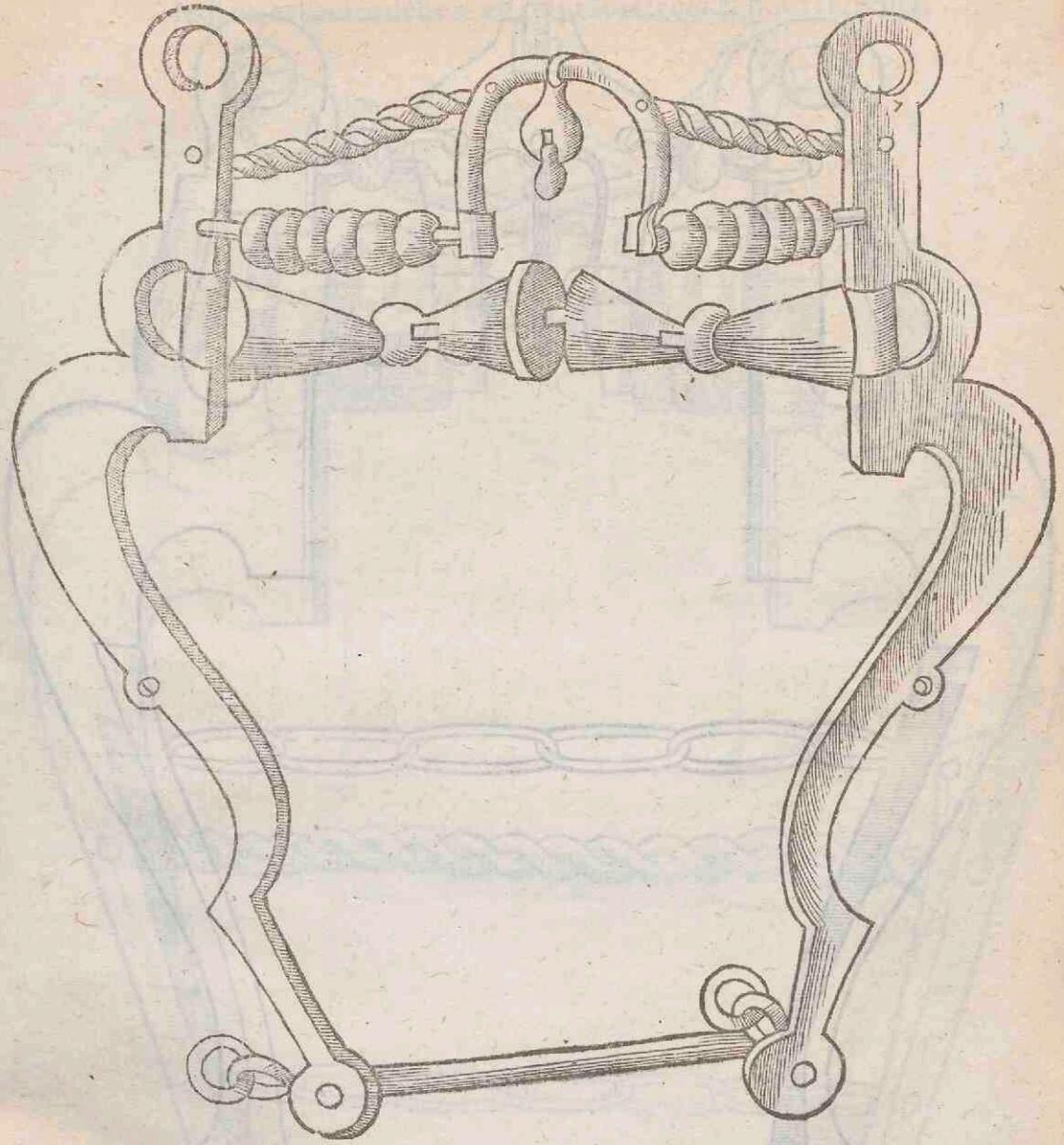
k iij



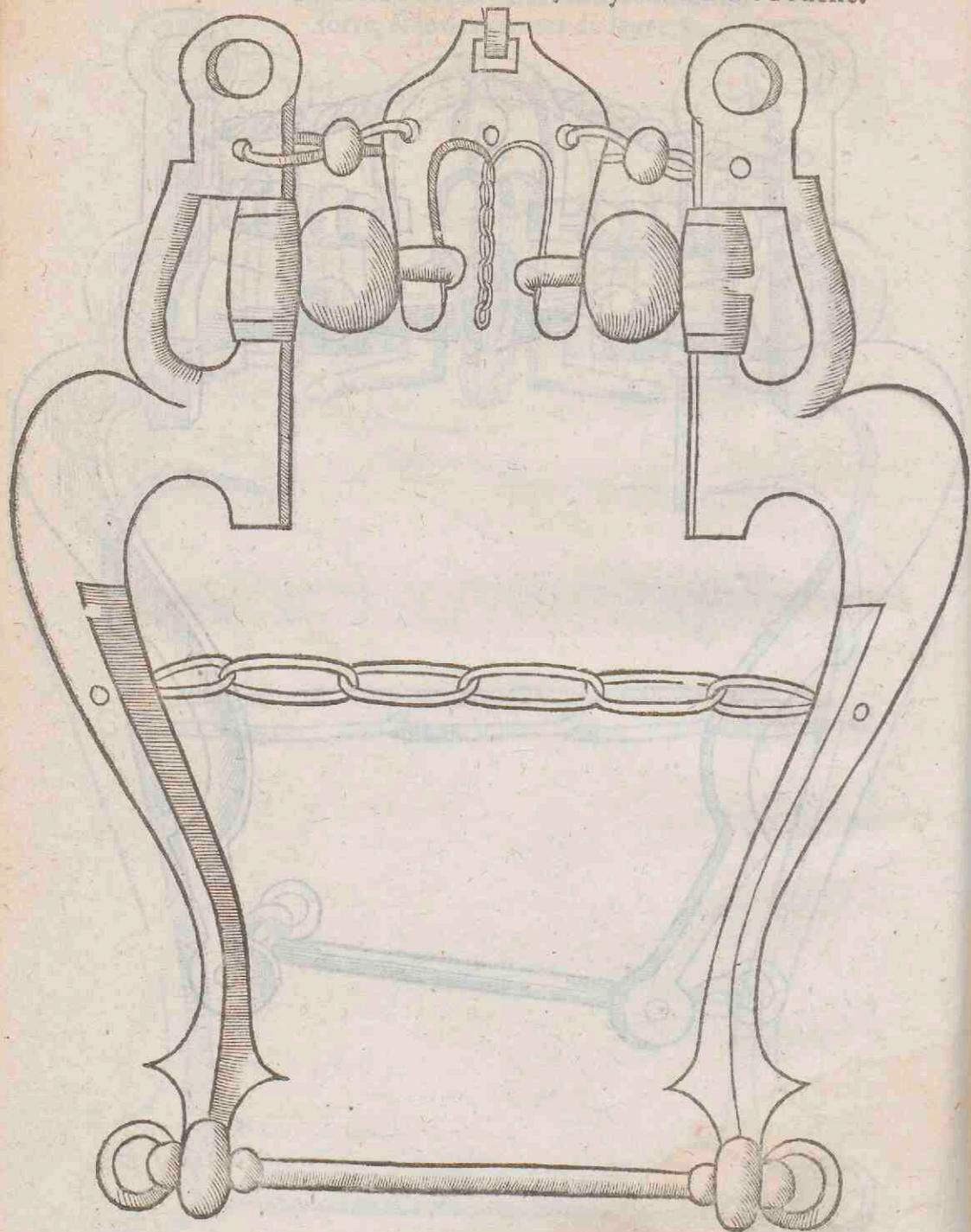
LA MARESCHALERIE  
Pour tenir la bouche d'un cheval en bonne  
sorte, & le desharnes de leur.



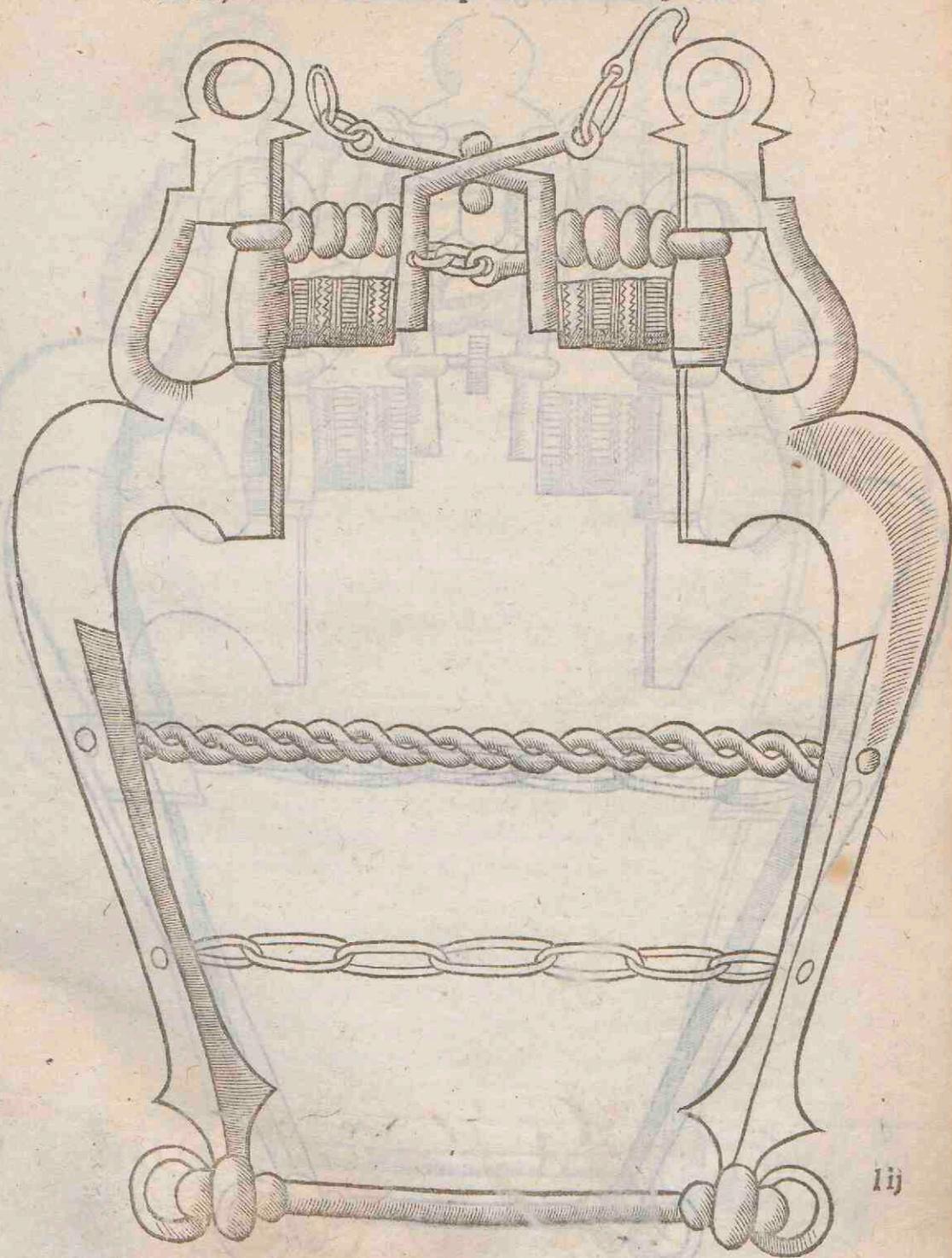
DE LAVRENT RVSE.  
Pour un cheval qui est fort de bouche.



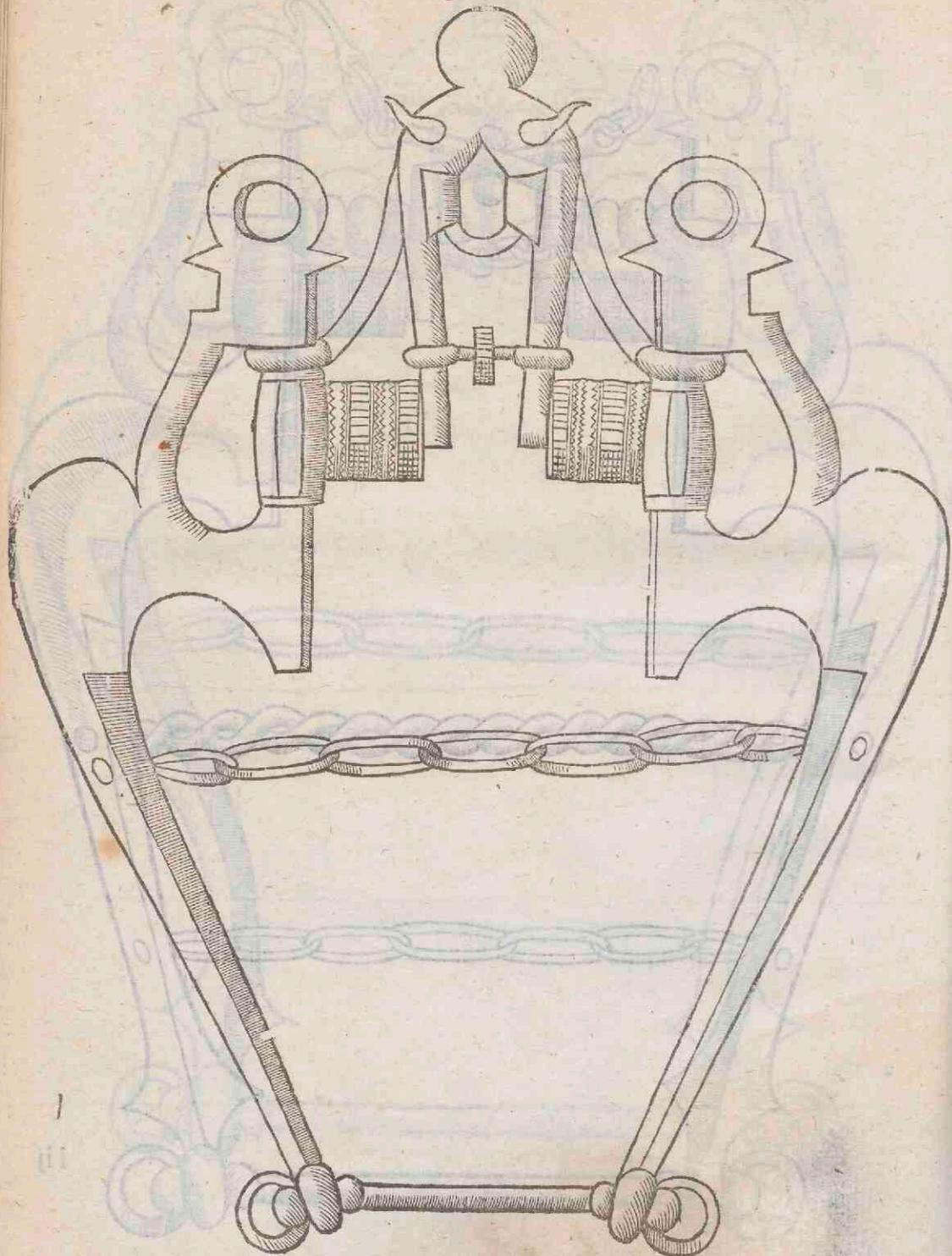
Ce mors est pour retirer vn cheval, et luy faire bonne bouche.



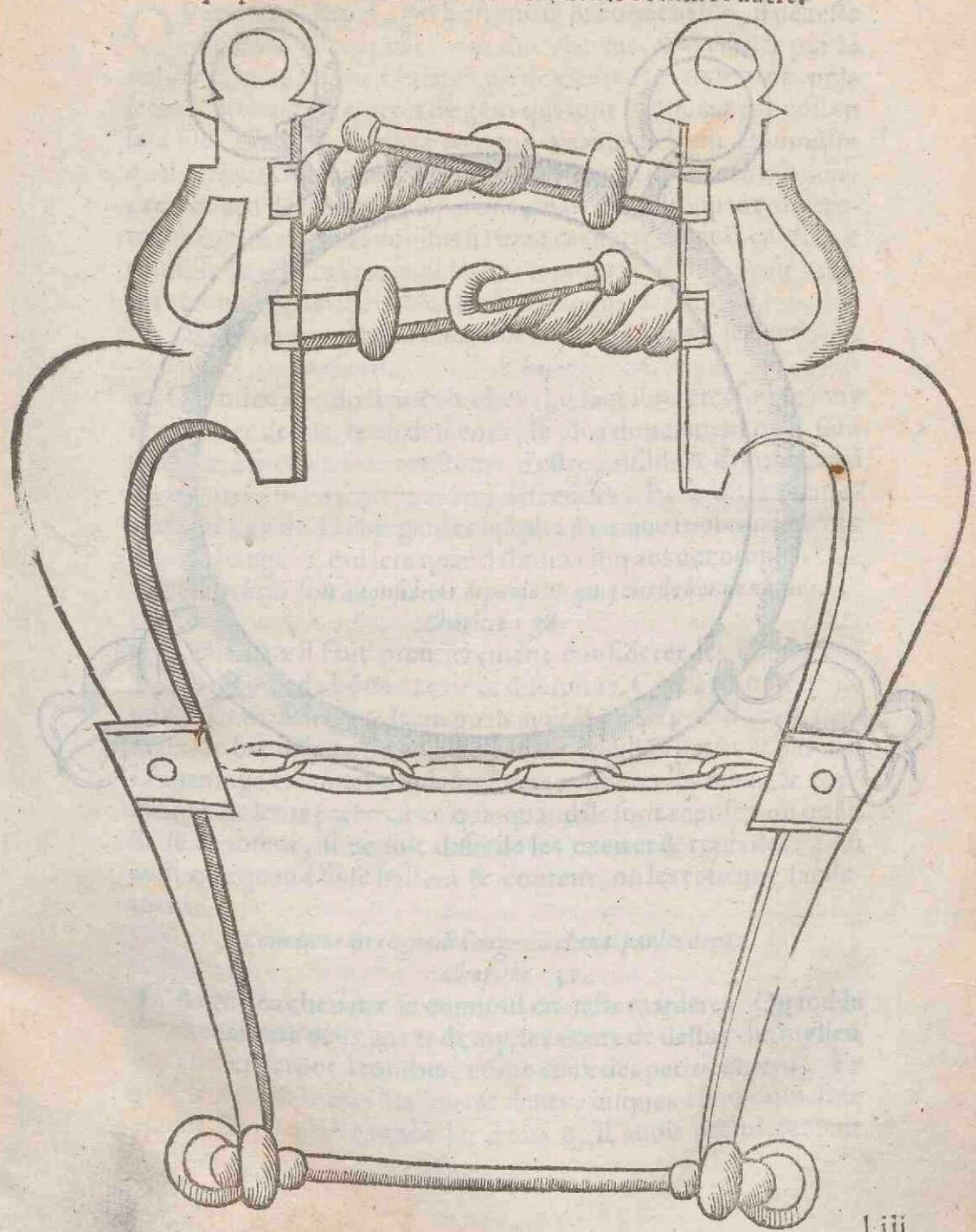
Pour vn cheval qui est fort en bouche avec ces deux gourmettes l'vne dedans, & l'autre dehors est pour le releuer & pour l'arrester.

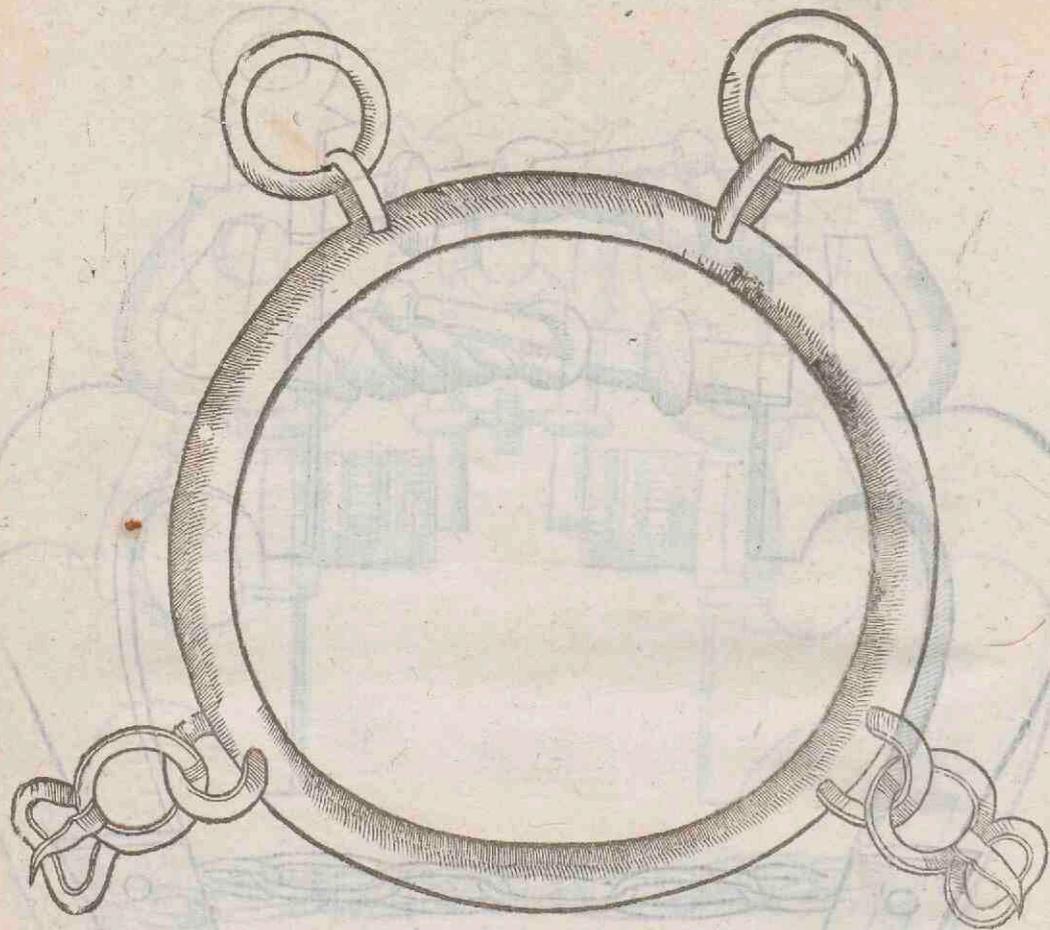


Pour releuer vn cheual qui est bien fendu de bouche,  
& quichargerait à la main.



Pour tenir vn cheual en bonne sorte qui soit fort fendu de bouche &  
qui prendroit son mors avec les dents comme l'autre.





*Comment il faut mener le cheual par les lieux où y a bruit & tumulte.*

*Chapitre 36.*

**Q**uand ton cheual a vn bon mors & conuenable, il ne reste sinon à le cheuaucher tout doucement, sans courir par la ville & principalement és lieux où demeurent mareschaux, pelletiers, & toutes manieres de gens qui font bruit, car par ce il en sera plus assuré & moins paoureux à cause du bruit & tumulte qu'il orra. Et sil craint à passer par ces lieux, il ne le faut cōtraindre à coups de fouet ou esperons, mais en le frappant doucement comme si on le vouloit flatter: car autrement il cuidoit tousiours qu'on le voudroit battre & piquer quād il auoit bruit & tumulte, & pource deuiendrait paoureux & estonné.

*Qu'il faut que celuy qui cheuauche monte & descende souuent du cheual.*

*Chapitre 36.*

**P**our mieux endoctriner le cheual, il faut souuent fois le iour monter dessus, & en descendre le plus doucement qu'il sera possible, à fin qu'il se accoustume d'estre paisible & doux quand on montera dessus, & quand on descendra. Et selon la maniere que ie r'ay dit, le faut garder iusques à ce que toutes ces dents soient changées, qui sera quand il aura cinq ans accomplis.

*Quelles choses sont à considerer és poulains qui sont de bonne nature.*

*Chapitre 38.*

**E**s cheuaux il faut premierement considerer les choses qui sont signes de bone nature & discipline. C'est à sçauoir qu'ils soient ioyeux & legers. Item qu'ils ayēt le corps grand, gros, nerveux, & biē dispos. Itē qu'ils ayēt les couillōs petits & pareils. D'auantage és ieunes poulains faut considerer les meurs & conditions de leurs parens, à ce que quand ils sont reposez ou quād ils se reposent, il ne soit difficile les exciter & traualier: à fin aussi que quand ils se hastent & courent, on les retienne facilement.

*Comment on cognoist l'aage du cheual par les dents.*

*Chapitre 39.*

**L'**Aage des cheuaux se cognoist en ceste maniere. Quand le cheual aura deux ans et demy, les dents de dessus du mylieu luy cōmenceront à tomber, cōme ceux des petits chiens. Et ainsi se muent toutes les autres dents, iusques à la cinquieme année. En laquelle année les dents qu'il auoit premierement

changé, luy reuiennent pareilles. Et à la septiesme, toutes les dents sont égales & pleines: & deslors l'aage des cheuaux ne se peut bonnement cognoistre, car les signes & marques sont cachées. Toutesfois quand il commence à enuieillir les temples se courbent, les sourcils deuiennent gris, & les dents croissent, & se montrent plus l'vne que l'autre.

*La maniere d'arracher aux cheuaux les dents que l'on appelle  
escalongnes. Chapitre 40.*

**P**ource qu'il est quasi impossible d'auoir vn bon cheual ayant bonne bouche, si on ne luy a arraché les dets pleines, que l'on appelle escalongnes: car quand il sera eschauffé, ayant encores icelles dents, celuy qui sera dessus à grand peine le pourra retenir: il est vtile luy arracher ces quatre dents, apres qu'il aura trois ans et demy. Parquoy tu les luy arracheras le plus doucement et le plus commodement que tu pourras, avec des fers propres à ce, et en grande diligence: c'est à scauoir d'eux d'vne partie de la maschoire, et deux de l'autre: desquelles dents y en a deux que l'on appelle escalongnes, et les deux autres pleines, qui sont fort contraires au mors. Or quand icelles quatre dents sont arrachées, auât que le destacher faut oindre les playes avec du sel broyé bien menu, et les en froter fort et longuement. Puis apres ne faudra toucher à la bouche du cheual iusques à trois iours, & le faut mettre en vne estable bien fermée, à fin que le vent ne le puisse endomager. Et puis tous les iours quand le cheual aura beu, luy faudra nettoyer bien fort les playes, & mettre hors tout ce qui y sera demeuré en mangeant, & puis les froter fort de sel broyé bien menu: car le froter souuent & fort avec du sel, fait qu'il n'y croistra point de mauuaise chair: & si y en aduiét, la faudra faire seigner, & la piquer avec les ongles, & puis la froter fort avec du sel. Les autres lauent seulement les playes avec du vin tiede: les autres y mettent du miel & du poyure, puis les frotent de sel: les autres les lauent seulement avec du miel & du vin, sans y mettre du sel: mais ce frottement de sel est meilleur si on les laue au parauant de vin. Toutesfois il faut tousiours regarder que si on luy met le mors auant que les playes soient consolidées, faut nettoyer lesdites playes (comme i'ay dit) avec le doigt. Et si le cheual a la bouche assez forte

forte & dure, il suffira luy laisser vn peu consolider les playes, puis apres luy metteras le mors que ie t'ay dit cy dessus au chapitre des mors, lequel appartient aux cheuaux à qui on a osté les escalongnes. Mais si l'a la bouche tendre & non dure, au second ou troisieme iour apres qu'on luy aura arraché les dents, tu luy mettras vn mors competant, en le cheuauchant tous les iours petit à petit, en le faisant galloper tout doucement, comme i'ay dit. Le te dy que si le cheual a la bouche dure, luy faut laisser quelque temps consolider les playes, car la chair nouvelle en la playe est plustost rompue que la vieille, & pource le cheual craint plus le mors, à cause que les playes sont tédres, & satisfait plustost à celuy qui le cheuauche. Et pareillement i'ay dit, si l'a la bouche tendre, que le deuxieme ou troisieme iour apres qu'on luy aura arraché les dents, on le doit cheuaucher. La raison est, que souz le mors les playes se consolident, & en l'accoustumant, la chair s'endurcit au lieu où estoient les plaies: & pource le cheual est plus facile à emboucher. Et à raison que la bouche d'vn cheual doit estre grande & ferme, & non trop dure ne trop tendre, mais moyenne en tout, il est assez manifeste par ce que i'ay dit, que les cheuaux ne se peuent bonnement ny proprement emboucher, veu qu'ils ont la bouche dure & solide, si on ne leur arrache premierement les quatre dents que i'ay dit: & par ce moyen le cheual acquiert plusieurs autres proprietéz comme on voit par experience: principalement il en deuiét plus gros & plus gras, car par ce il perd toute fureur, ferocité, & orgueil. Or quand les dents luy auront esté arrachées, comme i'ay dit, le faudra cheuaucher petit à petit, en le faisant tourner, remuer, entrer, sortir, rencontrer vis à vis les autres cheuaux, à fin qu'il accoustume & apprenne à laisser facilement les autres cheuaux: en luy baillant aussy vn mors, fort ou moyé, ou doux, iusques à ce que on ait trouué vn qui luy soit commode. D'auantage il se faut garder que quand tu auras trouué vn bon mors, & bien apte à ton cheual, tu ne luy en bailles point d'autre, pource que la bouche se gaste facilement, quand il a eu les dents arrachées, à la mutuation des mors. Et quand il sera bien embouché, & qu'il aura bon mors, & que par longue coustume il scaura la maniere d'estre bridé, & n'y sera aucunement dif-

ficile, le faudra accoustumer à courir bien matin toutes les semaines vne fois en lieu plain, & aucunement sablonneux, au commencement vn demy quart de lieue loing, puis apres demye lieue en augmentant ainsi qu'il semblera estre bon. Toutesfois il faut scauoir que tant plus souuent le cheual court, pourueu que ce soit moyennement, il en est plus leger & soudain à la course: & l'accoustumance & frequentation en est cause. Et au contraire de trop souuent courir il deuiet plus ardent & impatient, & aucunesfois retif si on le haste trop à courir: & avec ce il perd la bonne part de l'emboucheure qu'il auoit accoustumée. Et quād il fera bien instruit & accoustumé à prendre le mors, il ne faut pas qu'il soit long temps en repos, car le long repos engendre paresse, & fait oublier les choses qu'on luy auoit appris artificiellement. Parquoy il ne doit point estre grief à celuy qui le cheuauche, de le faire sauter, galoper & courir moyennement, afin qu'il demeure & persiste en la bonté & discipline qu'il a acquise.

*Du sang superabondant Chapitre 41.*

**Q**uand le sang est superabondant en vn cheual, les signes sont ceux cy. Il se frotte volontiers: la fiente put bien fort: son vrine est rouge, espesse & puante: les yeux tout en sang troublez & pleurans: aucunesfois il mange plus qu'il n'a accoustumé: aucunesfois luy suruiennent des petites pustures ou enflures parmy le corps. La cure en est telle. Quand tu verras les signes susdits, le faudra seigner de la veine qui est au milieu du col, selō sa force, & selō son aage, iusques au poix de trois ou quatre liures: si est debile, & encores ieune poulain, le faudra seigner iusques à vne liure & demye, ou deux tant seulement. Si tu es negligent de ce y, luy suruiendront plusieurs maladies: aucunesfois la galle luy couurira toute la peau: vne autre fois le far sin luy percera la chair & la peau: & sur tout faut que tu notes que les maladies qui viennent à cause du sang superabondant, sont contagieuses.

*Combien de fois l'année il faut seigner vn cheual.*

*Chapitre 42.*

**P**our garder la santé d'un cheual, il le faut seigner quatre fois l'année de la veine du col, c'est à scauoir de celle que on a ac-

coustumé. Premièrement au commencement du nouveau tēps, en Esté, en Automne en Hyuer. Maistre Maurus dit que pour garder vn cheual de plusieurs maladies, à tout le moins le faut seigner trois fois l'année: premièrement à la fin d'Auril, car lors le sang commence à se multiplier: secondement au commencement de Septembre, à fin que le sang eschauffé de l'inegalité du temps, soit euaporé. Tiercement au milieu de Decembre, à fin que le sang gros & amassé sorte: & toutesfois il ne faut oublier que les reigles ne se gardent sinon selon la disposition des cheuaux, & du pays où ils sont. Les signes par lesquels tu pourras cognoistre si tō cheual a necessité d'estre seigné, sont ceux cy: Si il a les yeux rouges: si il a les veines du corps enflées: si la peau luy demange, & iette ordure: si ses crins tombent: item quand luy viennent sur le dos petites enflures rouges: item quand il digere mal. Et pource qu'à cause desdits signes aduiennent aux cheuaux plusieurs diuerses & perilleuses maladies, tu ne dois estre negligent d'y obuier dès le commencement. Tu le feras donc seigner de la veine organique, qui est au col, & en feras tirer du sang en bonne quantité, selon la vertu & force du cheual. Et note que si la veine s'enfle quand on le seigne, il faut mettre dessus des fucilles cuictes de vigne blanche, & soudain se defenflera.

*Remede quand le sang sort de la playe en abondance.*

*Chapitre 43.*

**S**i le sang sort en abondance de la playe faite, tu y feras les remedes qui sensuyuent. Pren vn filtre ou quelque lisiere de drap, & la fais brusler en vn vaisseau, puis tu la mouilleras en ius d'orties, & ainsi la mettras biē liée dessus la playe sans la remuer par trois iours. Item pour cela est bone vne emplastre faite d'orties seulement, si elle est liée dessus la playe par trois iours, comme dessus est dit: Item vne autre. Si tu veux mettre dessus ladite playe du fient dasne ou de cheual tout chaut, & le lier fort serré par trois iours, cōme dessus. Item si on luy a coupé la veine de trauers, en sorte qu'il y ait eu flux de sang, faudra mettre dessus de la poudre de drap ou soye bruslée, car elle restraint fort le sang. Item & pour cela mesme, prens de l'aloes, galbanum, poix raisine, maqic, encens, myrrhe, litargie, gresse de mouton, cire & huile d'olif: & de tout cela feras vnguet, & en oindras sou-

uent les playes, elles se gueriront facilement. Et sache que ceste derniere recepte est bonne pour la rongne. Item pour cela mesme, prens vn potiron ou champignon, qu'on appelle vulgairement vessie de loup, ou de la poudre dudit potiron, avec du fient de pourceau qui pasture, broye bien tout ensemble, & en fais vne emplastre, laquelle il faudra mettre toute chaulde sur la playe, & la lier, sans la remuer l'espace de trois iours.

*Des restraints du flux de sang. Chapitre 44.*

**P**our retraindre le flux de sang fais telle emplastre. Prens deux parties d'encés, la tierce partie d'aloës hepatic, que tu pulueriseras fort ensemble, puis les faut battre suffilammét avec vn aubin d'œuf, en mettât dedans assez de poil de lieure, puis en metteras assez dessus la veine ou plaie. Item à cela mesme est bon le paistre avec la chaux & grains de raifains pilez bien menu, & broyez ensemble. Item à ce est bon le fient de cheual tout chaut, fort battu avec de la terre grasse, croye & fort vinaigre. Et note que ces medecines pour retraindre le sang ne doiuent estre ostées de la playes, iusques apres trois iours: & puis après on garira la playe ainsi quil sera dit au chapitre où nous parlerôs du ver qui est le chapitre cent quarante quatrieme. Toutesfois faut que tu entendes que ce pendant ne luy faut mettre dedans sa playe aucunes tentes ou filets, ne luy bailler trop à manger, & qu'il ne soit point cheuaché ne mis en lieu froid, comme il sera dit audit chapitre. Ité vne autre cure pour retraindre le sang. Il faut seigner le cheual de la veine contraire de l'autre costé, ou au col, ou à la iambe, ou en quelque partie du corps, tellement que le sang tourne de l'autre costé: puis tu brusleras du fient de cheual, avec vne pièce de drap ou lisiere, & le mettras dessus la playe. Ité prens vn reffort broyé avec sel & orties, & l'applique dessus. Item pour cela mesme est bonne la poudre de canelle, avec cloux de giroffle destrempée avec du lapidanum liquefié. Item pour cela mesme vn remède de plus grad efficace est: Prens vn peu de soye bruslée, & la mets dessus la playe, puis feras fondre dessus de la colofonie, & mettras vne petite piece de cuir doux par dessus, & ce pendant te garderas de le cheuacher. A cela mesme est bonne la poudre d'vn drap bruslé, si elle est mise dessus, car elle retraind fort le sang.

*La maniere de serrer ou lier les veines des cheuaux.*

*Chapitre 45.*

**P**our reserrer les veines faut couper le cuir en long dessus la veine, puis tireras la veine dehors, & l'esleueras vn peu tout doucement, puis la faut nouer avec du fil tors & double, & la lier des deux costez, & couper ladite veine entre les deux neuz ou la serrer pres d'vn neu: mais premier faut que tu ayes lié les deux bouts avec du fil doux & fort, à fin qu'il ne sorte du sang, & laisseras pèdre le filet dehors, à fin que tu puisses legerement tirer le neu du filet. Et si la beste a necessité d'estre seignée, tu pourras laisser sortir le sang par le bout de la veine qui vient du corps, moyennant que l'autre soit lié.

*Quelles maladies on nomme naturelles. Chapitre 46.*

**L**es maladies naturelles sont celles qui viennent au ventre de la mere, avec lesquels la beste est née, sans cause exterieure de laquelle elles puissent venir, mais seulement par le defect de nature, ou impurté du sperme, ou du sang duquel la beste est formée, ou par le vice des parens qui ne sont pas sains.

*Des maladies qui suruiennent d'abondance.*

*Chapitre 47.*

**E**ntre les maladies naturelles, les vnes viennent d'abondance, aucunes de diminution, les autres par le deffaut de nature, les autres par le vice des parens. Et premierement ie te parleray de ceux qui viennent d'abondance, car abondance signifie habitude, & diminution signifie priuatiō d'habitude. Ie dy donc que les maladies qui viennent par abondance, les vnes sont causées de l'abondance du sperme, ou du sang duquel est formée la beste, qui n'a autre vice, sinon que ce sang est en trop grāde quantité, & se forme & passe en la nature des membres, en augmentant lesdits membres en forme, ou en nombre. En nōbre, quād vne beste naist avec deux testes, ou deux queues, ou autres choses semblables. Autres maladies prouiennēt d'vne matiere corrompue en la nature superabondante, ou au sang & sperme desquels les bestes sont formées, ou en corruption de nourriture: & ceste matiere ne passe point en nature de membres, car elle n'est point naturelle, mais d'icelles s'engendrent bosses, glandes, & choses semblables.

**L**es maladies de diminution viennent par le deffaut de nature & de celuy qui engendre: & cela aduient quand la beste naist avec diminution de quelque membre, ou de tout le corps. De tout le corps, quād il a faute de quelque membre, comme quād il vient sans oreilles, sans yeux ou autres membres. De quelque partie procede la maladie de diminution, quand vn membre n'a sa quantité naturelle, comme quād vne narine est plus courte que l'autre, vn œil ou vn couillon, ou vne hanche, dont ya diminution.

*Quelles maladies procedent du deffaut de nature.*

**L**es maladies qui viennent par le deffaut de nature, se font quād nature faut en la formation du fruit, comme quand vn cheual naist avec les iambes courbées, les ongles tourneuz ou par dehors ou par dedans, ou en tous les deux, ou quand vn membre n'est point en son lieu naturel.

*Quelles maladies viennent par le vice des parens.*

**L**es maladies qui viennent par le vice des parens, aduient quand les parens sont mal seins, car généralement les cheuaux vicieux & malades engendrent des poulains subiets à leur maladie. Car quand leur sperme est corrompu, il est necessaire que ce qui en est engendré soit corrompu, dont en procedent iauars, gouttes, & toutes chose semblables de corruption de sperme aux poulains qui en sont engendrez.

*De la varieté des yeux & du poil.*

**L**a varieté des yeux, & la diuersité du poil ne peut estre muée, car quand la beste est engendrée, elle se forme premierement en la matiere, dont il faut que tousiours demeure en vn mesme estat: c'est à dire quand vn œil est blanc, & l'autre noir, & l'un est blanc, & l'autre varié de couleurs, & autres choses semblables. Et cecy vient par la diuersité de la nature: aussi la varieté du poil est en la couleur, car la matiere diuersé couurant diuers lieux fait la diuersité des couleurs.

*Des maladies des yeux.*

**P**lusieurs maladies viennent aux yeux des cheuaux: aucunes fois ils pleurent, vne fois ils sont troubles, vne fois sont rouges, vne fois y a vne taye dedans, vne fois vne nuée, vne fois la maille, aucunes fois l'ongle: & toutes ces maladies se font des humeurs qui descendent es yeux: les autres viennent d'une cause interieure, cōme de froidure ou chaleur qui dissout les humeurs, aucunes fois ce mal leur vient aussi de cause exterieure, comme quand ils sont blesez en l'œil.

*Comment il faut guarir les yeux quand ils pleurent.*

**A**ucunes fois aduient qu'un cheual pleure & iette larmes en si grand' abondance, qu'il ne peut ouvrir les yeux. Cela luy vient aucunes fois d'auoir esté frappé en l'œil, aucunes fois quād il s'est frotté, aucunes fois de la quantité des humeurs qui sont descendues sur l'œil. Le remede est tel: il luy faut faire vn fronteau restraintsif d'encens & mastice puluerisez ensemble, autant d'un que d'autre, puis le battre fort avec vn aubin d'œuf, & mettre dessus vne piece de drap large de quatre doigts, & la coucher, droit dessus le front depuis vne temple iusques à l'autre, mais parauāt faut bien raser la place où sera mise ladicte emplastre, & l'y faut laisser si longuement, que les yeux cessent de pleurer. Et quand tu luy voudras oster ledit fronteau, luy faut oster tout doucement avec de l'eau chaude & de l'huile. A cela mesme est bon aussi que les deux veines des deux tempes soient cauterisées. Vn autre remede y a pour ce mesme cas. En quelque sorte que viennent les larmes aux yeux, il les faut lauer trois fois le iour avec du vin blanc trespur, & à chacune fois luy mettre dedans l'œil avec vn tuyau de la poudre de tartre & d'os de seiche. Autre remede y a: Vn moyeu d'œuf bouilly meslé avec vn peu de commin lié dessus l'espace d'une nuit ou plus, selon que l'on verra estre necessaire, & tu verras qu'il cessera de pleurer. Item lierre terrestre avec de la cire mise en emplastre, est bonne pour cela.

*Remede quand les yeux sont troubles, & clignent souuēt.* Chap. 54.

**S**il les yeux clignent souuēt, ou par percussion ou par reume suruenāt, faut mettre deffouz quatre petites estoillettes bien cachees, puis faudra mettre dedās l'œil avec vn tuyau du sel broyé bien menu.

Remede quand un cheual a la veue trouble, &amp; a vne taye en l'œil.

## Chapitre 55.

**A**ucunesfois viēt aux yeux des cheuaux vne petite taye blāche, qui couure toute la prunelle, & offusque toute la veüe. Le remede pour ce cas est tel: si dés long temps ou sil n'y a gueres que la taye est en l'œil, prens des os de seiche, tartre, sel gēme, autant d'un que d'autre, & les broye bien ensemble, puis les mets dedans l'œil avec vn tuyau de plume, & cela se doit faire deux fois le iour. Item pour cela mesme prens de la poudre d'os de seiche & de tartre, autant d'un que d'autre, & le broye bien ensemble, puis le souffle dedās l'œil. Item pour toute chose qui couure l'œil, prens de la poudre de tartre creu, & la souffle dedans l'œil, & il garira. Item pour cela mesme est bon le sel gēme mesté avec du fient de lesards, autant d'un que d'autre, & faut que ledit fient soit blanc, & souffler le tout dedans l'œil. Toutesfois il se faut bien garder de mettre trop grāde quantité de ceste poudre en l'œil, car elle pourroit dessécher les yeux, & les blesser. Item autre remede: Si la taye y est de long tēps, faut parauant greffer l'œil vne fois ou deux de greffe d'une vieille poule, tellement que la greffe touche ladite taye, puis tu y mettras les poudres que i'ay n'aguères dites. Autre remede: Prens du ciclame, appelé aristologe ronde, ou pain de porc, & du lierre terrestre bien pilez ensemble, avec ce prens de la lesiue, & la mesle avec de l'vrine d'un enfant vierge, & fais le tout couler dedans vn drap de lin, & luy mets de ce qui en sera coulé deux fois le iour dedans l'œil, iusques à ce qu'il soit guarý. Item pour cela mesme, prens de la poudre d'os de seiche avec de l'aloës broyé ensemble, puis tu en souffleras la poudre en l'œil, Item autre medecine, prens de la racine de celidoine, autremēt diste esclere, & racine de rue, car elles mangent fort ladite taye. Item, prens du verd de gris bien broyé dessus le marbre, puis le mesle avec du vin comme du vermillon, & le laisse reposer vne nuit, puis le mets dedans l'œil, & il mangera ladite taye. Item, fais vn petit pertuis en vn œuf, & tire tout ce qui sera dedans, & le remplis de poyure, & le mets en vn pot, lequel tu fermeras si bien que autre chose n'y pourra entrer: & tu mettras ce pot dedans vn four tout ardent, & luy laisseras iusques à ce qu'il soit tout

tout rouge, puis le tireras, & l'œuf de dedans, duquel tu feras de la poudre, laquelle faudra souffler dedans l'œil du cheual. Item autre remede: Il faut leuer ladite taye avec vne aiguille d'iuoyre, puis la couper tout autour avec vn fer, & mettre de la poudre de commin dedans l'œil. Item si le cheual a perdu la veue par quelque accident, mets le fer tout rouge souz ses yeux à la largeur d'un pouce, tellement que le fer passe iusques à l'os, & face vn pertuis par lequel respirera l'air, & se garira. Remede approuvé pour la taye qui est en l'œil, Prens vne pierre bien noire, de laquelle les Romains paient leurs salles & maisons, & la puluerise tant, qu'elle passe parmy vn drap delié, & souffle deux fois le iour ladicte poudre dedans l'œil du cheual, iusques à ce qu'il soit guarý. Si tu veux faire la poudre plus subtile, mets la dedans vne escuelle de bois neufue, & la nettoye dedans icelle, puis la iette hors l'escuelle, & ce qui tiendra à l'escuelle, sera poudre bien subtile: laquelle medecine aussi est approuvée quand vn homme a la taye en l'œil.

Remede quand un cheual a l'ongle en l'œil.

## Chapitre 56.

**I**l vient aucunesfois dedans l'œil des cheuaux vne cartilage qui couure presque la moytié de l'œil, que l'on appelle ongle. Remede: Faut leuer cest ongle avec vne aiguille d'iuoyre, puis apres la couper avec le fer ou les tenailles. Item pour ce mesme mal: Faut mettre en poudre vn lesard verd avec de l'arsenic, puis mettre icelle poudre sur l'œil, car elle mange fort: cela est bien experimenté quand ils ont le blanc en l'œil mais qu'il n'y soit que d'un an.

Du sang qui apparoist es yeux des cheuaux.

## Chapitre 57.

**S**il le sang apparoist es yeux des cheuaux, vous luy pourrez oster avec vne glaïre d'œuf. Item avec du ius d'esclere. Item pour cela mesme sont bonnes les pointes ou sommitez des espines cuictes en bon vin blanc, qui soit puissant, & sans caue.

Contre la maille de l'œil

## Chapitre 58.

**S**il vn cheual a la maille en l'œil, prens de l'os de seiche, tartre, poyure autant d'un que d'autre, & vn peu de sel & le tout pul-

uerifieras ensemble, & mesleras fort tout cela avec du miel dedans la coquille d'un œuf, puis le mettras sur cendres chaudes, ou au soleil pour l'eschauffer: & de cet oignement tu oindras l'œil avec vne plume.

*Pour l'œil blessé.*

*Chapitre 59.*

Si l'œil d'un cheval a esté blessé, prens vn pain, & tire toute la mie dehors, & remplis la crouste de charbons tous ardés, iusques à ce qu'elle se brusle dedans, puis mets ceste crouste en vin blanc, & l'appliqueras sur l'œil: & fais cela souuēt. Apres tu prendras du saou & le battras avec de l'eau froide, & avec icelle caue laue les sourcils: & si ceste medecine n'y fait rien, le faudra seigner de la veine de la teste qui va au col.

*Quand vn cheval s'est frotté l'œil.*

*Chapitre 60.*

Quand l'œil sera bien frotté, premierement le faut seigner de la veine des yeux, apres faut lauer les yeux, avec du saou battu en caue froide, puis mettre vne estoillette souz l'œil.

*Contre la rougeur & douleur des yeux.*

*Chapitre 61.*

Pour faire oignement rouge contre la rougeur & douleur des yeux, contre le sang & la taye es yeux, principalement si cela aduēt de cause froide ou de frappeure, ou en quelque sorte que ce soit. Prés vne once de sinople broyee biē menu, & la mets en vn vaisseau d'airain, avec dix onces de farine de fromēt bien subtile. Et faut premierement broyer bien menu la sinople, & la destremper avec de l'eau, puis prendre la farine bien netoyée & la destremper avec la sinople, & en faire comme vn vnguent liquide: & de ceste confection empliras à demy ledit vaisseau, puis l'acheueras d'emplir de bon miel & pur, & feras cuire le tout à petit feu tout doucement, en le mouuant & meslant tout ensemble iusques à ce que tu voyes qu'il soit assez espes.

*Des auures des cheuaux.*

*Chapitre 62.*

Aucunesfois viennent aux cheuaux des glâdes qui sont entre le col & la teste, lesquelles croissent si fort à cause de la superfluité des humeurs & quantité de reume, que les conduits du

gosier sont si estressis, que le patient ne peut mâger, aualler, boire ne respirer. Parquoy si on n'y met soudain remede, les alteres du gosier se ferment, & le cheual s'estouffe: dont est contraint se ietter en terre, & sy frapper la teste, tellement qu'à peine en releuera il iamais. Et ceste maladie s'appelle morbilles, auures, ou viures. Les signes pour cognoistre ceste maladie sont ceux cy: Les oreilles se mouuēt souuent, elles sont froides, & ne peuuent souffrir estre touchées. Item on voit aucunesfois les dites glandes, ou on les sent à toucher. Itē ils leschēt tout ce qu'on met deuant eux. Item ils ont tousiours grand soif, & ne mangent rien. Item aucunesfois tout le corps leur tremble, aucunesfois ont grande chaleur par tout le corps. Remede: Si tost que l'on apperçoit ces glandes & auures croistre grosses cōme vn œuf ou enuiron, les faut cauteriser avec vn fer chaut bien poinctu, & les percer iusques au fons, ou les couper de trauers avec vne lancette, ou (qui mieux vault) les arracher du tout, & defraciner des deux costez de la maschoire, comme l'on verra estre expedient: & quand elles seront arrachées, faudra medeciner la playe comme ie diray au chapitre du vers. Item autre remede: Faut seigner le cheual de la veine qui est sous la langue, ou (selon plusieurs) de la veine du col: puis mettre dessus vne emplastre de mauues, glus & graine de lin, & apres oindre la playe de beure & vnguent de dialthée ou guimauues: & quand elles se commenceront à amollir, les faudra percer avec vne lancette d'argent toute rouge, & mettre en chacun pertuis des estoupes, ou vne tente: & par ce moyen tu guariras ladite maladie.

*De l'estrangillon ou bosse.*

*Chapitre 63.*

Il y a vne maniere de glandes qui s'engēdrent enuiron la gueule du cheual, & semble que se soit chair: lesquelles aucuns appellent branques, bosses, estrangillons ou gourmes. Ces glâdes estranglent & serrent si fort la gueule & maschoires: qu'elles sont cause que les cheuaux ne peuuent respirer qu'à grande difficulté, & le vent gorgouille en leur gueule, en sorte qu'ils ne peuuent rien aualler, & portent la teste droite, tellement qu'on peut veoir ladite glande, laquelle souuent s'enfle tant que tout le go-

fier en est enflé & tous les eōduits restraints, & le cheual ne boit m'age gueres: & ceste augmentation se fait par les humeurs qui descendēt de la teste esdites glandes. Remede: Si l'aage le peut porter, faudra seigner les cheuaux de la veine organique. Le dy cecy, pource que ceste maladie est fort familiere aux poulains qui ont abondance d'humeurs subtiles, qui se dissoudent facilement par petite chaleur. Or quand il aura esté seigné, tu feras ceste emplastre pour meurir & dissoudre ceste gl'ade, & prendras des mauues, graine de lin, rue, aluine, lierre terrestre: & de tout cela feras vne masse, puis dessus ce mettras de l'huile de laurier bouillie & dialthée ou guimaues, & que ce soit pres du feu. Item faut qu'il boyue de l'eartiede meslée avec de la farine: puis luy feras emplastre de cācabre, ou de son battu dedans du vin, & mettras le tout sur son gosier & glande. Et quand elle commencera à se ramollir & meurir, & qu'elle iettera, la faudra tousiours purger avec vn instrument propre, vne lācette. Et selon qu'on les verra croistre ou descroistre, tu mettras des tentes dedās au soir & au matin, comme tu verras estre expedient: Puis tu mettras sur la teste du cheual vne couuerture de lin, en luy oignant souuent avec du beure toute la gorge, specialement le lieu où est ladite glande: & faut que le cheual soit en lieu chaut. Item vn autre remede: Si pour lesdites choses les gl'ades ne décroissent, & par l'agitation des tentes, les faudra arracher du tout cōme le vers: & guarir du tout la playe, comme ie diray du vers. Item on peut arracher & oster cest estrāguillon avec du realgar, comme ie diray cy apres des galles, au chapitre cent neufiesme. Et d'auantage faut noter que la poudre de realgar doit estre mise moderément en toute incision ou rompeure de euisses, car elle mange la chair comme le feu: parquoy la faut mettre avec grande cautelle, à cause que si on en mettoit trop, elle mangeroit grande quantité de cher.

*Quand vn cheual a mal en la bouche.*

*Chapitre 64.*

**L**adient souuent qu'en la bouche du cheual se font petites enfleures ou glandes longues cōme des amādes, par vne maladie qui leur vient en la bouche: & cela procede aux deux machoires par dedans, & les serre si fort, que le cheual ne les peut

mouuoir pour mascher comme il souloit. Et par ce qu'à ceste cause toute la bouche s'enfle dedās, le palais s'enfle aussi, tellement qu'il n'ose & ne peut manger. Laquelle maladie s'appelle maladie de bouche. Remede: Si toute la bouche est enflée, soudain le faudra seigner de la langue, c'est à dire des veines qui sont dessous, en ouurant la bouche du cheual ainsi qu'on verra estre expedient. Et quand le sang sera euacué le mieux que l'on pourra, faudra prédre du sel en bonne quantité, avec du tartre, & broyer tout ensemble, puis en frotter bien fort toute la bouche par dedans, mais seroit bon auoir destrempé ledit sel & tartre en vin fort ou vinaigre. Et si pour la seignée lesdites gl'ades ne décroissent, faudra ouuir la bouche du cheual, & couper du tout ces glandes des deux costez de la machoire, en les arrachant avec vn fer crochu: cela fait, faudra frotter les playes avec du sel, tartre & vinaigre. Et si le cheual a encores le palais enflé, faudra enciser ladite enfleure tout du long avec vne lancette biē pointue, puis apres frotter les playes avec du sel broyé bien menu: & par ainsi elle se garira.

*De la palatine.*

*Chapitre 65.*

**L**a palatine est vne maladie qui adient au palais des cheuaux & est ce qu'on voit es rayes au palais concaues, profondes & seignantes: & manifestement on voit qu'il y a incision, qui adient quand le cheual a mangé quelque chose rude, ou quelque auoyne qui auoit encores l'escorte & espy, qui a piqué le palais du cheual, en telle sorte que ceste maladie luy est venue: ou cela luy vient par le flegme qui est là amassé. Remede: il faudra tant frotter cela, que le sang en sorte, puis oindre le palais de myel bouilly avec vn oignon & du fromage bruslé. Item pour ce mesme cas: seignez-le avec vn fer bien subtil, à fin que les grosses humeurs sortent, & apres y faut faire ce que dessus, c'est à dire le frotter & lauer comme i'ay dit

*Du lampas.*

*Chapitre 66.*

**L**e lampas est vne maladie qui adient au dessus de la bouche & dessus les dents par abondance de sang. On la cognoist en ceste sorte: L'ordre des dens de deuant est mout esleuée, tellement que le cheual ne peut tenir sa viande, ains la laisse tomber toute flaistrie avec de la morue & saliuē. Remede: Prends vn

fer, & le courbe fort, en la forme de la lettre C, & le fais bien trancher & le chauffe fort: puis tu couperas avec ledit fer ceste enflure & la chair superabondante sur les dents de deuant, & en prens autant que ton fer pourra prendre. Si n'y a gueres qu'il a ceste maladie, & que l'enfleure soit encores petite, la faudra seigner par ceste enfleure en trois parties, ou bien tout du long, avec vn fer bien subtil, & fort aigu.

*Des focelles. Chapitre 67.*

**F**Ocelles sont enflures tendres, petites & noires au mylieu, & viennent en la bouche du cheual autour des leures, & contre les genciues: & procedent d'auoir mangé vne herbe gelée, ou de la terre & poudre qui s'est amassée sur les leures & machoires, & cōtraint le cheual de laisser tomber ce qu'il veut manger. Remede: Perce ces focelles au milieu de l'enfleure, & les tire hors avec vn fer (cōme j'ay dit du lāpas) qui sera bien aigu, & tout en feu, & couperas toute ladite enfleure, ou la cerneras avec vn cousteau, en la forme d'vn cercle, ou de la lettre O.

*Quand la langue est blessée.*

*Chapitre 68.*

**L**E mal à la langue vient en plusieurs manieres, & sont aussi en cela diuerses maladies, car aucunesfois les dents l'ont mordu, aucunesfois il procede du mors du frein. Aucunesfois y a vne maladie qu'on appelle pinzaneze, dont le cheual est fort affligé, & perd la moytié de sa mangealle. Remede: Si les dents ont mordu la langue de trauers, ou si le mors l'a blessée outre le mylieu, coupe luy la partie blessée, car on estime que ceste maladie est incurable, & le cheual ne sera pire quand il aura perdu vne partie de sa langue. Mais si la blessure est de trauers & petite, ou si elle est du long grande ou petite, luy feras cest vnguēt. Prends du miel rouge, & de la moelle de chair de porc salée, autant d'vn que d'autre, & vn peu de chaux viue dedans, & autant de poyure puluerisé, & feras tout bouillir ensemble, en sorte qu'il deuienne comme oignement, duquel tu mettras deux fois le iour sur la langue: mais il faudra premierement vn peu lauer les playes de vin tiede. On ne doit aussi bailler au cheual le mors en quelque sorte on maniere que ce soit, iusques à la parfaicte consolidation des playes. Et ceste cure qu'auons predicte, soit faite

iusques à ce que les playes soiēt consolidées. Et si ce mal de langue procede du mal qu'on appelle pinzaneze, apres que la maladie est curée (ainsi que j'ay dit au chapitre de la pinzaneze, laquelle mettray en son lieu) les playes de la langue soient medicamentées.

*Des barbes sous la langue.*

*Chapitre 69.*

**L**Es barbes sont sous le palais, & sous la langue. Et si elles croissent outre la tierce partie d'vn grain de froment, & engardent le cheual de manger. Remede: Il les faudra tirer avec vn petit fer tout ardent & pointu, ou avec des tenailles les inciserou arracher.

*De la froidure de la teste du cheual.*

*Chapitre 70.*

**L** aduient vne maladie aux cheuaux, laquelle generalement par tout le corps fait douleur, euanoyssemens, stupefactions prouocant la toux, faisant enfler les yeux, aucunesfois les faisant pleurer aucunesfois ciller: Laquelle maladie aduient soudain aux cheuaux, quand ils ont esté en vne estable chaude, & soudain on les met au vent: aucunesfois leur viennent des superfluites par quelque occasion, dont ils sont contraints de toussir: & ceste maladie s'appelle froidure de teste. Remede pour commodement obuier à ceste maladie. Les glandes que l'on appelle auiures, qui viennent entre le col & la teste, soient bien cauterisées avec vn fer chaut, en les perçant tout outre: semblablement pourras cauteriser ledit cheual au milieu du front, avec ledit fer, à fin que les humeurs esmeues par la froidure sortent dehors. Semblablement faudra entretenir les tentes qui sont es auiures sous la gorge, à fin qu'elles les agitent, les humeurs puisent sortir. Et faut que le cheual ainsi malade, ait tousiours vne couuerture de laine sur la teste, & mettre souuent des tentes en ses oreilles, en les frottant aucunesfois par dehors. Autre remede: Mets de l'huile de l'aurier dedans vn drapeau ou deux, & l'attache au mors, & que le cheual boyue tousiours avec ledit mors. A cela mesme la sauge attachée au mors du cheual, est bonne. Item pour ce mesme mal, la fumée d'vn drap de lin brulé, recue par les narines du cheual, profite beaucoup. Item prens vne liure de

senegrin, le fais bouillir en eau tant qu'il se rompe, puis mesle de la farine de froment en quantité d'une liure ou deux dedans ceste eau, en forme de boulye claire, & en baille deux fois le iour au cheual, sans luy bailer autre chose à boire: puis tu prendras ton senegrin, & le seicheras au soleil, & le mesleras avec son auoine. Et si tu continues cecy par neuf iours, le cheual guarira, & en deuiendra plus gras, & plus sein. Item pour cela mesme, prens du fourment bien cuit, & le mets en vn sac le plus chaut que le cheual pourra endurer, tu lieras ce sac dessus la teste du cheual, tellement que le cheual ait le museau dedans, à fin de prendre la fumée par les narines, & de manger dudit grain sil en a enuie. Item prens du froment avec du poliot & sauge cuicte, & le prepare dedans vn sac, comme i'ay dit, mais faut que la teste du cheual soit couuerte. Item luy pourras faire tel suffumigatoire: Prens des tortues, & les fais fort cuire en eau, & que le cheual en prenne la fumée tant par la bouche que par les narines, la teste du cheual tousiours estant couuerte. Autre bon suffumigatoire de decoction de poliot & sauge, prins par les narines, la teste couuerte comme cy dessus est dit. Itē autre remede, Prens vne piece de lin, laquelle tu lieras fort serré au bout d'un baston, puis l'oindras de saouon noir, & la mettras bien souuent es narines du cheual le plus doucemēt, & le plus auant que tu pourras, en approchant du cerueau, puis l'en retireras: par ainsi il esternuera, & iettera les superfluites & humeurs qui seront au cerueau, dōt il pourra guarir, car en esternuant, le cerueau se purge. Itē à cecy le beurre est fort bon, quand il est mis es narines mellé avec huile de laurier, en gardant tousiours le cheual de froid, & de froides viandes, & luy faisant manger choses chaudes: faut aussi qu'il boiue tousiours de l'eau cuite avec de la semēce de fenouil, & vn peu de vin, quād elle sera tiède, & meslée avec vn peu de farine de froment: & si le cheual n'en veut boire, on ne le doit abbreuuer aucunement, iusques à ce que par grāde soif il soit contraint de boire ceste eau. Pour faire bon breuage & vtile à vn cheual qui a la toux, la strangurie, & la morue, prens l'escorce du mylieu d'un aulne qui vient sur la riuē de l'eau, & nettoye bien les superfluites & ordures qui sont dehors, & en empliras vn pot tout neuf, & mettras de l'eau claire

dedans

dedans, tellemēt que lesdites escorces soient couuertes d'eau, & les fais bouillir iusques à ce que l'eau soit à demy cōsommée, & derechef empliras ledit pot d'eau & la feras bouillir iusques à la cōsommation de la moytiē: mets y encores, pour la tierce fois de l'eau, & la fais bouillir iusques à la cōsommation de la moytiē comme deuant. Cela fait la couleras par dedans vne chausse ou estamine, & presseras fort les escortes, puis les ietteras: puis apres prens deux parties de ceste eau coulée, vne partie de lar gras, ou de beurre, & fais tout chauffer ensemble: & faut ietter vne chopine de ceste commixtion & medecine dedās la gueule du cheual avec vne corne: & autāt dedans les narines. Et faut que le cheual ait le ventre vuydē du tout & qu'il ne mange ne boiue de trois heures apres: & le faut bien garder de froidure: laquelle chose tu luy dois faire par trois iours, vne fois ou deux le iour. Si c'est en Estē, tu luy pourras bailer à mager du cresson, & pareilles herbes, qui eschauffent & subtilient les humeurs: mais si c'est en Hyuer, il doit mager force senegrin ou fenēçon, & farine de fromēt tiède, & boire de l'eau chaude, sans luy bailer aucunemēt eau froide. Quand il a au cerueau quantité de reume, morue, strangurie, & grande oppilation de narines sans rien ietter par la bouche: lors luy ietteras trois cuillerées dudit breuage tiède dedans les narines le premier iour: le second, deux cuillerées & le tiers, vne. Et ce pēdant faut tenir la teste dudit cheual haute, & vn baston dedans la gueule, iusques à ce que toute la liqueur luy soit entrée en la teste par les narines. Item autre remede: Il faut oindre le ventre, les hanches, & les temples du cheual, d'oignemens chauts. Prens six onces de dialthée ou guymauues, deux onces d'huile de laurier, cinq onces de pyretre, & que tout soit battu ensemble, apres en feras cōme de l'vnguent, & oindras le cheual es lieux qu'auons dit, deux fois le iour, iusques à quatre ou cinq heures, car (sil plaist à Dieu) il en sera guaruy. Vne autre medecine y a laquelle n'est à delaisser, de laquelle iamais ie ne fus trompé. & est pour vn cheual bien morfondu. Prens donc de la vigne blanche sauuage, ou des fucilles d'icelle, & des bourgeōs, tu ietteras les fucilles, ou couperas iceux bourgeons de la longueur d'une paume, & en feras trois ou quatre poignées, lesquelles tu romperas entre deux

O

pierres ou bruyeres bien fort, puis les mettras en vn sac de lin & pendras ledit sac avec ceste medecine, au col du cheual, tellement qu'il ait le museau dedans, & qu'il ne puisse manger de ladite medicine: car par la fumosite & vapeurs de ladite medecine, toutes mauuaises humeurs sortent dehors. Tu pourras faire ceste medecine deux ou trois fois, ou d'auantage: laquelle i'ay plusieurs fois experimente.

*De la morue ou maladie de teste.*

*Chapitre 71.*

**L**A morue est vne maladie communement ainsi appelee, & vient de la teste d'un cheual qui a este long temps refroidy, & est proprement vn reume qui descend par les narines, mettant continuellement humeurs froides dehors, & aucunesfois d'autres qui sont plus espees. Et ceste maladie procede d'une ancienne froidure: aucunesfois par vne maladie qu'on appelle farin, ou ver volant, par laquelle le cheual perd par les narines quasi toute l'humidite du cerueau. Et faut scauoir que de toutes maladies qui suruiennent aux cheuaux par mauuaise proportion des qualitez: il n'y en a point de si dangereuse que ceste passion reumatique: laquelle vient pour trois causes. La premiere est, pource que ces bestes ont les conduits grands & amples, avec quantite d'humours, parquoy la froidure y entre facilement, & dissout les humeurs qui sont au cerueau, lesquelles descendent dedans les arteres, & conduits naturels, & en les remplissant, sont cause de suffocation. La seconde, pource que lesdits cheuaux sont de froide & seiche complexion: parquoy a cause de la froidure naturelle & de celle de l'air, les humeurs sont congelées, & remplissent les conduits, parquoy ils sont suffoquez. La tierce, pource que la froidure est fort violente, & surmonte petit à petit la chaleur naturelle: parquoy on peut cognoistre d'où procede ceste passion. Les signes de ceste maladie sont ceux cy: Froidure des narines, des oreilles, & des membres extremes, les yeux chargez, la teste basse, & tout le corps pesant, avec vne toux, sans appetit, principalement de boire, & aucunesfois vn tremblement. Remede: Mets premierement sur la teste du cheual vne couuerture de laine, & letiens en lieu chaud, & luy bailles à manger choses chaudes. Il est aucunes-

fois profitable que le cheual ainsi malade pasture de petites herbes, car quand la teste est incessamment baissée à pasturer, la plus grande partie des humeurs sort par les narines. Autre remede bien facile: La fumee d'une piece de drap brulle, ou de vieil cotton, prise par les narines du cheual, car elle dissout les humeurs congelées. Autrement prends vne piece de drap, & l'attache au bout d'un baston bien fort, & l'oindras de saouon noir, & le mettras dedans le nez le plus doucement qu'il sera possible, & le retireras comme ie t'ay dit cy dessus, au chapitre de la froidure de la teste du cheual: au moyen dequoy le cheual esterneuera souuent, & en esternuant continuellement, aucunesfois aduient qu'il se guarit, mais peu souuent, car ceste maladie est estimee quasi incurable. Autre remede: Il faut que le cheual patient boyue de l'eau tiede avec de la farine, & qu'il mange choses chaudes: puis le feras cauteriser au front, sur les espauls, sur les sourcils, & à la queue, & prendras des tuilles chaudes, ou des vaisseaux pleins de charbons ardans, & les tiendras autour du cheual, à fin qu'il se chauffe: cela fait tu oindras le ventre & les flans dudit cheual d'oignemens chauds, & d'huiles chaudes comme d'huile de laurier, & de dialthee ou guimauues, & le faut bien garder de froid. Tu feras l'oignement de dialthee, d'huile de laurier, & de pyrerre comme i'ay dit au precedent chapitre. Item pour cecy est bon le marc d'olives, & cacher du lin dedans, & en feras de la fumee au nez du cheual, en l'estaignant & rallumant souuent. Item à cela mesme est bon de prendre de l'orpin & du souphre, & en faire vne suffumigation au nez du cheual, à fin que les humeurs congelées se dissoudent & sortent. Item autre remede: Faut bailer ces medecines au cheual, c'est à scauoir de la farine de froment, meslé avec des especes chaudes pour conforter la nature. Les especes chaudes sont canelle, galange, gingembre, & autres semblables: & mesleras vn peu de sel avec ladite farine, & luy lauieras tous les iours les crins & la teste avec l'eau en laquelle on aura cuit de l'aluine, de la rue, de la sauge, du genieure, des fucilles de laurier, & de l'hysope. Item est bon aussi de prouoquer le cheual à esterneuer avec poudres d'elbore & poyure, & faudra ietter ceste poudre dedans ses narines: & par ainsi

le cerueau sera nettoyé de ses superfluitez. Autre remede: Prends des aux, poyure, canelle, cloux de girofle, & feras le tout broyer avec vn aubin d'œuf, & y mesler vn peu de bon vin, & fais aualler cela au cheual avec la corne. Autre remede: Fais bouillir des hiebles & du suzeau avec la superfluité des aux, mais par auant faut faire tout tremper quelque temps en eue salée: ainsi feras aualler cela au cheual. Autre remede: Prends trois onces d'euforbe, & le broye bien menu, & vne liure de ius de blettes, & mesle fort tout ensemble: puis iettes avec cela vne demye liure de sang de pourceau, & fais bouillir le tout ensemble, iusques à ce qu'il se commence à espessir, & l'ostes du feu, puis y adioustes encores vne once d'euforbe, & mesles tout ensemble: en ce faisant tu auras bon oignement, que tu pourras garder en vne boîte, & quand t'en faudra vser, tu oindras le bout d'vn baston, que tu mettras bien auant dedans les narines, & l'y laisseras vn peu: & quand le voudras retirer, tu verras sortir quasi vne infinie pourriture du cerueau de ton cheual, & pourras faire ceste medecine l'espace de deux ou trois iours. Et scaches que si la maladie est nouvelle, elle guarira: & si elle est vieille & enracinée, ceste medecine la cachera si bien, que de quinze iours on ne l'aperceura. Pareillement faut sçauoir que le signe de guarison en ceste maladie est, si les playes iettent ordure quand on a cauterisé le cheual: & est mauuais signe sil fait en l'estomac vn son enroué, principalement quand par le defaut de sa nature on voit qu'il ne peut plus toussir.

*Des galles & rongnes qui viennent au col & à la queue  
du cheual*

*Chapitre 72.*

**L** aduient aucunesfois qu'au col du cheual pres du garot, & au trone de la queue, il s'engendre de la galle, & par ce qu'il est contraint de se frotter continuellement, sy engendrēt de petites bubettes, & le poil ou les crins en tombent. Laquelle chose aduient pour trois raisons: c'est à sçauoir à cause de la poudre qui demeure là long temps, & pourrit la racine du poil, parquoy il est necessaire qu'il tombe: ou cela aduient quand le cheual est maigre, car alors les membres n'ont point de nourriture propre, & sont nourris de gros sang & infect, & les vapeurs & humiditez qui sont cōuenables à engēdrer le poil, ne luy bail-

lent aucune substance, ains corrompent la racine & le poil par leur corruption, parquoy faut qu'il tombe. Ou autrement cela procede d'vn sang bouillant qui court par ces parties: par ainsi ceste humeur colerique, piquante & mordicative fait que les racines se conformment & desseichent, dont le poil tombe. Je fuz vne fois interogué par mes familiers de ceste maladie, à fin que ie leur en declarasse l'origine, & la medecine qui y est propice, à ce qu'ils peussent remettre leurs cheuaux en santé lesquels estoient merueilleusement affligez de ceste maladie. Aufquels ie respōdis, qu'il vient aucunesfois au garrot & à la queue telle rongne, qu'elle arrache tout le poil, & demange tant, que le cheual est contraint de sy frotter si fort qu'il fescorche du tout. Et cecy aduient d'abondance de sang infect, & d'humours salées & coleriques, comme de sang pourry. Si c'est abondance de sang, l'ordure que iettera la galle sera blanche: si c'est abondance de cholere, la galle sera seiche, & ne iettera gueres d'ordure: si c'est d'abondance de flegme salé, elle iettera beaucoup d'ordure, & aucunesfois sera seiche: si c'est de melancolie, elle fera du tout seiche. Ainsi la medecineras: Si la galle viēt de poudre qui y ait long temps demeuré, faut lauer bien fort la playe, trois ou quatre fois avec de la leciue & du sauon noir, apres ce feras bouillir avec du vinaigre, du eancabre ou beniouyn blanc, puis des pois, des ciches, de la cētaurée, & taxus barbatus & feras le tout couler par dedans vne chauffe, & mettras de la poudre d'aloës cabalin dedans l'eue qui en sera coulée, & en laueras la dite galle. Ou autremēt fais tel oignement: Prends vn peu de souphre, d'encens masle, sel nitre, tartre, escorce de fraisine, vitriol, verd de gris, de l'ellebore blanc & noir, cyclame ou aristologe ronde, & broyeras tout ensemble avec des moyeux d'œufs boulliz, & de l'huile cōmune, & le feras tāt bouillir, qu'il deuiēne espes, puis en oindras la galle trois ou quatre fois. Lequel oignement i'ay experimēté contre toute galle, goutte, ou fistule. Remede: Si ladite maladie vient par ce que le cheual est maigre, faut qu'il soit seigné de la veine du col, à fin que les humeurs sortent par là: puis apres mettras des tentes sous son col, & feras les lauemens susdits: & mettras peine de le refaire avec bonnes herbes, & de l'exerciter vn peu. Remede: Si l'adite maladie

est engendrée d'humours embrasées, ainsi le seignerai & y ferai les remedes cy deuant declarez : & d'auantage apres qu'il sera laué, faut ietter de l'alun mis en poudre dessus : quand il commencera à guarir, faut oindre les playes d'huyle d'olif, à fin que le poil reuienne. Autre remede: Fais seigner le cheual de la veine du col accoustumée, suffisamment, & la où sort l'ordure ferai tel oignement. Prends du souphre vif, sel, tartre, & braye le tout ensemble avec du fort vinaigre, & autant d'huyle d'olif, le tout bien meslé ensemble, & demené iusques à ce qu'il soit espes: duquel oignement faut oindre deux fois le iour la playe, iusques à ce qu'il soit guarý: toutesfois auant qu'y mettre ledit oignement, faut tant frotter la playe, que le sang commence à en sortir. Autre remede tout present: Prends du fort vinaigre meslé avec de l'vrine d'un enfant vierge, & du ius de titrungle, & de cela le faut oindre comme dessus est dit. Item pour cela mesme est bon le lithargire mis en poudre & meslé avec de l'huyle & du vinaigre, & doit estre le tout battu cõme en oignement, puis le faut mettre dessus la playe comme i'ay dit cy dessus. Item cest oignement qui sensuit est bon: Prends du souphre vif, de l'huyle d'olif, vn peu de vinaigre, de la suye, vn peu de sel dur, du fient de pourceau, & de la chaux viue, le tout bouilly ensemble, & broyes ce qu'il faut broyer, si en ferai de l'oignement, & en oindras ladite playe. Autre remede: Prends de la pierre de laquelle les pelletiers blanchissent leurs peaux (qui est appellée esponse) & la mesle avec de l'eaue, puis en oindras la playe. Aucuns disent que la maladie tient au cuir de la beste, cõme rongnes ou rides: car ceste maladie a de grandes rayes aspres & ouuertes, & en sort comme escalles de poisson, ce qui procede d'abondance de sang pourry, & du lieu de la galle qui n'a esté bien guarý: ou il vient d'auoir esté avec cheuaux rongneux, quand ils sentremordent, ou quand on les essuye d'un mesme drap, ou quand ils sont couuerts d'une mesme couuerture, ou quand ils se frottent en vn mesme lieu, ou aucunesfois quand ils mangent ce que le cheual rongneux a ietté de la bouche. Remede contre ce mal: Si le cheual est puissant, tu le ferai seigner de la veine du col, comme i'ay dit: puis laueras bien la gal-

le, & la frotteras fort d'un bouchon fait de poil ou de crins rudes, iusques à ce qu'il seigne: puis apres le faut laisser tant seicher, qu'on n'apperçoyue plus qu'il ait esté laué: cela fait oindras ladite playe au soleil chaut ou aupres du feu, avec l'oignement qui sensuit: Prends de la poudre de souphre, de l'alun, de l'ellobore noir autant d'un que d'autre cinq liures: de la poudre d'escorce de fraine, & du plus tendre de la corne prinse à la pate d'un cheual, & du vif argent, autant d'un que d'autre trois onces: vieil oingt trois liures: & de tout cela ferai oignement, duquel, oindras le cheual, tant que tu verras estre necessaire: & depuis que tu auras commencé à l'oindre, te garderas de le mener à l'eaue au soir, & de le frotter, iusques à dix iours apres. Item pour guarir toutes galles, rongnes, gratelles, & dertres des cheuaux, frottez les de farine de froment, fort vinaigre, & safren, le tout meslé ensemble. Autre remede: Premièrement faut lauer les playes avec de l'eaue chaude, puis les oindre de saouon trempé avec fort vinaigre. Autre remede: Laues souuent les rongnes avec eaue de caprinelle. Item les faut lauer souuent avec du ius de cegue & certainement il se guarira. Aucuns meslent avec ladite cegue de l'huyle & du vinaigre bon & fort. Autrement pourras guarir ladite galle: Premièrement le faut seigner de la veine du col, puis frotter la galle du sang tout chaut, & le tiers iour apres la lauer & bien nettoyer avec de la lecieue chaude, faite d'orge bruslée, feure, vinaigre, & eaue marine ou salée: & le iour ensuyuant l'oindras de l'oignement qui sensuit: Prends des racines de paille rouge des champs, & des racines d'herbe beniste, c'est à dire de verucine, & les fais cuire en vinaigre, ou eaue marine, iusques à ce qu'elles soient molles: puis iettes ce qui restera dur, & prends le mol avec du vieil oingt, & en fais de l'oignement.

*Du mal de col, qu'on appelle Lucerde ou Scime.*

*Chapitre 73.*

**L**A maladie qu'on appelle Lucrece, Scime, ou foritie, suruiët au col des cheuaux, & est quand ils ne peuuent tourner le col çà ne là, ne prendre de l'herbe bas sinon par interuales & sans se hafter: ce qui procede de trop grande charge dessus les espaulles, & de la grande seicheresse des nerfs du col. Remede: Il faut releuer les crins du col avec la main, & percer la chair par dessous des deux costez avec vn fer ou stile chaut, tellement que la chair qui est sur le col, soit vn peu bruslée, sans que les nerfs se retirët: & feras cela en cinq lieux au long du col, & qu'il y ait entre chacun l'espace de trois doits ou plus. Apres tu mettras en chacun cautere qu'auras fait, vne petite corde & deliée, faite de lin ou chanure ou de crins de cheual. laquelle y laisseras iusques à quinze iours. Aucuns font plusieurs cauterés au costé gauche du col, sur les crins pres de la chair en l'og & de trauers: toutesfois cela ne guarit point, (nonobstant que le feu y ait esté) mais depuis le quatriesme iour iusques au quinziesme, faut lauer avec eaue tiede toute la sommité du col & des espaulles, & tresbien les essuyer & reschauffer.

*Quand vn cheual a le col enflé.*

*Chapitre 74.*

**L**E col du cheual s'enfle, si dedàs le quatriesme iour apres qu'il aura esté seigné, il frotte fort sa playe cõtre du boys ou quelque pierre, ou si vn autre cheual y a touché avec la dent, ou fil mange quelque chose dure apres que le sang est restraint. Parquoy on a accoustumé de luy attacher la teste haut & le laisser ainsi l'espace de trois heures sans manger: (toutesfois aucuns luy baillent à boire, mais c'est mal fait) puis qu'il ne mäge durant vn our & vne nuit aucune viande dure. Remede: Il faut oster le poil du lieu où est l'enflure, & ouuir la playe le tiers iour apres qu'il aura esté seigné, laquelle tiendras ouuerte avec des estoupes si c'est en Esté, ou la bassineras avec eaue tiede, en laquelle auront esté cuites des fueilles d'hiebles, suzeau, ache, orties, & seneçon, desquelles herbes feras vne emplastre, laquelle faudra mettre toute tiede dessus l'enflure: & apres que cela sera fait, le faudra seigner encores vne fois de ceste mesme veine: & si en ce faisant il ne se guarit & que ladite veine soit pourie, faudra ouuir le cuir qui est iouxte la machoire dessus ceste veine, & la

la tirer hors avec vne brochette de bois, & la lier bien fort vers la teste, avec du fil de lin bien doux, puis la couperas, & la tireras du tout dehors: & autant en faudra faire de l'autre bout en la veine qui va sur les espaulles. Item faut qu'il prenne ce qu'il mange loing de terre, iusques à ce qu'il soit guarý.

*Quand le dos du cheual est blessé.*

*Chapitre 75.*

**P**Lusieurs & diuerses blessures viennent au dos du cheual, & pour diuerses causes, car aucunesfois viennent pour cause intrinseque, comme de corruption d'humeurs, aucunesfois de cause exterieure, cõme par l'opression ou foudre de la selle, & autres occasions. La cause interieure est quand le sang où les humeurs sont corrompuz, & qu'en ce lieu la sont en abondance: & par ce le dos est facilement interessé, car le sang ou humeurs superflus engendrent petites vessies pleines de sang meslé avec pourriture, dont le cuir & la chair du cheual sont corrompuz: puis sy engendrent aucunesfois grans vlceres & larges, aucunesfois petites. La cause exterieure est quand le dos est blessé de la selle, du bast, ou de trop grosse charge. Et faut scauoir que tant plus les playes sont pres des os du dos, tant plus sont dangereuses, tellement que souuent le corps en est en danger. Remede pour separer ceste humidité & humeur, quand la peau est encores entiere. Prends des fueilles de poreaux, & les pile avec du sain de porc, puis les chauffe vn peu en vne poile, & les mets chaudement sur ceste enflure. Autre meilleur remede pour ce mesme cas: Prends trois parties de fient de mouton, & vne de farine de froment ou seigle, (& faut que ce soit fleur de farine, car elle vaut mieux) & mesles bien tout ensemble, & le fais cuire, puis le mets tiede dessus le lieu. Remede: Premièrement tu dois scauoir qu'en quelque sorte que le dos du cheual soit blessé, on ne le doit fascher ne trauailler, iusques à ce qu'il soit entieremēt guarý, car par peu de labeur la maladie se pourroit tellement augmenter, qu'elle seroit incurable. Parquoy incontinent que le dos du cheual commencera à s'enfler en quelque lieu, fais le raire avec vn rasoir sur l'enflure, apres feras vne emplastre de fleur de farine de froment, qui soit battue avec aubins d'œufs, & la mettras dessus l'enflure, avec vne piece de drapeau de lin, &

te garde bien de l'oster de là rudement, mais la faut oster doucement: apres si la pourriture est là assemblée, tu le perceras iusques à ladite pourriture, avec vn fer chaut pointu, & par ce moyen l'ordure en sortira: cela fait, tu l'oindras tous les iours avec quelque oignement. Aucunesfois suruiennent au dos du cheual quelques escorchures ou rompures à cause de l'oppression ou fouteure du bast ou selle, ou par l'oppression de quelque clou ou entrac qui vient au dos du cheual par quelque superfluité de sang: lesquelles faut raire tout autour incontinent qu'on les voit: puis apres tous les iours faut mettre dessus ledit mal, de la poudre de chaux viue meslée avec du miel, & tant battu ensemble. qu'on en face vn petit tourteau, lequel on mettra dedans le feu, & l'y faut laisser iusques à ce qu'il soit rouge: duquel apres on fera de la poudre, de laquelle faudra mettre dessus, iusques à ce que la playe soit guarie, en la lauuant premierement, & l'estuuant de vin ou vinaigre chaut, sans bailler selle ne semblable chose au cheual. Je parleray cy apres de ceste mesme poudre au chapitre du ver. Et est à sçauoir que ceste emplastre de farine avec aubins d'œufs, est bonne contre toutes blessures du dos. Mais en toutes blessures plaines, & pour consolider toutes escorchures, y faut mettre les poudres qui s'en suyuent: C'est à sçauoir de la poudre faite de myrrhe seiche: item poudre de létisque, & noix de galle: ite vne piece de lin brulée, ou cuir brulé, ou vn filtre ou lisiere de drap: item la poudre d'vn boys de long temps pourry. Toutes ces poudres sont bonnes pour guarir les dites blessures du dos. Itē la poudre de myrrhe ou cypre mise sur l'escorchure, consolide merueilleusement & desseiche. Toutesfois note que la poudre de chaux & miel est singuliere sur toutes autres pour consolider la chair. Tu dois aussi sçauoir que auant que tu y mettes ces poudres, faut lauer la playe de vin chaut ou vinaigre.

*Quand le dos du cheual est blessé de la selle ou bast.*

*Chapitre 76.*

**S**Il le dos du cheual s'enfle par l'oppression de la selle, ou du bast, ou de trop grosse charge, pource que ceste humidité se tourne en ordure, faut attēdre que ceste enfleure soit molle, puis la percer par dessus la playe, à fin que toute l'ordure en sorte fa-

cilement: ou fais vn pertuis au dessouz de l'enfleure, ou y mets le fer chaut, à fin que les humeurs ramassées par l'oppression ou charge, se dissoudent plus facilement. Et si en se faisant, au commencement l'enfleure ne s'en va, faudra bien raire la place, & y mettre les emplastres susdites pour la meuir, puis faut mettre dedans des tentes ointes de saouon.

*Quand le dos du cheual est enflé par l'oppression de la selle.*

*Chapitre 77.*

**S**Il le dos du cheual s'enfle par l'oppression de la selle, faut raire le lieu, & le lauer souuent avec eue bien salée: aucuns y mettent du fient chaut, & l'attachent avec vne sangle. Si l'enfleure ne s'en va, & qu'il y ait en ce lieu vne maniere de cuir mort, tu l'oindras souuent avec du vieil oingt de porc, sans que le cuir s'enleue (aucuns y mettent de la farine battue avec huile d'olif) & quand tu verras que le cuir mort commencera à s'enleuer tout autour, le faudra oindre bien fort, & luy mettre la selle, & le cheuaucher tellement que le lieu s'eschauffe: car par tel eschauffement le cuir mort tombe. Et quand iceluy cuir mort sera du tout dehors, tu mettras dedans la playe des estouppes de chanure ou de lin hachées bié menu, & mettras sur icelles vn peu de poudre de chaux, viue iusques à ce que la playe soit remplie de chair. Et quand la chair sera venue, ne reste plus qu'à faire venir le cuir, par ainsi tu laueras ladite playe de vin tiede ou d'vrine, deux fois le iour, & quand elle sera seiche, pouras ietter dessus de la poudre de myrrhe ou cypre, iusques à ce qu'il soit guarie. Si le dos du cheual a esté blessé, & qu'en ce mesme lieu il vienne vne enfleure, il faut distinguer, ou que la playe est toute plaine, ou bien profonde, ou elle est pres des cuisses, ou autre lieu du dos, ou sus l'espine. Si la playe est pleine & égale, ne le faut seigner, ains luy bailler les remedes susdits & neantmoins faut tousiours lauer ladite playe avec eue salée trois fois le iour: & apres ce lauement, ietteras dessus de la poudre faite de noix de galle & limaille de fer, ou bien tu y pourras mettre de la poudre de meule de moulin.

*D'une playe bien profonde sur les espaulles du cheual.*

*Chapitre 78.*

Si la playe est bié profonde & enflée, & en extremité des espauls, ou des cuisses, ou sur la fontaine, il ne faut estre paresseux à le medicamenter, car ces lieux sont perilleux, & si l'enflure descend en la poitrine, la playe est mortelle. La cause de cecy est, pource que le polmon & le cœur sont nobles mēbres, & qui gardent la vie, & s'ils souffrēt, tout le corps en endure. Et si ceste maladie & playe n'est bien nettoyée, l'ordure corrompt tous les lieux par ou elle passe: & si elle dessent iusques aux membres spirituels, ils en sont suffoquez, car ils sont droitement sous elle qui est d'ou procede la mort. Si la playe est en autre lieu que sur les cuisses ou espauls, il ne faut tant craindre, car il y a cōcauité pour receuoir l'humour & l'ordure, & il n'y pas vn des membres principaux qui puisse estre interessé. Remede: Mets dessous ladite enflure des tentes où lacs, puis la faut percer avec vne lōgue & grosse aiguille, tant que l'ordure en sorte & apres la lauer avec eaue salée ou douce, & bon vin tiede: cela fait, faut remplir ceste concavité d'estouppes de lin bien menu: & continue cela iusques à ce que la chair commence à rougir, & que la playe soit nette. Et si y a creu de la chair superflue (ce qu'on cognoist quād le sang sort) lors tu mettras les poudres corrosiues dessus, comme poudre de noix de galle, vitriol, verd de gris, & semblables, comme poudre de chaux viue. Autre remede: Fais vn baston de bois de figuier, ou de racine de taxus barbatus, ou de meurier, long comme vn doigt, & vn peu large: & luy attacheras ces tentes où lacs d'vn costé, puis le remueras & meneras entre le cuir & la chair sous l'enflure, à fin que l'ordure ramassée sorte dehors: & faut faire cela quand la playe ne fera sur les espauls: apres faudra garder le cheual de grand travail toutesfois vn peu d'exercice luy sera bon. Et faut noter que quand vne playe se pourrit, c'est signe de guarison: toutesfois si y a grāde quantité d'ordure, il est à craindre qu'elle entre dedās, & que le cheual en meure.

De malferrure

Chapitre 79.

Aucunesfois suruient aux cheuaux vne maladie aux reins & couillons, qui cause grāde douleur, & attire incessamment les nerfs: laquelle aucunesfois vient d'abondance d'humours aucunesfois de grāde froidure, aucunesfois de trop grosse char-

ge & foulure, tellement que le cheual ne peut leuer les iābes de derriere. Et s'appelle malferrure, trenchaisons, ou colique. Premierement pour y remedier, faut bien raire les reins & couillōs, & y mettre vn restraintsif fait en la maniere qui sensuit: Près de la poix de nauire, fais la fondre, & l'estens dessus vne peau de la longueur & largeur des couillōs ou reins, & deux onces de boliarmeni, de la poix de Grece, galbanū, encēs, mastic, sang de dragon, noix de galle, autāt d'vn que d'autre, le tout broyé ensemble puis iettes ceste poudre sur ladite poix fondue, & ainsi estendue: apres la mettras sur les couillons ou reins, sans l'oster iusques à ce qu'on le puisse oster facilement. Item autre meilleur remede: Prends du mil & la huitiesme partie de sel bruslé, & chauffe le tout en vne poile sur le feu, & en mouāt avec vn bastō (à fin que le mil ne se brusle) iusques à ce qu'il soit bien chaut, puis ietteras vn peu de vin dessus, & le mettras en vn sachet le plus chaut que tu pourras, lequel faut mettre tout chaut sur les reins & hanches du cheual, & le couvrir si bien, que la chaleur n'en sorte. Et cela se doit faire par deux ou trois iours, & chacun iour deux ou trois fois. Item autre & meilleur restraintsif: Prends de la consoude grande, sel armoniac, galbanum, boliarmeni, sang de dragon, sang frais où sec de cheual, & du mastic, poix Greque, encēs, oliban, autant que de toutes les autres: & que tout ce qui se peut broyer, soit broyé ensemble. & le tout battu avec aubins d'œufs suffisamment: puis apres y mesleras assez bonne quantité de farine de froment. Et toute ceste mixtion soit estendue dessus vne forte piece de lin: & fais par tout comme il est dit cy dessus d'vne autre emplastre. Autre remede, & le dernier: faut faire des brayes grosses & fortes, & les faire passer d'vn costé des reins iusques à l'autre. Lesquelles emplastres restraintsifent les humours, & desseichent & consolident les reins & nerfs. Semblablement le feu dissout les humours, cōsomme la chair, & desseiche. Parquoy on voit clairement que par les susdites medecines le cheual ainsi malade doit guarir, & recouurer santé.

De la corne, ou cor.

Chapitre 80.

Cor, ou corne est vne maladie qui vient au dos du cheual, & rompt le cuir, & entre iusques aux os: laquelle procede de l'oppression de la selle, ou de trop grande charge, car

lors la chair se blesse, & par l'oppression ou foulure le cuir se joint auec la chair. Et ceste maladie s'appelle corne ou cor, car la playe est ronde comme vne corne, ou pource qu'elle est logue & poinctue comme vne corne, ou que la chair tient en telle sorte avec le cuir, qu'il presse la plus prochaine chair, & ceste chair presse aussi l'autre prochaine: & ainsi consequemment s'engendre la corne, ou cor: & s'engendre aucunes fois par vne espine, qui est sur les costes, & ceste la est plus d'agereuse, car la chair blessée se pourrit & l'ordure descend es parties spirituelles & interieures, & les dissipe. Remede: Il faut broyer des fueilles de choux avec du vieil oingt de pourceau, & les mettre dessus, puis luy mettre la selle ou paneaux, & le sangler si fort, que la corne en soit pressée. A cela mesme est bonne la mauue ou altea, & scabieuse, meslées avec du vieil oingt. Item pour cela mesme, la cendre chaude battue avec huile d'olif, & mise dessus. Item de la suye meslée avec du sel menu, & battue avec de l'huile. Item de la siente fraische d'homme, & la faut mettre dessus ledit mal. Itē des choux sauuages ou domestiques, vers broyez avec vieil oingt mis sur la playe: puis apres trauailler vn peu le cheual, à fin que la force de la medecine entre dedās: & faut faire cela aucuns iours, & il sera guarý. Item autre remede: Prends des fueilles de suzeau ou d'hiebles, & les broyes fort avec huile d'olif, & en fais vne emplastre, que tu mettras tiede dessus. Item mets souuent dessus de l'huile d'olif chaude, car elle oste le cor. Itē de la poudre de noix de galle mise dessus. Itē prends des fueilles de capres, & fueilles de lys, & les broyes bien avec du sain de porc, & les mets dessus: cest vnguēt guarit le cor, & le diuise. Item des fueilles d'oliuier, & vn peu de cédre broyez ensemble. Itē faut noter, que le cor ou corne tōbe facilement & s'arrache si on cheuauche vn peu le cheual, en y mettant souuent des oignemens susdits. Et quand il sera tout arraché iusques à la racine, faudra remplir le pertuis d'estouppes hachées menu, avec poudre de chaux viue, & miel, le tout enueloppé ensemble, mais premier le faut vn peu nettoyer de vinaigre tiede: & cecy se doit faire deux fois le iour, iusques à ce que la playe soit consolidée. Toutes fois se faut bien garder de luy mettre aucune charge dessus le dos iusques à ce que la chair de la playe soit égale & aussi haute que le cuir.

Les courtes sont grandes enfleures comme vn pain, qui sont dedans le corps du cheual, lesquelles s'engendrent d'abondance de sang pourry en la chair molle pres du cuir au mylieu. Remede: Coupe le cuir au mylieu, & souz icelle maladie: & si l'enfleure s'en va, faut esmouuoir les humeurs qui sont dedans le cuir, avec vn baston crochu, & presser si fort, que l'humeur sorte: puis faut couper le cuir sous l'enfleure: & mettre par toute icelle courte vn fer chaut & large, tellement que le cuir ne soit brulé: & faut faire ceste medecine de sept iours en sept iours, avec grande cautelle & deliberation.

Du polmon, ou polmoncelle.

Chapitre 82.

Il aduient vne maladie au dos du cheual, qui corrompt & mortifie vne partie de la chair, & la perce iusques aux os, & fait enfleure: & procede de la selle mal faite, ou de porter trop grande charge, & mal ordonnée. Laquelle maladie engendre pourriture, & rend la chair toute infecte quād elle est enuieillie. Et là se fait vne coagulation de chair infecte & pourrie, iettant continuellement ordure comme eue. Laquelle maladie s'appelle polmon, ou polmoncelle, car elle est semblable à vn polmon: & s'engendre d'humeurs melencoliques, à cause de la vertu attractive qui tire à soy la nourriture, & la conuertit en leur nature: & de là procede ceste passion, laquelle apres qu'elle est guarie & consolidée, retourne tousiours en sa premiere nature & estat. Remede: Il faut couper tout outre ledit polmon, & arracher du tout icelle playe, tellement qu'il n'y demeure vn seul point de pourriture ou infection: puis mettras dedans des estouppes trempées en aubins d'œufs, iusques à trois iours en les chageant chacun iour: puis apres la faut remplir (iusques à ce qu'elle soit consolidée) d'estouppes hachées menu, avec de la poudre de chaux & miel enueloppée dedans, mais premier faut lauer ladite playe de vinaigre ou vin fort, qui soit tiede: & faudra continuer cela deux fois le iour, iusques à ce que la playe soit consolidée. Item autrement & plus tost avec poudre de realgar (cōme ie diray au chapitre du ver) car cela se fait sans incision, & sans

faire douleur au cheual. Autre remede: Prends vn serpent, & luy coupe la teste & la queue, & hacheras menu le demeurant, puis feras rostir les morceaux sur les charbons, iusques à ce que la gresse dudit serpent commence à se fondre: lors fais distiller ladite gresse dessus la playe, car en vn iour elle destruira & consommera la playe: toutesfois il te faut garder qu'il en tombe ailleurs en quelque lieu du dos. Item autre remede, apres que le polmo ou ladite playe sera arrachée, fais bien cuire de la mauue, & la mets dessus, iusques à ce que la playe aparaisse & la laue avec l'eau de ladite mauue, puis mettras la dedans de la chaux viue avec des estoupes: & quand la chair croistra, y faudra mettre de la poudre de vigne blanche sauage. Et faut sçauoir que l'ortie morte broyée avec du vieil sain de pourceau & poyure arrache plus le cuir mort, que toutes autres choses. Item pour guarir ceste maladie pourras vser de remedes pareils à ceux que j'ay dit cy dessus au chapitre du cor, adioustant seulement des feuilles de capres avec racine de figuier & cendres meslées ensemble, & incorporer tout avec vieil oingt, & le mettre sur la playe. Toutesfois ie treuve qu'il sera bon d'arracher premierement la chair superflue, puis mettre dedans de la scabieuse broyée avec de la noix de galle, & r'emplir par trois iours ceste concavité, à fin que sil y a demeuré quelque peu de mauuaise chair, il soit du tout arraché avec ceste emplastre. Puis y mets l'oignement susdit bien battu avec racine de taxus barbatus, & ius de fumeterre, le tout bien incorporé ensemble, & dit l'on que ceste medecine est approuuée.

*D'un cheual sur lequel la lune a rayé.*

*Chapitre 83.*

**P**our mettre remede à vn cheual sur lequel la lune a rayé, & est tout amorty, prends de la gresse, du lard, huile d'olif, ius de solatre, & farine, & fais le tout bien bouillir ensemble, & mets cela dessus en le muant & changeant souuent: mais il faut premierement raire la place, & la scarifier ou seigner.

*Des espauletes.*

*Chapitre 84.*

Il sur-

**I**L suruient aux cheuaux vne autre blessure au dessus des espaules, qui y fait vne enfleure & cōme vne chair dure, qui s'enleue plus haut que le cuir quand elle y est enuieillie & endurcie: & s'appelle espaulette, pource qu'elle vient sur les espaules, & cela procede de trop grande charge, ou de mal acoustrer ce que porte le cheual, dont est engédree ceste compression & depuis vne chair endurcie. Remede: Il faut couper tout autour ceste enfleure ou blessure, & semblablement le lieu d'où elle depéd le plus, en forte qu'il ne demeure aucune ordure dedans la playe, & feras par tout ainsi que j'ay déclaré cy deuant au chapitre du polmo celle. Item autre remede: Si ceste playe est trop dure, la faut amollir avec mauue ou althée, & choux broyez avec vieil oingt de porc, ou avec de l'aluyne & apparitoire, & branche vrsine bien broyée & meslées avec le dit oingt: puis le tout cuire en vn pot, & mettre dessus le mal. Et ce mollificatif ne sy met, que parauant on n'ait coupé ladite playe ou bien tu pourras mettre du realgar dessus comme j'ay dit cy deuant.

*Des barbules ou carboncles. Chapitre 85.*

**L**es barbules ou carboncles viennent de superfluité de sang, aucunesfois d'autres humeurs meslées ensemble. J'ay déclaré leur remede cy dessus au chapitre de la blessure du dos du cheual.

*De la blessure du garot en guide.*

*Chapitre 86.*

**Q**uand le garot sera trop enflé par la pourriture qui sera dedans, le faudra fort piquer avec vn fer tout rouge, & pointu des deux costez, autant que l'on verra estre expedient, puis mettras dedans les pertuis de l'huile d'olif chaude, iusques à ce qu'il soit guaruy. Et sil n'ya grosse pourriture, mets y le feu. Autre remede: Quand le garrot sera trop enflé & plein d'ordure, le faudra inciser, à fin que toute la pourriture sorte dehors, puis y mettre des estoupes avec aubins d'œufs & le lauer avec vin tiede ou vinaigre, apres oindre la playe de quelque fiel: & pour consolider la playe, faut mettre dessus de la poudre de chaux (de laquelle ie parleray au chapitre du ver) ou poudre d'encens, apres que la playe sera ointe de fiel, iusques à ce qu'elle soit guarie, & la faut emplir d'estoupes hachées bié menu si elle est profonde. Autre

remede qui est bon au dos rompu du cheual: faut oindre la playe de miel, & ietter dessus de la poudre de noix de galle, ou cendre chaude avec huile d'olif.

*Des puizoles ou petites escorcheures qui aduennent au dos du cheual. Chapitre 87.*

**A**vcunes fois suruiennent au dos du cheual quelques petites puizoles ou escorcheures: leur remede & medecine peut estre assez manifeste par ce que i'ay dit aux precedens chapitres. Toutesfois i'adiousteray icy vne emplastre pour meurir toutes & semblables enfeures, tant aux hommes que bestes: & est bonne aussi à tous apostumes: Prends de la farine de froment, & miel, autant d'un que d'autre, & les fais bouillir en eau où l'on aura cuit des mauues, iusques à ce qu'elles soient especes: puis les mets dessus en les muant & changeant souuēt, car par ce moyen l'apostume meurira soudainement.

*Poudres pour guarir le dos ou garrot du cheual. Chap. 88.*

**P**rens de la vigne blanche, & la broyes, puis la mets en vn pot neuf, & la fais brusler: cela fait mets tout en poudre & en vseras quād il sera besoin. Item autre poudre: Prés du miel & chaux viuue ensemble, autant d'un que d'autre, puis brusleras le tout sur des charbons ardans, & les puluerises, & en vses. Autre poudre pour faire manger la mauuaise chair: Prends du marrube terrestre & le fais fort seicher au four, puis le broyes, & le mets en poudre pour en vser. Autre poudre corrosiue, precieuse, & cōsolidatiue tant pour hommes que cheuaux: Prends des pieces de drap de couleur brune, garencée, ou perse, & des queues d'aux, febues, & sel, & en emplis vn pot neuf en ceste sorte: Premièrement fais vn lit desdites pieces: le deuxiesme de sel: le troisieme de queue d'aux: le quatrieme de febues: le cinquiesme & dernier des pieces de drap, & les presses si fort, qu'il ne demeure riē dedās le pot: apres ce, faudra couvrir le pot d'vne tuile, & l'estoupper & enduire avec de la boue ou mortier, puis le mettre en vn four, & l'y laisser tāt q̄ tout soit bruslé. Cela fait, met tout en poudre, & le passes par dedās vn crible ou tamy, à fin q̄ si il y a quelque chose quine soit bruslée, elle ne descende point, car ce qui desced & passe est le plus profitable & meilleur. Si tu veul guarir le cheual, laue premier la playe de vin ou saumure, puis mets de cete poudre dessus.

*De la goutte qui vient aux reins. Chapitre 89.*

**P**our guarir vn cheual qui a la goutte aux reins, faut vser de tel remede: Premièrement le faut faire nager à trauers eau courante, puis luy mettre le feu en la iointure sur les haches, & faire deux têtes depuis le haut des haches iusques aux flās, & autāt au deuant dudit cheual. Et ceste passio s'appelle goutte ou morsure de reins: car l'humiditē interieure mort en cest endroit, & sy areste, dōt tout le corps est immobile par derriere, & ne se peut soustenir, & tombe quasi à terre à cause de la goutte, & toutes les humeurs courent au cœur: & par ainsi en deux ou trois heures le cheual meurt, laquelle maladie viēt plustost en tēps chaud, que froid: à cause de la chaleur, & mauuaise dispositio d'humours. Remede: Il faut couper la grosse veine qui est entre les deux cuisses, & la veine qui est sous la queue, à trois doigts près du fondemēt, puis apres luy faut tirer du sang par le nez. Et ne faut aucunemēt differer en ceste maladie, car la dilatio est dāgereuse. Et faut laisser couler le sang iusques à ce q̄ le cheual n'en puisse pl<sup>s</sup>. Car où il y a repletiō en abondāce, il y faut pareillemēt faire euacuatiō immoderée. Quād il cōmencera à se guarir, si il a les reins debiles & foibles, quelque tēps apres luy faut mettre le feu où cauterre en deux lieux par le mylieu des reins, & mettre du tresle pilé dessus les lieux bruslez, à fin que le poil reuienne tost.

*D'un cheual espaulé. Chapitre 90.*

**A**vcunes fois suruient aux espauls du cheual vne maladie, quād l'espaul sort hors de son lieu naturel, dōt le cheual est contraint de clocher: & cela aduient quād il travaille trop, ou en courāt, qu'il chemine pl<sup>s</sup> qu'il ne peut, ou qu'il marche mal, ou si par cas fortuit les pieds de derriere s'attachēt à ceux de deuant, cōme quād il forge, & se frappe des talōs. Remede: De quelque cause que ce soit que l'espaul soit blessée, faut mettre vne estoillette cōuenable sous la blessure, à fin q̄ les humeurs y descendent, & sortir de hors, en presāt tousiours fort dessus ladite estoillette. à fin que les humeurs sortēt plustost de hors: & promener doucemēt le cheual, à fin q̄ les humeurs y descendent plustost: puis luy ferastel restraintsif: Prés de la poix Greque, mastice, encēs, autāt d'un que d'autre, & vn peu de sang de dragō, & de poix de nauire, autāt q̄ de toutes les autres choses, & ce qui se peut broyer doit estre broyé: & apres faut le tout estēdre dessus ladite poix, & luy mettre ceste

emplastre la plus chaude qu'il pourra endurer sur la place de l'espaule blessée, en l'estendant sur toute l'espaule, puis mettras sur ladite emplastre des estouppes hachées menu. Autre remede: Il fera pareillement à cecy fort propice d'y mettre des tentes en croix, qu'on agitera, mouuera, & changera souuēt, à fin que par continuelle agitation & mouuement, les humeurs sortent. Item pour le dernier remede, faut mettre le feu sur ladite espaule, & cauteriser fort en lignes longues & de trauers, car naturellement le feu desseiche, & restraint les humeurs

*D'un cheual qui a la poitrine greuée. Chapitre 91.*

**L**A poitrine du cheual est aucunesfois tāt greuée & chargée qu'il ne peut aller & cela aduient de superfluité & abondance de sang, ou autres humeurs ramassées en la poitrine, qui se dissoudent en trauillant. Remede: Seignez le cheual des deux costez de la poitrine, puis mettez dessous des tentes suffisantes, & les mouuez deux fois le iour, comme ie diray au chapitre du ver: & faudra qu'il porte cecy pour le moins quinze iours, ou qu'il ait des estoillettes en chacune espaule, & par ce moyen il se guarira.

*D'un cheual entr'ouuert. Chapitre 92.*

**S**I vn cheual est entr'ouuert, le faut guarir par ce moyen: Premièrement le faut pastorer, ou luy mettre entraves aux deux pieds de deuant, & le seigner des deux veines de la poitrine, & le laisser ainsi iusques à neuf iours, en luy lauāt souuent (à tout le moins soir & matin) la poitrine de vin chāt, & il sera guarý.

*D'un cheual scalmat, ou du mal de la hanche.*

*Chapitre 93.*

**V**Ne autre maladie aduient par fortune, qui est quand le bout de la hanche se remue, ou se separe du lieu où elle auoit accoustumé d'estre: & suruient au cheual par courir ou aller trop hastiuement, quand le pied luy coule outre mesure, ou quand il ne frappe droit à terre, ou quand les pieds de derriere passent plus que ceux de deuant, & forgent, c'est à dire s'entre frappent des talons. Et le cheual de ceste sorte s'appelle scalmat: & faut faire par tout comme d'un cheual espaulé.

*D'un cheual morfondu. Chapitre 94.*

**S**I vn cheual est morfondu, couppez luy la peau sur la fontelle de la hanche à la mesure d'un doigt, puis près vne paille vuide, laquelle empliras de vif argent, & la mets de trauers là dedans, puis faut recoudre le cuir, & frapper de la main sur la paille, tellement que le vif argent se separe: & laisser ainsi le cheual iusques à ce qu'il soit deliuré de ce mal.

*D'escorcheure. Chapitre 95.*

**I**L aduient souuent esfois que la iointure d'aupres le pied de derriere est blessée par vne violente frappeure contre quelque chose qui est rude & dure, ou par precipitation, ou en courant, ou quand le cheual marche mal. Et par ce que ce lieu est plein de nerfs & arteres, & est empestre, il est delicat & tendre, dont le patient est cōtraint de clocher, & s'appelle scorcilié ou escorché. Remede: Près de la folle farine, & la destrêpes en fort vinaigre, & mets avec de la gresse de mouton, & fais le tout bouillir iusques à ce qu'il soit espais, en le remuant tousiours, & le iettes sur la iointure le plus chāt que le cheual pourra endurer, en la liant d'un drapeau, & la faudra remuer deux fois le iour. Et si vient quelque enfleure en la iointure par l'indignation & trauail des nerfs, feras vne emplastre de senegrin, semence de lin, & squille ou oignon marin, & d'autres, comme ie diray cy apres au chapitre de l'attainte: laquelle emplastre mettras sur la iointure. Et si elle n'y peut tenir à cause de l'escorcheure, faudra esleuer haut l'autre pied, & l'attacher du micux que l'on pourra à la queue du cheual: apres le meneras à la main es lieux mōtueux, car par l'oppression sur la terre, l'os desioint de l'autre retournera en son lieu ainsi qu'il sera necessaire: mais sera bon luy faire premierement ce molificatif. Aucunesfois cela procede à cause que les os sont du tout desioints de leur iointure, & ne peuēt estre remis, en leur lieu naturel dont la iointure s'enfle & endurecit. Et pour guarir cela, est necessaire d'y mettre le benefice du feu, c'est à dire le cauteriser. Et notes qu'apres toute medecine & experience de toutes les guarisons & medecines susdites, le feu doit estre le souuerain & dernier remede.

*Du cheual qui iette le boyau hors du fondement.*

*Chapitre 96.*

Si vn cheual iette le boyau hors du fondemēt, prens du sel biē sbroyé, & leiettes sur ledit boyau, lequel tu repousseras vn peu dedans le fondement, puis prens du lard en forme d'vn suppositoire, & luy mets dedans, puis apres mettras de la mauue cuite dessus, iusques à ce qu'il soit guarý.

*De l'enflure des couillons.*

*Chapitre 97.*

Aucunesfois les couillōs des cheuaux s'enflēt pour plusieurs raisons, & est chose perilleuse: ce qui aduient de superfluité d'humeurs qui descendent là, pource qu'ils ont le corps remply: & cela aduient principalement au nouveau temps, que les herbes commencent à venir, à cause de l'humidité dudit temps, & des herbes qui augmentent les humeurs qui sont au corps du cheual. Aucunesfois cecy suruient de trop grand travail, quand la petite peau d'entre les entrailles & les couillons est rompue, dont les boyaux s'auallent en la vessie, & les couillons s'enflent. Ils s'enflent aucunesfois de vétosité, aucunesfois d'humeur superflue enfermée là dedans, qui vient d'indigestion. Et ne faut douter que parce que ces bestes mangent & boyent indiscrettement, plusieurs ventositez ne s'engendrent en leur corps, & viennent aucunesfois en la bourse, & causent l'enflure. Remede: Prés du fort vinaigre, & de la croye blanche, broyée, & fais le tout tāt battre ensemble, qu'il soit cōme paste, en mettāt force sel dedās: & de ceste paste oindras fort les couillōs, en renouuelant la paste vne fois ou deux le iour. Item autre bon remede: Faut tenir le cheual soir & matin assez long tēps en eau froide & courāte, tellement que l'eau couure les couillons. Itē aussi les febues frāsées sont bonnes, bien cuites avec de la gresse de porc, cōme on les acoustre pour manger, puis les faut mettre sur les couillons, tellement qu'ils en soient couverts. Mais si l'enflure vient parce que les boyaux y aualent, faut chastrer le cheual, & oster le couillō blessé, ou les deux, & remettre le boyau en sa place puis cauterifer la rōpeure de tous costez avec vn fer chaud, & guarir la playe comme celle de la bourse d'vn cheual chastré: mais la rompeure de la petite peau qu'on appelle siphac, à grand peine se peut elle iamais guarir. Item autre remede: si l'enflure vient de ventos-

sité ( ce qu'on cognoist à toucher & sentir la douleur ) tu y feras ces remedes: Prens du ieune chesne, & le broyes avec du comin: apres prens dix moyeux d'œufs bouilliz, & piles tout ensemble & le mets avec du ius de fenouil: puis mettras ceste emplastre tiede sur l'enflure. Item autre remede: Prens de l'aluine, porreaux ou oignons cuictz sous les cendres, & fais tous bouillir en fort vinaigre, & le mets sur l'enflure. Item prens des febues bouillies, & bien cuites avec de la farine de fromēt, & lard ou gresse, & mets sur l'enflure, car cela luy profitera beaucoup. Si l'enflure viēt d'humeurs enfermées là dedans ( ce qu'on cognoist quand on la trouue dure à toucher, & par la plus grāde sensibilité de douleur ) faut mettre dessus des emplastres froides pour alterer l'humeur, & desensler, comme l'emplastre faite de branche vrsine, crassule ou iombarde, moindre iombarde, orpin: lesquelles herbes bien pilées ensemble faut mettre sur l'enflure. Et apres trois iours faut faire les emplastres à desensler & meurir. Aucuns font en ces lieux des vnctions chaudes, & seignent premierement les cheuaux des deux iambes: & quand l'enflure sera venue à maturité, la faut percer d'vn fer propre à cela, ou d'vn fil, afin que l'ordure sorte dehors.

*De chastrer les cheuaux.*

*Chapitre 98.*

Chastrer les cheuaux y a grand danger, si on n'y procedde avec grande cautelle & discretion. Il faut donc qu'vn diligent mareschal chastre le cheual au moys d'auril ou de may, au decours de la lune, & qu'il n'ait point beu deux iours deuant. Et pource qu'il est dangereux les chastrer avec le fer, si le mareschal n'y est bien accoustumé, & expert en cest art, veu que plusieurs y faillent, c'est le plus seur de les tordre comme aux bœufs, car cela se fait sans danger, & sont tous les nerfs si bien rōpus, que le cheual perd tout son orgueil: car si aucuns nerfs demeurent, il demeure aussi au cheual de l'orgueil & gloire. Et quād ils serōt tors, faudra oindre les cuisses & tous les lieux d'huyle d'olif aucunement tiede, iusques à ce qu'ils soient desenslez: & le faut tous les iours quelque peu cheuaucher doucemēt, iusques à ce qu'il soit du tout guarý. Item autre meilleure experiēce, & plus seur pour les chastrer, que la precedente, car la precedente n'est bonne

que aux poulains, pource que les cheuaux ont desja les nerfs si fors & si durs, que si on ne les chastre de bonne sorte, le cuir rompra plustost que les nerfs, dont ils pourroient mourir. De laquelle experiëce les Mores vsent volôtiers, & tous ceux d'Oriet qui se seruent de cheuaux chastrez on hongres. Ceste experiëce doit estre faite au printemps ou en Autumne, à fin que les cheuaux ne soient affligez de trop grande chaleur ny de froidure. Apres que le cheual sera doucement mis à terre, & avec telle mansuetude qu'on a accoustumé d'y faire, luy faut fort lier les pieds & le tourner sur le dos, puis on prendra vn ais bien vny, qui soit fort gros, rond, & poly de tous costez, & aussi large que la bource des couillons se pourra estendre, tellement toutefois que les couillons ne soient dessus la tablette ou ais: & communément la largeur d'un plat est assez suffisante puis perceras ledit ais aux deux bouts. en sorte qu'il y ait distance d'une paume d'un pertuis à l'autre: puis apres tu prendras vne corde forte faite de chanure, ou de soye, elle en sera plus forte, & la passeras par les pertuis de l'ais: puis mettras la bouree des couillons bien frottez & estendus avec les mains, entre l'ais & vn baston rond, & aussi gros qu'une lance ou qu'un gros pilon, & le baston soit percé cōme l'ais, & passes la corde par les pertuis, à fin qu'il soit bien joint audit ais, & l'estraindras avec vne vis ou presse contre l'ais, le plus qu'il sera possible: en apres tu frapperas sur ledit baston tout doucemēt avec vn maillet de boys: & par ainsi tous les nerfs des couillons, au moins la plus grand' partie se rompront, si vn bon ouvrier veut. Et cela fait, oindras les cuisses, le ventre & toutes les parties voisines, d'huile d'olif vn peu chaude, iusques à ce que ces lieux soient desenflez. Et faut bien garder le cheual de prendre vent, iusques à ce qu'il soit guarý: & le faut cheuaucher tout doucement soir & matin. Il faut aussi sçauoir que les couillons cōmenceront peu à peu à se desseicher & annichiler, tellement qu'on ne les verra plus: toutesfois la bourse demeurera entiere. Et notes que si tu veux que le cheual perde de son orgueil il faut que tous ces nerfs soiēt rompus: & si tu veux qu'il n'en perde qu'une partie, ne luy en fais rompre qu'une partie

*De l'enfleure des cuisses. Chapitre 99.*

Les

**L**es cuisses de derriere du cheual s'enflent aucunes fois, ce qui aduient par les humeurs superflues qui y descendent, & se multiplient & dissoudent, puis descendent es parties inferieures: & cela aduient au temps que les herbes sont tendres, à cause de l'humidité qui saugmente au corps, & descend sur les cuisses, dont le cheual devient pesant & paresseux. Remede: Premièrement faut lier en haut à la cuisse la grosse veine de la cuisse enflée, & puis euacuer le sang: apres prens de la croye blanche bien broyée avec fort vinaigre & sel broyé menu: & de tout cela faire comme vne maniere de paste, de laquelle feras emplastres, & en mettras deux fois le iour sur l'enfleure. Item le sient de cheute est bō à cecy, quand il est meslé avec du vinaigre, & battu avec autant de farine d'orge, & renouueller deux fois le iour ladite emplastre. Item autre remede: Faut bien raire la place, puis mettre force sensues autour de la cuisse enflée: car par l'euacuation du sang les humeurs se diminuent. Item fais cuire des hiebles avec leur racines, & les laue fort & souuent. Item lescites hiebles cuites avec les racines, puis vn peu broyées, si on les attache sur l'enfleure apres le laucement susdit, font grande operation. Item si on laue les cuisses du ius de feuilles & racines d'hiebles, cela fait deuenir les iâbes souples, & desseiche les humeurs. Item prens de la racine de fougere, & la broye avec du miel & gresse, & en fais oignement pour oindre ladite cuisse enflée de tous costez, car il y profitera beaucoup. Si l'enfleure ne se diminue pour toutes les choses susdites, il y faudra necessairement mettre le feu comme il appartient. Et faut que les cauterés ou brulures soient traitées & medecinées comme ie declareray cy apres au chapitre cent quatriesme.

*Des cuisses obliques & tortues. Chapitre 100.*

**S**il les cuisses sont tortues, c'est par la faure de nature: il y faut remedier en ceste sorte: Si les iambes sont tortues en dedans tellement que l'une frappe l'autre, il y faut mettre le feu, & y faire des cauterés suffisans avec instrument propre trois lignes de trauers par dedans: puis le faut cheuaucher comme on auoit accoustumé, & en le menant il est contraint de frotter vne iambe cōtre l'autre, & alors par les cauterés faits, il se fait vne playe ou escorcheure qui cuit fort au cheual, & luy fait douleur. Parquoy

pour euirer ceste douleur, le cheual sera contraint marcher plus large, en se gardant le plus qu'il pourra, que les cauterres ne sentretouchent ou froissent. Ainsi faut faire aux iambes de deuant si elles sont tortues: & en ce faisant si les cuiffes ou iambes tortues ne sont par ce moyen totalemēt guaries, à tout le moins elles samenderont.

*Quand l'esperon a piqué le cheual en l'espaule.*

*Chapitre 101.*

**A** Pres que le cheual a esté piqué de l'esperon en l'espaule, il y suruient aucunesfois vne enfleure ou apostume à cause des nerfs qui sont blesez, dont le cheual cloche. Remede: Il faut bien raire la place, & y mettre l'éplastre de laquelle ie parleray au chapitre du ver, dit Anticor: c'est à scauoir: Prends de la branche vrsine, aluine, lierre terrestre, mauue, spagule rouge, rue avec ses racines, tout broyé ensemble, cuit & appliqué sur l'enfleure, tellement que l'emplastre soit tiede, & à la pointe d'esperon vn ognon ou porreau broyé avec aluine & huile d'olif, & faudra oindre toute l'enfleure de dialthée & huile de l'autier. Item en quelque lieu que l'esperon ait piqué, le faut lauer avec eue salée, puis mettre des orties pilées dessus. Item si de cela aduient quelque enfleure, & qu'il y ait apostume, tu feras vn bouchon ou tente de pain de porc ou cyclame qui est tout vn, ou d'autre chose conuenable: & l'oindras de saouon noir, & apres qu'il sera oint, mets en vne partie dedans le pertuis qui y sera, à fin que l'ordure sorte dehors.

*Quand la iambe est blessée.*

*Chapitre 102.*

**L**A iambe du cheual peut estre blessée en beaucoup de sortes, & par diuerses occasions, aucunesfois d'vn coup de pied, aucunesfois d'vne espine ou d'vn tronc qui est entré dedans, dont la iambe est blessée & enflée. Et pource que ce lieu est delicat & nerveux, & y a peu de chair, quand le cheual y est blessé, il endure beaucoup de mal. Remede: Si c'est d'vn coup de pied, ou d'auoir rencontré quelque chose dure, faut raire toute la place de l'enfleure, puis prendre de l'aluine, aparitoire, brâche vrsine seulement les feuilles tédres, autant d'vne que d'autre, avec assez bonne quantité de sain de porc: en apres faut faire tout bouillir en

vn vaisseau net, & y mesler vn peu de miel, huile de lin, & farine de froment, en le remuant iusques à ce qu'il soit cuit: & puis le mettre sur la blessure le plus chaut que le cheual pourra endurer, en le liant avec vne piece de drap, & le renouuellât deux ou trois fois le iour selon qu'on verra estre expedient. Item à cela mesme est bon le ius d'aluine & d'ache avec cire & vicil oint, le tout bouilly ensemble, en mouuant vn peu, & iettant dessus de la farine de froment en competente quantité, puis le mettre sur la playe en la maniere dessusdite. Item aussi est bon le ius d'aluine avec du miel, beurre, & huile, autant d'vn que d'autre, le tout cuit ensemble, & remué en iettant de la farine de froment dessus. Si la iambe est blessée d'vne espine ou tronc qui est entré dedans, la faut du tout guarir comme ie diray au chapitre de la cure des playes aduenantes à cause des espines ou troncs. Et si ceste enfleure est apostumée (ce qui aduient volontiers) la faudra percer par dessous avec vn fer pointu & chaut, au lieu où l'apostume descend le plus, à fin que l'ordure sorte, puis apres oindras le lieu deux fois le iour, avec du beurre ou quelque chose oignante. Si l'enfleure est endurcie, tellement que le suoz deuienne dur, y faut mettre le feu, & faire des cauterres sur la peau.

*Des esperuains. Chapitre 103.*

**A**Duient au cheual vne maladie pres du iaret par dedans, laquelle fait aucunesfois vne enfleure à la veine magistrale qu'on appelle la fontenelle, & attire là continuellement les humeurs par ceste veine: Parquoy quād on lasse le cheual, il est contraint de clocher vn peu. Laquelle maladie aduient du tout en la fontenelle, comme iauart: & s'appelle esperuain, ou espauin. Remede: Premieremēt feras raire le lieu, puis prendras des racines de mauues champestres ou althée bien cuites: & pile l'escorce & en mets dessus deux, trois ou quatre fois: puis apres près de la graine de seneué, de moutarde pilée, & la racine de mauue crue, hachée menu & pilée, & poudre de fient de boeuf bien brulée: tu pilleras le tout ensemble, & en mettras de chacun ainsi que tu verras estre très-bon & necessaire: en y adioustant du fort vinaigre: cela fait, mesleras tout ensemble, & en feras vne emplastre liquide, laquelle mettras vne fois ou deux le iour dessus, c'est à scauoir soir & matin: & lieras vne piece de drap des-

1 sus tellement que l'emplastre ne se mouue, puis y mettras subtilement de la poix qui soit vn peu chauffee au feu, laquelle ne faut oster iusques à ce qu'elle tōbe. Remede: Quand l'enfleure est sus le iarret en la partie interieure de la ioincture, incontīnēt faut attacher en haut la veine susdite, qui est la fontenelle, laquelle descēd en bas par le milieu des esperuains, & amaine avec soy des humeurs qui causent l'enfleure. Il faut donc lier ladite veine, puis l'inciser, & tirer du sang tant qu'il n'en sorte plus: apres passeras le feu de droit & de trauers sur les esperuains: & feras par tout ainsi que ie diray au chapitre qui s'en suit. Et quand le cheual sent douleur, faut noter qu'il ne luy faut bailler le feu au lieu de la douleur, car le feu laisse la douleur en tel estat qu'il la treuue: parquoy faut faire diligence d'en oster principalement la douleur, & puis y mettre le feu sil est besoin. Pour en oster la douleur, prēs vne mye de gros pain, & la friras en vne poile avec du vin, comme si c'estoit huile, & la faut mettre ainsi frite sus le lieu, & il sera guaruy.

*Du iauart ou ierde. Chapitre 104.*

**I**Auart est vne enfleure molle, grande comme vn œuf, & aucunes fois moindre: laquelle vient tant hors du iarret, que dedans: & prouiet aucunes fois de matiere corrompue en la matrice de laquelle le cheual est engendré. Aucunes fois elle vient accidentalement aux cheuaux de trop grand travail, & de les cheuaucher trop tost. Et aduiēt volontiers aux ieunes cheuaux gras, pource qu'ils sont tendres & replets: car de trop grand labeur, ou de trop haster, le cheual s'eschauffe, & la chaleur dissout les humeurs, lesquelles courent par les membres, & engendrent diuerses maladies selon leurs qualitez, dont les maladies sont diuersement appellées: aucunes ont leur nom du lieu, les autres de la matiere, les autres de l'effet, d'autres par similitude. Parquoy si les humeurs ainsi eschauffées & coulantes descendent au iarret, elles engendrent la maladie qu'on appelle vulgairement ierde ou iauart. Et sur tout les humeurs descendent pustoist aux iambes que autre part, à cause du continuel mouuement & eschauffement, qui fait que les humeurs sy retirent: & s'arrestent au iarret à cause de la propriété du lieu. Si lesdites humeurs descendent ailleurs, elles sont diuersement nommées selon la diuersité des

lieux: & selon les qualitez qu'elles ont: car aucunes vlcèrent, c'est à dire, engendrēt cloux ou apostumes, les autres enflēt, les vnes sont dures & grosses, les autres molles, aucunes subtiles, aucunes quelquefois engendrent maladies interieures, les autres exterieures, & qui sont manifestes aux sens. Et si on me demande pourquoy les bonnes humeurs ne se dissoudent & courent aussi bien que les mauuaises, ie respondray que les bonnes humeurs se gardent & sont tousiours gouuernées par nature tant qu'elle peut, & iusques à ce qu'elles soient en grande abondance: alors elles se corrompent, & nature ne les peut plus gouuerner, ains ne tasche qu'à les deboutter & mettre hors: & lors les plus nobles membres les chassent, & les enuoyent aux plus debiles, & quand elles sont arrestées, pource qu'ils ne les peuuent chasser, engendrent corruption, & consequemment maladies. Mais les nobles membres retiennent le meilleur pour leur nourriture: & par ce les bonnes humeurs ne peuuent estre enuoyées aux membres debiles, sinon autant que nature y en enuoye pour leur nourriture & protectiō. S'il aduiēt qu'il y ait abōdance de bonnes humeurs, elles n'engendrēt point maladies, sinon à cause de la quantité: mais quand elles sont delaissées de nature, qui ne les peut endurer par la multitude, elles engendrent maladies. Remede: Premieremēt fais la medecine dite au precedēt chap. apres si l'enfleure est au iarret, y faut mettre le feu ardent, & cauteriser de long & de trauers au milieu de l'enfleure en ceste sorte:



& cela fait, tu prendras du fient de bœuf frais & encotes tout chaut, battu avec de l'huile chaude, & en mettras vne fois dessus & non plus. Apres que le cheual aura ainsi eu le feu tant deuant que derriere, luy mettras vn collier, & des bastōs au col avec des entraues, & liens aux pieds, tellement qu'il ne puisse toucher des dents ne du pied aux cauterēs, ou frotter contre quelque chose dure, de peur de les escorcher, car il sy frotteroit ou mordroit volōtiers. D'auātage, garde que quelque ordure ou eau ne touche lesdits cauterēs, depuis qu'ils serōt faits, iusques à neuf iours:

& dix iours apres, fera bon de tenir le cheual en eau froide & & courâte, & oindre les cauterés vne fois le iour d'huile chaude. Et quand les cauterés & lignes se separeront du cuir, neuf iours apres faudra tenir le cheual en l'eau tellement que l'eau y touche deux ou trois heures le matin, puis ietter dessus de la poudre de terre biē subtile, ou cēdre de fougere passēe par vn tamy. Sēblablemēt le tiēdras en l'eau depuis l'heure de vespres iusques à soleil couché, puis mettras de la poudre dessus, comme i'ay dit: & faut cōtinuer cecy, iusques à ce que les playes soiēt cōsolidées, car l'eaue froide & courante dessēiche, & consolide ceste playe. Et faut sçauoir qu'en quelque lieu qu'on mette le feu sur le cheual, faut garder qu'il ne sy morde ou frotte, car il se pourroit māger iusqu'aux nerfs & os, tāt cela luy demange. Aucūs guarissent les cauterés en ceste sorte: Quand ils les font le matin, ils mettēt apres disner du siēt de boeuf tout chaut dessus, & trois iours apres ils les oignēt d'huile chaude avec vne plume, & quand le feu est amorty, ils y mettent des cendres chaudes, iusques à ce qu'il soit guarý. Si ceste maladie vient aux fosses des iointures, ou dessus les nerfs, ou entre les iointures, à grād' peine se peut elle guarir sinon au cōmencement qu'elle viēt. Toutesfois aucūs la guarissent en ceste sorte: Ils lient en haut la veine qui descend là où est le ianart, & seignent le cheual au lieu où est l'enfleure: puis y mettent des emplastres & vnguents, pour meurir, consommer & diminuer les humeurs. Item pour cela mesme, prens de la squille ou ognō marin, & la fais broyer avec des racines de hous, & mesler avec huile commune, & mettre dessus, car cecy fait merueilleuse operation.

*Des courbes. Chapitre 105.*

**C**ourbes sont douleurs qui aduiēnent au cheual dessouz le iaret, au grand nerf, en y faisant enfleure du long, & le blessant continuellement, car ledit nerf soustient quasi tout le corps, parquoy sil est blessē, le cheual est contraint clocher, & cela procedē aucunesfois quand on cheuauche induement vn ieune cheual, ou quand on le charge plus qu'on ne doit, alors par le grand fardeau, & la ieunesse & tendretē du cheual, ce nerf se courbe: parquoy ceste maladie s'appelle courbes ou courues. Remede: Pren du taxus barbatus, & le fais bien cuire en beaucoup

d'eau, & l'auē ladite courbe & les parties superieures de ceste eau vn peu chaude: & soudain apres, cependant que les pores seront encores ouuerts, prens vn peu de ceste herbe cuite, & la lie dessus la playe: & sila courbe est ieune, c'est à dire recente, & qu'il n'y ait gueres qu'elle soit venue, elle fera guarie en vn an. Autre remede: Quand ce nerf blessē cōmencera à se courber vn peu à la partie posterieure de la cuisse en tirant vers les pieds, ou qu'elle cōmencera à s'augmenter, lors y faudra mettre le feu & faire des cauterés de long & de trauers, & au reste faut faire cōme i'ay dit au chapitre du iauart. Et faut noter que quand on fait des cauterés aux cuisses, les faut faire de long & obliques cōme le poil qui descend, car elles apparoissent moins, & le poil les couure, & on les voit moins, que quand on les fait de trauers, & blessent moins le cheual si quelque nerf est touchē du feu. Item autre remede: Couppes le cuir de la longueur de la courbe, puis mouille vne piece de lin en vin chaud, & mets du verd de gris dessus: apres ce mettras ladite piece avec le verd de gris dessus lacoupeure, iusques à ce que le cheual soit gary.

*De la furine. Chapitre 106.*

**F**urine est vne maladie qui aduiēt au cheual entre la iointure du pied & l'ongle sur la couronne, laquelle fait vne enfleure & durtē de chair sur le pied, & viēt de se heurter cōtre quelque chose dure, ou de se blesser au pasturō. Si on ne met soudainemēt remede à ceste maladie, sy engendrera vn suroz merueilleusemēt dur, lequel descend aucunesfois sur la couronne du pied, dont le cheual a grād' peine à marcher. Remede: Si ceste maladie est nouvelle, ou par aduētūre enuieillie par negligēce, fais par tout tel remede que ie diray au chapitre des suroz, où ie declare plusieurs diuers remedes. Et sçaches que ceste maladie est fort ennueuse au cheual à cheminer, car elle vient en vn lieu fort nerueux, & plain de veines & arteres.

*Des espineles ou spinules. Chapitre 107.*

**S**pinule ou espinele est vne maladie qui vient sous le iaret: apres de la iointure des os du iaret des deux costez, qui engendre vn suroz gros comme vne noisette ou enuiron: lequel serre si fort ladite iointure, que le cheual est contraint de clocher, & viēt au cheual comme les courbes, & s'appelle spinule ou espi-

nele. Remede: Cauterisez les, & y mettez le feu, ainsi que verrez estre necessaire: puis garitez les cauterés comme i'ay dit cy dessus du iauart. Et faut noter que, veu que le feu est la medecine de tous cheuaux, & leur dernier remede, faut faire les cauterés de bonne profondeur & conuenable, à fin qu'il ne faille recommencer.

## Des suroz. Chapitre 108.

**D'**Auantage plusieurs suroz suruiennēt aux iambes ou autres lieux du cheual, qui sy engendrent pour plusieurs & diuerses occasions: aucunes fois d'un coup de pied, ou d'oppression, ou de festre heurté contre quelque chose dure, ou d'humidité visqueuse qui y descend: cela aduient plus souuēt aux poulains, que aux cheuaux qui sont plus vicils. Lesquels suroz ne sont si dangereux qu'ils sont déplaisans à voir non seulement aux iambes, mais aussi en plusieurs autres lieux. Il s'appelle suroz, pource que iamais ne vient que sur quelque os, & s'engendre en ceste sorte: Quand on frappe la jambe ou autre lieu, douleur y vient: & pource que toute douleur aiguise le reume, toutes humeurs & esprits descendent au lieu qui est dolent, parquoy l'humeur terrestre & visqueuse y viēt: & pource qu'il ne peut sortir à cause du cuir qui est dessus, il demeure là, & prend grosse terrestrité & consolidation: ainsi il mue la substance en durté d'os. Il s'engendre aussi quand l'humeur visqueuse degoutte sur l'os, car en l'os y a vertu attractiue, qui tire l'humeur, & la retient, & s'endurcit avec la froidure de l'os, & se forme comme vn os. Il y faut faire le remede que i'ay dit cy dessus au chapitre des esperuains, excepté que aux suroz on ne met point de poudre de fient de bœuf, car quasi tous suroz commencent par vne callosité ou infection enduree. Laquelle faut faire raire si tost qu'on l'aperceura, puis faut prendre ce qui est le plus tendre d'aluynes, d'ache, aparitoire, & branche vrsine, & broyer tout ensemble avec vieil oing de pourceau, puis faire le tout cuire ensemble, & le mettre dessus, le plus chaut que le cheual pourra endurer, & le lier. Ce mollificatif est bon pour toutes enfleures de cuisse qui viennent de frappeure ou percussion. Item autre remede pour la destruire totalement: Prenez des racines de mauues champestres, racines de lys, racines de taxus barbatus, le tout fort pilé ensem-

ble avec vieil oingt de porc, & cuit aussi ensemble, & mis en maniere d'emplastre, en le renouuellāt souuent. Item à cecy est bon vn ognon cuit & pilé avec des vers lumbriques, qui rehuysent de nuit, & le tout mesler avec huile d'olif, & le faire biē cuire ensemble: puis l'appliquer dessus, le plus chaut qu'il sera possible, en le renouellant deux ou trois fois le iour, & à chacune fois y faire nouvelle emplastre. Et si ceste durté ou callosité est vieille & dure, faut premieremēt raire le lieu, puis la piquer avec vne lancette, à fin qu'elle seigne vn peu: puis mettre dessus de la poudre faite de sel & tarte autant d'un que d'autre, bien meslez ensemble & la lier avec du drapau, & la laisser ainsi l'espace de trois iours, puis l'oindre de beurre. Item autre remede: Faut premierement raire le lieu, puis prendre vn œuf, & le faire durcir sur les charbons, puis luy oster l'escaille, & le mettre tout chaut dessus le suroz, & le lier fort, sans l'oster de deux ou trois iours ou plus, ainsi qu'on verra estre necessaire. Item aussi est bon le fient de cheure, avec farine d'orge, & de la croye bien battue en fort vinaigre, & le tout mis dessus comme vne emplastre: aucuns cuisent ceste mixtion dedans du vinaigre, & la mettent chaude dessus. Et si le suroz ne diminue par ces medecines, ains s'endurcit, ou si c'est vn suroz ancien, il y faut mettre le feu & le cauteriser qui est le souuerain remede. Aucuns le guarissent en ceste sorte: Premieremēt ils lauent avec eau froide le lieu, où il est, puis mettēt du fer chaut dessus, à fin que le poil s'en aille, & mettent cest oignement dessus: Prenez du verd de gris, souphre, cire blanche, huile, gresse & lard, & fais le tout fondre sur le feu, & le meslez ensemble, & en faut oindre le suroz. Les autres le guarissent autrement: Premieremēt font raire le lieu, puis le seignēt, & le lauent avec du saouon trempé en eau, puis mettent dessus de la graine de sanue ou moutarde pilée, avec du ius d'une herbe nommée matricaire ou espargoutte, & font deuenir cela cōme paste, laquelle laissent depuis le matin iusques au soir sur ledit suroz: puis apres l'oignent d'huile iusques à ce qu'il soit guarý. Item faut scauoir que le suroz vient aucunes fois aux cuisses, aucunes fois sur la maschoire, ou autre lieu, quand l'os a esté blessé. Remede: Il faut faire raire le lieu, puis l'oindre souuent de l'vnguent appelé pentaminon, & le froter fort: cela fait, faut mettre vne tablet-

te chaude dessus, faite de bouÿ ou de corne de cerf, à fin que l'unguent entre iusques au suroz. L'oignement appellé pentaminon se fait en ceste sorte: Prends trois parties de vieil oint ou gresse de porc: huile de moyeux d'œufs, les deux parties: miel cru, aussi deux parties: cire blanche, vne: raisine, vne: huile de laurier, cinq parties: & faut que ceste huile soit pure, & faite de branches de laurier. L'huile de moyeux d'œufs se fait ainsi: Fais cuire les moyeux bié durs, & les mets en vne poile de fer sur petit feu, & les faut vn peu presser, & les faire tât cuire qu'il en sorte de l'huile. Or toutes ces six drogues se doiuent mettre sur le feu & cuire iusques à ce que tout soit clair & liquide, puis le passer par dedés vn drap de lin, & par ce moyen tu auras vn parfait vnguet pēaminū. Et quād le suroz croistra ou quelque galle és iointures tu en mettras dessus, & l'oindras. Le ne loue point qu'on y mette le fer ou quelque chose corrosiue, ne pareillemēt le feu, car i'en ay veu plusieurs empirez, pource que celuy qui le faisoit, n'estoit expert, & mettoit le fer sur la iointure. Si le suroz n'est en la iointure, tu le pourras percer avec vn petit fer iusques au mylieu, puis le guarir comme i'ay dit cy dessus. Item autre remede: Prends à la fin de la lune par trois ou quatre iours du sel gemme fin, autant que voudras, puis le puluerises, & le mesles avec huile d'olif iusques à ce qu'il soit comme vnguent: apres fais raire le suroz, & mets l'unguent au lieu ray, & le lie bien fort avec vn drapeau, & qu'il y demeure trois iours: en renouuellant toutesfois l'unguent deux fois le iour, & garde bien que le lieu ray ne touche à l'eau. Et note qu'il faut estre fort soigneux de guarir de bonne heure le suroz, car si on les laisse endurcir & deuenir gros, on ne les peut guarir, principalement s'ils sont sur vne iointure ou lieu nerveux & intrinqué. Et si le suroz est en autre lieu, le pourras facilement cauteriser avec vn fer large apte à cela, principalement s'il est aux jambes, faut lier la veine en haut puis les cauteriser & froter fort avec sel & vinaigre: apres faire fondre de la cire dessus avec du lard, & mettre cest vnguet au pertuys: Prends des feuilles de choux verde, des boutons de buissons, & vn peu de squille ou oignon marin, & tout

battre avec vieil oint. Et note que ceste maladie vient sur les iointures: & pource qu'il y a des nerfs, il n'y faut mettre ne feu ne fer: mais si ledit suroz ne fait que commencer, y feras ceste emplastre: Prends du reffor, flambe, squille ou oignon marin, ius d'anabule, qui est vne espee d'espurge, & broye le tout ensemble avec du sel, poyure, & nitre, puis fais raire le lieu, ou ostes le poil avec vn fer chaut, & y mets ceste emplastre, & la lie dessus, & continue cela par quelques iours. Item si le suroz est sur vne iointure, le faut souuent lauer de vinaigre, principalement s'il ne fait que commencer à venir. Le dernier remede est, qu'il faut bien raire le suroz, tellement que le dessus du cuir soit osté: puis le diuiseras par le mylieu: & mettras vn peu d'arsenic dedans la ligne, & le lieras fort dessus, iusques à ce qu'il soit tout consommé: i'ay guarÿ par ce moyen plusieurs cheuaux. Item pour guarir le suroz, prends vn herbe nommée apium risus, ou ache de ris, & la pile fort, & la mets sur le lieu qui parauant aura esté ray & l'y laisse vne nuit, & il sera au matin desséché & meur: ou le coupe & desracine tout autour, tellement qu'on le puisse arracher avec les ongles: puis le lieu vuide doit estre r'empty de chair & de poil avec medicaments propres: la quelle medecine guarit toutes galles. Item vn autre vnguent qui rompt ledit suroz: prends du saouon noir, arsenic, chaux vive, autant d'vn que d'autre, le tout meslé ensemble, & mis en poudre: & quand le suroz sera ray, seigne le, tellement que le sang sorte en abondance: puis prends vne coquille de noix, & l'emplis de ceste medecine, & la lie fort dessus, sans l'oster l'espace d'vn iour naturel. Item prends du souphre fondu avec raisine, & le mets dessus le suroz, qui aura esté ainsi seigné. Item fais raire le suroz tant qu'il seigne abondamment, puis prends du vieil cuir de pourceau, & qui aura esté pendu vn an pour le moins, & oste toute la gresse, en sorte qu'on voye quasi le poil: & en coupe autant que le suroz est gros, puis le lie bien fort dessus, & l'y laisse trois iours durans, apres le trouueras liquide comme eau, & puis le perce, & toute l'eau sortira, & par ce moyen le cheual sera guarÿ. Item

autre remede: Premièrement faut raire le furoz, puis le piquer en plusieurs lieux avec vne lancette: cela fait, faut mettre de l'esponge marine trempée en vinaigre bien liée dessus, sans l'oster, ains y mettras tous les iours du vinaigre goutte à goutte, à fin que l'esponge ne seiche: & le faut laisser cinq ou six iours en ceste sorte, & quand tu l'osteras, le furoz sera cōsommé.

*Des galles, & leur remede.*

*Chapitre 109.*

**C**alle est vne molle enflure en maniere de vessies de la grandeur d'une noix ou noisette qui s'engendre aux iointures pres des ongles, laquelle vient au cheual naturellement, ou par accident. Naturellement, pource qu'elle procede de leur generation, du ventre de leurs parens qui ont en pareille galle comme i'ay dit au chapitre du iauart: & i'ay dit que ce soit vne mesme cause vniuerselle, toutesfois la diuersité des lieux & humeurs où viennent les maladies, font la diuersité des noms. Ceste galle vient par accidēt de trop grand exercice, par lequel les humeurs se dissoluent, & se tirent en ce lieu, ou par la fumosité & vapeurs de l'estable quand les iambes sont moistes. Remede: Fais ce que i'ay déclaré cy dessus au chapitre des esperuains, ou il faut raire la place, en y adioustāt seulement des pois ou ciches broyées bien menu. Aucuns les garissent en ceste sorte: Premièrement ils coupent le cuir avec vne lancette, & arrachent la vessie ou enflure avec les ongles, en escorchant tout. Itē autre remede pour cela mesme: Apres que le cuir est coupé avec la lancette, aucuns mettent dedās du realgar bien broyé: & ainsi consommēt & destruisent la galle. Mais l'experience nous a souuent monstré, que si on la destruit avec du realgar, & que les humeurs y retournēt, la galle reuiert, parce que le cheual n'estoit du tout guarý. Et d'auantage telles manieres de guarir estoient vn peu perilleuses, car le lieu est assez plein de iointures, nerfs & arteres: parquoy faut craindre d'y mettre le feu ou incision: à ceste cause ie diray les remedes qui ne semblent estre les meilleurs. Premièrement pour guarir le cheual galleux, le faut tenir soir & matin assez long temps dedans leau froide & courante iusques aux genoux, à fin que les galles se reserrent vn peu & se diminuent par la repression de l'eau. Puis apres cauteriseras lesdi-

tes galles de long & de large, & guariras les cauterer comme i'ay dit au chapitre du iauart. Et tant à cause des cauterer q̄ de l'eau, elles ne croistront plus, mais appetisseront. Aucuns les guarissent autrement, car ils font des cauterer dessus & dessous avec le fer rouge & en feu: les autres les lauent avec fort vinaigre, & les oignēt de miel, & iettēt sur le miel de la poudre de cerusse chauffée sur vne tuyle: & lient dessus des escorces de vigne blanche pilées avec vinaigre dedans vn drapeau. On dit que cecy a esté experimenté: & i'ay dit que ces galles viennent aux cheuaux par accident, elles viennent aussi naturellement, comme i'ay dit cy dessus. Autre remede: Prens de la racine de comin, & la piles avec du sel, & la mets dessus, car le cheual sera incontínēt guarý. Item autrement: Lies la veine qui se diuise en la poitrine, & descend aux cuisses, puis perceras celle que tu voudras avec vn fer aigu pour euaporer les humeurs, puis lieras de la chaut viue dessus avec huyle d'olif. Item autre remede: Prens du lierre terrestre & de l'aluyne, & les fais bouillir avec leurs racines, pour appliquer dessus. Itē vn autre: Faut estaindre des tuyles ardātes en bon vinaigre, & en lauer souuent les galles, pour les seicher. Aucuns font cacher les galles avec du ius d'ognō & fucilles de porreaux, & certainement cela les restraint si bien qu'on ne les voit point, mais si on fasche aucunement le cheual, elles reuiertent en quatre iours. Notes que ceste maladie ne se guarit souuent, car elle vient en lieux nerueux, parquoy on ne la peut bien medeciner, car on n'y doit mettre le fer, ne le feu, & si on n'ose, de peur de blesser les nerfs. Item de la douleur & indignation des nerfs, i'en parleray cy apres au chapitre clxxvi.

*De l'attainte. Chapitre 110.*

**A**vcunes fois aduient vne maladie au nerf principal de la iambe de deuāt, qui le blesse fort, & enfle, & procede le plus souuent, par ce que le cheual est pressé de courir & trop cheminer, quand il frappe du pied de derriere celuy de deuant au nerf qu'auons dit, dont il est contraint de clocher: laquelle maladie est appellée attainte. Elle vient en deux sortes, & n'y faut qu'vne mesme medecine. L'attainte se fait tousiours au pied de deuant sous la iointure du genouil, & principalement quand il a quelque empeschement au pied de deuant

pieds de deuant marchent tard, & que ceux de derriere frappent ceux de deuant, & blessent les nerfs. Vne autre maniere y a, quand vne extention de nerfs se fait par trop haster, ou quand le pied de derriere demeure entre les pierres, & à force de le tirer les nerfs s'estendent: & ainsi s'engendre ceste maladie. Les signes pour la cognoistre sont ceux cy: Il vient vne grosse enfleure & manifeste au lieu où le nerf est blessé, & d'auantage le cheual cloche. Remede: Incontinēt que le nerf sera blessé, & qu'il commencera à s'enfler, lors le faudra seigner de la veine accoustumée dessus le genouil par dedās, à fin que les humeurs qui y descendent en sortent: puis y feras ce mollificatif & restringif, qui est bon pour guarir toutes enfleures & indignation ou foleure de nerfs: Prends du fenegrin, graine de lin, squille ou ognō main, tourmentine, racine de mauue chāpestre, autāt d'un que d'autre; & faut le tout broyer ensēble avec vieil oingt de porc, puis tout bouillir ensemble en le mouuāt souuēt, & le mettre chaut dessus le nerf en long, & le faut lier avec vne picce de drap, & renouveler ladite emplastre deux fois le iour. Item prends des huiles avec leur racine, & les fais cuire en eau, & laue toute la iambe de ceste eau, puis prends desdites hiebles cuites avec leur racines, & les pile vn peu, puis les lie dessus l'attainte. Item le jus desdites hiebles & de leur racines souuent appliqué dessus l'attainte profite beaucoup. Item pour en oster l'enfleure & douleur, chauffe du miel, & y mesle assez bonne quantité de comin bien pilé, avec de la tourmentine pilée, & en fais emplastre pour mettre dessus: & le faut faire souuent: & à chacune fois que tu osteras ladite emplastre, laue fort la iambe de vin tiede. Item autre experience approuuée: Prends de l'encens & mirrhe, de chacun vne once, le tout broyé ensemble, & battu avec fort vinaigre. Item près deux onces de raifine de pain blanc: vne once de poix noire: deux onces de gresse de bouc: deux onces de cire nouvelle: le tout destrempé ensemble sur le feu avec vn peu de vin: en y adjourstant six onces de tourmētine: mastie, sang de dragon, bo-liarmeni, autāt d'un que d'autre, once & demye: & tout puluerisé & assemblé, en faire vne emplastre sur vn cuir, & le lier sur la iambe, & sur le nerf enflé, & l'y laisser deux ou trois iours durans, & si est necessaire, le pourras recōmencer trois ou quatre fois: la-

quelle chose est esprouuée. Item à cecy est bō de piler vn ognon rosty es cēdres, avec des vers qui reluisent de nuit, puis faut tout broyer avec du beurre fondu & cuit iusques à ce qu'il soit espes comme vnguent: puis quand le nerf sera ray le faut oindre trois fois le iour de cēt vnguent. Si l'attainte est vieille, faut seigner le cheual de la veine accoustumée, qui est entre la iointure & le pied par dehors ou par dedans: puis luy feras le medicament dessusdit. Et si tous ces medicamens approuuez & experimētez n'y profitēt, lors apres que tu auras fait raire le nerf de tous costez, luy feras vn restringif de poudre rouge battue avec vn aubin d'œuf & farine, comme i'ay dit au chapitre du cheual mal ferré: & enuelleras la iambe de lin ou chanvre, sans rien oster iusques à neuf iours: puis l'osteras doucement avec eau chaude, en oignant le nerf frappé de quelque vnguent. Et si tous ces remedes n'y profitent, y faut obuier avec des cauterer, qui est le dernier remede. Item autre medecine: Fais raire l'enfleure, & y mets ceste emplastre: Près ognons chauffe sur les charbons, que tu pileras avec feuilles de porreaux & aluync, & en feras emplastres que tu mettras souuent dessus pour ouvrir les porres, puis y mets l'emplastre mollificatif: avec lequel medicament plusieurs cheuaux ont esté guaris. Le commun remede pour l'attainte en quelque sorte qu'elle vienne, est tel: On fait des canteres sur l'enfleure de la façon d'un gril, à fin que les nerfs estendus se retirēt, puis on guarit les lieux malades: & pour faire reuenir le poil, on y met de l'huile de moyeux d'œufs faite comme i'ay dit. Item si l'attainte est nouvelle, le premier ou second iour faut seigner la iointure, puis couper vn coq tout vif par le mylicu, & le mettre chaut dessus avec ces entrailles. Et si ladite attainte est vieille, prends deux cuillerées de sang, trois de fuye, vne de sel, vn demy sextier de vinaigre, vne poignée d'estouppes bien hachées: & fais le tout bouillir sur le feu, & mets l'emplastre dessus le plus chaudement que le cheual pourra endurer, en le renouellant vne fois le iour, iusques à ce qu'il n'y ait plus de douleur.

## Des grappes. Chapitre III.

**L**es grappes s'engendent es iointures des iābes pres les pieds, & y rompent la chair de long, & aucunesfois de trauers, &

par les ouuertures iettent continuellement ordure ou eau à cause de la superfluité des humeurs qui y descend, & qui afflige tant le patient, qu'il est contraint de clocher. Remede: Premieremēt faut oster le poil des iointures, puis prens trois parties de chaux viue, & le quar d'or pigment, le tout broyé ensemble & mis en eue bouillante, & tant cuit & remué dedans le pot, que quand on mettra vne plume dedans, elle perde soudainement le poil. Et de ceste decoction faut oindre la iointure qui est blessée des grappes, aussi chaut que le cheual pourra endurer: lesquelles choses faut là laisser, iusques à ce que le poil des iointures tombe, & se puisse aisément oster: puis faut lauer lesdites grappes d'eue chaude, à fin que le poil de dessus tombe: apres les laueras d'eue où auront cuit des mauues, souphre, & gresse de mouton: puis en prédras la substance, & en lieras dessus les iointures soit & matin. Apres feras vn vnguent de gresse de mouton, cire neufue, raisine, gomme de sapin, autant d'un que d'autre, le tout bouilly ensemble en le mouuant: & oindras deux fois le iour les grappes de cest vnguet tout chaut avec vne plume: mais faut premier fort lauer les feres avec vin fort & tiede, & les laisser seicher: & fais cecy iusques à ce que les fentes soient consolidées, en gardant le cheual d'ordure & d'eau. Et quand les playes seront cōsolidées, il faut couper la grosse veine au costé de deuāt de la cuisse, comme i'ay dit au chapitre des espermains. Le sang tiré hors comme il appartient, faut cauteriser les iointures blessées des grappes, & guarir les cauterés comme i'ay dit: toutes fois faut noter que ceste maladie de grappes est difficile à guarir. Autre medecine: Prens de la gresse de bouc, ou de moutō (si tu n'en peux trouuer de bouc) cinq liures: vieil oint, vne liure: lithargire d'or, sept onces: verd de gris, vne once: bugye ou buzeme demi once: souphre vif, vne huitiesme: huile de laurier, deux onces: miel cru, vne once: tournemēte, deux onces: boliarmoni, vne once: saun noir, vne quatriesme: & fais tout bouillir ensemble, pour faire vnguet, duquel oindras deux fois le iour la place sans poil: & la laueras tous les iours de leciue & saun noir: & quand les croustes sortirōt, laues-la de vin chaut: & apres que la grappe sera seiche, remets y dudit vnguet. Et notes que ledit vnguent est bon pour guarir les grappes, ou

creuaces

creuaces seiches, & teigne: dont plusieurs cheuaux ont esté guaris. Item autre remede: Fais l'oignement qui s'ensuit, lequel est bon à toutes grappes, creuaces, sarcules, reste longues qui viennent sur les nerfs & sur les cuisses de deuant ou derriere: Prens deux onces de chaux viue: vne once de saun commun: & vne de chapiteau pour le destremper: ou pour le faire fort, près de la leciue au lieu de chapiteau: & pour le faire encores plus fort, destrempe-le en vinaigre, & en oints fort la place, & la laisse ainsi ointe vn iour pour le moins. Lequel vnguent desracinera la maladie: puis apres laue deux fois la place avec vin tiede: & cela fait, tu medecineras les playes comme il sera necessaire.

Des creuaces. Chapitre 112.

**V**Ne maladie aduient entre les iointures de la iambe & l'ongle, qui rompt le cuir & la chair, & est comme galle, & fait grande ardeur: & procede aucunes fois des fumositez de l'estable, quand on y a mis le cheual ayant les iambes mouillées. Laquelle maladie s'appelle creuaces. Remede: Il faut par tout faire comme i'ay dit au chapitre des grappes fors qu'on ne doit couper la veine, ne cauteriser, ains y faire le remede susdit, qui se commence ainsi: Prens de la poudre de bouc, &c. On y peut bien faire ces medecines icy: Premierement faut oster le poil, puis y mettre de l'vnguent qui s'ensuit: Prens cinq onces de fuye: trois de verd de gris: & vne d'or peint: & broyes bien tout, puis y adiousteras du miel liquide, autant que du demeurant: & feras tout cuire ensemble, tant qu'il soit espes, en y adioustant vn peu de chaux viue, & le mouuant avec vne cuillier iusques à ce qu'il soit gros & espes comme vnguent: duquel vn peu chaut oindras deux fois le iour les creuaces, en les gardant d'ordure: & ne l'y faut appliquer, sans lauer premierement les creuaces de vin, puis les laisser seicher. Item aussi est bon de lauer lesdites creuaces d'vrine d'enfant. Item gros citrons ou limons sont bons pour tresbien frotter les creuaces, & souuent. Item est bon de mettre le cheual en eau marine froide. Et notes que l'vnguent fait de fuye, verd de gris & or peint, consolide fort les creuaces, & les restraint. Item l'vnguent qui s'ensuit y est bon: Prens de l'arsenic, or peint vne onse: ceruse vne once: & les melles avec vinaigre & gresse, miel & huile: puis en faut oindre les creuaces

galles, farferelles, & reignes, en les lauant par- auant de vin comme i'ay dit. Item autre bon vnguent pour cela mesme: Prends de la couperose huit onces: sinopide deux onces: raisine de pin quatre onces: apostolicō cinq onces: souphre trois onces: huile d'olif autant: sang de porc six: vif argent seize: encens trois: miel six. Le premier iour laueras lesdites creuaces de leciue, & les iours suyans de vinaigre: & fais ceste cure par trois sepmaines. Puis apres pour cōsolider: Prends six onces de verd de gris bien broyé: vne once de beurre: plain vne coquille de noix de farine de froment: vne once & demye de miel: & de tout cela meslé ensemble feras vnguent pour consolider. Item faut oster le poil de dessus le lieu, puis y mettre de la gresse fondue avec cire. Item des coquilles d'œufs mises en poudre avec fiēt de poules sont bonnes pour y appliquer. Itē de la chaux viue battue avec huile d'olif. Item prends de la rue & caprinelle, autant d'un que d'autre en assez bonne quantité, & les piles ensemble: puis les feras cuire en fort vinaigre, huile d'olif, gresse de porc, souphre vif, encens, & cire, le tout bouilly ensemble iusques à la consommation du vinaigre: en apres faut tout passer & couler, & le garder pour oindre les creuaces au soleil. Item autre medecine approuuée: Fais vnguēt de huile d'olif, tripoli, tormētine, & vn peu de cire pour les oindre. Itē vne autre: Prends vne once d'huile d'olif, tourmentine deux ou trois: & les assemble, & destrempe au feu: & y adioustes vn peu de cire si tu veux, pour les oindre. Item vne autre cure approuuée: Prends moyeux d'œufs durs, broyez en sel & huile d'olif, pour les oindre. Item vne de grande efficace: L'vnguent de glaïre d'œufs, raisine & miel, bien battus & meslez avec huile rosat ou violat.

*Des creuaces qui sont de trauers.*

*Chapitre 113.*

**A** Venuesfois à l'occasion des autres creuaces, sen fait vne plus longue & plus grande entre la chair viue & l'ongle, c'est à sçauoir au bouler, laquelle empesche le cheual de cheminer plus que ceux de deuant, car elle coupe la chair de trauers iusques à l'ongle ou corne, dont le cheual est plus affligé des autres. Remede: Pource que ceste maladie ne se peut guarir avec medecines ny vnguēt, il est necessaire d'y mettre le remede du feu.

Il faut donc cauteriser l'extremite avec vn fer rōd, car par le benefice du feu elle ne croistra plus, ains se diminuera. Si tu veux experimenter d'autres medecines, tu pourras prendre le remede que i'ay dit cy dessus au prochain chap. où i'ay parlé de la couperose, sinopide, raisine de pin, apostolicon, souphre, huile d'olif, sang de porc, vif argent, encens, & miel, & fais comme i'ay dit audit chap. Item vn autre vnguent merueilleux à toutes playes ou blessures en hommes ou en bestes, & est bon pour toutes creuaces: & pource qu'il est tres-precieux, on ne en doit vsfer qu'aux playes des hommes: Prends donc huit onces de tourmētine: quatre onces de cire blanche vierge: & le mets sur le feu dedās vn vaisseau d'estain, iusques à ce que tout soit fondu, puis l'ostes du feu: & mets dessus tout cela encores chaut, vne chopine de vin blanc qui ne soit fumeux. Aucuns y mettēt du vinaigre, principalement quand la playe n'est point sur les nerfs puis mets hors le vin ou vinaigre, & oints tes mains d'huile rosat, & remues avec la main ceste paste de cire & tourmentine, iusques à ce qu'elle soit bien blanche: puis remets le tout dedans le vaisseau d'estain, & mesle dedans vne demye once de gomme d'ayet, & trois onces de ius de betoine, & le mets sur le feu, & fais tout cuire iusques à ce que le ius de betoine soit consommé: puis y mets quatre onces de lait de femme ou de vache rouge, & le fais encores cuire iusques à la consommation dudit lait, & gardes ce medecament pour ton vsage.

*De la grisaire. Chapitre 114.*

**I**l y a vne passion & maladie qu'on appelle vulgairement grisaire, laquelle vient es couronnes des pieds des cheuaux sur la corne. Remede: Aucuns la guarissent avec vnguents, puis y mettent le feu en ceste sorte: Prends de la farine de froment, cancabre & gresse fraiche de porc, le tout pilé ensemble avec le cancabre & semole bien nette, en sorte qu'il n'y ait plus de farine, puis feras tout bouillir ensemble avec gresse de porc, & le mettras dessus: & si tu le fais vne fois ou deux ou plus sil est necessaire, le cheual se guarira. Item autre remede: Fais la medecine declarée au chapitre des grappes qui cōmence ainsi: Prends de la gresse de bouc, &c. Item si tu veux, pourras vsfer d'oignemēt fait de couperose, graine de moutarde, raisine de pin, & de ce que i'ay dit au

chapitre des creuaces: & fais par tout comme i'ay dit audit chapitre pour consolider. Item fais vn oignement de tourmentine, cire, gomme, d'ancet, ius de betoine, comme i'ay dit au precedent chapitre. Item autre vnguēt bon aux grappes de trauers. Près vne once d'or peint: once & demye de verd de gris: autant de verre pilé bien menu, & mis en poudre: autant de chaux viue: trois onces de gresse de porc: huile commune à la quantité des choses suddites. Si tu veulx l'vnguēt plus fort, y faut adiouster deux onces de verd de gris: & en oindre la maladie, & elle se guarira. Item vn autre: Prends deux liures d'espurge grande, & la piles fort: vne liure de vieil oing: deux liures de huile d'olif ancienne: le tout bouilly ensemble, & coulé par dedans vn drap en vn vaisseau net, & mis sur la playe: en y adioustant vne once de verd de gris bien puluerisé, & autant de vif argent: le tout incorporé ensemble, & en oindre le cheval iusques à ce qu'il soit guaruy. Item prends vne once de verd de gris: vne liure de miel: & autant de vinaigre: le tout bouilly en vn vaisseau net, & en fais vnguēt. Item prends vne liure de miel destrempe au feu: deux onces de verd de gris bien puluerisé autant d'alun de glas en poudre: le tout meslé & assemblé avec le miel, iusques à ce que ledit miel soit refroidy. Item autre vnguēt pour toutes semblables maladies, & rongne viue: Prends du tartre de vin, & le calciue, puis quand il sera mis en poudre & calciué, fais le dissoudre en eau commune, & le congele, & mesleras du sel avec saouon fort, & feras vnguēt ou emplastre, & en oindras les playes: mais il n'y faut laisser le poil, & qu'il soit osté avec l'vnguēt que i'ay dit au chapitre des grappes, ou avec des tenailles, tellemēt que la playe seigne tout autour. Et scaches qu'en vn iour naturel la playe sera guarie: & si tu peux, lies l'emplastre dessus le col, à fin qu'elle tienne mieux.

## Des mules. Chapitre 115.

**L**es mules viennēt de froidure, quād le cheval va par les boues en temps froid, puis au soir on le met en l'estable ayant les iambes ainsi mouillées & boueuses, & qu'il est de nuit sur la terre nue, ou sur des pierres sans litiere ou paille: & alors, à cause du labeur, les humeurs descendent es parties posterieures, & sy congelent, & font vne enfleure en sorte que les iambes sont plus

grosses que les genoux. Elles aduiennent en Hyuer & au printemps: mais en esté & en automne se cachent sans enfleure si elles ne sont fort anciennes: toutesfois en ce temps là on les peut cognoistre, quand le poil de la corne & la prochaine iointure (c'est à dire du pasturon) est élevé en haut (cōmbien qu'il fouille) comme de soye de porc. Remede: Prends vne cuillerée de chaux viue, trois de suye, & vne de sel: broye tout ensemble, & le confis avec vinaigre: & l'emplastre que tu en feras doit estre mise chaude dessus: mais faut premierement en oster le poil, & en faire sortir du sang en diuers lieux. Mais si lesdites mules sont enuieillies, tu les pourras arracher sur la iointure de derriere le pied, dont sortira de l'humidité comme gomme, & le cuir doit estre fondu sur le genouil: puis avec du vinaigre & vn petit bois & doux, eleueras vn nerf aussi gros qu'un grain d'orge tant qu'il soit de deux pouces hors: puis prendras de l'aluine, racine d'hieble, vieil oint, estoupes de lin ou chanure: & broyeras tout ensemble, puis en feras emplastre pour appliquer sur l'enfleure: puis couperas les veines des cuisses dehors & dedans, ou bien les reserreras. Item pour cela mesme, fais l'vnguēt rōpant que i'ay dit au chapitre des grappes, lequel se fait de chaux viue, saouon, &c. & fais par tout comme i'ay dit audit lieu. Item vn autre: Près deux onces de chaux viue, & vne once de saouon noir, le tout meslé avec aubins d'œufs, & scaches que cela arrachera les mules. Item sur tous remedes, i'en ay parlé d'un au chapitre de la grifaire, qui se fait de sel tartre, & saouon: tu feras par tout comme i'ay déclaré en ce lieu. Lequel medicament guarit aussi le suroz, sil est laissé dessus depuis le matin iusques à midy. Item il guarit les grappes, scardes, restes longues, qui s'engendrēt sur les nerfs des iambes de derriere.

## De superpositure. Chapitre 116.

**S**ur la couronne du piéd entre la chair viue & l'ongle, suruiēt vne blessure qui rompt la chair, & aduient quand par cas fortuit vn cheval met vn pied sur l'autre: & si cela se enuieillit, il y vient du chancre. Remede: Incontinent que le cheval est ainsi blessé en ce lieu, il faut tant couper de la corne, que la maladie n'y touche point, ny à la chair viue: car l'oppression qui se fait de l'ōgle à la chair, est cause que la chair ne peut estre cōsolidée.

Or quand la corne sera incisée alétour, & la playe nettoyée avec vin tiede ou vinaigre, ladite playe doit estre guarie comme j'ay dit aux chapitres precedens, en la gardant d'ordure & d'eau, iusques à ce quelle soit consolidée. Autre remede, qui est meilleur, si la playe n'est trop grande: Fais bouillir deux ou trois œufs avec leur escaille, puis oste ladite escaille, & les presse fort entre tes mains, puis en mets l'un sur les charbons ardans, & le lie bien chaut sur la playe, & l'y laisse iusques à ce qu'il ne soit plus chaut: & faut faire cela deux ou trois fois le iour tant q' la playe soit quasi cuite: cela fait, prens de la suye de four, ou de quelque forge, laquelle tu broyeras avec du sel, & feras bouillir en huile, & la lieras tout chaut sur la playe. Et si cela a esté bien fait, ne faut recommencer à y mettre les œufs chauts: mais bien y faut mettre de la suye & huile chaude avec du sel, iusques à ce qu'il soit guarie, qui sera dedans quatre iours: toutes fois ce pendant le faut garder d'ordures & deau: le peut on mener aux champs des le second iour s'il est necessaire, pourueu qu'il y ait vne piece liée dessus. Et quand il retournera en l'estable, faut de rechef appliquer de l'huile chaude. Item vn autre: Premièrement faut ôster tout le poil: puis faut mettre sur la playe vne large coenne de lard: apres mettre la dessus de la suye broyée avec du sel & gresse, ou du sel trit avec de la suye, par l'espace de trois iours, & qu'il soit tiede: ou bien mets y vne emplastre faite de poix noire, cire & gresse de mouton, & garde tousiours le cheual d'ordure & d'eau. Si la chair blessée apparoist hors du cuir, faut mettre dessus de la poudre de corne de cerf ou de bœuf, avec du saouon pour la consommer. Et notes que si la maladie se rouïne en châcre ou fistule, les faut medeciner cōme il est contenu au chapitre du chancre ou de fistule, chacun en son endroit.

*De encheuestrure. Chapitre 117.*

**I**L aduient aucunes fois que le cheual met le pied de deuant, & le plus souuēt celuy de derrière au cheuestre ou licol, & quād il veut retirer son pied, il ne peut, dont il aduient qu'il se blesse soit au pasturon de derrière: & tellement sy blesse, qu'il y fait vne incision qui entre iusques aux nerfs: ou si on y met remede, le cheual pourra estre vilainemēt intéressé, à cause que ce lieu est plein de nerfs. Remede: Si l'encheuestrure est nouvellement

aduenue, prens de la laine tondue, & en fais vn torty ou vne corde si longue qu'elle comprenne toute l'encheuestrure & d'auantage, & faut inbiber ou abbreuuer le dit torty de gresse de mouton fondue, & le lieras sur ladite encheuestrure tout autour cōme des pasturons: ce pendant faut garder que le pied ne touche en l'eau. Autre remede: Iaçoit qu'on puisse trouuer beaucoup de remedes à ceste maladie, lesquels on peut recueillir de plusieurs chapitres de ce liure, toutes fois entre tous les precedens, i'en diray ici vn fort vtile & experimenté, qui est bon non seulement à ceste maladie, mais aussi à toute creuace, galle & rōpüre. Et d'auantage, il est de tel efficace, que si le cheual a quelque maladie par laquelle luy soit perilleux entrer en eau, ou estuuer la playe, on pourra oindre ladite playe de cet vnguent, & le lier dessus avec vne piece de drap, & lors l'eau n'y pourra entrer pour y nuire. Lequel vnguent doit estre fait de ce qui sensuit: Prens vne once d'huile d'olif: deux ou trois onces de tourmentine: le tout meslé ensemble, & destrempé au feu: puis vn peu de cire, le tout incorporé ensemble, puis en vser comme j'ay dit cy dessus.

*De Paenne, Clauard, ou Aquarole. Chapitre 118.*

**P**Aenne, Clauard, ou Aquarole, c'est tout vn, & se fait de fer, d'vne pierre, ou d'vn bois qui a blessé le cheual derrière le pied pres la corne, sans enfler les cuisses, dōt sort ordure qui put, car toute douleur prouoque le reume: à ceste cause toutes les parties inferieures qui l'attirēt doiuent estre aydées de choses froides ou seiches, ou chaudes moderement & seiches. Remede: Prens deux cuillerées de miel, trois de suye, toille d'arignée, bouts d'orties, & du sel à ton plaisir, le tout pilé ensemble, & faut lier l'emplastre dessus, & l'y laisser l'espace de trois iours. Item à cecy est bon de lier dessus de la fiente d'homme ou d'oye. Aucuns fendent la corne pres de la playe, puis la lient dessus vne des emplastres susdites. Item est bonne l'emplastre faite de poyure, aulx, feuilles de choux, vieil oint de pourceau, mise dessus: & en peu de temps la maladie mourra, ou elle mourra. Je l'ay experimenté, & l'ay trouué bon & veritable.

*De l'ensrecailleure. Chapitre 119.*

**L'**Entretailleure aduient au cheual quād il marche trop estroitement des pieds de deuant ou de derriere, dont il s'entretaille, & est contraint de clocher. Remede: S'il s'entretaille les pieds de derriere, faut couper de la corne plus hors du pied que dedans, & luy changer le fer. Aucuns mettent au fer vne esponse ou aneau, à fin qu'il marche plus l'arge par le derriere. Et sil s'entretaille deuant, faut prendre vne piece d'vne vieille sole de souliers & l'arrondir de la largeur d'un doit, & feras vn petit pertuys au mylieu. Et entre la poitrine & l'espaule du pied qui frappe l'autre faut ouurit la peau, & mettre ce morceau de cuir percé dedans: tellement que le pertuys de ce cuir soit au mylieu de l'ouuerture.

*De la Pinzaneze. Chapitre 120.*

**I**L est vne autre maladie, qui aduient au boulet du pied du cheual quand la chair viue se ioint dedans la corne, & engarde le cheual de marcher. Elle vient aucunes fois en vn pied seulement aucunes fois en tous vniuersellement. Si elle est en vn pied seulement, & qu'on y mette soudainement remede, elle passe incontinent, & se retire à tous les autres: & procede de mauuaises humeurs qui y descendent par leur pesanteur & grauité. Elle vient aussi d'estre trop long temps enfermé en quelque estable sale & orde: & principalement sil a de nuit les pieds moistes & non essuyez: dont la corne est endommagée: & en vient soudain la maladie qu'on appelle pinzaneze ou mauuaises eaux. Remede: Il faut vider la corne souz le pied iusques au vif, tellement qu'on voye sortir la fumée du boulet: puis le feigner des deux costez du boulet, pour faire euacuer les humeurs qui y seront descendues, ou les percer tout outre d'un fer pointu: en gardât qu'il n'y entre ordure ou eau, & ne faut fascher le cheual: puis apres y faut faire vne emplastre de farine, vinaigre, & gresse, ainsi qu'il est déclaré au chapitre de l'escorcheure: & luy mettre tout dessus le plus chaut qu'il pourra endurer, & l'enveloppe avec vne piece de lin, en la renouuellât deux fois le iour. Et se faut bien garder que le cheual mange des herbes, ains qu'il ne mäge gueres iusques à ce que le cheual soit guarý, car abondance de viandes & herbes augmentent les humeurs. Et pource que la langue est blessée à cause de ceste maladie, ie dy que quand la

maladie

maladie cessera aux pieds, la langue fera guarie. Item autre remede: Fais vne autre emplastre laquelle mettras sur le pied, & la changeras, & renouuelleras deux fois le iour: Prends du fient de pourceau, & chaux viue, le tout bouilly en fort vinaigre, & fais comme dessus est dit. Aucuns appellent ceste maladie mal de langue: laquelle on cognoist quand la langue est enleuée, enflée ou limonneuse, & que les veines de dessous se noircissent, & les playes sont cōme pourries, & la pasture luy sort de la bouche toute moruelée, & ne se peut soustenir. On la guarit aussi en ceste sorte: Premièrement faut raser ce qui est enleué sur la langue, & la limosité qui est dessous, puis frotter le lieu de deux ou trois cuillerées de fuye, & vne de sel, & vne teste d'ail broyée bien menu: cela fait, faut couper les veines qui sont sous ladite langue, & feigner le cheual des quatre pieds pres de la corne dedans & dehors le pied.

*De la corne oblique. Chapitre 121.*

**P**Our obuier aux cornes & pieds tortus du cheual, faut faire tel remede: Il les faut souuent accoustrer & preparer à la mesure & rōdeur du fer: car si en ce faisant ne se redressent du tout, ils samendent aucunement. Il ne faut oublier vne maniere de preparer la corne qui profite beaucoup à l'entretailleure, ou quād vn pied frappe sur l'autre: C'est à scāoir qu'en ferrant le cheual, la corne soit plus couppée & preparée dedans que dehors & qu'il soit ferré d'un fer plus haut dehors que dedans: voyla le remede. L'entretailleure vient aucunes fois aux cheuaux quand ils sont meigres, mais ie croy que l'on n'en voit plus rien quād ils sont gras & remplis.

*D'un cheual cudelé & qui a grand froid aux pieds.*

*Chapitre 122.*

**S**l vn cheual est cudelé, c'est à dire sil a les pieds morfondus, broyez du sel & de la fuye, pour y appliquer avec des estoupes par trois iours, & le laue de vinaigre deux fois le iour, & mets dessus ledit pied vn peu d'estoupes trempées en huile chaude: puis prens du rhamnum broyé ou son escorce bouilly en vinaigre, & en mets dessus iusques à ce qu'il soit guarý: puis mesle de la chaux viue avec du saumon, & le mets dessus, & l'y faut laisser vn iour & vne nuit.

**L** nous faut maintenant parler des enclouures, desquelles nous declarerons les especes chacune en son ordre, qui sont en grand nombre: Car aucune en y a qui blesse le tuyau dedans iusques au fons. Il y en a vne autre qui passe entre le tuyau & la corne, & le blesse tres fort par dedás. La tierce espece ne touche point au tuyau, mais elle pique la corne iusques au vif, & la blesse. La premiere espece qui touche iusques au fons du tuyau est dangereuse, car le tuyau est vne tendreté d'os en maniere de corne, lequel nourrit la corne & la gouverne, & en attire toutes les racines à soy. Remede: Si le tuyau est fort blesé iusques au fons, il sera bon de faire deffoler le pied, comme ie diray cy apres au chap. de la corne qui se deffole. S'il n'est gueres blesé, faut decouvrir la sole de la corne pres du mal, & avec vn instrument de fer tât couper la corne, q̄ lon viene tout autour iusques à l'enclouure, & faut si bié diminuer la corne tout à l'étour en cest endroit, qu'elle ne presse point le mal, & qu'elle n'y touche aucunement, car cela empescheroit de cōsolider la chair, & de renouer la corne, puis empliras le pertuys d'estouppes trépées en aubins d'œufs: & cela fait, guariras la playe avec du sel menu, fort vinaigre, poudre de galle, ou lentisque, ou de myrte, comme i'ay dit cy deuant. Le prise fort que l'on ne descouure l'enclouure deuant le quatriesme iour, à fin que les humeurs s'y assemblēt mieux, & qu'on les puisse mieux oster: & le quatriesme iour n'y faut laisser aucune ordure car facilement toute la corne seroit gastée.

*De la seconde espece d'enclouure.*

*Chapitre 124.*

**S**il le clou a blesé le cheual entre le tuyau & la corne, qui est la seconde espece d'enclouure, elle n'est pas si dangereuse, car le tuyau n'est blesé que de costé. Remede: Premièrement faut decouvrir ladite enclouure iusques au vif, en fendant la corne de lōg, & l'élargissant pres l'enclouure: & faut aussi couper la corne qui est prochaine, tellement qu'elle ne touche la playe: laquelle descouuerte, faut emplir de sel menu, mais premierement la faut lauer de vinaigre, puis mettre dessus des estoupes trempées en vinaigre, & envelopper le pied de quelque piece: & par ainsi le guariras, en renouellant cela deux fois le iour.

*De la troisieme espece d'enclouure. Chapitre 132.*

**L**a troisieme espece d'enclouure, est celle qui ne blesse point le tuyau, mais passe & touche au vif de la corne. Remede: Fais ce que i'ay dit au precedent chapitre, en adioustant que quand la playe sera bien descouuerte, la corne doit estre coupée par de hors iusques au lieu où le clou aura touché, à fin qu'il n'y demeure aucune ordure ou pourriture. Et sçache que toutes enclouures qui ne touchent le tuyau par dedans se peuuent facilement guarir en ceste sorte: Quand la playe sera bié descouuerte ainsi qu'il appartient, faut mettre dedans de la gresse, cire ou huile, ou quelque chose oignante fort chaude & bouillante. Itē on la peut guarir avec vn aubin d'œuf, vinaigre & huile meslez ensemble. Itē on la peut guarir avec sel & raire broyez ensemble. Item avec suye, huile & sel meslez ensemble. Remede meilleur pour guarir toute maniere d'enclouure: Apres que la playe sera bien descouuerte (principalement s'il faut cheuaucher le cheual.) Fais bouillir du sel broyé en vn petit vaisseau, avec vn peu d'huile, & l'oste quand il aura long tēps bouilly & y adiouste quatre fois autant de terebentine, & incorpore tout ensemble, & le mets tout chaud dedans l'enclouure, tellement que le pertuys soit tout plein: & quand cela sera froid, iette du souphre vif dessus, puis lie des estouppes bien fort dessus: & s'il le faut cheuaucher, mets du coton avec de la gresse. Item si vn clou ou bois est entré dedans le pied, descouure bien la playe & prens de l'huile d'olif bouillante, & la iette dedans, & en remplis le pertuys, puis quand elle sera consommée, y faut ietter de la terebentine bouillante, & l'emplir, le pied tousiours esleué: & quand elle sera quasi froide, mets dessus du souphre bien broyé, & de la plume dessus & le fais ferrer, puis le meines où tu voudras. Le i'ay ainsi ouy dire à vn homme experimenté: toutesfois seroit meilleur & le plus seur de le laisser reposer. Item la poudre de noix de galle, myrte, & lentisque, est bonne à mettre dedans la playe, mais la faut lauer de fort vinaigre. Et notes qu'à toutes blesseures de pied & corne, qui viennent à cause d'un clou ou bois qui entre dedans entre le vif & le mort de la corne, auant qu'on touche au pied pour chercher l'enclouure, faut faire des confections de souphre, gresse & maues, tout bouilly en vinaigre.

gre, iusques à ce qu'il soit espes, & apres en mettre dedās le pied blessé le plus chaut que le cheual pourra endurer, & avec quelque piece le lier depuis le matin iusques au soir, ou du soir iusques au matin: car la confection appaise la douleur, & ouute les porres, & amolit si bien la corne, qu'à l'aise se peut couper. Et le faut garder d'ordure & d'eau: & le faut traouiller peu ou beau coup, selon que l'enclouure est dangereuse.

*Del'enclouure qui se rompt en la couronne du pied.*

*Chapitre 126.*

**A**dient aucunesfois par l'ignorance du mareschal qui n'a bien touché au vif l'enclouure, ne guarit que l'ordure, pour iture ou apostume qui y est, & ne peut trouuer issue, fait vne voye dessus le pied entre la chair viue & la corne. Remede: Il faut fermer la voye qui est dessus, & remedier au reste de la maladie cōme iay dit cy dessus au chapitre de la superpositure: toutesfois il faut chercher l'enclouure au vif dessous la sole du pied, & la guarir comme les autres enclouures.

*De la figue ou figo, qui vient sous la sole du pied du cheual.*

*Chapitre 127.*

**L**e pied du cheual est aucunesfois blessé sous la corne au milieu du sabot, & cela adient d'un fer os, pierre, bois, ou autre chose semblable qui entre iusques au tuyau, dōt il est fort blessé. Et quand on ne coupe la corne pres de la playe, il y vient aucunesfois par la negligēce du mareschal (cōme il a esté dit au chapitre de superpositoire & enclouure) vne superfluité de chair qui procede du tuyau sur la sole du pied, pour la playe qui sort dehors, & à cause de la corne qui serre de costé & d'autre, la blessure iette excroissance de chair, & est contrainte demourer sur le sommet du sabot ou sole du pied, & est comme vne figue sèche: & pource on l'appelle figue ou figo. Remede: Il faut couper la corne qui est autour de la playe, tellement qu'il y ait espace competēte entre la sole du pied & la chair superflue, qu'on appelle figue, puis on doit couper ceste chair iusques à la superficie du sabot: & quand le sang sera restraint faudra mettre de l'esponge de mer dessus, & la lier fort, à fin que le demeurant de la figue qui est au pied, soit mangé, iusques au tuyau: & apres u'il sera mangé, faudra guarir la playe comme i'ay dit cy deuant

des autres maladies des pieds. Et si tu ne trouues de l'esponge de mer, sera bon de prendre de la poudre d'asphodilles, ou autres poudres corrosiues, excepté le realgar, lequel on n'approuue point, pource qu'il est trop violent. Il faut bien garder d'y mettre le cauter, car le tuyau est si tendre qu'il pourroit estre blessé du feu, tellement que la corne laisseroit le tuyau. Item scarifie fort le lieu, & mets dessus du verd de gris & chaux viue, ainsi qu'il sera dit au chapitre de la figue qui vient ailleurs qu'en la sole du pied.

*Du cheual sousbatu, ou de la subiacture. Chapitre 128.*

**O**licux picreux & durs sans fers au pieds, que toute la corne en est vsee & que le tuyau ne peut estre defendu de la corne par dedans parquoy il adient que par oppression de quelque chose dure il est blessé, & s'assemble du sang entre le tuyau & sole avec grande douleur, qui est cause que toutes les humeurs y descendent: laquelle maladie s'appelle subiacture, ou sousbature. Remede: Il faut oster de la sole autant qu'on verra estre raisonnable peu ou beaucoup, pour faire euacuer les humeurs qui y seront descendues, à fin que le tuyau puisse estre mieux guarly. Et cela fait, se faut par tout gouverner comme ie diray au chapitre de la corne dessolée.

*De la corne qui escume. Chapitre 129.*

**S**ouuēt par l'ignorance du mareschal les humeurs descendent Saux pieds, pource qu'il est malade d'infusion, comme il est dit cy dessus. Remede: Si ceste infusion est nouvelle, la faut ainsi guarir: il faut tant cauer avec le fer les extremitez de la corne par dehors, que la veine magistrale qui y descend se rompe, puis luy bailler vne attainte avec vne rosnette, & tirer du sang, tant que le cheual soit debile: & en faut ainsi faire à tous les pieds qui clochent, si on voit qu'il soit necessaire: puis faut remplir la playe de sel menu, & mettre dessus le sel des estoupes trempées en vinaigre, en sorte qu'elles ne se puissent separer de la playe, & les laisser deux iours: cela fait, tu guariras la playe avec poudre de galle, myrte & lentisque, en la renouellant deux fois le iour, & en lauuant la playe de vinaigre: & faut tousiours garder le cheual d'ordure & d'eau.

Les humeurs descendent aucunesfois sur les pieds des chevaux dedans la corne quand ils sont malades d'infusion, & qu'ils sont mal pensez, dont le pied se dessole. Remede: Il faut du tout desoller le pied qui cloche, à fin que tout le sang & les humeurs qui y estoient enfermez s'euacuent, puis faut couper la corne avec vne rosnette par les extremités tout au tour, & arracher par force la sole ou sabot incisé, & apres faut laisser saigner l'ongle à plaisir: & quand le sang n'en sortira plus, faut mettre vne estoupe trempée en aubins d'œufs dedans la playe, en liant tout le pied avec vn drapeau, & le laisser ainsi deux iours durans puis apres lauer la playe avec du fort vinaigre aucunement chaud, & l'emplir de sel menu, & autant de tarte pilez ensemble, en le liant avec vn drapeau, & y laisser cela trois iours, mais faut mettre dessus des estoupes trempées en fort vinaigre, puis apres luy lauer deux fois le iour la playe de vinaigre, & jeter dessus de la poudre de galle, myrte, lentisque, ou tarte, car elles consolident la chair, & restraingnent. Et faut faire ceste medecine iusques à ce que la chair soit cōsolidée, & la corne renouvellee, en gardāt tousiours le cheval d'ordure & d'eau. Autre vnguēt pour cela mesme: mais il n'en faut vser sinon apres qu'on aura mis du sel & du tarte: Prends de l'encens, mastic, pois greque, & sang de dragon, & les melle avec cire neuue fondue, & autant de gresse de mouton, puis fais le tout bouillir ensemble, & en feras vnguēt, duquel estant vn peu chaut, vseras à cōsolider la chair, & restraindre les humeurs: & notes que plusieurs sortes de maladies viennent aux pieds des chevaux, dont il faut que le pied se dissolle: i'en ay dit le remede cy dessus. Et est à noter que pour augmenter & amollir toutes cornes, & pour les auoir plus aisées à ferrer & plus douces à couper, on peut faire l'emplastre qui sensuit: Prends de la mauue, apparitoire, souphre, gresse de mouton, le tout bouilly ensemble, en le mouuant fort & souuēt: de ceste decoction toute chaude en enuolpe totalement la corne, en renouvelant souuent l'emplastre.

*De la mutation de corne, quartier neuf, ou faux quartier.*

Par la negligence du mareschal, aucunesfois aduient que les humeurs qui descendent aux pieds, & sont enclos dedans, y demeurent & si enuieillissent tant, que par necessité elles separerent la corne du pied, cherchant voye pour sortir, dont le cheval contraint la changer, & faire quartier neuf. Et aucunesfois la corne blessée laisse du tout le tuyau: & cela aduient par la grande fumosité & aigreur des humeurs qui descendent là: aucunesfois elle se diuise seulement, & nature luy ayde si bien, qu'il y reuiet vn quartier neuf, qui se ioint à l'ancien. Remede: Il faut soudainement couper avec vne rosnette la vieille corne tout à l'entour par où elle se ioint avec la nouvelle, en sorte que la vieille qui est forte & dure ne presse point la tendre & nouvelle: puis près deux parties de gresse de mouton, le tiers de cire avec vn peu d'huile d'olif, le tout bouilly ensemble iusques à ce qu'il deuienne en vnguen, duquel oindras deux fois le iour ladite corne nouvelle: lequel vnguent est fort bon pour faire augmenter & renouveler toutes cornes en gardant que quelque ordure ou eau y touche: & faut cōtinuer ceste medecine iusques à ce que tout soit guarý, & la corne changée & renouvellee. Pour faire croistre la corne fais l'vnguēt duquel ie parleray au chapitre ensuyuāt de la sete ou setule, qui se cōmence ainsi: Prends vne liure de racines de cōsoude: vne & demye de racines d'hiebles, &c. Ie ne parleray gueres de la medecine de la corne qui laisse le tuyau & se diuise, à fin de n'estre trop long, toutesfois on y trouue vn remede qui se fait ainsi: Prends de la pois greque, encens, mastic, boliarmeni, sang de dragon, galbanum, également, c'est à dire autant de l'vn que de l'autre, le tout puluerisé ensemble, & fondu avec deux parties de gresse de mouton, & la tierce partie de cire, en meslant tout ensemble, puis trēperas dedans ceste confectio vn drap de lin qui soit bien fort, en feras vne maniere de botte ou soulier, & mettras dedans le pied du cheval, en sorte que le pied soit au fons de ladite botte ou bottine, & le mettras dehors deux fois le iour, & laueras la iambe avec fort vinaigre tiede, & remettras ladite botte ou bottine, en gardant que le tuyau ne frappe cōtre quelque chose dure. Et pource que le cheval a perdu la corne, il ne peut long

temps estre sur pieds, & luy faut faire liètiere de paille longue, à fin qu'il se repose, aussi luy seroit chose trop fascheuse sil estoit tousiours couché: parquoy à fin qu'il le soustienne, le faut ainsi accoustrer: Prends quatre aunes de drap fort, & gros chanure, ou pour le faire plus fort y coudras des fangles, & mettras ce drap en telle sorte sous le ventre du cheual, qu'il le couvre depuis le mylieu du ventre, iusques à la poitrine: puis apres attacheras ledit drap avec des cordes en haut à vn cheuron ou solive, tellement que par lescdites cordes & drap, tout le corps du cheual soit supporté & soulagé, à fin que le cheual presse le moins qu'il pourra la terre du pied, & ainsi en aydant à nature, la corne pourra reuenir. Et note qu'en toutes les maladies qui engardent le cheual se soustenir sur les pieds, ce remede de drap ou cordes est bon. Item si les cornes sont dures & fortes apres le renouvellement, y faut faire l'emplastre qui tensuit: Prends de la poudre de galle, & autant de fole farine, & les fais bouillir en fort vinaigre, en meslant dedans vn peu de sel: & de l'emplastre que tu en feras faut enuveloper tout le pied du cheual, en le renouvelant deux fois le iour.

*De la fete setule ou foye. Chapitre 132.*

**M**Aintenant faut parler d'vne autre blessure de la corne, laquelle s'appelle fete ou setule: & est vne espece de fistule qui viêt en la corne, & la coupe par la moytié iusques au tuyau, aucunesfois de trauers: & la fente commence à la couronne du pied, & va du lóg en bas iusques à l'extremité du pied par laquelle sort aucunesfois du sang vif, & cecy procede de la blessure du tuyau qui est en la corne: quand ceste playe cōmence au tuyau, & que le cheual est ieune, & qu'il a les cornes tendres, facilement se blesse, ou de frapper contre quelque lieu dur, ou autre chose dure dont souuent il cloche: laquelle maladie s'appelle fete ou setule. Remede: Il faut premierement chercher l'origine & le commencement de la setule vers le tuyau pres la couronne du pied entre le vif & le mort de la corne, & la couper avec rosnette iusques à ce qu'elle saigne: puis prends vn serpent vif, & le coupe menu en iettant hors la teste, la queue & entrailles: & en feras bouillir les pieces en huile d'olif, tellement qu'elles se dissoluent & acclercissent, & les os se desseichent, & que tout

deuienne comme vnguent. Et de cest vnguent qu'on appelle vnguent de serpent estant chaut, en oindras la playe iusques à ce qu'elle soit toute mortifiée, & la corne renouvelée. Et ne faut qu'ordure ou eau touche au pied du cheual, ne qu'il mange herbes en sorte que ce soit. Item autre remede: Il faut couper la corne iusques au vif, & cauteriser la playe, ou mettre dessus de la poudre d'asphodilles pour mottifier, ou avec autres poudres qui sont bonnes contre le chancre, cōme ie diray cy apres au chappitre du chancre, qui est le cent septante vnième: puis feras vne mixtion de poudre d'encens, mastic, gresse de mouton, & cire, autant d'vn que d'autre, le tout cuit ensemble: & l'vnguent fait, oindras la playe deux fois le iour, iusques à ce qu'elle soit consolidée, & la chair renouvelée & vn peu plus haut, à fin qu'elle touche les pasturons touchant à l'ongle: Mais entre toutes les choses qu'auons dictes l'vnguent de serpent est meilleur. Et sçache que si tu coupe les serpens en grosses pieces, puis les embroche & rostis iusques à ce que la gresse commence à degoutter, & si apres tu prends ceste gresse, & la iette toute chaude sur le polmō ou polmōcelle du dos, dōt i ay parle cy dessus, elle la destruit & guarit: il se faut aussi garder de laisser tōber de ceste gresse en qlque autre partie du corps. Autre remede: Premieremēt faut cauer la corne iusques au vif, toutesfois en sorte qu'elle ne saigne point, puis auoir vn fer rouge & chaut en ceste forme, tellement qu'il entre dedas la corne: & faudra  broyer de la racine de caprinelle bien lauée avec gresse & sel, & la mettre dessus iusques à ce que le cheual soit guarý: & ne faut de long temps travailler le cheual, à fin que la corne ne se conserme. Item vn vnguent romphant est bon, qui est fait de chaux, fauon & chapeau, comme il est dit cy dessus au chappitre des grappes, & faut faire comme i ay dit en ce lieu là. Item l'vnguent qui tensuit est mout louable: Prends du sel armoniac, galbanum, serapin, poix greque, encens, mastic, du tout, deux onces: gresse de bouc ou de mouton franc, vne liure: cire blanche deux onces: huile d'olif autant: le tout mis en vn pot, neuf & le remue fort avec vn baston pour incorporer ensemble iusques à ce qu'il soit fondu: & faut oindre la playe deux fois le iour, & continuer iusques à ce que le cheual

soit guaray. Item autre remede: Il faut raire la place où est le mal iusques au genouil, puis lier la veine qui descend en la corne & la seigner de ceste veine entre la corne & la chair, à fin que toute ceste humeur violente sorte hors: cela fait la canteriser, & quatre ou cinq iours apres mettre dessus de la poudre de ceruse ou d'airain bruslé, & faut fondre dedans la fiente de la corse du lapidanum, storax, ou colofonie, pour restraindre les humeurs. Item autre remede: Il faut cauer la corne iusques au commencement de la maladie, & la piquer si auant que l'ordure sorte, puis mettre dessus de ceste poudre de ceruse & airain bruslé, & y adoustant de la poudre de arsenic: & quand la corne commencera à reuenir, faudra lauer le pied du cheual en lie de bon vin. Item vn autre remede: La gresse de bouc avec fumeterre & flammule fondue & mise trois ou quatre fois dedans la playe, l'espace de trois ou quatre iours, deux fois le iour: & cecy est experimenté. Item la poudre de noix de galle, de noyaux de dattes, & ceruse destrépée en cire fondue. Item autremēt: Pile de la racine de caprinelle, & racine de taxus barbatus, autāt d'vn que d'autre avec vieil oint de porc, & les mets dessus la playe, & que le cheual ne sorte hors la maison. Item fais fondre dessus du lard chaut, iusques à ce que le lieu deuienne blanc, puis caue la corne iusques à ce qu'il saigne, & il sera tost guaray. Item tu dois sçauoir que si ceste maladie est enuieillie, elle est tresdāgereuse & quasi incurable. Note aussi que quād vn chancre ou fistule viēt au cheual, on le peut guarir par les remedes dessusdits. Itē prens la grosseur d'vne noisette de sel gemme, qui soit quarré cōme vn tapon, puis mets du sel gemme pilé dedans de l'huile d'olif, & le fais bouillir sur les charbons: apres prens le sel ainsi quarré & fait en tapon, & l'envelope en vn drapeau de lin bien delié, & l'attache bien au bout d'vn baston, puis mets ce tapon de sel gemme en ceste huile bouillante, & le laisse autant dedans que lon seroit à dire vne patenostre: puis le mets sur la playe par trente fois, en descendant depuis le haut de la playe iusques en bas, & à chacune pause tient le iusques à ce qu'il commence à se refroidir, puis feras vnguent à renoueller la corne: & ne faut mener le cheual hors, tant qu'elle soit reuenue de deux doits, & sans esclat, ou bien feras l'vnguent dessusdit, qui se fait de racine de caprinelle, cyclame & plusieurs autres drogues contenues

cy deffous, duquel l'oindras apres que le sel gēme y aura passé, & sans faute il guarira, car c'est chose approuuée: & nonobstant ne faut tenir le cheual en l'estable. Item vne autre experience de plus grande efficace que les susdits: Prens tant que voudras de sel tartre, & le mets en huile d'olif, & le fais fort bouillir: puis le feras degoutter dessus avec vn baston & vne piece de drap, cōme as fait du sel gemme, en descendant du commencement iusques à la fin: car le sel tartre est tresfutil, & entre mieux iusques aux racines de la maladie. Apres pour faire reuenir la corne, fais vn des vnguens cy apres declarez, & le mets dessus: Sel armoniac, galbanū, serapin, poix greque, encens, mastic, gresse de bouc ou de mouton, & cire blanche. Item vn autre qui guarira le cheual sans garder l'estable que l'espace de qu'inzze iours: & le pourra l'on cheuaucher, moyennant qu'on ne le face sauter ou courir: Prens du ius de racine de caprinelle, cyclame ou pain de pourceau, & plantain, de chacun demye once, vieil oint vne once, sang de dragon, huile camomille, terebentine, beurre, dialthée, de chacun demie once, cire blanche, autant gresse de bouc ou de mouton, demie liure, huile d'olif, autant le tout bien fondu & incorporé ensemble sur le feu, puis faut ietter le ius susdits dessus, & le sang de dragon mis en poudre, tout bien meslé: & faut mettre cest vnguent sur l'ouuerture de la corne, en le renouellant deux fois le iour, & tu pourras qu'inzze iours apres cheuaucher le cheual sans le faire courir, & neantmoins il faut tous les iours soir & matin froter la corne du cheual, iusques à ce qu'elle soit solide & sans fente. Autre remede: Prés vne once de ius de cyclame, autant d'huile de camomille: demie once de sang de dragon, deux de dialthée, vne d'vile d'olif, vne de terebentine, six de suif de mouton franc: vne de cire blanche: & de tout fais l'vnguent, duquel oindras la playe & le pied du cheual entre la courōne & la corne au matin & au soir, & faut cōtinuer cela l'espace de quatre mois, & nonobstant pourras cheuaucher tous les iours sans le faire sauter ou courir. Item pourras vser de l'vnguent duquel ay parlé au chap. des creuaces de trauers, qui est fait de terebentine, cire blanche vierge, gomme de sapin, ius de betoine, cōme il y est déclaré. Aucūs guarissent ceste playe en telle maniere. Premieremēt ils la cauent & creusent avec vne

rosnette en sorte qu'elle ne seigne point, & ostent toute l'ordure qui est en ces fentes & ouuertes: & font apres bouillir de la poudre de sel gemme en huile d'olif dedans vne cuillier de fer, puis jettent doucement l'huile bouillante dedas la playe, depuis la couronne du pied où la playe a commencé iusques au bas: cela fait, oints le pied, toute la couronne & la corne vne fois le iour de l'vnguet qui s'ensuit, qui fait croistre la corne, & la garde de rompre: Prends vne liure de racines de consoude: vne liure & demye de racines d'hiebles, laue les fort, & les hache menu, en les pilant vn peu: puis prens vne liure de gresse de bouc ou de moutó, autát d'huile d'olif, demye liure de vieil oint de porc: le tout boilly en vin iusques à la consommation dudit vin. en apres fais tout couler, & presse fort les racines: puis près quatre onces de terebentine, huit de mastic, autant de sang de dragon, vne once & demye de racleures de pin blanc, serapin, galbanú, sel armoniac, oppopanax ou ius de panace ou heraclee, encens blanc ou oliban, de chacun vne once: trois onces de poix de nauire: deux onces de miel: deux onces de cire en Hyuer, & trois onces en Esté: le tout broyé ensemble, & puluerise ce qu'il faut pulueriser, puis en fais vnguent pour oindre le pied du cheual, & dedans huit iours la corne croistra & sera seine comme deuant. Ce pendant ne faut que le cheual sorte de l'estable: faut aussi qu'il y ait tousiours vne piece dessus la playe, à fin qu'il n'y entre ordure, & continuer cela iusques à ce qu'on voye la corne saine de la longueur d'vn demy doigt ou pouce. Et quãd la corne sera ainsi saine, lors entre la playe & la corne qui descend, faut faire avec vne rosnette vne ouuerture ou fente de travers, de la mesure d'vn demy pouce ou plus, & la plus estroite que lon pourra, & si profonde que lon trouue la corne saine dessous. Puis quãd il faudra ferrer le cheual qui a ceste playe, faut plus oster de la corne où est ceste playe, que des autres, & leuer le fer plus haut, à fin qu'il ne touche à la nouvelle corne, & qu'elle ne soit foulée ou blessée: cela fait, tu pourras cheuaucher le cheual, pourueu que tu ne le face sauter ne courir. Si la corne est trop dure, en sorte qu'on ne la puisse cauer, ou que le cheual soit impatient, il faut faire cest vnguent pour le molifier: Prends deux parties de chaux viue, vne partie de fauon, & au-

tant de chapiteau, que tout soit assez espes pour faire vnguent, & le mets avec estoupes sur le lieu que tu veux amollir, & l'y attache: mais garde bien qu'il touche autre chose que la corne, pource qu'il rongeroit & feroit des playes à la chair, & à la couronne du pied: & l'y faut laisser quatre ou cinq heures, & le lieu sera si bien amolly, que tu en pourras arracher avec les ongles. Si tu ne peux auoir de chapiteau, prens de la leciue au lieu: mais il faut que l'vnguent fait de leciue soit plus long temps dessus, que celui de chapiteau.

*Du maudit au pied. Chapitre 133.*

**Q**uand vn cheual a le maudit au pied, y faut faire le remede qui s'ensuit: Prends deux parties de sauge & vne de lard, & les broye ensemble, puis les mets dessus, & il ne faudra point à se guarir.

*D'un autre mal au pied. Chapitre 134.*

**S**il le cheual a mal au pied & que ce mal se retire iusques à la couronne, & qu'il sisse: Premièrement faut oster le poil & bien descouurer le lieu, puis mettre dessus de la farine bien meslée en gresse, & cuite ensemble, & que cela soit fait par deux iours: en le renouellant deux fois le iour, puis mets dessus de la chaux viue meslée avec fauon & gresse: & faut continuer cela par trois iours, en le renouellant deux fois le iour, comme dessus est dit: apres laueras le mal de vinaigre chaut, & mettras dessus de l'herbe nommée caprinelle, iusques à ce qu'il soit guarý.

*Quand le cheual sent douleur au pied apres auoir trauillé.*

*Chapitre 135.*

**Q**uand le cheual sent douleur au pied à cause de trop grand trauail, regarde bien à la corne d'où peut venir son mal ou douleur: & quand tu l'auras trouué, cauterise-le avec vn fer chaut, puis faut faire fondre de la cire, gresse, & poix ensemble, & l'appliquer dessus.

*De ragiature ou flux de ventre.*

*Chapitre 136.*

**A**vcunes fois le cheual a vne maladie qui gorgouille en son ventre & entrailles, & est contraint de fienter cler comme eau: cela vient souuent par faute de digestion, ou de trop manger

& qu'on le cheuache auant qu'il ait digeré sa viande, ou qu'il a trop tost beu apres son auoine: Itē pource qu'il a trop tost couru apres auoir beu: itē à cause qu'il a le corps enflé & fort douloureux. Par lequel flux de vêtre le cheual est tāt affoibly & debilité, qu'il ne se peut soustenir: & ceste maladie s'appelle vulgairement foire, dissenterie, ou ragiature. Remede: Quand tu verras que le cheual iettera par le fondement vne fois ou deux de l'eau claire & indigeste, comme orge & auoine non digerée, oste luy incontinent la bride & la selle, & le laisse aller paistre à son plaisir sans l'oster de là auant qu'il soit constipé & referré, car le mouuement du corps excite le ventre & les entrailles. Il le faut donc faire paistre en vn pré, pour y manger des ieunes herbes & tendres, lesquelles luy profitent beaucoup pource qu'elles sont de facile digestion, & sont bonnes à l'estomac debilité par l'orge ou auoine qu'il auoit mangé: Et le faut garder de boire le plus qu'on pourra, car cela luy augmenteroit la maladie: & faut continuer cela iusques à ce qu'il soit guarý. Item autre remede: Si ceste maladie vient de trop manger, & de superfluité, ne luy faut bailler qu'un peu d'auoine, & choses legeres, comme froment, cancabre, & choses semblables; & luy faut bailler à boire eau tiede meslée avec farine. Item fais luy vne suffumigation d'arsenic & encēs meslez ensemble. Si ceste maladie vient par l'abondance des humeurs colleriques & furieuses, elle sera incurable, & est grand signe de mort, & on le cognoist quand il perd l'appetit. Et si on ceste maladie aduient que le cheual se fonde & dechee du tout, fais cōme ie te diray cy dessouz au chapitre de l'infusion. Item autre remede: Il le faut cauteriser au nombril, & tout autour, & il guarira.

*De l'infusion. Chapitre 137.*

**V**Ne autre maladie aduient aux cheuaux de trop manger ou boire, ou de trop traouiller, ou d'endurer grāde douleur, & à ceste cause les humeurs eschauffés & fondues descendent sur les iambes & cornes, dont le cheual est contraint de clocher d'un pied, de deux ou de tous, & en allant il remue pesamment les iambes, & ne se peut facilement destourner. Cela viēt par trop manger, car le sang & les humeurs en sont augmētez. Par traouiller pareillement, pource que le labour les dissout, dont par ces

deux moyens, si on n'y met remede elle s'engendre & descend sur les pieds: & s'appelle vulgairement infusion. Remede: Si le cheual est gras & de bon aage, luy faut bailler à boyre tant qu'il voudra, puis le saigner des deux veines accoustumées qui sont sous les temples, tant qu'il en deuienne debile, à fin que les humeurs qui sont desia descendues sur les iābes se retirent: puis soudain le faut mettre en eau froide & courāte iusques au vêtre, & l'y tenir long tēps, & ne luy bailler à boire ny à māger, iusques à ce qu'il soit guarý. Et si le cheual est maigre ou ieune, ne le faut abbreuer deuant comme i'ay dit, mais luy faut esleuer la teste haute avec la bride, tellemēt qu'il estēde le col & la teste en l'air, puis faudra mettre sous les pieds des pierres rondes, & grosses comme le poin, au lieu de litiere, tellement qu'il soit du tout dessus ces pierres & que par continuelle oppression des pierres il soit tousiours remuant les pieds & iābes dont les nerfs pesans par les humeurs descendues, chasseront leur pesanteur, & vne partie desdites humeurs se consommera: & pource que les parties superieures sont desia euacuées par la seignée, & par l'abstinence & ieusne, il n'y aura aucune repletion. Et faut couvrir le cheual d'un drap, & le garder de manger, qu'il ne soit au soleil & faut ainsi faire iusques à ce qu'il soit guarý. Et sçache que ceste maladie ne nuit gueres aux ieunes cheuaux, ains leur profite: car par les humeurs qui descendent là, les i'ambes s'engrossissent. Item vn autre remede: Fais cuire de l'orge en eau & feras deferrer les quatre pieds du cheual, & luy mettras ladite orge chaude avec vne piece de drap, laquelle attacheras bien dedans lesdits quatre pieds, & luy laisse manger de ceste orge à son plaisir. Item aucuns trempent du pain en fort vinaigre, & le font manger au cheual. les autres lauent fort le cheual en eau froide, puis le cheuachent tant qu'il soit tout en eau, puis le font saigner des deux iambes. Maistre Maurus guarit ceste maladie en ceste maniere: Car il dit qu'elle vient aucunes fois de repletion ou de trop manger, ou qu'apres qu'il a traouillé on le laisse refroidir à l'air & au vêt, aucunes fois apres qu'il a eu son auoine on le meine abbreuer, car lors les humeurs descendent en bas, & occupent ceste partie inferieure, ou pource qu'elles sont fondues par chaleur, ou par la grāde quantité des humeurs.

Mais on me pourra icy demander vne question, veu que ceste maladie vient d'abondance & dissolution d'humeurs, pourquoy elle ne tombe aussi bien sur les pieds de derriere, par sur ceux de deuant: Le respons que cela peut aduenir que la chaleur du cœur qui domine en ces parties là, & des humeurs qui en sont prochaines. Et les humeurs qui sont sur le derriere, pource qu'elles sont en petite quantité, ou pource qu'elles sont trop loin de la chair naturelle, ne se peuvent dissoudre: donc ceste passion ne s'engendre si tost derriere que deuant. Les signes pour cognoistre ceste maladie sont ceux-cy: Le cheual est pesant en tout le corps, il marche à grand peine; tellemēt qu'il ne peut remuer le derriere: & sil marche, il semble qu'il marche sur du feu. Itē il tient les iambes larges. Remede: Si ceste maladie luy est venue de trop māger, sur tout, le faut garder de boire & manger: puis le feras seigner de la veine du col, ou de celle des iambes de deuant, & de toutes deux sous les genouils iusques à defaillance, & qu'il n'en puisse plus: & le pourras mener en quelque lieu frais, ou bien en l'eau iusques au ventre tous les matins. Item à cela mesme, prens de la poudre de racine de reffort ou faux, & luy souffle dedans les narines par dedans vne canne, puis le fais promener fort, & il guarira.

*Du mal de moro. Chapitre 138.*

Pource qu'on ne scauroit guarir toutes les maladies naturelles, ie suis cōtraint de laisser les incurables, car d'en parler n'y auroit point de profit. Il est plus vtile parler de celle qu'on peut guarir: maintenant donc ie parleray du mal appellé moro ou selfe. Le dy que c'est vne superfluité de chair qui vient cōme grains dedans la iambe ou autres parties du corps, qui est engendrée de superfluité & corruption de matiere, qui fait ceste grosseur sans cuir ne poil, de la grandeur d'vne noisette, aucunes fois plus grande, & aucunes fois moindre. Remede: Il faut couper ceste superfluité de chair, tellemēt qu'elle soit égale à la peau, & qu'elle ne surmonte point: apres, si ce n'est vn lieu plain de nerfs, il faut fort cauteriser la place avec fer chaut: mais si le lieu est nerveux, faut faire poudre de realgar, & en mettre dessus peu ou beaucoup, ainsi qu'on verra estre expedient: car le realgar māge comme le feu. Et quand toute l'origine du mal sera destruite, faut

faut mettre dedans le pertuis & dessus des estouppes trempées en aubins d'œufs iusques à trois iours, en muant seulement vne fois le iour: apres pour consolider soudain la playe, prens de la chaux viue, & autant de miel, le tout essemble en maniere de paste & cuit dedans le feu tant qu'il soit rouge, & en fais de la poudre, & en mets en la playe avec des estouppes hachées bien menu, en renouuellant deux fois le iour: mais il faut premiere-ment lauer la playe de quelque vin fort & chaut. Et si tu n'as du realgar, prens quatre onces de chaux, autant de tartre, deux onces d'or peint, autant de verd de gris, le tout mis ensemble en poudre subtile, & en mets dedans la playe trois ou quatre fois, iusques à ce que tout le mal soit consommé: mais auant qu'y mette la poudre faut toujours lauer la playe de vinaigre: laquelle poudre n'est si violēte que celle de realgar, toutefois il faut scauoir que iamais le poil ne reuiert gueres en ce lieu.

*Des glandes & escrouelles. Chapitre 139.*

Glandes & escrouelles viennent de matiere corrompue qui se ramasse en vn lieu entre le cuir & la chair. Remede: Il faut couper le cuir de dessus en long & titer hors la glāde avec les mains, & la descharmer avec les ongles: ou autrement quād le cuir sera couppé, iette dessus de la poudre de realgar bien menue, ou mets le cautere & fer chaut dedans. Item à cela mesme fais la cure mise cy dessus au chapitre des esperuains, qui se cōmence ainsi: Prens de la racine, &c. Et y adioustant seulement deux ou trois fois des pois chiches pilez bien menu, puis mettre de la poix dessus, & l'y laisser iusques à ce qu'elle tombe de soy. Item pour oster les escrouelles sans fer, il faut confire des cantharides & fient de pigeons avec du vinaigre, puis raire le poil sur le lieu où elles sont, & y mettre ceste confection en forme d'emplastre, & la lier dessus: ou couper le cuir comme i'ay dit, & ietter dessus de la poudre de chaux viue, tartre, or peint, & verd de gris, comme i'ay dit au precedent chapitre: & cōtinuer cela iusques à la cōsolidation de la chair, cōme i'ay dit en ce lieu. Et si par incision ou excarnation de quelque veine ou artere il en sort trop grand abondance de sang, il faut faire comme ie diray cy apres au chapitre du ver nommé Anticor: tou-

tesfois cest le plus seur d'oster ces glandes & escrouelles avec les poudres susdites, que d'y faire incision, extraction, ou excoriation, principalement quand elles sont pres des veines & nerfs.

*Du mal du fic ou fröcle, qui viét ailleurs qu'en la sole du pied du cheual.*

*Chapitre 140.*

**L**E mal du fic ou fröcle est vne enfleure molle, rouge & noire, sans poil, hors le cuir, au moins dans le cuir & la petite peau de dessus. Remede: Prens vn fil de foye, & vn poil de la queue d'vn ieune cheual qui n'ait iamais failly, & les faut tordre ensemble, puis en lier fort le mal pres du cuir sain, & qui n'est maleficié, & l'estraindre fort, en sorte que se fröcle & fic tombe de luy mesme. Et s'il reuient encores, le faut couper avec le fil puis faut mettre de l'argile tout autour, ou ietter du miel bien chaut dedans & faire ainsi deux ou trois fois, apres faut bien lier dessus de la fiente d'homme ou d'oye. Et si la bosse ou enfleure apparoit en la teste ou en la iambe, ou à cause qu'elle sera trop petite ou trop large on ne pourra l'estraindre avec le fil, lors tu prendras vn morceau de cuir, & feras vn pertuis au milieu, & le mettras dessus la bosse, à fin que le cuir qui est sain ne soit bruslé, puis feras des tortis de marrube verd, & en feras fort chauffer vn sur vne tuile chaude, & quand il sera chaut, le mettras dessus & presseras fort: & quand il sera refroidy, y en faudra mettre vn autre ainsi chaut: & continuer cela, iusques à ce que la bosse semble estre noire par le pertuis du cuir: & si tu la vois noire, cest signe de guarison. Ité pour le fic, & est approuuée: scarifie fort le lieu, puis prens verd de gris & chaux vive, & mets tout en poudre & le mesle ensemble, puis l'applique sur le lieu.

*Du cheual elanguy & scalmat.*

*Chapitre 141.*

**S**ouuent aduient au cheual vne maladie qui luy amaigrit tout le corps, dessèche les parties interieures, & qui fait sentir la fiente du cheual cōme ou celle d'vn homme plus fort, de laquelle s'engédrent aucunesfois de petits vers rouges ou blancs, & à ceste cause le cheual ne se peut engresser ne remettre en chair. Cela vient d'estre trop maigre & d'auoir trop ieuné, ou de trop grande chaleur du corps & du foye, dont il est quasi

conformé, & aucunesfois la fieure y suruiét: laquelle maladie s'appelle scalmature, & le cheual, elanguy & etique. Les signes pour cognoistre ceste maladie sont ceux-cy: Les extremités des membres sont chaudes, le corps du cheual s'amaigrit & diminue, il deuiet pesant à cheminer, & a tousiours soif. Remede: Il luy faut bailler choses froides & humides modérément, pour chasser la seicheresse interieure qui a long tēps esté dedans, à fin de ramoistir & rafraichir tout le corps: & pource luy feras vne decoction des choses suyuantes: Prens des violettes, apparitoire, branche vrsine, chicorée ou scariole, pimpernelle, letues, pourpier, autant d'vn que d'autre, le tout cuit ensemble, & vn peu de farine d'orge pure, & du safran dedans: quand le tout sera cuit le faut couler par dedans vne estamine, puis faut faire dissoudre en ceste eau de la casse & du beurre en bonne quantité, autant d'vn que d'autre, apres le tout mettre dedans le fondement du cheual assez chaut en forme d'vn clistere, & faudra faire par tout comme ie te diray cy apres au chapitre de trop mager, excepté qu'il faut tenir ceste eau au ventre du cheual le plus que l'on pourra: car elle refreschit les boyaux. D'auantage tu luy feras vn breuage de moyeux d'œufs, safran, huile violat, & bon vin, tout broyé ensemble, & mis avec vne corne dedans la gueule, deux ou trois fois la corne plaine, comme ie diray au chapitre du cheual pouffif. Autre remede: Mets le cheual patient tout seul en vne estable par deux ou trois iours, sans luy bailler à boire ny à manger, puis luy baille des lardons de bœuf ou de pourceau salé à manger tant qu'il voudra, car lors à cause de la faim, & de la saluie qu'il sentira, en mangera volontiers. Et ce pendant qu'il mangera, donne luy à boire de l'eau chaude, où il y ait de la farine d'orge competement: en apres le faut vn peu cheuaucher iusques à ce qu'il iette tout ce qu'il a mangé. Et cela fait, & que le vêtre & les entrailles serōt bien euacuées avec vn des medicaments susdits, on le peut remettre en son premier estat. Entretoutes choses qui luy sont bonnes c'est le meilleur qu'il ne mange que du froment bien net, avec vn peu desel, & l'ard, puis apres seiché au soleil ou autre part à la quantité de trois poignées, & luy en faut bailler deux fois le iour auant qu'il boye. Ce froment nourrit & refait le corps, parquoy le cheual

fera incontinent gras. Item autre remede: Fais le saigner vn peu de la veine du col, puis le mets en vn lieu moyënemät froid, & luy baille comperemment de l'auoyne ou froment, & d'heure en heure luy feras manger des herbes sur lesquelles sera tombée la rosée de nuit, & d'auantage le feras saigner souuent & par interuales, & en tirer tousiours bien peu. Et si tu regardes le sang en quelque vaisseau, il semblera quasi iaune, & le meine soir & mati en vn lieu où il y ait herbe pour paistre, à fin que la nature aucunement reconfortée, ramaine la chaleur temperée cōme deuant. Aucunesfois ceste maladie est incurable, & on la cognoist principalement quand les crains & poil commencent à tomber. Item pour cela mesme, il est fort profitable de bailler aux cheuaux des fueilles vertes de faux, ou de cannes. Item est bon leur bailler du seigle à manger qui ne soit gueres cuit, & apres desseiché, car sur tout il restaute le cheual, & fait mourir les vers qu'il a au corps.

*D'un cheual poussif. Chapitre 142.*

**A**diuent vne maladie aux cheuaux es canaux du poulmon, qui les oppile & leur empesche tellement l'estomac, que ils ne peuuent auoir leur alaine, dont ils ont vne grande & continue suffocation au nez, & leurs flans poussent tousiours. Et cela adiuient aux cheuaux gras & replets par soudain & grand labour qui dissout les humeurs pres du poulmon, & empesche ses conduits, dont il ne peut respirer. Ceste maladie s'appelle pouce, & est vne espece d'alaine: & vient d'humeur qui aggraua la substance du poulmon, dont il ne peut souffler, & tout le corps en deuiant pesant, le vent se retient dedans les entrailles, & cause ceste pouce. Aucunesfois aussi ceste maladie vient quand apres que le cheual a fort couru, ou grandement traouillé, on luy fait boire de l'eau froide, en quoy les palefreniers qui en ont la charge, faillent beaucoup, car ils les font fort courir auant que les abreuer, à fin qu'ils en boyuent d'auantage. La cure & remede est fort difficile, principalement si la maladie est enuieillie. Et par ce qu'elle est causée de gresse & humeurs que se dissoudent aux conduits du poulmon, il la faut guarir par medecines chaudes, pour fondre ceste gresse coagulée dedans les conduits. Et premierement feras ce breuage: Prends trois onces de girofle,

autant de muscade, gingembre, galange, cardamome autant, camomille, semence de foin, comin plus vn peu que des autres, le tout puluerisé, & battu avec vin blanc, & destrempé avec vn peu de safran, puis y mets des moyeux d'œufs autät que de chacune sorte dessusdite, & broye tout ensemble, & que le breuage soit tāt liquide, qu'il soit facile à aualler, puis il faut leuer haut la teste du cheual, & luy ietter dedans avec la corne, en sorte qu'il l'aualle, & qu'il ait la teste ainsi haute vne heure durant, à fin que le breuage puisse descendre: apres le faut promener doucement, à fin qu'il fin corpore dedans, & qu'il ne le puisse vomir, & qu'il ne broye ne mange l'espace d'vn iour & d'vne nuit, à fin que la vertu du breuage ne soit empeschée. Au second iour qu'il mange des herbes tendres, & fueilles de cannes ou faux, ou autres choses tēdres qu'on pourra auoir, à fin que par la froidure des herbes la chaleur dudit breuage soit temperée. Et ie dy que si on adioustoit audit breuage du regualice ou de son ius, elle en vaudroit mieux: car elle purgeroit le poulmon, & tempereroit la chaleur des autres choses. Autre breuage merueilleux à vn cheual poussif: Prends du capilli veneris, ireos, fraisine, regualice, senegrin, passules ou raisins de cabas, autant d'vn que d'autre vne once & demye, cardamome, poyure, amandes, amaires, baurach deux onces, semence d'orties, & aristolochie ou saurafine deux onces, & en fais decoction, en y adioustant vne demye once d'agaric, & chair de coloquinte deux onces, le tout dissout & battu en miel à la quantité de deux liures: & luy baille ce breuage avec la corne à deux ou trois fois le plus, selon que tu veras estre expedient. Et si tu vois qu'il soit trop dur, adiouste y de l'eau où l'on aura cuit de regualice: & faut faire cela quand la maladie est nouvelle: mais si elle est vieille & enracinée, à grand peine la peut on guarir, toutesfois on fait quelques remedes en ceste sorte: Il faut cauteriser les flans des deux costez en faisant deux lignes en façon de croix, à fin que le feu face diminuer la pousse des hanches, puis faut couper & fendre les narines, à fin qu'il aspire plus facilement, par ces remedes & d'autres (si la nature du cheual est assez forte) il sera guaruy. Item vn autre remede: Baille premierement au cheual par trois iours vn peu de fromēt bouilly, & à boire tant qu'il voudra de bon vin doux qui nait

encores bouilly, & le laisse en lieu serain & froid, en luy baillant vn peu d'herbes, cela est bon aussi pour guarir la toux seiche. Et si tu n'as point de vin doux, baille luy du vin fort & bon, avec vn peu d'eau de la decoction de regualice. Item autre remede: Tu le feras saigner des veines des deux iambes de deuant par le deuant, & opposeras des cauterés aux hâches des deux costez sous la poitrine, en y mettant des tentes avec du saumon que tu changeras tous les iours par trois fois, à fin que les humeurs descendent: puis prens du marrube & de l'aluyne pour mesler avec du fourrage ou herbes nouvelles, & en tire le ius, & luy fais boire avec la corne, & le faut garder de froid, & de choses oppilatiues. Tu le pourras aussi mettre en lieu chaut & le tormenter vn peu, luy faisant emplâstres de lierre & rue, pour luy mettre sur les deux flans, en luy baillant à manger herbes duretiques meslées avec herbes nouvelles: & avec toutes ces choses luy faut fort prouoquer l'vrine, car la ventosité s'en va avec icelle. Item vn autre remede: Prens vn serpent, & luy coupe la teste & la queue, & luy oste les entrailles, & fais bouillir le reste en eau de riuere ou autre, iusques à ce que la chair dudit serpent se separe de l'os, puis iette l'espine ou l'os: & mesles avec l'eau & chair de serpent ainsi cuit de la farine de froment ou d'auoine, ou autre chose, & baille au cheual à mâger le tout ensemble, ou en breuuage, sans luy bailler autre chose iusques à ce qu'il ait beu toute la decoction, & luy faut mesler la chair avec l'auoyne qu'on luy baille à manger. Et doit en ceste sorte mâger trois ou quatre serpens, & discontinuant quelques iours, comme de trois en trois iours, laquelle medecine est bonne pour guarir vn cheual clâguy ou scalmat, ou qui a la toux seiche, & à celuy qui iette des vers avec sa fiente, qui est vne maladie mortelle.

*D'un cheual infustic, ou courbattu.*

*Chapitre 143.*

**L** aduient aussi vne maladie au cheual, qui luy retire continuellement les nerfs, & luy fait vne grande douleur par tout le corps, & engendre vne si grosse enflure, que la peau est si fort estendue sur la chair qu'on ne la peut prendre avec les ongles ne pinser, & le cheual en est fort pesant à marcher, & pleure aucu-

nesfois. Laquelle maladie vient quâd le cheual a esté eschauffé excessiuement, puis on l'a mis en vn lieu froid & veteux, & ainsi le vêt est entré par les porres ouuers: car par la chaleur les porres souurent & se fait contraction de nerfs qui empesche le cheual d'aller: & tel cheual s'appelle infustic, ou courbattu. Remede: Premièrement faut mettre le cheual ainsi malade en lieu chaut, puis mettre sous son ventre des gres chaux, ou tuiles ardantes, & auoir vn drap plus long & l'arge que le cheual, & le chauffer fort & le faire tenir dessus le dos du cheual par deux homes ça & là, en sorte que le milieu du drap soit sur le dos dudit cheual: & faut aussi petit à petit ietter de l'eau sur lesdits gres & tuiles chaudes, à fin que la fumée soit par tout le corps du cheual iusques à ce qu'il sue de tous costez: & apres qu'il aura bien sué, le faudra tout enuelopper de ce drap, & le sangler le mieux q tu pourras: & le laisser ainsi tant que la sueur soit seichée: puis faudra frotter & oindre ses iambes de beurre ou dialthée, ou d'huile d'oliue competement chaude: ou qu'on luy face ceste decoction: Prens de la paille de froment, cendres, teste d'aux & mauues, le tout cuit ensemble, & de ceste decoction tât ehaude qu'il pourra souffrir, on luy en lauera les iambes, spalaces & nerfs souuètes fois, & par tout, sans luy oster nullement l'huile chaude: & luy fera on, manger viandes chaudes, iusques à ce qu'il soit guarý.

*Du ver du cheual ou escrouelles.*

*Chapitre 144.*

**L**ever est vne maladie qui commence à la poitrine du cheual, & passe entre les cuisses iusques aux couillons, & entre les iambes, & y fait plusieurs playes creuses: laquelle maladie procede de mauuaises humeurs superflues & chaudes ramassées ensemble de long temps, & se retirent dedans des glandes que to<sup>o</sup> les cheuaux ont entre les deux parties de la poitrine pres du cœur, & entre les cuisses pres des couillons: & se retirent là, à cause de la douleur qui y est, car elles se retirent tousiours aux parties dolentes, & y sont receues ou par le grand labour qui les ressout, ou par trop longue residence & abondance d'humours pourries, car toutes glandes sont spongieuses & attirent fort: parquoy elles s'enflent, & la poitrine aussi, puis à cause de la putrefaction il sy amasse grande abondance d'humours qui descen-

dent & prennent cours aux iambes & les enflent, & sy font des playes qui iettent grosse ordure: & si on n'y remédie, y a danger que toute l'humidité du corps sorte par là. Et pource que ceste maladie vient en diuers lieux, elle a diuers noms, mais nous comencetons à celle des iambes, car c'est la plus apparente, & aduient plus souuent. Maistre Maurus dit qu'aucuns l'appellent goutte, les autres le ver, car elle perce la chair comme vn ver, cour & macule tout, & l'ordure sort par les perruys qu'elle fait. Elle occupe aucunes fois seulement les iambes de deuant du cheual, & aucunes fois tout le corps: & lors n'y faut que la seignée pour y remedier. Ceste maladie aduient pour deux raisons, c'est à sçauoir qu'après le long & grand travail, le cheual demeure long temps en repos sans estre saigné dont les humeurs qui auoient de costume de seuaiper & consumer par sueur & exercice, sont retenus là dedans multipliés & corrompus, & veu que les machoires sont en continuel mouuement, par la chaleur d'icelles les humeurs se dissoluent & coulent entour la veine organique, & se conseruent & detiennent en la poitrine, & s'en engendre qu'elque chair dure & comme pourrie, qui corrompt toutes les humeurs qui passent par là, & y prend encotes plus grande ordure, & court en bas, & corrompt par son ordure les parties par où elle passe, & par l'abondance de ladite humidité les iâbes s'enflent, & les playes apparoissent quasi iauues & coleriques, & sont espees. Remede: Quand ces glâdes s'enflent ou saugmentent il faut saigner le cheual de la veine du col accoustumée, qui est entre le col de la teste & les deux veines accoustumées des deux costez de la poitrine, tât qu'il soit debile du cœur, à fin que les humeurs sortent, puis mettras des setons ou liens en la poitrine ou aux cuisses, à fin que par leur agitation elles sortent encotes plus fort, & pour ce que les liens ou setons preparent le chemin aux humeurs ia esbranlées, luy font bien peu ou point d'offense (car c'est chose certaine que les humeurs se retirer au lieu dolent) parquoy s'en suit qu'à cause de l'incision & agitation du seton faite au lieu dolent & debile, les humeurs qui coulent aux cuisses sortent entierement au long de ces trous où sont les liens ou setons, tellement que les humeurs ne peuuent descendre aux iambes & leur causer enfleure comme il a esté dit.

Faut

Faut aussi entendre qu'il ne faut tout à l'instant agiter ou remuer les setons qui sont aposez, mais faut attédre iusques à deux iours apres: puis apres faudra les remuer soir & matin tous les iours, & pour mieux faire, faut promener le cheual le petit pas, môtant aucunes fois vn peu dessus, à fin que les humeurs à cause du labour téperé se dissoluent & descendent plus facilement au lieu dolent & ouuert: & que deux garçons puis apres remuent en tirant ce seton ou lien tant qu'ils s'en lassent, & ne faut le reste du iour aucunement le traualier, & qu'on regarde qu'il ne mange herbe ny foin à cause de leur humidité, & de ce qu'on luy baillera à manger que soit peu & seulement pour conseruer sa vertu: car par trop manger ces vers en augmentent plüstoit. Aussi qu'on le tienne en lieux frais pour le reposer, à fin que par trop grande chaleur la cicatrice ne luy face douleur, & que par cela il n'en deuienne plus facheux. Mais pour tout cela ceste glande ou ver ne diminue & qu'il y ait abondance d'humeurs qui enflent les iambes excessiuement, lors faudra arracher ceste glande ou ver entierement, & couper avec vne lancette le cuir & chair en lóg, iusques à ce que le ver ou glande soit trouué, & apres le faudra descharner tout à l'entour avec les ongles, puis les arracher du tout au mieux qu'on pourra, tellement qu'il ny demeure rien du ver ou glande: cela fait faudra emplir les playes d'estoupes nettes trépées en aubins d'œufs, & qui soient si bien infuses dans les playes, qu'ils n'en puissent tóber. Si le ver & playe est en la poitrine, luy faut tousiours mettre vn linge au deuant de la playe, & luy lier dessus de peur du ver, & luy laisser les estoupes ainsi trépées dâs la playe par trois iours durâs sans les oster ny châger, puis les luy faudra châger tous les iours par deux fois de strépées en huile d'olif & aubins d'œufs meslez ensemble apres auoir premierement laué la playe de vin chaut: & cecy se face par l'espace de neuf iours: apres faudra le lauer deux fois le iour de vin tiede, & mettre dedans la playe la poudre souscrite envelopée en estoupes coupées menu: laquelle poudre est telle: Prends chaux viuë & miel également meslé & battu ensemble, & les laisse iusques à ce qu'ils deuiennent durs, puis en faut faire poudre de laquelle en vseras iusques à ce que la playe soit guarie. Et ne faut che-

uaucher le cheual de trois iours apres qu'on luy a arraché le ver ou glande: mais apres on le pourra cheuaucher sans mesure chaque iour, comme i'ay dit. Autre meilleure & plus vraye: Coupe le lieu en long avec vne lancette ou fer propre à ce, iusques au ver, apres mets dessus la playe du realgar bien puluerisé la pesanteur de trois tarpifons ou plus ou moins, selon que veras estre bon, avec autant de vin, puis du coton par dessus en la rente, à fin que le realgar ne puisse sortir, & il rongera le ver par l'espace de neuf iours: & apres qu'il sera rongé & entierement destruit, faudra vser de la cure de laquelle nous auons ia parlé cy dessus en l'extirpation & arrachement. Si toutesfois pour tout ce qui est dit cy dessus les humeurs ne se peuuent destaindre ny desseicher, quand ces trous ou vlcères faisans petites veies descendent aux iambes, incontinant avec vn fer rond par le bout, les faut cauteriser entierement, ayant prealablement cauterisé en trauers la maistresse veine de la poitrine qui se sent vers le ver en bas iusques au pied: & apres auoir cauterisé ces trous des iambes comme i'ay dit, faut mettre chaux viue en poudre sur les vlcères deux fois le iour, apres auoir laissé le cauteré qu'on luy faisoit aux trous. Et note que si à cause du ver la iambe est demeurée enflée, faut prendre des sanfues & les mettre tout autour de la iambe, le lieu de l'enfleure estant premierement razé & pilé, & entierement toute la iambe bien frottée. Et apres qu'on aura tiré autât de sang qu'on aura peu avec ces sanfues, faut mettre emplastre sur toute la iambe faite de croye blanche, vinaigre fort meslé ensemble, ou bien le tenir en l'eau courante & froide long temps tous les iours deux fois, soir & matin: & cela se face tous les iours iusques à ce que les iambes luy desensent & amenuisent. Autre cure: Prends laiët d'anabule & le mets aux trous du ver & tousiours iusques à ce que le mal se desseiche. Item autre cure: Prends cendres de sermens, & fais leciue en laquelle estains chaux viue, laquelle ainsi estainte, prends en deux parts, & de fauon à lauer les testes vne part, & les mesle ensemble & mixtionne avec la leciue susdite en fauon d'vnguent non trop mol, & apres mets le sur les trous de la goutte, ou si c'est ver, mets le dessus, iusques à ce qu'il desseiche & entierement soit arraché: cela a

esté experimenté. Item faut le saigner de la veine du pied de derrière en dedans sous le genouil, apres cherche vers la veine du col ses cornositez, & si les trouues, les faut diligemmet inciser: & garde de toucher la veine. Et parce que ceste chair a comme quelques racines ou branches, regarde de les couper & du tout arracher, à fin que là il n'y reste rien, car vous deuez entendre que sil demeure quelque peu que ce soit de ces racines, incontinant la maladie renaistroit & reuiendroit à son premier commencement: puis les faut cauteriser bien auant, & mettre des estoupes trempées en glaire d'œufs dedans le cauteré, & le faut laisser par trois iours en repos en vne estable, y beuant & mangéant: apres tous les soirs & matins sera bon de l'exerciter vn peu à fin que l'humeur ramassée sorte: & faut faire cecy iusques à ce que la iambe se desensie, & que les playes se desseichent, & que la couleur noire ou iaune se tourne en blanche. Pour desseicher les vlcères, faut faire tel vnguent: Prends de la chaux viue, poyure, souphre, sel nître, laiët d'anabule, le tout confit en huile d'oliue: & cest vnguent les desseiche. Item en chacune playe il faut faire fondre de la poix greque, ou mettre le cauteré dedans, & faire saigner le cheual vn mois apres.

## Du ver volant. Chapitre 145.

**A** Vcunesfois au corps du cheual se font plusieurs vlcères en diuerses sortes, principalement en la teste, d'ot elle est enflée, & iette grosse quantité d'eau & humeurs par les narines. Et ce ver s'appelle ver volatil ou volât: car il vole aux parties superieures, & les humeurs y môtent. Remede: Saigne le cheual des veines accoustumées des deux têtes: & quand en auras assez tiré, mets luy des têtes sous la gorge: & faut faire les têtes, le boire, le mâger, & le cheuaucher & garder en lieu froid, comme i'ay dit au precedent chapitre. Mais si ce ver volant se mue en morue (ce qui aduient souuent) faut faire comme i'ay dit au chapitre de la morue. Aucuns appellent ce ver taupin, & le guarissent en ceste sorte. Quand ils ont trouué l'origine, ils coupent le lieu & tirent le ver, & mettent le cauteré & feu ardent dedans les pertuis, & font manger au cheual herbe d'auoine, & le gardent bien.

**L**E farfin s'appelle ainsi à cause de la grande humidité de chair & repletion d'humeurs, lequel est appelé ver, parce que ceste humeur pourrie & superflue fait des pertuis en la chair & au cuir comme vn ver en terre: & s'engendre de sang pourry, qui sort des veines ou d'une playe, ou de quelque coup, si n'est guarý dedans deux mois: & vient és lieux creux, cõme entre les espaulles, & és costez, & aucunesfois d'auoir esté avec vn cheual farcineux, car cest vne maladie contagieuse. Remede: Si le farfin est en la partie de deuant du corps, on le cognoist par l'abondance de sang qui est au corps, dont souuēt il prend son origine lors le faut saigner du col: & si le mal est aux iambes, lors le faut saigner du pied: & si n'est és cauernes des os, ou és muscles, mais en lieu charnu, il fera bon de descharner toute ceste calosité obscure & cachée, & la couper avec le fer, puis y faire vn emplastre de miel moyeux d'œufs, farine & aigre moine auance autrement pied de lieure, & la mettre dessus. Voicy vne poudre experimētée à guarir le farfin sur hommes ou cheuaux. Prés du diadragant, boliarmeni, souphre, noix de galle, tuye, autant d'un que d'autre, vne once huile, aloes, myrthe, encēs, attramēt, poix, corne de cerf, aristoloche longue & ronde, fucilles de myrthe, escorce de grenade, platre, subterre, sel, saud, de tout également deux onces, pain d'orge, coquilles d'œufs, miel bruffé en parchemin trois onces: de tout fais poudre pour mettre dessus. Et notes que si le ver est en quelque playe, la poudre d'elebore blanc trempé en eue mise dessus les tue & amortit. Et ne le faut saigner quand le farfin est fort, & en quantité, mais bien au cõmencement, & quand il commence à se guarir. Item note qu'il ne faut saigner les cheuaux chastres qu'en grande necessité: car par la saignée la chaleur se perd, & la froidure saugmente, c'est signe que les veines des cheuaux chastres sont diminuées. Item autre remede: Trois poignées de girofle, & trois de plantain, vne de refors, tout broyé ensemble, & destrempé en eau, pour faire boire au cheual: & prens de l'auance ou pied de lieure & racine de reffors, autant d'un que d'autre, pour faire emplastres à mettre dessus la playe quand le poil sera ray: & faut faire cela soir et matin, tant que le pertuis soit du tout seiché: cependant fais hacher de l'orge, de la paille, ou du foin, & qu'il en mâ-

ge: & ne luy baille autre chose à manger ny à boire.

*Du ver nommé Anticor ou Ancure, c'est à dire suffocation, auant-cœur, ou contre-cœur. Chapitre 147.*

**S**ouuentesfois aduient par le grand repos du cheual, principalement quand il est bien nourry, & qu'il n'a esté saigné quand il falloit, que grosses humeurs & superflues s'engendrent en son corps, & l'ordure & humeur vilaine ne se peut arrester és conduits, ains se retire és lieux plus spirituels, comme à l'entour du cœur: & à cause de la grande quantité, le cœur ne les peut toutes repousser, parquoy vne partie s'en va és lieux extérieurs, comme en la poitrine, & y fait vne enfleure: & si ceste humeur occupe le col, cest signe de mort: & le reste qui demeure dedás le corps se pourrit, & corrompt la substance du cœur, dont la mort s'ensuit: à cause dequoy ceste maladie est appelée suffocation de cœur, c'est à dire cõtre-cœur, ou anticor. Voicy les signes pour la cognoistre: Le cheual tient la teste si basse, qu'il ne la peut quasi porter: Item il perd l'appetit & on voit manifestemēt vne enfleure en sa poitrine. Tu dois scauoir que ceste enfleure ou apostume qui est pres du cœur, saugmente tant par les humeurs qui y descendent & ne sortent ailleurs, qu'il se fait vne grosse apostume pres du cœur, qui yest contraire: & si on n'y remede soudain, il en est blessé, parquoy on l'appelle cõtre-cœur ou auāt-cœur. Remede: Premierement faut saigner le cheual en la veine de la cuisse au dedás, puis faire deux incisiõs de lóg dessous l'enfleure, à fin que l'ordure sorte en la mouuant vn peu, & excitant le cheual, à fin que la chaleur face dissoudre les humeurs, & le faut garder du vent, car il pourroit venir en spasme. Ité faut mettre des tentes ou setons dedans ses cuisses pour agiter l'ordure, iusques à ce qu'il soit guarý. Item si on fait ainsi aux cheuaux sains, ils serõt preferuez de ceste maladie. Et si le cheual est enflé sous la poitrine ou sous le ventre, le faut faire saigner, & percer l'apostume par deux endroits ou quatre, cõme il sera necessaire, & y mettre les tentes ou setons avec vn fer lóg, & esmouoir les humeurs pour les faire sortir. Et à fin que l'apostume se desenfle & que l'humeur permanente en ce lieu soit consommée & euacuée, y feras ceste emplastre: Prés de la bräche vrsine, aluine licre terrestre, mauue, espargoutte rouge moindre, & rue avec ses

racines, le tout bien bouilly ensemble, & mis tiede sus l'apostume en façon d'emplastre, & sans doute l'enfleure s'en ira. Si le cheual a la goutte ou l'enfleure és iambes, prens de la racine de fougere, & la broye en gresse, & en fais vn vnguent pour les oindre. Item on peut guarir ceste maladie par autre maniere: Incontinent qu'on verra enfler ceste glande & apostume, & augmenter plus que de coustume, & aussi soudain tout le corps enfler, faut arracher ceste apostume cōme le ver, & la guarir cōme i'ay dit du ver excepté les setons, le cheuaucher, & demeurer en lieu froid, comme i'ay declaré audit lieu: lesquelles choses ne luy faut faire. Et pource que ceste apostume est pres du cœur, on en doit estre fort soigneux. Et si en l'attachant quelque veine se rompt & saigne, la faut prendre & lier fort avec du fil de soye: & si on ne la peut prendre à cause de l'abondance du sang, il faudra faire les medecines declarées au chapitre de retraindre le sang.

*De la douleur qui prouient de superfluité de sang.*

*Chapitre 137.*

**V**Ne autre maladie aduient casuellement ou par accident dedans le corps du cheual, qui luy cause grandes trāschisons & douleurs, & procede de superfluité de sang corrompu qui est és ueines, laquelle douleur n'induit point en soy l'enfleure du corps ny des entrailles, mais seulement les veines sont tant enflées, que le cheual est contraint se ietter à terre. Remede: Quand on voit que le cheual a douleur dedans le corps sans que les boyaux soient enflés, lors le faut saigner de la veine appelée tigranque pres de la sainture des deux parties du corps, puis le promener doucement sans boire ne manger iusques à ce que la douleur l'ait du tout laissé.

*De la douleur prouenant de ventosité.*

*Chapitre 149.*

**A**ucunes fois s'engendre vne maladie au corps du cheual par ventosité qui entre dedans les porres par chaleur & sueur, & eschauffe les entrailles, aucunes fois elle enfle fort tout le corps dont le cheual est fort affligé: & s'appelle douleur de ventosité. Remede: Prés le tuyau d'vne cāne le plus gros que pourras trouver de la longueur d'vne paume, lequel oindras d'huile, & le mettras dedans le fondement du cheual iusques au milieu, & lie

l'autre bout trèsbien à la queue avec vn fil, à fin que ce tuyau ne puisse sortir: puis le faut faire courir pres des lieux montueux, & le faire trotter, mais faut qu'il soit sellé ou couuer de quelque bonne couuerture, puis luy froteras fort le ventre avec les mains trépées en huile d'oliue chaude: ainsi le cheual se eschauffera en trotant, & iettera la vétosité dehors par ce tuyau qui est au fondemēt, puis luy faut bailler à māger choses chaudes, cōme du froment, spelte ou orge, & foin: & qu'il boiue de l'eau où aura bouilly du comin & graine de fenouil en bōne quantité quand elle sera vn peu refroidie, & y mesle de la farine de froment, & qu'il ne boiue autre chose ce pendant que ceste eau durera: & faut qu'il soit en vne estable chaude iusques à ce qu'il soit guarý, & le traiter comme i'ay dit cy dessus.

*De la douleur qui prouient d'auoir trop mangé.*

*Chapitre 134.*

**V**Ne autre maladie aduient au cheual d'auoir trop mangé d'orge ou autre chose semblable qui ne soit bien digerée: & cela engendre grosses & mauuaises tranchisons & enfleures au corps du cheual, & ne se peut tenir debout, ains faut qu'il tōbe à terre: laquelle maladie naist & procede de quelque chose qu'il a mangée qui ne se peut digerer, & s'enfle dedans son vêtre & entrailles. Remede: Prens de la mauue, violettes, aparitoire, branche vrsine, semence de fenouil ou any, mercuriale autant d'vn que d'autre, & fais tout cuire en vn vaisseau, en y adioustāt du sel, miel, & huile en bonne quantité, & farine de seigle, le tout broyé ensemble, & luy feras vn clistere de tout cela, & luy mettras dedans le fondemēt: & faut qu'il soit plus haut du derriere que du deuant, à fin que le clistere ne sorte, ains qu'il coure par dedans le ventre, & cela fait, on bouchera le fondemēt avec estoupes à suffisance, à fin que l'eau n'en sorte: apres cela faut faire froter le vêtre du cheual par deux hōmes avec vn baston rond en le menant depuis le deuant iusques au derriere: mais il seroit bon oindre premierement d'huile le ventre dudit cheual, ou de quelque chose vntueuse. Et cela fait, & le fondement destoupé, le faut cheuaucher vers les montagnes iusques

à ce qu'il ait ietté tout ce qu'on luy a mis dedans le fondement & d'auantage: & par ce moyen la douleur cessera, car quand la cause cesse, l'effet cesse aussi. Autre remede: prens deux poignées de sel, & les iettes en vn pot plain de vin, & les mesles tres-bien, puis feras aualer tout cela au cheual avec la corne, puis apres luy feras vn suppositoire d'vn porreau frotté de saouon noir.

*De la douleur qui prouient de trop retenir l'vrine.*

Chapitre 151.

**A**ucunesfois le cheual a grosse douleur, qui procede d'auoir trop retenu son vrine, qui enfle la vessie, & fait grande douleur avec vne petité enflure pres de la verge sans toutesfois que le corps ny les entrailles soient enflés: dõt il est cõtstraint se ietter souuent à terre. Remede: Prens du senefon, chardon benist, cretaire, aparitoire, racines de asperges, & du houx, autât d'vn que d'autre, le tout bouilly & cuit en caue: puis le faut mettre avec vn fexe ou cornette longue, large & chaude sur le dos du cheual, & quand elle sera froide, y en remettre d'autre qui soit chaude, iusques à ce qu'on luy ait prouoqué l'vrine. Item est bon aussi de tirer la verge du cheual avec les mains ointes d'huile, & la frotter avec huile tiède, puis broyer vn peu de poyure avec des aux, & luy mettre avec le petit doigt dedans le pertuys de ladite verge. Item autre meilleur remede: Prens des punaises, & les fais cuire peu à peu en huile, mais il faut premieremēt qu'el les soient vn peu broyées, puis les mets dedans la verge. Si les choses susdites ne luy profitent: lors faudra laisser le cheual à son plaisir en vn estable avec vne iument, à fin que par le vouloir de saillir, il soit incité à vriner. Lequel remede est singulier, car la volupté de saillir corrobore la vertu, & conforte les membres. Item contre douleur de ventosité & retention d'vrine, est bon de tremper vne poignée de sauge barrue en huile ou en bon vin, puis la faire aualler au cheual. Maistre Maurus procede autrement à guarir ceste maladie, & dit que la douleur au cheual n'est que colique passion. Les vns l'appellent strophe, les autres trôcation, car souuent les entrailles sont tronquées par ceste passion. Laquelle maladie procede (côme il dit) quand le cheual a trop ou trop peu mägé, ou qu'il a esté trop tost abreuné apres auoir

auoir mägé, ou qu'il a trop trauaillé apres auoir bou. Tu cognoistras que ceste maladie vient d'auoir trop mangé, quand il ne digere point son auoine, & iette sa fiète indigeste, & cela emplit & aggraué les entrailles, lesquelles sont enuolopées de la ventosité qui est dedans: par quoy le cheual endure grosse douleur. Et tu cognoistras si ceste maladie vient de trop peu manger, quand on ne luy en baille guere, & qu'il mäge asprement quand on luy en baille, & se remplit fort, & les entrailles ainsi remplies, ceste colique passion s'engendre. Au reste tu pourras cognoistre par les choses susdites, comment ces douleurs s'engendent d'auoir trop tost beu apres qu'il a mangé, ou part rop grand labour. Voicy les signes pour cognoistre le cheual ainsi malade: Premieremēt le uëtte luy gargouille & y a grosses torsions. Item le cheual regarde souuent les lieux où il sent ceste douleur pensant que le mal soit dehors. Item le ventre s'enfle fort & engrossit. Item il ne se peut establer ne soustenir. Item se iette souuent à terre, & se remue cuidant aliger son mal. Remede: Fais le saigner de la veine du col & des narines, puis le promene en lieux sablonneux & pierreux, par montées & valées, à fin que les viandes descendent au fons de l'estomac, & que la chaleur naturelle soit confortée. S'il ne se guarit par ce moyē, le faut mettre en vne estable bien chaude, & l'y laisser sans luy bailler à manger ny à boire iusques à ce qu'il ne soit plus enflé, & qu'il ne se veautre plus, & ne le faut gueres laisser veautrer, à fin qu'il ne se rôpe les entrailles. Item vne experience merueilleuse pour guarir la douleur du cheual: Prens de l'vrine d'vn enfant vierge, & iette iij. ou iiij. gouttes dedans la gorge du cheual, tellement qu'il en entre en son ventre, & il sera guarý. Item vn autre: Prens du cyclame ou pain de porc, & en fais vne cheuille ou tampõ, laquelle oindras d'huile, & la mettras dedans le fondement du cheual, à fin que se qui sera au ventre du cheual se dissoude, & qu'il sorte dehors. Item laue fort & souuent le fondement du cheual d'eau salée, & luy mets de ladite eau dedans côme vn clistere, ou avec du saouon en le mettant par clistere avec ladite eau salée. Itē fais vn baston & l'oins d'huile doliue: puis luy mets dedans le fondement, & en le tournant tire le dehors, à fin que le vent sorte avec le fient. Item prens des aux & les piles avec de la saxifrage ou

percepierre, & en fais vne emplastre que tu mettras dessus les genitoires, & cela luy prouuera fort l'vrine: & fais aussi les remedes declarez cy dessus, pour l'inciter à vriner. Itē prens deux poignées de sel & vne pinte de vin, & les mesle ensemble, & les mets dedans le ventre du cheual par clistere: & si le ventre ne se desenfle, près vn pourreau, & l'oins de saumon, & le mets dedans le fondement, car l'enfleure s'en ira. Aucunes fois aduient que le cheual ne peut vriner à cause des grosses & visqueuses humeurs qui descendent en la vessie, qui estouppent le col de ladite vessie, & ne peut vriner: & si on n'y met soudain remede, la vessie se rompra par grande quantité d'vrine, & par ce le cheual mourra: laquelle passion s'appelle strangurie. Remede: Prens vn tes ou tuile chaude, & la mets sous le ventre du cheual, & oins ses genitoires de dialthée & huile de l'aurier, & les parties prochaines, à fin que la vertu de la medecine entre iusques au fons, pour prouquer l'vrine. Autre remede: Prens des deux percepieres & toutes semences diuretiques, herbes chaudes & diuretiques avec leurs racines, comme fenouil, percil, asperges, houx, & choses semblables, & les fais bouillir en bon vin & odoriferant, iusques à la consommation du tiers, & luy feras boire ce vin: & il ouvrira les voyes par où il vrine, & dissoudra les grosses humeurs. C'est bon signe en ceste maladie si le cheual pisse ou sient ainsi qu'il faut, & au contraire mauvais, si luy suruient vn flux de ventre immodéré. Item c'est mauvais signe aussi, quand ladite enfleure & les douleurs ne cessent, mais perseverent au cheual.

*Pour vn cheual craintif & paresseux.*

*Chapitre 152.*

**V**N cheual craintif & paresseux doit estre cauterisé sur les flâs en la forme d'vne roue, & y faut faire des croix, & plusieurs points en icelles, & semblablement aux reins & aux quatre pouces: puis luy bailler du panil à manger, & qu'il soit bien gardé en vn lieu chaud.

*D'un cheual maladif & pesant.*

*Chapitre 153.*

**S**Il le cheual est pesant & malade, coupe luy le cuir entre les Scuisses de deuant, & fais vn aneau de vigne blanche & le

mets entre le cuir & la poitrine, en sorte qu'il ne tombe, puis le cheuauche seurement.

*D'un cheual furieux ou lepreux.*

*Chapitre 154.*

**S**Il le cheual est furieux ou ladre, le faut faire saigner de la veine de la poitrine le plustost qu'il sera possible, ou de la veine du col, & apres le mettre en eau froide, & le garder qu'il ne voye ne soleil ne lune l'espace de deux iours, & si cela ne suffit, couures le d'vne couuerture rouge.

*D'un cheual qui a mangé de la plume.*

*Chapitre 155.*

**S**Il le cheual a mangé de la plume, tu le pourras ainsi guarir: premieremēt le faut cauteriser au nombril, puis luy mettras en la gueule du fient de boeuf tiede: apres le faut saigner & prendre toutes les entrailles d'vne poule avec le sang, & luy icter en la gueule: & si n'est ainsi guarý, le faut saigner plus fort diligemment.

*D'un cheual qui mange bien & ne s'engresse.*

*Chapitre 156.*

**S**Il le cheual mange bien & ne s'engresse, prens de la sauge sauine, pommes sauages, & brâches de laurier en bonne quantité, le tout meslé avec gresse ou oins d'ours, puis le tout soit mis en bon vin, & le faut mettre avec la corne en la gueule du cheual, à fin qu'il aualle tout. Autre remede: Prens-le dedans des poissons nommez Barbeaux, & le broye avec du vin, puis luy fais aualler avec la corne, & il s'engressira. Item fais cuire des limats ou tortues en eau avec orge & froment, & en baille souuent à manger au cheual, & il deuiendra gras. Itē prens des feues fresées, & les fais cuire en eau, & y mets assez de sel: puis prens vne partie de ces feues ainsi cuites, & quatre de farine, & méfle tout avec de l'eau de la decoction desdites feues, & bailles cela à manger au cheual, car sur toutes choses il engresse, toutesfois cela coustumierement nuist aux iambes. Item fais cuire vn peu de choux avec vn peu de sel, & y mesle de la farine pour faire mâger au cheual. Ces deux articles precedēs sont approuuez. Item baille au cheual maigre à manger à son plaisir par quatre iours des herbes qui sont à la rosée, puis le feras saigner,

& luy bailleras son auoyne competemment avec lesdites herbes: & luy bailleras tous les iours à midy de la farine avec du sel. Item pour engreffer cheuaux, les faut saigner aux deux costez du ventre, & puis luy mettre plain vn vaisseau d'eau avec miel & paille en l'estable, & que tout soit bien meslé, le quel on leur fera manger à leur plaisir, puis on prendra deux parties de froment & vne d'orge & du sel tout cuit ensemble, tellement que le froment ne se rōpe & creue: dequoy on luy baillera à manger tous les iours par l'espace de quinze iours, c'est à sçauoir deux esuelles plaines, les meslant avec leur autre mangeale, toutesfois tant plus ils mangeront des susdites pailles tant mieux vaudra, & en engressiront d'auantage & plus tost. Item prens trois tortues, & leur coupe la teste, la queue, les pieds, & oste les entrailles: puis les fais tant cuire en eau, que la chair laisse les os, & que l'eau en soit fort grasse: puis donne ceste eau à boire au cheual, sans luy en donner d'autre, iusques à ce qu'il ait toute beue: & si y demeure de la chair, la faut mesler avec l'auoyne que tu luy bailleras à mâger: & en fais ainsi par trois fois, car elles profitent merueilleusement au cheual, & l'engressent & purgent: & si est eschauffé, il sera guarie avec ce breuuage. Et faut noter que lesdites tortues doiuent estre aquatiques, car iacoit que les terrestres soient bonnes, toutesfois celles d'eau sont beaucoup meilleures pour faire ceste medecine.

*Pour amaigrir vn cheual trop gras.*

*Chapitre 157.*

**S**il cheual est trop gras, mets de la farine de mil en eau tiede pour luy faire boire, & il deuiendra maigre.

*Contre la rage ou furie des cheuaux.*

*Chapitre 158.*

**S**il cheual commence à estre furieux & hors du sang, en sorte qu'il morde & frappe, ou si on l'apperçoit par autres signes, près de la racine d'une herbe nommée *virga pastoris*, & la broye en eau, & la iette en la gueule du cheual. Vn homme d'armes dit auoir veu vne vache enragée frapper vn boeuf de sa corne, lequel soudain fut enragé. Quelque fois aussi vne femme commença à deuenir folle, & quand elle eut mangé de ladite herbe, elle fut incontinent guarie. Ceste herbe est bonne aussi contre la pierre.

*Comment par l'art de chirurgie on peut mettre remede à vn cheual furieux.* Chapitre 159.

**I**l faut noter que si tu veux vser de chirurgie ou art de marfchal sur vn cheual furieux & impatient, à fin que tu le face mieux sans qu'il en senterie, luy faut bailler ceste opiate qui sentif, & luy mesler dedans son auoine: Prens trois liures, trois onces & demie de iusquiamme, & luy mesle avec son auoyne: & apres qu'il aura mâgé, tout le iour il ne se sentira point, & sera comme mort: puis en fais ce que voudras. Item vn autre: Prens de la mandragore, du pauot, graine de deux iusquiammes, trois onces, muscade vne once, boys d'aloës autant: toutesfois faut premierement cuire les racines de iusquiamme & mandragore, iusques à ce que l'eau en soit rouge, le tout dissout en ladite eau, puis le faut bailler au cheual avec la corne. Item prens de la myrrhe, perfigie, & iusquiamme trois onces: noix de galle, girofle, vne once: & faut tout bailler à boire au cheual: & quand tu le voudras exciter & esueille, laue luy la teste & les couillons d'eau froide, puis le meine abbreuer.

*D'un cheual retif.* Chapitre 160.

**S**ouuent le poulain deuiet vicieux & retif par la mauuaise doctrine qu'on luy accoustume quand on le dompte, ce qu'il ne peut facilement oublier: & pour ce on en dit ce proverbe: Le bayard tient ses premiers documents; tandis qu'en gueule il a des dents, selon ce qui est escript: Le mortier sent toujours les aux: Parquoy vn cheuaucheur entendu & sage, quand il va droit à quelqu'un ne retient le cheual, ains passe outre. Remede: Il faut estre quarante iours ou plus sans le cheuaucheur ne mener hors l'estable, & l'y faut bien nourrir. Les quarante iours passez, faut qu'un bon cheuaucheur monte dessus garny de verge & esperons, & qu'il le meine parmy d'autres cheuaux, en allant aucunesfois droit à eux, & le faut tous les iours ainsi gouverner petit à petit, en gardant que par trop grand enuy & facherie il ne luy souuiene de sa mauuaise coustume. Item prens vne corde bien menue & forte, attachée à neud fort entre les couillons & la verge (mais ne faut pas qu'elle soit attachée fort estroitement) puis autour du cercle de ceste corne en attacheras vne autre qui soit menue & forte, & celui qui sera dessus tiendra le bout de la

corde, & le tirera fort à soy si le cheual rettif ne veut marcher, ou fil ne tiët le droit chemin, à fin que par la douleur des couillons il marche. Item vn bon remede & dernier: Il le faut chastrer, car apres il sera doux & facile à gouverner. Item aucuns guarissent vn cheual qui est de long temps retif en ceste sorte. Ils font vn gros fer de la longueur d'vne aune amanché à vn long mâche, & y a au bout trois pointes crochues, fortes & aigues, & celuy qui le cheuanche le tient en sa main, & quand le cheual veut reculer, luy iette sur la croupe, & le tire fort à soy d'vne main, & en l'autre a vn fouët, & le frappe sans le piquer. Aucuns chauffent fort vne verge de coudrier, ou vne corne de la longueur d'vn pied: & si ne veut marcher, luy mettent sous la queue, & le piquent fort avec les esperons. Aucuns y mettent au lieu de coudrier de la terre grasse, dont les potiers font les pots, & faut qu'elle soit moiste, & lient la queue du cheual aux cuisses, à fin que la terre ne tombe, laquelle doit estre rōde comme vne roue. Item pour ce mesme faites faire vn fer qui soit peu plus ou moins long d'vn pied, & qu'il ait vn trou à l'vn des bouts là où on fichera vne lance ou long baston, & à l'autre bout on y fera faire vne pomme de fer, puis apres vous menerez le cheual en vn champ ou rue pour le cheuaucher, & quand il feindra ou ne voudra aller, lors on luy mettra ceste pomme de fer bien chaude sous la queue en haut pres du cul, & à ceste heure là le cheual marchera & yra: & apres que le cheual aura delaissé sa fantasia & orgueil, lors le faudra remener en l'estable, & là le caresser, & luy donner à boire & manger: & pour le secōd iour ne le faudra cheuaucher, & le faudra laisser en l'estable, mais au troisieme iour le faudra semblablement mener en vne rue ou chap, & faire cōme deuant: & continuer à ce faire iusques à ce qu'il soit dōpté, & qu'il ait du tout perdu sa frenaisie & superbité, & qu'il ne retourne plus en ceste malice: car par ce moyé il perdra du tout ceste frenaisie & superbité, & sera vaincu.

*Quand le poil de la queue tombe.*

*Chapitre 161.*

**L**E poil de la queue tōbe quand il y a trop grande abondance de sang, & que le cheual traueille trop, ou quand on le frappe souuent sur la queue, dont (si on n'y remedie de bonne heure)

sengendre pourriture. Remede: Si cela aduient à la queue seulement, il la faut fendre au bout pres des fesses au long iusques au milieu de l'os du quatriesme neud: & que l'os qu'aucuns appellent bariuolet soit tiré hors, puis faut mettre du sel par toute la fente: en apres faire de cauteres en diuers lieux de ladite queue, & entre la fente & le corps, avec vn fer chaut en façon de stille, & que les cuittures soient vn peu profondes de trauers, non droites: & faut mettre en chacun vne piece de bois, & les y laisser neuf iours, s'ils ne tombent d'eux-mesmes. Item à ce mesme: Prenez racines de cannes ou roseau, & les faites cuire en eau autant comme il faut que cuise vne piece de chair de bœuf, quoy fait, prenez ces racines ainsi bien cuites, & les battez en vn mortier de pierre, & espreindez les, & de l'eau ou ius qui en sortira lauez luy-en la queue tous les iours deux fois le iour: & pour certain la queue luy croistra dans vn mois, & ainsi les poils luy multiplieront.

*De langie à la queue du cheual.*

*Chapitre 162.*

**L**Angie est vne maladie qui aduient à la queue du cheual comme vn chancre, & mange tant la chair de la queue, que ladite chair & le poil tombent, dont les os de la queue se corrompent: & si on n'y mettoit remede, ils tomberoient tous neud à neud. Remede: Fais du chapiteau le plus fort que tu pourras, car il en sera meilleur, puis trempe tresbien des estoupes dedans, pour lier sur la playe: et quand elles seront seiches, trempe les de rechef, et les remets dessus pour le moins trois fois le iour: et si tu le fais plus souuent, il sera encores meilleur: et faut continuer cecy trois ou quatre iours durans, et ainsi il sera guaruy: et est chose approuuée. Puis apres feras les medecines conuenables pour guarir les playes et reparer la chair.

*Pour faire reuenir le poil.*

*Chapitre 163.*

**P**our faire reuenir le poil apres la consolidation de la chair, faut prendre des coquilles de noisettes, ou des tortues et du vieil cotton, le tout bruslé et puluerisé ensemble et battu en huile de d'olisif: duquel vnguent faut oindre souuent les cicatrises et le poil y reuiendra. Item pour cela mesme, vne piece de soye ou fusteine bruslée et mise en poudre, puis battue en huile, est meilleur.

leure. Iré le papier bruslé avec huile est tresbon. Item prens des noiffettes avec l'escorce qui est dessus, & les brusle, puis les pile avec viel oingt de porc ou durs, & en oindras la playe. Item l'aigremoine meslée avec laiçt de cheure y est bone. Item de la farine de miel ou d'avoine meslée avec ius de refors, & en faut oindre la playe cōme dessus est dit. Iré prens de la poudre de corne de cheure, & la mesle avec huile de myrthe. Item mesle du lapidarium avec grosse d'ours & vin vieil. Iré prens de l'huile de berentefif vne once, cantharides qui ont la teste & ailes couppees, trois onces, & en fais ainsi de l'huile: Prés des catharides broyées & les mesle en huile d'olif, puis fais cuire l'huile en vn petit pot à feu lent, en le mouuant fort iusques à ce qu'il soit espes: puis en feras vnguent ou confiture avec vn peu de musc ou ambre gris, en meslant tout ensemble, à fin qu'il sente bon, & en frotte la playe iusques à ce qu'il y ait des vessies, & certainmēt tu verras reuenir le poil. Lequel vnguent est bon pour faire reuenir les cheueux en la teste d'vn homme. Item autre vnguent: Prens tant que voudras de gresse de serpent, racines de houx, d'escorce verte d'autour du fruit des chastigners, argent vif esteint avec salite, ecorces d'amendes amaires, ellebore blanc, gresse de poule, le tout confit en huile d'olue, puis en oindre les playes, & principalement quand les playes commencent à se guarir, car à grand peine le poil peut-il reuenir apres sans la saignée. Item faut brusler en vn vaisseau des abeilles, mousches, ou fouillemerdes qu'on trouue aux estuues, & les mettre en poudre, pour ietter dessus la playe, moyennāt qu'elle soit ointe d'huile d'olue & la mettre dessus le lieu avec les doigts, à fin que la poudre tiēne mieux. Item fais cuire vne taupe en huile d'olue, iusques à la consommation & dissolution de la chair: puis faudra oindre souuent le lieu avec la dite huile, ou pour le moins deux fois le iour, & le poil reuendra.

*Comment il faut muer le poil noir en blanc.*

*Chapitre. 164.*

**S**itu veux changer le poil en quelque lieu du corps, & muer la couleur noire en blanche: premierement faut raire le lieu où est le poil noir, & quand il commencera à venir, le faudra souuent parfumer de souphre, & le poil y viendra blanc. Item

fais

fais bouillir vne taupe en eau salée ou en leciue par trois iours, & ainsi que l'eau ou leciue se consumera, y en faut mettre d'autre nouvelle: puis mets de ceste eau chaude sur le lieu, & le poil noir cherra, & y reuendra blanc. Item prens du laiçt de brebis, & le fais bouillir, puis trempe vne piece de lin dedans, & la mets sur le lieu, & fais cela si souuent que le poil tombe en le frottant vn peu, puis prens vne autre piece nette, & la trempe en laiçt froid & nouveau: toutesfois ie croy qu'il vaudroit mieux la trēper en laiçt tiede ou chaut: puis apres mets ceste piece sur les lieux où tu veux que le poil chāge de couleur. Et fais cela l'espace de trois iours, où iusques à ce que le poil commence à croistre: & tu le dois faire pour le moins trois fois le iour: au lieu du poil noir en reuendra de blanc.

*Pour la toux seiche. Chapitre 165.*

**A**v cunesfois le cheual a la toux seiche, qui est vne dāgereuse & se maladie: & iaçoit que le cheual touffe, toutesfois il ne iette rien par les narines. Ceste toux vient des parties interieures, parquoy elle est dangereuse: il y faut donc incontinent obuier & remedier, à ceste cause ie diray icy aucunes choses experimentées qui y sont tres-conuenables. Au chapitre du cheual poussif y a trois bonnes experiēces pour la guarir: La premiere est qu'on donne au cheual du fromēt bouilly pour māger, & du vin nouveau qui n'ait encores bouilly tant qu'il voudra, & le faut laisser en lieu sercin & froid, & luy baille des herbes nouvelles à manger. Item autrement: Si tu n'as du vin doux, baille luy du vin fort & bon, avec vn peu d'eau de la decoctiō de regualice, ou ptisanne. Item prens vn serpent, & luy coupe la teste & la queue, & luy ostes les entrailles, & fais bouillir le reste en eau de riuere, iusques à ce que la chair dudit serpent se separe de l'os, puis iette l'os, mesle avec l'eau & chair de serpent ainsi cuite, de la farine de froment ou d'avoine, & baille au cheual à manger le tout ensemble: ou qui luy sera meilleur, baille luy toute leau de la decoctiō à boire sans luy baille autre breuage tandis qu'elle durera: & luy faut mesler la chair avec son avoine. Et doit manger en ceste sorte trois ou quatre serpens, en dis. ontināt quelque temps, comme de trois en trois iours. Item autre experiēce qui est au chapitre du cheual scalmat: Mets le cheual tout seul

B

en vne estable sans luy bailler à boire ny à mâger iusques à deux ou trois iours passez : consequemment luy faut bailler des lardons de pourceau salé à manger tant qu'il voudra, car lors à cause de la faim & de la salive qu'il sentira, en mangera volontiers: & luy donne à boire à son vouloir de l'eau chaude, où il y ait de la farine d'orge competement: en apres le faudra vn peu cheuaucher iusques à ce qu'il ait ietté hors tout ce qu'il aura mangé: & cela fait, le faudra remettre en son premier estat, en luy baillant foin ou auoyne. Entre routes choses qui luy sont bonnes à manger, c'est le plus profitable de luy bailler du froment bien net, & cuit avec vn peu de sel & lard qui soit seiché au soleil ou ailleurs, enuiron trois mesures, tous les iours deux fois, & qu'il boiue autant de fois de l'eau: & par ce moyen le cheual sera incontinant gras & bien nourry. Item prens des tortues & leur coupe la teste & la queue, & iette les entrailles, & les fais tant cuire en eau, que la chair laisse les os, & que l'eau en soit fort grasse puis faut faire boire ceste eau au cheual, sans luy en dōner d'autre iusques à ce qu'il l'ait toute beue: & sil demeure de la chair, la faut mesler avec l'auoine que tu luy bailleras à manger: & faut continuer cela iusques à ce que tu voye que le cheual soit guarý. Et faut noter que lesdites tortues doyuent estre aquatiques, car iagoit que les terrestres soiēt bonnes, toutesfois celles d'eau sont meilleures. Tu en pourras autant faire avec des limaçons, sans en rien oster, mais les faut faire cuire entiers avec du froment. Item autre remede, que i'ay dit au chapitre de la froidure de la teste: Prens de l'escorce du milieu d'vn aune, qui vient sur la riuē de l'eau, & la nettoye bien de ses superfluites, & en emplis vn pot neuf, & y mets de l'eau claire, tellement que l'escorce en soit route couuerte, puis la faut faire bouillir iusques à la consommation de la moitié de l'eau: & le remplir, & faire tant bouillir, qu'il ne soit plus que demy: puis fais le tout couler par dedans vne esclamine, & presse fort lesdites escorses, & les iette: apres mesle deux pars de ceste eau coulée avec du sain, lard ou beurre, & fais tout chauffer: & ietteras vn plain verre de ceste cōfection tiede dedans les narines du cheual avec la corne, & autant en la gueule: & alors le cheual doit auoir le ventre du tout vuide, & ne doit boire ne manger l'es-

pace de trois heures apres, en le gardāt de froid: & faut cōtinuer cela par trois iours, vne fois le iour. En apres faut faire mâger au cheual du creffon & autres herbes chaudes qui peuuent diminuer les humeurs si c'est en Esté: mais en Hyuer luy faut bailler du charbon benist, & boulie tiede, faite de farine de froment, & faut qu'il boiue de leau chaude: & le bien garder d'eau froide. Et quand on luy baille ce breuuage, luy faut tenir la teste haute & luy mettre vn baston en la gueule, iusques à ce que l'humidité & breuuage soient entrez en la teste, par les narines.

*Contre les fieures des cheuaux. Chapitre. 166.*

**L**A fieure d'vn cheual est quasi ineurable: alors il porte la teste basse, & ne mange rien ou bien peu: les yeux luy pleurent, les boyaux luy pouffent continuellement: laquelle maladie est cōme epidymie, dont pour vne année en sont mors plus de trois cōts: toutesfois y pourras faire les deux remedes qui sensuyēt. Premieremēt luy feras tel elistere: Prens vne once de chair coliquinte, diagrafant demie, centauree vne poignée, autāt d'aluyne, castorei demie once, tout cuit en eau, & fais dissoudre six onces de regualice dedās, demye once de sel commun & demie liure d'huile d'olif, puis luy feras emplastre de ce qui sensuit, lequel luy mettras sur les tempes pres des oreilles: Prens demie once d'esquille ou oignon marin: castorei, suzeau, senecé, & euforbe deux onces, tant d'vn que d'autre, le tout dissout en ius d'asphodilles, de baselic, ou de sauge, & le faut mettre sur la teste & es lieux susdits. Item pour cela mesme, prens du plantain grand & petit, & de l'eupatoire petit, & pas d'afne, de chacun deux poignées, armoise mediocre demie poignée, de tout cela te faut tirer le plus de ius que tu pourras: & si tu n'en peux auoir, les faut faire bouillir en trois pintes d'eau, iusques à la parfaite decoction: puis prendras demie liure de ceste eau, & vne liure de saere, le tout meslé ensemble: & luy en fais boire autāt tous les matins & tous les soirs, cōme i'ay dit cy dessus. Item autre remede: Prens deux ou trois ou quatre onces de bon triacle, & les destrempes en bon vin, puis les fais aualler au cheual avec la corne. Item prens des racines de suzeau, & les piles tres-bien, pour en tirer le ius, & luy en fais boire tous les matins la pesanteur de

deux ou trois liures par trois iours, & il guarira. Item prens vne herbe nommée panacée ou herbe de Venus, ou plotamus, ou callitrichum, ou capilli Veneris, & la fais manger tendre au cheual, & il fera guarir: si tu n'en trouue de tendres, fais bouillir la dure en eau comme j'ay dit, & la baille à boire au cheual avec la corne.

*Des vers qui viennent aux couillons des cheuaux.*

*Chapitre 167.*

**Q**uand les vers suruiennent en abondance aux couillons du cheual, ils le font mourir, si on n'y remedie soudainement. Les signes sont ceux cy: Le cheual se veautre souuent, & se mort les costez, il tache à grater son vêtre avec le pied, le poil est leué contremont, il est plus gresse qu'il n'estoit par auant: & si on n'y met remedie, il mourra auant qu'ils ayent percé le vêtre. Cela vient de mauuaise viande, & d'endurer trop grand soif. Remede: Il luy faut ietter en la bouche toutes les entrailles d'une ieune poule, & les luy fais aualler encores chaudes: & continuer cela par trois iours au matin seulement, sans le laisser boire ne manger que bien peu iusques à neuf heures. Item pour cela mesme, aucuns broient des branches & verges d'abrotane, autrement dite aurone, & les font manger au cheual avec son auoine, puis luy font boire de l'eau salée. Item on luy baille du seigle vn peu cuit & seiché au soleil. Item baille à manger au cheual des fueilles verdes de faux ou de cannes, car il iettera ces vers avec sa fiente: & luy en faut donner iusques à ce qu'il ait tout ietté ces vers, & il sera guarir.

*Pour les os rompus. Chapitre 168.*

**P**our consolider soudain tous os rompus du cheual, coupe le cuir dessus la rompure, puis fais frire en huile d'oliue des vers qui s'appellent ystules, & les lie dessus. Ité autrement: Si l'os est rompu, ou si les iointures sont séparées, laisse faire les maistres experimenter en cela, car la cure de ceste maladie gift plus en operation qu'en parole: Ce neantmoins faut scauoir qu'apres la reparation de l'os ou iointures faut faire vn cauterer sur le lieu, à fin que les nerfs estendus se retirent, & retournent en leur lieu.

*Pour guarir toutes playes du cheual.*

*Chapitre 169.*

**P**our quelque playe qu'ait le cheual, près des racines de mauues champestres, & les fais bouillir longuement avec du lard de porc, puis les mets sur la playe avec le lard, en les changeant & renouellant souuent, car la douleur s'en ira & le lieu se molifiera, & de bref on y verra signe de guarison. Item le meilleur remede qu'on sçache trouuer: Cherche au chapitre des creuasses de trauers vn vnguent qui est fait de terebentine, cire vierge, gomme d'amet ou sapin, betoine, & autre choses qui y sont contenues. Autre poudre tres-bonne pour toutes playes, escorcheures, & rompures des cheuaux: Prens du romarin, & le fais seicher à l'ombre, & non pas au soleil: & quand tu voudras medeciner la playe, laue la de vinaigre, ou vrine nouvelle d'homme, puis apres mettras dessus de la poudre faite de ce romarin, & tu verras vne merueilleuse operatiō. Item note que si on laue quelque playe que ce soit avec eau de la decoction de taxus barbatus, iamais n'y viendra fistule ny aucun châtre, & en sera plus tost guarie. Item prens vne herbe nommée iacca nigra, ou autrement viola ferraria, ou auriga, & la pille pour appliquer sur la playe, car elle en sera guarie avec l'aide de Dieu.

*D'une escherde ou espine qui peut entrer en quelquelien*

*sur le cheual. Chapitre 170.*

**A**ucunes fois vne espine ou escherde de bois entre en quelquelien sur le cheual, & demeure dedans la chair, & si engendre apostume, & toute la iambe en est aucunes fois enflée, & principalement quand quelque nerf en est touché, que le cheual est contraint de clocher. Remede. Il faut premierement raire la playe, & le lieu où est l'espine ou escherde tout alentour, puis prendre trois testes de lesard, et les broyer pour les lier dessus avec vne piece. Item prens des racines de roseaux, et les broye en miel, pour en faire emplastre et le mettre dessus, et l'escherde ou espine sortira. Ité les limaçons broyez cuits avec du beurre y sont bons, et note que ces medecines souuent renouellées tirent hors l'espine ou autre chose qui y sera. Et quand elle sera hors, faut guarir la playe avec vn aubin d'œuf, et autres choses consolidatiues, et avec vnguent fait de terebentine, cire vierge et autres choses contenues au chap. des creuaces de trauers.

Et sil y reste quelque enfleure la faut oster avec l'emplastre faite d'alayne, aparitoire, brâche vrsine, gresse, farine, & miel, broyez ensemble & cuits : lequel molificatif est bon à oster toutes enfleures molles & nouvelles qui viennent de cas fortuit, comme d'un coup baillé à la iambé, au genouil, ou iointures, en le renouellant souuent.

*Du chancre. Chapitre 171.*

Souuent le chancre futuient aux iointures des iambes du cheual, pres des pieds, c'est à sçauoir au pasturon & aucunes fois en autre lieu : & vient pour plusieurs raisons, aucunes fois à cause d'une playe qui a esté au lieu & s'est fortifiée & enuieillie par negligence, ou que quelque ordure ou eau soit entrée dedâs : ou de pourriture quand on cheuache le cheval sans regarder s'il a rien aux iambes ou iointures : car si la maladie s'enracine en vne playe, & que les eaux ou ordures y touchent, certainement le châtre s'y engédre. Remede: Prends du ius de racines d'asphodilles, vii. onces : chaux viue, iiii. arsenie puluerisé, deux : tout broyé & meslé ensemble, puis le mets en vn pot neuf, lequel faut bien couvrir à fin que la fumée n'en sorte : & faut tout faire si bien cuire, qu'on le mette facilement en poudre, de laquelle empliras le chancre deux fois le iour, iusques à ce qu'il soit mortifié, & qu'il tōbe : en lauant premierement la playe de fort vinaigre : apres tu guariras la playe avec vn aybin d'œuf & autres choses, comme i'ay dit cy dessus en plusieurs chapitres. Le signe de la mortification du chancre est, quand la playe s'enfle tout autour. Item aussi est bonne pour cela mesme la siente d'homme brûlée & mise en poudre avec tartre puluerisé & brûlé, & en faut faire comme i'ay dit de la poudre d'asphodilles. Item le tartre meslé avec du sel, & mis dessus. Item autrement & mieux : Prends ails, poyure & piretre pilez & meslez avec vieil oint de porc ou d'oye, pour mettre dessus le chancre en maniere d'emplastre, laquelle faudra renoueller deux fois le iour, iusques à ce que le chancre soit guaray : puis guariras la playe cōme i'ay dit cy deuant, & diray cy apres au chapitre de la cure des playes des iâbes. Et note que la poudre d'asphodilles est plus vehemente que toutes les autres : & pource qu'il est dangereux de cauteriser ou inciser les lieux nerveux, & pleins de veines & arteres, pour euitter

plus grand danger, c'est le plus seur d'y vser de ces poudres : iacoit que le chancre soit mieux guaray par incisions ou cauteris, car à grand peine peut on iamais inciser ou cauteriser lesdits lieux aux poulains sans danger. Parquoy disoit Hippocrates. Quand le chancre est caché, il ne le faut curer soudain : car si tu le cures soudain, il perira, sinon il demeure plus long temps à estre guaray. Cela s'entend selon Galien, du cauteris & incision, car quand vn chancre est caché, c'est à dire en vn lieu nerveux, on ne le peut bien inciser, & y a grand danger à cause des nerfs. Itē autre remede : S'il est aux iambes ou pieds du cheual, près de l'alun, dragragant & souphre, autant d'un que d'autre, le tout broyé ensemble, & meslé avec cire, & en fais vne chandelle, laquelle allumeras & feras degoutter dessus le chancre, en gardât d'en laisser degoutter ailleurs : & faut tousiours garder le cheual d'eau & d'ordure. Item si le chancre a mangé les leures du cheual, faut faire fort seicher de la semence de châtre, puis la piler bien menu, & en mettre dessus iusques à ce qu'il soit guaray. Itē près de la chaux viue, encre, miel & saumon vieil, également, tout broyé ensemble & en fais vne maniere de paste, laquelle tu feras brusler en vn pot au feu, puis la faut pulueriser, & mettre de ceste poudre dessus iusques à ce que le chancre soit desseiché. Item si le chancre vient en la maschoire, ou en lieu auquel la chair ne soit pleine de nerfs & muscles, il doit estre cauterisé tout autour, & par le mylieu, puis faut oindre les cauteris de miel, iusques à ce que le cuir tombe de soy-mesme : & le faut garder de toute l'humidité qu'on pourroit tirer avec le sang de l'autre costé du col. Itē les genciues sont aucunes fois corrompues d'humour melécolique qui y abondé, dont le chancre y vient & apparoissent noires & saignantes, & ne prennēt gueres de viandes : & par oppression & abondance de mauvaises humeurs, les playes ne se peuuent consolider. Mais à cause que l'apostume y est, faudra tout couper, & arracher : puis inciser & jeter hors ceste chair noire, & raser aussi l'os de la maschoire : & ne faut craindre de faire cela, car vn cheual est de grosse & dure substance, & endure facilement l'incision, si le chancre n'est en lieu intrinqué ou nerveux, ou en la corne du pied, ausquels lieux il faut craindre de faire incision, de peur que les veines ou nerfs soyent blesez ou corrompus.

Item vn autre, qui est aussi bon pour guarir toute fistule: Prends du ver de gris, arsenic, persicaire broyée, vitriol, nitre, des deux ellebores, le tout puluerisé menu: & puis apres iette ceste poudre sur le chancre, pourueu que tu aye premierement nettoyé ceste playe avec vrine ou vinaigre où ait esté cuite de l'hysope & centaurée. Item pour guarir le chancre prends de la sauge & de la rue broyée, avec vieil oingt de porc, & les mets dessus tant qu'il soit tout mangé, & deuienne blanc, puis n'y mettras plus que de la poudre de sauge pour consolider. Item prends du souphre, raisine de vin également tout ensemble, & en fais vn cierge, pour faire degoutter sur le chancre, & garde bien d'en laisser choir ailleurs. Autrement: Prends de l'alum, souphre & tartre également, que tu mesleras ensemble & en feras vn cierge que tu allumeras pour le faire degoutter dessus le chancre, comme i'ay dit cy dessus, & garde qu'il ne tombe en autre lieu.

*De la fistule. Chapitre 172.*

**S**I vn chancre n'est bien guarý, ou quelque vieille playe, il y suruiét vne maladie qu'on appelle fistule. Laquelle fait la playe profonde avec vne petite ouuerture qui mange la chair iusques aux os par les mauuaises humeurs qui y descendent: car les mauuaises humeurs descendét tousiours en vne playe si on ne la guarit comme il est necessaire: puis s'engendre vne fistule, par laquelle nature fait sortir lesdites humeurs. Remede: Emplis la fistule de la poudre declarée au prochain chapitre qui est d'asphodilles, & autres choses desquelles y est parlé: mais il faut d'auantage que la poudre de arsenic soit en poix égal à la chaux viue, à fin que ceste medecine en soit plus violente. Item vn autre poudre plus violente: Prends de la chaux viue, & arsenic également tout broyé & puluerisé ensemble: puis le mesle avec ius d'aux, doignons & d'hiebles autant d'vn que d'autre: & le feras bouillir en miel & vinaigre autant que desdits ius, iusques à ce qu'il deuienne comme vnguent: conséquemment faudra lauer la fistule de vinaigre, & la remplir dudit vnguent, & la lier si fort que rien n'en puisse sortir. Item prends du ius de mauues ou de racines de ciclame, & autāt d'huile d'oliue, vn peu de vinaigre & vn peu de sel broyé, puis mesles tout ensemble, & le mets dedās la fistule iusqu'à ce qu'elle soit guarie. Item autrement: Prends

de

de l'orpeint, chaux viue, verd de gris, autant d'vn que d'autre, le tout battu avec ius de piretre, en y meslant de l'ancre: puis iette tout dedans du miel fondu en vinaigre également, & le tout cuit ensemble en le mouuant tant qu'il deuienne comme paste: puis en empliras la fistule deux fois le iour apres que tu l'auras lauée de bon vinaigre. Item vn autre plus violent: Prends du realgar bien broyé avec saliué & vrine d'homme pour mettre dedans la fistule. Quand la fistule s'enfle à l'entour, & qu'elle est rouge dedans, c'est signe de guarison: mais si elle est mortifiée, il faut guarir la playe comme i'ay dit des autres. Si la fistule est en lieu charnu, la faut guarir comme le chancre. Item pour guarir la fistule & chancre s'ils sont profonds, fais vn tuyau de cyclame, & l'oins de sauon noir, & le mets dedans, & la fistule s'elargira & nettoyra si bien, que tu verras facilement le fons: puis le pourras esteindre avec poudre faite d'arsenic, verd de gris, persicaire, & autres choses comme i'ay dit au prochain chapitre. Et note qu'aucun chancre ou fistule ne peuuent estre guaris, si la medecine n'entre iusques au fons. Item la fistule s'elargit fort avec de la flammette: & quand la fistule ou chancre seront mortifiez, tu feras vn vnguent pour cōsolider, de sel nitre, & vitriol, broyez ensemble, lequel tu mettras dessus. Faut aussi noter que l'vnguent rompant est bon contre la fistule ou chancre & le fait meurir. Quand l'ordure commence à sortir claire, & qu'elle deuiet incontinant espesse, c'est signe que ladite fistule ou chancre sont mortifiez.

*D'un nerf couppé. Chapitre 173.*

**S**I vn nerf est couppé, faut prendre les deux bouts, & les coudre ensemble avec soye ou crins, puis prendre des vers nommez lumbriques, qu'on trouue dedans du fient, & les frire en huile d'olif, pour mettre dessus. Item faut premierement garder que l'eau froide y touche, car incontinent elle pourroit le nerf. Et note que si le nerf est du tout couppé, il ne fait point tant de mal au cheual, que sil estoit seulement frappé ou piqué. Apres cela, faudra reschauffer, & guarir ce nerf, avec choses chaudes & penetrates, c'est à sçauoir huile, miel, & vn peu de vin, le tout cuit ensemble: puis faudra lier dessus vne emplastre faite de miel, racines d'hiebles, & dialthée. Si le nerf est couppé en

C

long, pourras ainsi guarir: Prends des vers de terre, & les iette en huile ou vn peu de miel, & les chauffe vn peu au feu, puis les mets tous chauts sur la playe sans y mettre autre medecine, en les renouellant souuent: & sil est couppé de trauers & oblique, il sera bien difficile à guarir de ceste seule medecine.

*D'un nerf contrit. Chapitre 174.*

**S**I vn nerf a esté touché & contrit de quelque playe, faut mettre dessus de la chair de tortues bien broyée & pilée avec poudre de moulin. Aucuns y adioustent de la myrthe & aloes.

*D'un nerf tors & intriqué.*

*Chapitre 175.*

**Q**Vand vn nerf est tors, fais vn cautere d'vn fer ardent dessus en la forme d'vn cercle, tellement que toutes les lignes respondent au milieu & il sera guaré.

*Contre toute douleur, & enflure, & indignation de nerfs.*

*Chapitre 176.*

**F**aut faire bouillir de la farine de graine de lin, terebentine, & miel, autât d'vn que d'autre en vin blanc, iusques à ce qu'il soit espes, pour faire emplastres à mettre dessus, & tu verras vne merueilleuse operation.

*Vnguent pour reparer la chair.*

*Chapitre 177.*

**P**our faire reuenir la chair, & guarir vne playe, faut faire tel vnguent: prends de l'aluyne, mariolaine, pinpernelle, calament, encens masle, & cire tout broyé, & bouilly en vieil oint sur le feu, iusques à ce qu'il soit bien incorporé ensemble: & faut tremper en cest vnguet vne piece de lin pour mettre sur la playe lequel est merueilleusement bon pour reparer & consolider la chair.

*D'une playe faite d'une fleche enuenimée.*

*Chapitre 178.*

**Q**Vand vn cheual a esté nauré d'vne fleche enuenimée prends de la sueur & escume d'vn autre cheual, & du pain brulé, & mesle tout avec vrine d'homme pour bailler à boire au cheual, puis prends huile & miel meslez avec de la gresse, & en mets dessus la playe.

*Contre vne morsure de serpent.*

*Chapitre 179.*

**Q**Vand vn homme ou vn cheual a esté mors d'vn serpent, le faut ainsi guarir: Prends de la saune, & la broye & destrempe en lait de vache qui soit tout d'vne couleur, cest à dire sans tasche, & en baille à boire au patient, soit homme ou beste, & avec l'aide de Dieu il sera guaré. Item autrement: Prends des oignons pilez avec miel & sel, puis tout ainsi bien pilé, l'appliqueras dessus le lieu qui aura esté mordu: & avec la corne feras boire au cheual du triacle avec bon vin.

*Contre la morphée & toute impetigie qui aduient aux cheuaux.*

*Chapitre 180.*

**L**A morphée ou impetigie viét aussi bien aux cheuaux qu'aux hommes à l'entour des yeux & paupieres, au nez & à la bouche. Remede: Prends de la racine de brionne, concombres sauuages, viticelle, esclere, asphodilles, flammule & vary, puis en tire le ius, & le mesle avec vinaigre, & qu'il y ait deux pars de ius, & vne de vinaigre, & fais tout bouillir ensemble iusques à la consommation de la tierce partie, puis apres mets du lithargire mis en poudre avec, & fais tout couler par dedans vn drapeau: cela fait, prends de l'huile de laurier & cire & en fais vnguent, en y adioustant vn peu de vis argent: cela est approuué, & si tu en oins la playe elle se guarira. Autrement prends de la farine de seneué, & la mesle avec fort vinaigre, & en oins la playe, ou la mets dessus en maniere d'emplastre: continue cela par trois semaines, & il se guarira. Item autrement: Prends de la myrthe, aloes, sang de dragon, orpiment, fiente d'oye, fauon confit en huile de laurier, huile d'olif & vinaigre, & en fais vnguent pour oindre les playes iusques à ce quelles soient guaries. Item prends de la gomme de pruniers, & la mets en fort vinaigre, & la laisse là iusques à ce qu'elle soit fondue: puis mettras de la suye dedans, & la mesleras iusques à ce qu'elle deuienne come vnguent, duquel oindras les playes: cela est approuué.

*Contre la mortalité des cheuaux & autres bestes.*

*Chapitre 181.*

**I**L aduient aucunes fois par la corruption de l'air, ou pource que la pasture est infecte, & pour autres causes qui sont inco-

gneues, que les cheuaux, bœufs, brebis, & autres bestes sont infectées, & que soudainement elles meurent. A ceste cause il y faut pourueoir en ceste sorte & maniere: Prends de la bethoyne, car on en trouue en plusieurs lieux abondamment, & fais si tu peux que les cheuaux, bœufs, ou autres bestes en mangent. Et si n'en peuuent mâger, prends ladite herbe, & la broye fort bien & le ius qui en sortira mesle le avec l'eau que tu leur bailleras à boire: mais qu'ils n'en boient pas durant l'epidemie. Et par ce moyen seront secourues de ladite mortalité. Semblablement l'herbe appellée scabieuse y est propre.

*Memoires ou notables. Chapitre 182.*

**A** La fin de mon liure ie te declareray des choses dignes de memoire & notables. Et premierement, si tu veux tousiours tenir ton cheual en santé, tellement qu'il ne luy suruienne gales, furos, spinelles, iauars, esperuains, ou courbes, à fin que plus facilement il puisse trauailler (car toutes ces maladies luy viennent de trop grand trauail) tu le dois faire cauteriser es lieux où les dites maladies & playes ont esté, par quelque mareschal prudent & expert. Item note que si on cauterise le cheual à l'age de deux ou trois ans, & qu'on le laisse pasturer aux champs, il se guarira mieux, car la rosée est fort bonne pour oster le feu, & guarir le cautere, aussi le cheual en deuiet plus beau. Item note que le feu laisse les playes & maladies en l'estat qu'il les trouue, & les cōtregarde. Parquoy si le cheual a aucunes de ces maladies, il ne le faut cauteriser iusques à ce que la douleur soit cessée: ce que le sçauant mareschal & expert pourra bien faire. Item note que le cheual ne doit iamais estre saigné de la poitrine, du costé, ne des flans, car telle saignée requiert accoustumance, si elle n'est necessaire par quelque maladie. Item note qu'on doit eiter d'inciser ou lier les veines, car cela est cause que le cheual n'est iamais de telle vertu qu'il estoit au parauant, & ne profite en rien, sinon qu'il en est plus beau. Item note qu'on ne doit point mettre de lacs ou setons en la poitrine du cheual, si ce n'est pour cause tres-necessaire, car il n'en deuiet que plus pesant & lasche. Item note que le cheual qui aura esté malade du ver, sera tousiours plus pesant que deuant, nonobstant qu'il semble estre guarý. Item note que si tu as trauaillé ton cheual, le faut laisser refroidir

& estaller auant que l'abreuuer, quand tu le deurois attendre iusques à minuit: car autrement luy pourroit suruenir vne difenterie qui le feroit mourir. Item quand le cheual est blessé au dos, si est necessaire de le cheuaucher, ou qu'il porte quelque chose, il ne faut pas boyter la selle, car par la dureté qui seroit autour de la playe, le dos seroit plus fort blessé: mais feras plus seurement en ceste sorte: Coupe la toile de la selle au dessus de la playe de long & de trauers en forme d'une croix, puis tire la laine ou bourre dehors, & la fais fort battre & adoucir entre les mains, & la remets au lieu mesme où elle estoit, puis la toile ainsi couppee en croix, doit estre si bien ordonnée, qu'elle ne tombe & blessé point la playe: en apres faut mettre sur ladite playe quelque medicament, & mettre la selle ou bast dessus, pour le cheuaucher. Item note que si le cheual est las & fasché sur les champs, tellement qu'il ne puisse plus cheminer, le faut rafraichir en ceste sorte, & laisser reprendre sa vertu comme si n'auoit point trauaillé: Alors il te faut mettre ton cheual en vne estable ou maison, ou au chemin, moyennant que le temps ne luy puisse nuire, puis luy oster la selle ou bast, & le laisser veautrer tant qu'il voudra, comme font les asnes & mulets, & il se releuera aussi deliberé d'aller, que si n'eust point trauaillé de la journée: parquoy luy remettras la selle, & la cheuaucheras comme deuant. Item note que pour arracher au cheual les dents qu'on appelle escalongnes, le temps de vendanges est le plus commode, car si on luy baille à manger des raisins, les playes en sont plustost guaries, & se cōsolident mieux, sans que les vers s'y engendrent, ou quelque mauuaise chair, la bouche en deuiet meilleure, & le cheual engresse. Item note que si tu veux garder ton cheual sein, & de plus grand trauail, luy dois bailler à mâger paille ou orge toute l'année, sans luy bailler herbes ou fourrage au nouueau temps: toutesfois en automne on luy doit bailler à manger des herbes de pré avec la rosée: & neantmoins luy bailler au soir de l'orge ou auoyne, car le cheual en sera plus sein, & endurera plus grand labour, & viura plus long temps en santé, & sera tousiours gras. Je n'entens pas que tel cheual soit à vn marchand de cheuaux, car à fin qu'il semble plus beau, le faut engresser: & au nouueau temps est bon de bailler aux poukains

du fourrage ou autres herbes pour les desennuyer. Item on doit cognoistre qu'il y a certains signes au ciel qui respondent aux parties du corps du cheual. Premierement Aries respond à la teste, à la face, & autres membres qui y sont contenus. Taurus au col, & à la gorge. Gemini à l'ouerture, espauls, hanches & aux iambes & pieds de deuant, & à tout ce qui est contenu en ces membres. Cancer à toute la poitrine, & aux deux grandes costes. Leo au cœur, & à l'estomac, & à son orifice & entrée. Virgo au diaphragme, foye, poumon, & au fons de l'estomac, iusques au nombril. Libra aux entrailles, nombril, iusques au poumon & à tout ce qui y est contenu, & aux fesses & espine du dos, avec les costes qui en descendent. Scorpio aux genitoires comme au con, matrice, periteneon, couillions, bourses avec les parties honteuses, tant deuant que derriere. Sagitarius aux hanches fesses, gras des cuisses, & au trumeau. Capricornus aux genouils, & à ce qui est le subtil des cuisses. Aquarius aux iâbes. Pisces aux pieds. Et si quelqu'un veut medeciner ou vser de chirurgie sur quelque membre, ou par decoction, ou incision, ou cautere, ou autrement doit garder que la Lune ne soit au signe correspondant au mēbre qu'il faut medeciner: car il est non seulement perilleux, mais aussi y auroit danger de mort. Item note que si quelqu'un veut oster les escalongnes au cheual, ou cauteriser, ou faire semblables cures & operations de mareschal, il le doit faire quand la Lune est au decours, non pas quand elle croist: car ainsi s'augmentent & diminuent les humeurs es corps, comme la Lune se diminue & augmente. Item faut sçauoir que l'eau fort distillée par vn alembic de la douzieme part de vitriol Romain, ou de copperose, & de la sixiesme partie de sel nitre, guarit le cheual de toute fistule, & de tout chancre. Et est aduenu que j'ay guaruy vn cheual ayant vne fistule en la soule du pied, laquelle aucuns mareschaux appellent la fourmy. Item ladite eau guarit la foye qui naist en l'ongle du pied, & cecy est vne maniere de fistule. Item elle guarit les grappes & seiches creuaces, quand encores elles seroient persées d'oultre en oultre. Aussi la zarie, autrement dite les rioles de taigne, & le desir de se gratter & frotter, avec ce elle oste la taigne. Item elle guarit les restes qui sont longues, & celles qui sont seiches, & toutes autres infir-

mitez qui sont de ce genre, en quelque partie que le cheual les a sur son corps. Et sçache que ladite eau guarit toutes les predites maladies, moyennant que ladite eau puisse paruenir à la racine de ladite maladie. Elle guarit pareillement les morfins, les gratelles & rongnes, en queleconque partie qu'elles soient au corps du cheual: mais premierement il faut bien frotter, & racler le lieu de la maladie, si bien qu'elle rende le sang ou vne humeur d'eau. Item pour ce mesme, autre medecine: Prends vn crapaut, & le brusle en vn pot de terre qui ait son couuercle, & le faut clore & couvrir tres-bien de paste faite d'vne partie de tartre puluerisé, & les deux parties de farine de froment, le tout destrempé, avec vn aubin d'œuf. Apres que le crapaut fera tout bruslé faudra le mettre avec vieil oint, en sorte que pour chacun crapaut, y ait quatre onces de vieil oint. Et de ce faut oindre les ongles des cheuaux, car ils s'en augmenteront, & guarira les creuaces, & toutes rongnes que pourront auoir les cheuaux, dedàs neuf iours, moyennāt qu'on les en oingne deux fois le iour, c'est à sçauoir de matin, & de soir: & guarit toutes les suddites maladies ainsi que ladite eau forte, & encores mieux, & plustost. Item faut noter, que les cheuaux qui sont portez sur nauires, galeres, & autres vaisseaux par mer, la tierce partie communement meurent. Laquelle chose aduient pour les incommoditez qu'ils souffrent par tel deport: car ils ne peuent se reposer ny coucher, ains necessairement il faut qu'ils soient tousiours debout. Et quand il veulent & leur est besoin de se reposer ou dormir, on leur baille de la pasture qui ne leur est conuenable. Et ensemblement sont si pressez, que presque continuellement ils se couchent l'un l'autre: dont il s'ensuit qu'ils ne se peuent purger ne vriner. Et si on n'y preuoit, ils faut necessairement qu'ils meurent. Adonques sur cecy ie donneray deux remedes tres-vtiles. Le premier est, que quand l'opportunité, le tēps & le lieu s'offre, les faut retirer hors desdits vaisseaux à terre, & les faire manger, & attendre qu'ils se soient vuides de leur superfluité. Et si pour la tempeste de la mer, ou l'incommodité du lieu cecy ne se peut faire, alors faut donner au cheual le second remede, c'est sçauoir de clisteres conuenables, comme de la decoction de mauues, ou de la mercuriale avec vn peu d'huile d'o-

liue, & vn peu de sel. Parquoy celuy qui a à traiter les cheuaux, doit tousiours avec soy auoir vn instrument à ce conuenable: autrement les cheuaux encourroient tout incontinent le peril de mort. Et sçache que ce clistere doit estre fait, quand les cheuaux en ont affaire. Il suffit toutesfois qu'on leur baille ce clistere vne fois ou deux la sepmaine: & c'est la singuliere medecine pour cheuaux qui sont sur mer, & qui est approuuée. Ou autrement faut faire vn autre clistere: qui est, que premierement faut lauer le membre naturel de derriere du cheual bien fort avec eau salée. Apres mettre avec instrumēt ou seringue à ce propice dedans le vètre, autre eau salée. Itē autre remede: Faut prendre deux poignées de sel, & vn pot plein de vin, & mesler tout ensemble, & mettre cecy (comme il est dit) avec instrument dedans le corps du cheual. Et si toutes les choses susdites ne suffisent: Prends vn porreau, & l'oins fort avec du saouon noir, & les mets à la maniere d'vn suppositoire dedans le membre de derriers du cheual.

## PETIT



## PETIT TRAITE CONTENANT

PLVSIEURS RECEPTES, ET REMEDS d'aucunes maladies des cheuaux, depuis

peu temps recouuert: lequel nous a sem-

blé bon adiouster à la fin du liure

de Laurent Rusé, pour ac-

commoder le lecteur à

telles receptes qu'il

luy plaira.

Et premierement.

*Pour coup ou heurteure à l'œil d'un cheual, ou alentour d'iceluy: sil n'y a sang ou playe.*

## CHAPITRE I.

**L**VY faut lauer les yeux d'eau de fontaine bien claire, ou venante du puy, la plus froide qu'on pourra auoir. Puis pour le guarir, prenez gomme de lierre, autrement appellé gummy hédéræ, demie once, & en faites poudre. Apres prenez d'vn herbe appellée esclere, & autrement chelidoyne, trois poignées, & en faites ius dedans lequel mettez & incorporerez ladite gôme de lierre & avec vne plume d'oye ayant l'empénon, luy en mettez dedans les yeux deux ou trois fois le iour, & tant de iours que besoin sera. Et pour oster la concussion d'iceluy coup, l'on prendra cire neufue, trois onces poudre de commin, demie once, poudre faite d'agrimoine, demie once, meslez & incorporez le tout ensemble quand

D

ladite cire sera fondue & en faites oignement duquel l'on en mettra sur le cuir en façon de cataplasme ou emplastre, laquelle on tiendra sur ledit oeil, & concussion lié & bridé, à fin qu'il ne tombe tant que besoin sera, & iusques à ce qu'il soit guarý.

*Pour engresser cheuaux. Chapitre 2.*

**P**remierement pour oster le gros flegme, sang corrópu, morfondures, vers lumbriques, merennes, & autre mauuais cas que les cheuaux, & bestes cheualines ont dedans le corps, boyaux & autres membres interieurs, qui sont cause de les faire deuenir maigres, & qu'ils ne peuuent profiter ny engresser, leur faut bailler son ou bren de froment, fait & cuit en la maniere qui sensuit. Prenez vn plein chauderon d'eau, & le faites boillir à gros bouillons, & mettez y dedans vn picotin de son, & l'y laissez par l'espace de demy quart d'heure, puis ostes le son du chauderon, & le baillez au cheual, de grand matin deuant qu'il soit estrillé ny pensé, pour le faire manger le plus chaut que l'on pourra, & de l'eau où ce son aura bouillu lon abbrenuera le cheual quand l'heure sera, le tenant en lieu ou estable chaude & bien couuert si c'est en hyuer: & si c'est en esté en estable ou lieu moyennemēt chaut. Et au soir luy faut bailler avec son auoyne de la poudre cy apres declarée, la grosseur d'un œuf, & continuer à ce faire l'espace de quatre, cinq, six, ou sept iours, selon que l'on verra estre necessaire. Car le son preparera les grosses humeurs, corruptions, morfondures, & autres maladies qui pourroient estre au corps du cheual, & les mollifira & preparera, à fin que plus facilement la poudre cy declarée face plus forte operation, & oste lesdites grosses humeurs. Prenez commin, fenugrec, seclerismontani, autrement appellé sizillois, graine de lin, de chacun deux onces, clou de girofle, noix muscade, gingembre, de chacun demie once, souffre vif deux onces, faites de tout poudre de laquelle vous baillerez au cheual, la grosseur d'un œuf tous les soirs avec son auoyne apres qu'elle aura esté bien criblée & nettoyée, tenant le cheual tousiours en bonne estable (comme dit est) chaudement & bien couuert. Puis pour l'engresser, quand il viendra de boire apres que l'on aura bien auallé le poil & frotté souz le ventre, & l'auoir couuert de sa couuerture, luy faut bailler vne iointée ou deux de froment deuant luy: &

quand il sera temps luy bailler l'auoyne, luy faudra bailler aussi deux iointées de graines d'orties l'espace de sept ou huit iours: au reste le nourrissant de bon foin & auoyne, & le traitant bien il reuiendra.

*Pour morfondure. Chapitre 3.*

**N**Otez qu'il faut faire ce qu'auōs dit en l'article precedēt, où Nil parle de faire vuyder les grosses humeurs, & morfondures corps & membres interieurs du cheual, & faire tout ce qui est contenu iusques à ce où il est parlé de bailler graines d'orties pour l'engresser. Car pour oster lesdites morfondures, les poudres & son y sont ttes-bons & propices en les baillant selon les qualitez, & quantitez, heures, façon, & maniere comme dit est.

*Po. la toux. Chapitre 4.*

**P**our le cheual qui a la toux, sera tres bien fait luy bailler delits son & poudre, à fin de faire vuyder & euacuer par le fondement plusieurs humeurs mauuaises, corrompues & froides qu'il a dedans le corps & membres interieurs, & est en cela cause d'ou proceder la toux. Et apres que lon verra qu'il sera purgé dedās le corps, on luy fera de l'eau assez chaude, & blāche de son ou farine que l'on aura mis dedans. Et apres que l'on aura fait ladite eau, faut prendre vn baston gros d'un pouce ou plus, & long d'un pied, & l'enuelopper de drap pers nouuellement teint & passé en gueude ou pastel, en trois ou quatre doubles, & le faire en façon de billot, lequel on frotera tres bien, & tant qu'il sera possible d'huile de lorin. Puis on mettra ledit baston ou billot ainsi enueloppé dudit drap pers, & frotté de ladite huile de lorin, en la gueule du cheual, comme si c'estoit vne bride avec lequel billot on fera boire le cheual: & quand il aura beu, on luy laissera à mascher ledit billot, à fin que toute la substance de ladite huile luy entre dedans le corps. Et quand on voudra luy donner son auoyne, faut mettre dedans icelle la grosseur d'un œuf de la poudre qui sensuit, graine de fenouil quatre onces, graine de fenugrec deux onces, cardamome vne once, & faites du tout poudre, mais non pas trop deliée, à fin qu'il ne la soufffle en mangeant son auoine, & le tenant couuert & en bonne estable chaude, par tant de temps que besoin sera.

*Pour morue. Chapitre 5.*  
**O**N prendra vn baston de moyenne longueur gros & demy doigt, lequel on envelopera d'vn drapeau, ou bien pour le meilleur d'vn drap pers freschement passé par la guesde qu'auens appellét pastel: lequel baston ainsi enveloppé desdits drapeaux ou drap, on le frotera de fauon noir, apres on le mettra assez auant dedans le nez deux ou trois fois le iour.

*Pour gorme. Chapitre 6.*

**P**renez des quatre oingnemens chauts, qui sont huile lorin, poingnement d'agrippa d'aulte, & marciatum, autant de l'vn que de l'autre: & apres les auoir meslez ensemble, frottez en tous les iours aux soirs la gorme du cheual, puis l'enveloppez d'vne peau de mouton avec la laine. Ce remede est bon en hyuer, mais pource que lesdits oingnemens sont trop chauts en esté, au lieu de ce on prendra oingnemens d'aute deux onces: trois oignons de lis cuits, leuain de seigle six onces, sein de porc fort vieil trois onces, ysope humide demie once, & de tout ce faire oingnemēt duquel on luy mettra vn emplastre sous la gorge, avec l'aine suze ou crue, ou bien vne peau de moutō avec sadite laine. Pendant iceluy temps on luy peut souffler aux naseaux vne fois ou deux le iour la grosseur d'vne noix, de la poudre faite d'euforbe, & ellebore noir autant de l'vn que de l'autre, ou bien d'vne plume ayant l'empennon fort frotté d'huile de lorin, luy mettre dedans les naseaux, & lesquels poudre & huile de lorin seront cause de luy faire ietter, & euacuer partie des humeurs d'icelle gorme par les naseaux.

*Pour auines. Chapitre 7.*

**P**renez fiente d'homme freschement faite, & la mettez avec vne pinte de vin blanc, & la faites boire au cheual apres montez dessus, & le trottez & chauauche deux heures, ou tant que besoin sera, & qu'on verra qu'il ne tremblera plus, ains mangera, & aura appetit de manger. Ou bien si on voit qu'il ne tremble plus, & qu'il n'ait appetit de manger, qu'on luy laisse la bride & mors en la bouche: & apres l'auoir couuert on le laissera en l'estable rongant son mors, ayant foin deuant luy pour en prendre quād il luy playra, & luy doit on abattre sa litiere sous le ventre pour le faire pisser. Ou bien si on n'a le loisir de tant le tenir en

l'estable, incontinant apres luy auoir baillé ledit breuuage, le faut tout bellement cheuaucher le pas, trois ou quatre lieues selon qu'on aura la commodité de ce faire, & qu'on verra qu'il se portera, en l'esmouuant & arrestant en chemin plusieurs fois à celle fin qu'il pisse & fiente. Ce faisant auāt que le cheual ait fait lesdites lieues, aydant Dieu, il sera guarý, & aura bon appetit de manger. Autremēt: Prenez poudre de sceleris mōtani vne once, agaric trofiscal demie once, poudre de comin & d'anis de chacun demie once, mettez letout ensemble avec vne pinte de vin blanc, & luy faites aualler. Il sera bon pendant iceluy temps de luy souffler aux naseaux de la poudre d'euforbe & d'ellebore noir: ou bien luy mettre avec vne plume ayāt l'empennon frotté d'huile de lorin aux naseaux, à fin qu'il icette par iceux & euacue partie du mal, & le promener vne heure ou deux, & faire ainsi qu'il est déclaré cy deuant.

*Pour trenchaisons. Chapitre 8.*

**P**renez vne poignée ou deux d'vn herbe appellée quintefeuille, autrement pentafilon, broyez la fort, puis la d'estrepez d'eau tiede, & la faites aualler au cheual. Autrement: Lon luy baillera & fera on aualler le breuuage fait de vin, & de poudre de sceleris montani, de agaric, de comin, & anis, dont est fait mention cy deuant au chapitre où il parle des narines. Autrement: Prenez vne once d'anis en poudre, & autant de comin, & pilez le tout ensemble, puis destrempez le avec vne pinte de vin, & le faites boire audit cheual, puis le promenez & trottez fort. Autrement: Prenez vne once de fenugrec, vne once de comin, & pilez le tout ensemble, puis destrempez le avec vne pinte de vin, & le faites boire audit cheual, & le trottez fort.

*Pour farsin. Chapitre 9.*

**P**renez son de froment, fait & préparé comme cy deuant est dit, où auons traité d'engresser cheuaux, & luy bailler au matin à cinq heures pour le plus tard, & auant qu'il soit estrillé ny pensé, & luy faite manger le plus chaut qu'il pourra manger, & continuer aussi trois iours durāt, apres lesquels on le fera saigner de la veine du col au matin auant qu'il aye beu, & d'icelle veine on fera distraction de sang suffisante, & ne luy baillant le iour qu'il aura esté saigné à boire ne à manger de quatre heures

apres ladite saignée. Lesdites quatre heures passées on luy bail-  
lera du foin, & le laissera on repaistre vne heure ou plus, puis on  
l'abreuvera d'eau chaude blâche, & apres on luy baillera l'auoy-  
ne quand il aura mangé du foin. Deux iours apres commencez  
à luy bailler dudit son six iours continuelz, en luy baillant par  
chacun desdits six iours tous les soirs avec son auoyne la gros-  
seur d'un œuf de la poudre qui sensuit. Prenez comin, graine  
de lin, fenugrec, & sceleris montani de chacun ij. onces, souffre  
vif, quatre onces, & de tout ce faites poudre, de laquelle on bail-  
lera au cheual, ainsi qu'auons dit, avec son auoyne durant lesdits  
six iours, durant lesquels on prendra la racine d'une herbe appel-  
lée ceterach, ou langue de cerf: de la racine d'une herbe appel-  
lée bouillon blanc, autrement taxus barbatus, de la racine de va-  
leriène, de la racine de l'appatium, & de chacun autant d'un que  
d'autre. Coupez lesdites racines & herbes bien menues, apres  
meslez les ensemble, & en baillez au cheual la quantité d'une  
poignée à chacune fois que luy baillez son auoyne au matin  
& au soir, ou bié sans son auoyne si on voit qu'il en puisse & vucil-  
le manger: & le iour que luy baillez lesdites racines ne luy bail-  
lez de ladite poudre. Et apres les six iours que luy aurez baillé  
les racines, faites le saigner & éuenter de la veine du col, de la-  
quelle on tirera bien peu de sang. La saignée faite on ne luy bail-  
lera à boire ny à manger de quatre heures apres, ne aussi le  
iour de ladite saignée on ne luy baillera avec l'auoyne ces raci-  
nes ou poudre. Ceste seconde saignée faite durant six iours, on  
nourrira le cheual de bon foin & auoyne en le tenant chaude-  
ment, & avec l'auoyne on luy baillera durât lesdits six iours vne  
fois le soir de ces racines & à l'autre soir desdites poudres aux  
quantitez dessusdites. Et ces six iours derniers passez ne luy faut  
plus donner de ces poudres ny racines, mais de bon foin, & de  
bonne auoyne. Ce pendant le cheual guarira du farcin, & de  
quelque cause ou humeur qu'il puisse proceder ne luy en demeu-  
rera dedans le corps, & s'il y a botons dehors aux couillions ou  
autre part, d'eux mesmes se rompent, cherront, & seicheront,  
pource que la cause motiue & principale du farcin, qui estoit de-  
dans le corps és parties interieures, sera ostée.

*Pour cheual qui ne peut pisser,*

## Chapitre 10.

**P**renez vne once d'albicunges, & en faites ius, lequel destrê-  
perez avec vne chopyne ou pinte de vin blâc, & le faites boi-  
re au cheual, & apres le promenez. Autrement: Prenez vne ou  
deux grosses ou testes d'aux, broyez les avec la peau & escorce  
en vn mortier avec huile d'oliue, & ce soit fait en façon d'oigne-  
ment: duquel en frotterez le membre & couillons du cheual.  
Autrement: Prenez fleurs de genets, & les faites boillir en eau:  
& de la decoction qui en viendra, en ferez boire au cheual.

*Pour cheual qui a courte aleine, & qui est en danger de venir poussif.*

## Chapitre 11.

**P**renez au temps de vendanges deux ou trois seaux de moust  
en quelque vaisseau: & quand le cheual aura ieusné deux ou  
trois fois de boire eau, donnez luy à boire ledit moust, tant  
qu'il en pourra boire, & qu'il semble qu'il en doie creuer. A-  
pres qu'il aura beu cheuachez-le assez fort l'espace d'une heure  
& apres le pas en reuenant: puis le mettez en l'estable, le courât  
bien: & par ce moyen il vuidera les gros flegmes visqueux, &  
autres mauuaises humeurs qu'il a dedans le corps mesmement à  
l'entour du poumon, & pour lesquels il estoit tellement consti-  
pé qu'il ne pouoit respirer ny auoir son aleine. Apres qu'il  
aura tout vuidé on le mettra en bonne estable chaudement, le  
nourrissant au reste assez bien: mais ne luy faut bailler gueres de  
foin, ains paille de froment, en mouillant le foin qu'on luy don-  
nera. Autrement: Prenez poudre de regalice, trois onces: pou-  
dre d'ysope seiche, trois onces: poudre de la racine d'une herbe  
appellée enulle campane, trois onces: poudre de sceleris monta-  
ni trois onces: poudre de gingébre, trois onces: meslez & incor-  
porez le tout ensemble, & en faites poudre, de laquelle en bail-  
lez la grosseur d'un œuf to<sup>s</sup> les soirs au cheual avec son auoy-  
ne, par tant de fois que lon verra que besoin sera.

*Pour mulles trauesmes & autres.*

## Chapitre 12.

**P**renez suif de mouton, & le fondez, puis le laissez refroidir  
tant qu'y puissiez tenir le doigt: apres prenez son de fourmêt  
& le meslez avec ledit suif: & le tout bien meslé en mettez sur  
des estoupes de chanure, en façon d'emplastre, & le mettez sur

la mule, & ne la remuez de ij. iours. Puis prenez vieil oint bien pourry, & le fondez au feu, & laissez le refroidir tant qu'on y puisse tenir le doigt: apres prenez deux moyeux d'œufs, & vn peu de ver de gris en poudre. argent vif, demie dragme: meslez le tout ensemble & en faites oignement, duquel souuent on oindra l'edites mules. Autrement: Frotez fort lesdites mules de vinaigre, prenez huile de lorin quatre onces: verd de gris en poudre deux dragmes: litarge d'or deux dragmes: faite de tout oignement, & en frottez les mules.

*Pour furos. Chapitre 13.*

**P**our oster furos à vn cheual, oster du lieu ou sont les furos le poil avec vn rasouer, ou autrement en la meilleure forme que l'on pourra, à fin qu'il n'ayt si grande douleur. Apres auoir osté le poil, on frottera la nodosité ou scorphule, qu'on appelle furos d'vn baston ou coudre assez doucement pour mollifier & adoucir la dureté qui y estoit. Ce fait, on prendra chaux viue deux onces, laquelle on amottira & esteindra avec huile rosat: apres qu'elle sera esteinte, on prendra herbe de melisse, & on en fera du ius, dedans lequel on mettra tremper demie once d'agarie, l'espace de demie heure: puis on prendra la chaux viue & agarie avec vne once d'entret diuin, diæulon blanc autant, oignement d'aute, & marciaton de chacun demie once: & de tout ce on fera oignement, duquel on mettra en quantité suffisante sus du cuir en façon d'emplastre, laquelle on mettra sus le furos ainsi mollifié, & le tiédra-on l'espace de six heures sans le remuer: les six heures passées on le remuera: & selon l'operatiō qu'on aperceura que l'emplastre aura fait, on l'y laissera par tant de tēps que l'on cognoistra estre necessaire, en gardant que ce pendant que l'emplastre y sera, que le cheual n'y mette la dent. Et apres qu'on aura veu que ladite emplastre aura assez fait d'operation à mondifier le furos: Pour desseicher apres auoir osté l'emplastre, on prendra huile de l'vmbriez deux onces, litarge d'or en poudre deux dragmes, verd de gris demy dragme, & de tout on fera oignement, duquel on mettra sus le furos iusques à parfaite guarison.

*Pour malandres. Chapitre 14.*

Prenez

**P**renez saou noir & le destrempez avec de la racine la plus forte que pourrez trouuer, & en lauez la malandre: & quand vous l'aurez fort lauée mettez dessus fiente d'oye mise sur drappeaux ou estoupes en façon d'emplastre deux fois le iour. Autrement: Prenez argent vif & l'amortissez avec or peint, & meslez l'argent vif & or peint avec suif de bouc, & le faites en façon d'oignement, duquel en frotterés deux fois le iour les maladres tant que besoin sera. Autrement: Lauez la malandre de fort vinaigre chaut tant que le sang en sorte: & quād elle sera ainsi sanglante vous y mettrés de la poudre de ver de gris en quantité forte & espeffe, & luy laisserés tant qu'elle se forme en crouste: & la faut laisser là iusques à ce qu'elle mesme se veuille oster & separer: & apres l'auoir ostée, on frottera la malandre de vieil oint: ce faisant la malandre & la racine se guariront.

*Pour rongne viue. Chapitre 15.*

**A** Fin de guarir le cheual qui a rongne viue sur le col & autre part, il luy faut tondre le poil & les creins du col où est la rongne, si rez à rez qu'elle apparoisse, apres on la frottera avec quelque ferrement en telle sorte que le sang y apparoisse. Ce fait prenez eau forte qui nait point seruy, ny esté employée en quelque œure, d'icelle avec vn drappeau en frotterés & lauerés ladite rōgne: se dōnant garde en ce faisant de la toucher aux doigts, ny autre part pour la cortosité qui est en icelle. Et apres auoir ainsi fort frotté la rongne, laissés là, & n'y touchés de dix iours passé si voyés que la rongne ne s'en soit allée, refrottés la de ladite eau iusques à ce qu'elle soit du tout guarie. Autrement: Apres qu'on aura tōndu le poil & les creins (comme dit est) prenés mauues guymauues, & les faites fort bouillir en eau, & d'icelle decoction laué en tres-bien la maladie, au soir & au matin par deux ou trois iours. Ce fait prenés vne pinte de miel, couperose, alun de glas, verd de gris, de chacun vne once, tercbentine deux onces, argēt vif amorty avec salie à iun demye dragme: & de tout en faites oignement, duquel deux fois le iour l'en frotterés.

*Pour enclouure. Chapitre 16.*

**F**aut chercher le lieu où le cheual est encloué, & le fond de l'enclouure avec vne rosette ou autre ferrement à ce propice

E

apres prenez de l'ortie griesche deux poignes, sel, le gros d'une noix: broyez le tout ensemble, & en faites ius qu'on mettra dedans le pertuys de l'enclouure, & le mart de l'ortie dessus. Puis y mettez des estoupes de ganure en quantité suffisante, gressées de suif de mouton ou autre gresse ferme, à fin que eau, boüe, ne autre chose y entre. Apres on fera referrer le cheual sans mettre clou au pertuys de l'enclouure: cela fait on ne doit laisser à le cheuacher & principalement quand ce remede est fait incontinent ou bien peu de temps apres que le cheual a esté encloué: car plus il est cheuaché, moins il souffre, & engarde qu'en ladite enclouure ne sy engendre bossé ou apostume, qui est la cause qui fait clocher le cheual. Autrement: Faites (comme dit est) deferrer le cheual & le faite parer, & luy cherchez le fons de l'enclouure: apres prenez dedäs vne cuillier vn peu de terebentine, la grosseur d'une noisette: sucre candy, la grosseur d'une febue: & de poudre de gyngembre autant, meslez & faites fondre le tout ensemble, & le mettez assez chaut & non trop dedans ladite enclouure: puis y mettez dessus des estoupes de chanure gressées, à fin que eau ny boüe y entre: & le faites referrer, comme il est dit. Autrement: Ostez l'ordure & boüe qui est dedans l'enclouure si aucune en y a, & puis mettez dedäs le pertuys vn peu de galbanon fondu, & des estoupes gressées, & le faites ferrer comme dessus. Autrement: Ostez l'ordure comme il est dit, puis prenez de l'oignement qui est ey apres déclaré, où il parle de faire venir la corne, & auoir bon pied, & ongle à vn cheual, duquel oingnemēt en mettrés en ladite enclouure, fondu en quantité suffisante: (car ledit oingnement est vn des plus fouuerains remedes pour l'enclouure: mesmement quand il y est mis incontinēt vn iour ou deux apres que ladite enclouure y est faite,) puis mettez vn peu destoupes dessus, & le cheuachez, & le faites referrer comme dit est.

*Pour iauars.*

*Chapitre 17.*

**P**renez miel trois onces, poudre de poyure vne once, meslez tout ensemble, & faites en façon d'oignement, duquel en mettrés sur les iauars deux ou trois fois le iour, en façon d'emplastre, faites d'estoupes de chanure, & apres l'eucloppez & cōtinuez tant qu'il sera besoin. Autrement: Prenez des aux deux

ou trois gouffes, sel la grosseur d'une grosse noix, broyez le tout ensemble en vn mortier, & apres mettez les sur des estoupes en façon d'emplastre, tant que ledit iauart soit pourry. Et quand verrez qu'il sera pourry, lauez le iauart de leciue claire qui ne soit pas trop corrosiue: apres pour le faire mōdifier & desseicher, mettez y de l'oignement qui sensuit: Prenez miel trois onces, ius fait de l'herbe qu'on appelle absynthe, alias aluïne, ou fort huyle d'anet, ius fait du verd de porteaux, de chacun trois onces, huile d'oliue deux onces, alun cuit en poudre, & couppe-rose de chacun deux dragmes, litarge en poudre demye once, faites de tout oingnemēt, duquel en mettrez deux fois le iour en façon d'emplastre, & si long temps que besoin sera. Autrement: Prenez vieil oint vn carteron, miel autant, meslez tout ensemble, & en faites oignement, duquel en mettrez en façon d'emplastre sur le iauart. Autremēt: Prenez verd de gris, noix de gale, & souphre vif, de chacun vne once, faites du tout poudre, laquelle meslerés avec vne once de boliarmeni en poudre, vn quarteron de vieil oint, & deux onces de miel: de tout ferés oignement, duquel en mettrez deux fois le iour sur lesdits iauars.

*Pour rongnes, creuaces, es pasturons & clapuniers.*

*Chapitre 18.*

**P**renez huile d'oliue trois onces, cire rouge gommée vne once, miel vne once & demie: faites le tout fondre ensemble, & en faites oignement, duquel on frotera les creuaces & rongnes. Autrement: Prenés terebentine deux onces, cire neufue trois onces, huile de lorin trois onces, souphre vif en poudre trois onces, alun zucarin en poudre demie once: meslés & incorporés le tout ensemble, & en faites oignement duquel tous les soirs en froterés lesdites rongnes & creuaces, apres leur auoir ostés les ordures & fanges des pieds & claponiers. Autrement: Prenés du ver de gris, gras de lard, & le fondés ensemble, & en frotés lesdites creuaces. Autrement: Prenés vinaigre quatre doigts en vn verre, moustarde pour vn dernier, suye de cheminee bien deliée & bien passée vne pongnee, huile de lorin & de cheneué deux onces, sein de porc vieil, quatre onces, deux moyeux d'œufs: demie once de souphre vif en poudre. Faites

E ij

fondre le sein de porc, & huile, avec deux onces de cire neufue: apres qu'ils seront fondus ostés les de dessus le feu, & y mettez apres lesdits vinaigre, moustarde & suye, avec quatre onces de miel: & le tout bien meslé & incorporé ensemble, en faites oignement, duquel en froterés les creuasses & rongnes.

*Pour auoir bon pied & ongle à vn cheual.*

*Chapitre 19.*

**N**otés qui veut faire auoir bon pied & ongle, & faire croistre la corne à vn cheual, il le faut ferrer en croissant de lune, & luy ouvrir (en le faisant ferrer) souvent les talons, mesmement en lune nouvelle, comme de deux ou trois iours apres augmentation, & ne luy faire ouvrir par trop ou trop peu lesdits talons: car estat ainsi ferré la corne & ongle luy croistra plus en huit iours qu'il ne feroit en qu'inze s'il estoit ferré en decours de lune. Autrement: Prenés suif de bouc, terebentine, huile d'oliue, cire neufue de chacun deux onces, faites fondre le tout ensemble: & quand il sera fondu mettez y trois onces de miel, & demie once de sang de dragon en poudre: & incorporez & meslez le tout ensemble, & en faites oignement, duquel en froterés tous les soirs l'ongle & pied du cheual: & à chacun pied y en mettrés la grosseur d'une noix. Ce faisant le pied & corne du cheual croistra plus en quinze iours qu'il ne feroit en deux mois: & la corne qui en procedera sera forte & ferme, & non esclatante, vitrine, molle, morfondure ne serculine. Autremēt: Si on veut adiouster avec lesdites choses six onces de ius fait d'herbe & fleur yllirice, ou d'iris, ou glaycul, d'herbe hepaticque, & de la racine de os mundi regale, avec des iettons de suzeau, & deux dragmes d'auantage de sang de dragon, ce ne sera que bien fait: si on voit que l'oignement cy deuant déclaré ne soit assez propice pour faire venir ladite corne.

*Pour atteinte. Chapitre 20.*

**P**our vn cheual qui est atteint d'un des pieds sur l'autre ou qui est atteint sur les nerfs: Prenez herbe de saxifrage trois poignées, la gresse du rongnon d'un mouton, & vne chopine de vin: faites le tout cuire ensemble, & en faites oignement, duquel en ferés emplastre sur ladite atteinte par tant de iours que besoin sera: & l'y mettrés deux fois le iour, le plus chaut qu'il sera possible.

*Pour faire endurcir la solle du pied du cheual.*

*Chapitre 21.*

**A**fin que la sole du pied du cheual soit endurcie, par ce qu'elle est trop parée, ou trop nouvelle: Prenez deux onces de miel, vne grosse poignée d'estouppes couppees bié menu, & faites le tout cuire ensemble: apres mettez en quantité suffisante sur la sole du pied, tant de fois que besoin sera.

*Pour cheual qui a la langue ou bouche entamee.*

*Chapitre 22.*

**P**renez armeniac, qui est vne drogue qu'on prend chez les apoticaires, quatre onces, & le faites cuire en la braise, dedans laquelle le laisserés tant qu'il soit rouge, puis l'ostez & le laissez refroidir, & en faites poudre bien deliée, laquelle meslez avec vne escuelle de farine de froment, autant de miel, & vne chopine de vinaigre avec vne poignée de sel, meslez & trépez le tout ensemble: apres le mettez sur le feu bouillir, & toujours le remuez, puis le laissez refroidir, & en lauez deux ou iij. fois le iour la bouche entamee, ou la langue, tant de fois qu'il sera necessaire. Autrement: Quand la langue du cheual est blesee ou entamee, pour la rassembler on prendra d'une herbe appelée esclere, autrement chelidoyne, qu'on broyera en vn mortier avec vn peu de vin blanc, & tous les matins neuf iours durés luy faudra froter & lauer la langue du ius, & du marc qui viendra de ladite herbe & vin.

*Pour arrestes. Chapitre 23.*

**P**renez miel quatre onces, vinaigre deux onces, verd de gris & coupperose, de chacun demie once: & de tout ce faites oignement, duquel en froterés les arrestes.

*Pour morsure d'un cheual à autre.*

*Chapitre 24.*

**P**renez de l'eau vne pleine escuelle, & y mettez dedans vne grosse poignée de sel, & en lauez fort souvent la morsure. On la doit aussi bassiner le plustost, & incontinant qu'on apperçoit que le cheual a esté mors: car par faute de ce faire le chancre sy engendreroit & le farfin, puis sen ensuyuroient autres maladies dangereuses.

*Pour lampas. Chapitre 25.*

**P**renez vn oignon cuit bien chaut, & le mettés dessus des estoupes, puis luy en frottez bien fort le lãpas deux ou trois fois le iour. Autrement: Faites picquet le lampas en quatre ou cinq lieux, avec ferrement bon & propice pour ce faire.

*Pour estorseure, ou mesmarcheure.*

*Chapitre 26.*

**P**renez son defroment, vne pleine escuelle: sein de porc vieil vn quatteron: vin rouge, vne chopine: mellés le tout ensemble, & le faites bouillir, puis en faites emplastre sur estoupes, laquelle mettés sur le mal. Autrement: Prenés vne chopine de vin blanc, autant de miel, vne plaine escuelle de farine de froment, & trois de aulte: faites tout bouillir ensemble, & qu'il reuiene à la moytié ou plus, puis en faites vn emplastre sur estoupes, & la mettés sur l'estorseure ou mesmarcheure le plus chaut qu'il pourra endurer, & l'y laissez trois iours entiers: apres luy en remettés vn autre, & cõtinués iusques à ce qu'il soit guarý. Et est aussi c'est oignement bon & propice pour creuaces & rongnes qui viennent aux claponnières des cheuaux. Autrement: Prenés trois oignons, & leur ostés le cœur & faites vne concavité dedans chacun d'iceux oignons, non pas tant oultre, mais assez profonde, & dedans icelles concavités y mettés & les remplirés de poudre d'encens. Et quand ils seront emplis, les enuelopperés dedãs trois ou quatre grosses poignees d'estoupes, puis mouillerés vn peu le dessus desdites estoupes: ce fait les mettés entre deux cendres, chaudes couuertes d'vn peu de braise, entre lesquelles vous les laisserés tant & si longuement que les oignons soient bien cuits. Apres faut tirer les estoupes hors du feu, & oster celles de dessus qui seront bruslees, & on estendra les autres & mettra on les oignons ainsi cuits avec l'encens dessus en façon d'emplastre, laquelle on mettra toute chaude sur l'estorsure, ou mesmarcheure, en l'y laissant dessus deux iours entiers sans la remuer: & à fin qu'elle tienne plus ferme sera besoin l'enuelopper de quelque drappeau & le serrer assez fort de peur qu'elle ne tombe: & non trop aussi, à fin qu'elle ne froisse ou foulle les nerfs estans autour de ladite estorsure, & continuer à ce faire de trois iours en trois iours, plus ou moins, selon que l'on verra estre besoin.

*Pour cheuaux forbeux. Chapitre 27.*

**I**ncontinent qu'on apperçoit que le cheual est forbeu, faut luy donner le clistere qui sensuit: Prenés mauues, guymauues, apparitoire, violiers, mercuriale, & brãche vrsine, ou bien poyrées appellees blettes, au lieu de ladite branche vrsine si on en peut trouuer, de chacun trois poignées, fleur de camomille, & mellilot, de chacun deux poignées, semence d'anis, fenouil, comin, fenugrec, carui, graine ou semence de lin, & de sceleris montani, de chacun vne once: pollipodij quercini, deux onces & demie: les summites & petites branches du dessus d'anel, deux poignées: & tout ce faire bouillir avec eau, iusques à ce que la decoction vienne à deux liures, & dedans on mettra deux onces & demie de sucre rouge, casse recente & freschemét tiree hors de la cãne, trois onces diaphenicõ, vne once & demie, benoiste, deux onces, huile de noix, cheneuiere, & d'oliue, de chacun quatre onces, & de tout selon l'art soit fait vn clistere, lequel on baillera au cheual des incontinent que l'on s'aperceura qu'il sera forbeu. Or en baillant ce clistere on tiendra au cheual la teste basse & le cul haut, le tenant ainsi apres luy auoir baillé le clistere vne heure ou deux, à fin que le clistere ait meilleur moyen de faire attraction des humeurs froides, corrompues, & mauuaises & pour lesquelles il est forbeu. Et apres qu'vne, deux, ou trois heures seront passées, si le cheual n'a vuidé son clistere, on le bridera, & couuert d'vne couuerture, on montera dessus sans le serrer, & le cheuauchera on le pas vne heure ou ij. & iusques à ce qu'on verra qu'il aura vuidé son clistere. Apres faut le mettre en l'estable bien couuert, & demie heure ensuyuant on luy baillera le remede qu'icy deuãt est dit & declaré, où il y parle des auies: mesmement en l'article où il parle de prendre siente d'homme meslee & incorporee avec vin blanc ou autre: Car le remede y est tres-bon, pourueu qu'on le baille au cheual soudainement, & incontinent qu'on s'aperçoit qu'il est forbeu: & en adioustant en iceluy breuage le ius de trois gros oignons bien broyez & pilez dedans iceluy vin: & aussi qu'il soit pourmené, cheuauché, pensé, & traité en la forme & maniere que dit est, esdits chapitres & articles.

Pour coup de trait, de pointe, & de taille: comme  
despee, harquebuses, piques & autres bastons: &  
pour tirer le fer, boulet, & boys dehors, qui pour-  
roit estre demouré dedans lesdites playes.

## Chapitre 28.

Si le cheual est feru, & que le sang sorte de la playe: Prenez vne  
beste nommee herisson, & la mettez dedans vn pot neuf de  
terre apres luy auoir osté les entrailles: & le faites cuire dedans  
vn four, sans qu'il soit bruslé & qu'il soit tant cuyt, que l'on en  
puisse faire poudre de laquelle en prendrés telle quantité que  
besoin sera: & apres auoir laué la playe, en mettez dessus vne  
fois ou deux le iour, Autrement: Prenez chopino de miel, &  
autant de chaux viue, & le mettez cuire sur le feu, en le mou-  
uant souuent d'vn baston & le faites tant cuire qu'il se puisse pul-  
ueriser: puis l'osterés hors du feu, & le ferés refroidir, & en fe-  
rés poudre: de laquelle mettrés sur la playe, apres l'auoir lauee  
par deux fois le iour au soir & au matin: & faut qu'elle soit la-  
uee de vinaigre, ou vin blanc tiede, ou chaut, pour oster la ma-  
tiere qui y pourroit estre: & cōtinuez ce faire par espace de tēps  
& tāt que besoin sera. Si le coup de trait est profond, apres auoir  
ietté avec vne seringue de vin blanc, ou vinaigre chaut, ou tiede  
dedans pour l'auer la playe: Faut puis apres prendre vne grosse  
tente de linge ou drapeau de chanure, & la frotter de vin ou vi-  
naigre, puis la poudrer tres-bien de ladite poudre: & faut ainsi  
faire deux fois le iour, & partant de temps que l'on voye que la  
playe soit guarie. Autrement: Si d'auenture le fer du trait ou  
autre baston soit demouré en la playe, & qu'on ne le puisse r'a-  
uoir, & qui seroit cause que ladite playe rendroit tousiours apo-  
stume, tant que le fer seroit dedans: Pour le tirer hors faut pre-  
dre des choux, & les faire cuire sans sel, & du brouet qui en viē-  
dra en faut ietter dedans ladite playe avec vne seringue, & pren-  
drez lesdits choux ainsi cuits, & les saulpoudrez de poudre fai-  
te d'aymant, ou de callamyte que mettez sur la playe: & faire  
ce vne fois le iour seulement, & par tant de temps que besoin se-  
ra: ce faisant le fer sortira: cecy est aussi tres-bon pour la per-  
sonne. Autrement: pour tirer le fer hors d'vne playe, prenez  
herbe d'aigremoine, & la pilez dedans vn mortier puis la met-  
tez

tez sur la playe deux fois le iour. Autrement: Prenez herbe dai-  
gremoine deux poignées, & quinze ou vingt limats tirez hors  
la coque, & les broyez avec ladite herbe, & en faites emplastre  
deux fois le iour sur la playe: & continuez sept ou huit iours &  
le fer sortira. Autrement pour ce mesme: Prenez racine de rosier  
& herbe & racine de dictam, de chacun deux bonnes poignes,  
& les broyez en vn mortier avec sain vieil de pore, & en faites  
emplastre, puis en mettez sur la playe chacun iour. Autrement:  
Prenez limaçons deux bones poignes qui soient hors la coque  
& les broyez fort, & les faites cuyre avec vn quarteron de beur-  
re: & quand ils seront cuyts, mettez-en sur la playe vne empla-  
stre chaude chacun iour. Et pour desenfier la playe si elle estoit  
enslee: Prenez aparitoire, ietons de ronses qui portent meures  
noires aux buissons, de chacun trois poignes: aluyne, autāt: lai-  
ne blanche avec son suif, deux poignes, qu'elle soit coupee  
bien menu: & faites la tout cuire dedans vn pot, avec vne pinte  
& demie d'eau, iusques à la consommation de la tierce partie:  
puis de ce tout chaut en faites emplastre sur l'ensleure.

Notez qu'aucunes fois les coups des dessusdits bastons sont  
si auant dedans les membres & si dangereux, qu'on ne les peut  
guarir, dont les cheuaux en meurent. Il y en a aussi de curables,  
pour lesquels guarir & tirer les fers & boulets, ou boys hors la  
playe (à fin que putrefaction & ordure ne s'en ensuyue) on vsera  
des remedes cy dessus declarez: & d'autres que treuueres pro-  
pres à cecy en la Mareschalerie de L. Rusé au chap. clxx. où il par-  
le descherde ou espines.

*Du mal de rongnes venant par trop estre refroidy.*

## Chapitre 29.

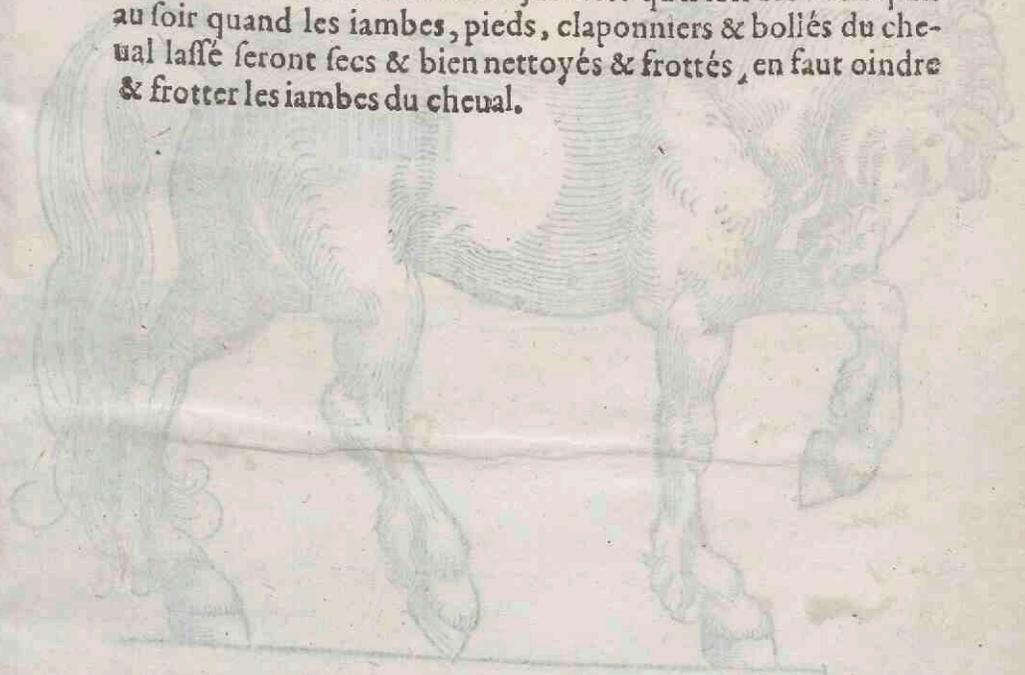
Pour guarir cheual qui a mal sur les rongnons: Prenez fiente  
de vache & la faites assez cuire avec autant de son de froment  
& vin blanc, puis quand il sera assez cuit laissez le vn peu refroi-  
dir, & assez chaut, & non trop, mettez le luy sur les reins vne  
fois le iour seulement. Autrement: Prenez des quatre oigne-  
mets chauts, & en frottez souuēt les reins vis à vis des rōgnons,  
pourueu que le cheual n'y ait playe. Autrement: Prenez demy  
boisseau d'auoyne & la faites cuire, & quand elle sera à demy  
suinte, laissez la refroidir vn peu, puis apres assez chaude, & non

trop, mettez la dedans vn sac que luy mettrez sur les reins & le remuez vne fois le iour, & continuez iusques à ce qu'il soit guarry. Autrement: Prenez deux onces d'agaric troschiscal, deux onces de poudre de yera, & le tout puluerisé & meslé enséble avec vne pinte de vin blanc, le ferez aualler au cheual, puis le promenez, & qu'il soit couuert. Autrement: Prenez borraches & blettes ou poirees, de chacun quatre ou cinq poignees, & les pillez dedans vn mortier, & en faites le plus de ius que pourrez, lequel prendrez avec deux pintes de laiët, demie liure de beurre frais, vn quarteron de miel & deux onces d'agaric troschiscal, & de tout ce meslé ensemble & ferez vn clistere, lequel vn peu chaut le baillerez par le fondement au cheual. Et faut qu'en le luy baillant qu'il ait les pieds de derriere & la croppe plus haute que le deuant: puis quand il l'aura tenu demie heure ou plus, il le faudra promener le petit pas, par l'espace d'vne heure & demie, & qu'il soit couuert sans luy bailler à boire ny à manger: & faut quand on luy baillera le clistere qu'il ait la suldite auoyne dans vn sac sur les reins, non trop chaude: ce remede est vn des plus souuerains pour la maladie qui est fort difficile à guarir. La saignée de la queue est fort bonne pour ladite maladie, en luy appliquant & tenant sur les reins vis à vis des rongnôs ladite auoyne chaude & autre cas cy dessus specifiez apres qu'il aura esté saigné. Et d'icelle veine de la queue en faire extraction de sang telle qu'il est besoïn, en luy auallant de la main en bas contre la queue ledit sang & humeurs.

*De la lassure. Chapitre 30.*

**P**our cheuaux qui sont las de trop cheminer, prenez de l'eau de trippes & de la gresse fondue ensemble, & meslez avec de la farine de froment & de la cendre, & de ce lavez les iambes du cheual au matin & au soir. Autremét pour cheual qui est lassé: Prenez du miel deux onces, de la gresse de pore trois onces, son de froment vn picotin, faites tout bouillir ensemble, & chaque iour luy en emplissés les pieds le plus chaut que pourrés & qu'il pourra endurer, & le sientés par dessus: mais faites luy auât lascher les fers. Autremét pour delasser hastiuement vn cheual, & luy assouplir les iambes & nerfs: Prenés vin & miel, & faites tout bouillir ensemble, & luy en laués bien souuent les iambes.

Autrement pour cheual qui est las de cheminer: Prenés semence de comin, huile d'oliue, miel farine, de froment & moyeux d'œufs, & faites tout bouillir ensemble, & qu'il soit fix comme oignement: cela fait estués le cheual, & soit bien oint & frotté de cet vnguent, & les nerfs aussi qui sont dans les cuisses soient bien frottés. Autrement: Prenés huile de noix qui n'ait rien fait demie liure, eau claire & nette vne pinte, leciue demy verre: battés fort le tout ensemble, de sorte qu'il soit bié battu: puis au soir quand les iambes, pieds, claponniers & bollés du cheual lassé seront secs & bien nettoyés & frottés, en faut oindre & froter les iambes du cheual.

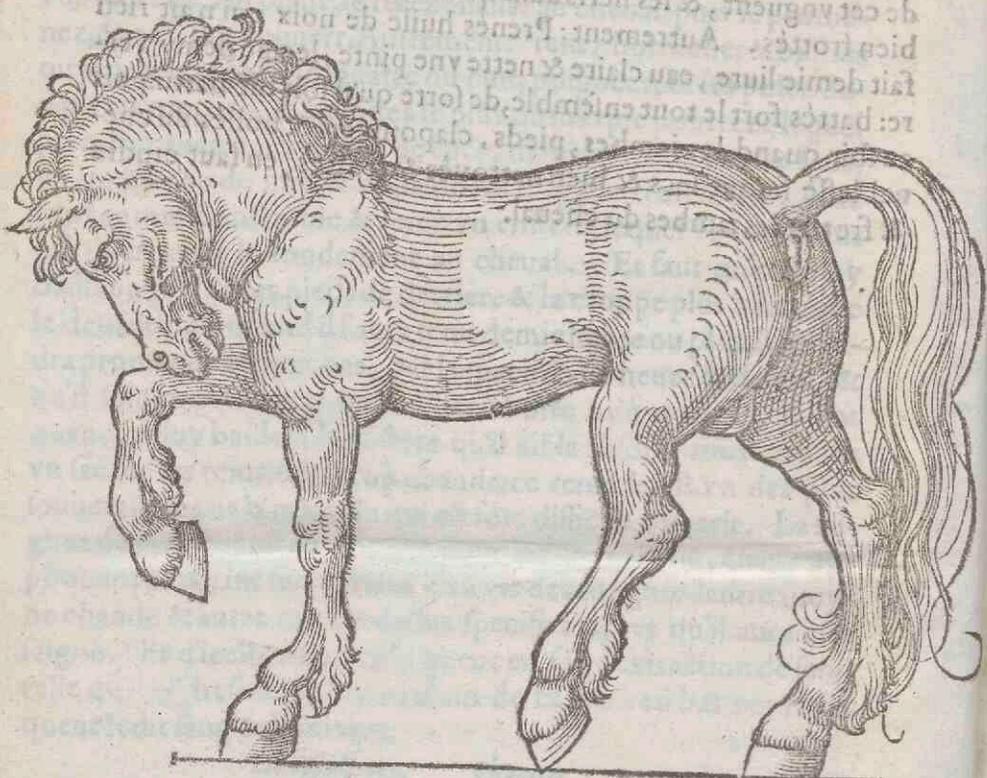








Autrement pour cheual qui est las de cheminer: Prenez semence de coquin, huile d'olive, miel la une de foinnet & moyez d'ours & faites tout bouillir ensemble, & du tout en comme oigrement: cela fait estués le cheual, & soit bien oint & frotte de cet veigneur, & les neissaults qui sont dans les cuilles soient bien frottes. Autrement: Prenez huile de noix, huile de sain demie livre, eau claire & nette une pintre: battez fort le tout ensemble de force que vous en ferez quatre pieds, & appliquez sur les cuilles.



ISP

Prenez semence de coquin, huile d'olive, miel la une de foinnet & moyez d'ours & faites tout bouillir ensemble, & du tout en comme oigrement: cela fait estués le cheual, & soit bien oint & frotte de cet veigneur, & les neissaults qui sont dans les cuilles soient bien frottes. Autrement: Prenez huile de noix, huile de sain demie livre, eau claire & nette une pintre: battez fort le tout ensemble de force que vous en ferez quatre pieds, & appliquez sur les cuilles.